

Se vend à Metz,
Chez Devilly, Libraire, rue Fournirue.



ANNALES
DE LA VERTU.

TOME TROISIEME.

ANNALES
DE LA VERTU,
OU
COURS D'HISTOIRE
A L'USAGE
DES JEUNES PERSONNES,
PAR L'AUTEUR DU THÉATRE D'ÉDUCATION.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Et se trouve A MAESTRICHT,
Chez J. E. DUFOUR & PHIL. ROUX,
Imprimeurs-Libraires associés.

M. DCC. LXXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE

Des Articles contenus dans ce Volume.

Fin de la Table des Articles.



LES ANNALES DE LA VERTU, OU COURS D'HISTOIRE A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES.

Je lis continuellement l'Hiſtoire, & je remplis mon ame des images des plus grands Hommes, & des plus gens de bien.

Plutarque, trad. de M. Dacier, tome 4, pag. 7.

GÉOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE (1).

CETTE partie du monde, découverte en 1494 par Chriſtophe Colomb, Génois,

Géographie comparée, par M. Mentelle.

(1) Les Eſpagnols ayant conquis le Nouveau-Monde, on regarde l'Hiſtoire d'Amérique comme faiſant partie de celle d'Eſpagne; & l'on a jugé convenable, par cette raiſon, de la placer avant l'Hiſtoire de Portugal.

Géograp. de l'Amér.

a pris son nom d'Améric Vespuce, Florentin, qui n'y fut qu'après Colomb, mais qui découvrit une bien plus grande partie du Continent.

L'Amérique est la plus grande des quatre parties du monde; elle a au nord la mer Glaciale; à l'est, l'Océan; au sud, le détroit de Magellan; à l'ouest, la grande Mer, appellée aussi mer du Sud, parce que ce fut par le sud de l'Amérique qu'on y parvint d'abord.

L'Amérique est composée de deux parties considérables, réunies par l'Isthme de Panama; l'une de ces parties s'appelle Septentrionale, l'autre Méridionale. Dans cette derniere partie, les principales montagnes sont : la grande chaîne des Cordilieres, du Pérou & du Chily, les monts Popayans dans la terre ferme, & le Mato-Grosso dans l'intérieur des terres. Les presqu'Isles sont : la Floride, & la presqu'Isle de Yucatan. Les principaux Caps sont : le Cap Breton, celui de la Floride, le Cap Saint-Augustin, le Cap Froward, le Cap Horn, & le Cap Korrientes ou des Courants.

On trouve à l'Est de l'Amérique Septentrionale les Isles de Terre-Neuve, du Cap Breton, de Saint-Jean d'Anticosti; vers le Sud de cette partie, les Lucayes, dont les principales sont, Bahama & Saint-Sauveur. A l'entrée du Golfe du Mexique, on trouve les Antilles, savoir : Cuba, la Jamaïque, la Martinique, la Guadeloupe, Marie-Galande, la Martinique, la Trinité, &c. Entre l'Amérique & l'an-

cien Continent, ſont les Açores, dont la principale eſt Terceres.

Géograp. de l'Amér.

Les principaux Golfes ſont : ceux de Saint-Laurent, du Mexique, la mer Vermeille, & le Golfe de Panama.

On trouve au nord-eſt de l'Amérique Septentrionale la Baye d'Hudſon & celle de Baſin, & dans le Golfe du Mexique, la Baye de Honduras, & celle de Campêche.

Les détroits ſont : ceux de Davis, d'Hudſon, de Magellan & de le Maire.

Dans la partie Septentrionale ſe trouvent : le Lac Supérieur, le Lac Michigan, le Lac Huron, le Lac Erié, & le Lac Ontario, dont les eaux communiquent au fleuve Saint-Laurent. Les plus grands fleuves ſont : le fleuve Saint-Laurent, le Miſſiſſipi dans la Louiſiane, qui a plus de ſept cents lieues; l'Orénoque, le Maragnon, ou fleuve des Amazones, qui a plus de mille deux cents lieues, le Madera & le Rio de la Plata, ou fleuve d'Argent.

On trouve dans l'Amérique Septentrionale, le Canada, dont la capitale eſt Québeb; il appartient aux Anglois. 2°. Les treize Etats-Unis de l'Amérique, qui commencent au Sud du Canada, & ſe ſuivent dans cet ordre :

	Villes principales.
1 Le New-Hampſhire,	*Portſmouth.*
2 Maſſachuſets-Bay,	*Boſton, Port.*
3 Rhode-Iſland,	*New-Port.*

Géograp. de l'Amér.

	Villes principales.
4 Connecticut,	*Harfort.*
5 New-Yorck,	*New-Yorck.*
6 New-Jersey,	*Burlington, & Perthamboy.*
7 Pensylvanie,	*Philadelphie, sur la Delawarre.*
8 La Delawarre,	*New-Castle.*
9 Le Maryland,	*Annapolis.*
10 La Virginie,	*William'sbourg.*
11 Le North-Caroline.	*Edenton.*
12 La South-Caroline.	*Charles-Town.*
13 La Géorgie,	*Savannah.*

Ces Etats ont été reconnus libres par la France en 1778.

3°. La Floride (1); sa capitale est St. Augustin : elle est à l'Angleterre.

---

(1) Les François avoient établi une petite colonie dans la Floride en 1562. Les Espagnols s'en emparerent, & massacrerent tous les François. Dominique de Gourgues, Gentilhomme Gascon, forma le dessein de venger sa nation; il vendit tout son bien, équipa trois petits navires; s'embarqua avec cent arquebusiers & quatre-vingts matelots. Arrivé à la Floride, il attaqua & prit trois forts qu'il détruisit. De quatre cents Espagnols qui les défendoient, pas un seul ne lui échappa. Mais il souilla la gloire de cette expédition en faisant pendre tous les prisonniers; action qui fut justement trouvée odieuse à la Cour de France, & qui le priva des récompenses que méritoient son amour pour son pays & sa valeur. *Dictionnaire historique des Mœurs, Usages & Coutumes des François, tome 2.*

4°. La Louisiane, capitale, la nouvelle-Orléans. Géograp. de l'Amér.

5°. Le Mexique, capitale, Mexico.

6°. Le nouveau-Mexique, capitale, Santa-Fé.

7°. La Californie, qui n'a pas de lieu considérable.

Ces pays appartiennent aux Espagnols.

Il existe à l'ouest du Canada, une grande étendue de terres, mais qui sont encore trop peu connues pour que l'on en puisse donner une juste idée.

L'Amérique méridionale contient : 1°. la Terre-Ferme, où sont Porto-Bello, Carthagene : aux Espagnols.

2°. La Guyane Hollandoise, où est la Colonie de Surinam, dont le chef-lieu est Paramaribo. La Guyane Françoise, où se trouve Cayenne, dans l'Isle de ce nom.

3°. Le Pérou, où sont Quito, sous l'Equateur; Lima, capitale.

4°. Le Chily, où sont Saint-Yago, la Conception, &c. Ces deux pays appartiennent aux Espagnols.

5°. Le pays des Amazones, sans lieu considérable. La partie occidentale est aux Espagnols, la partie orientale aux Portugais.

6°. Le Paraguay, où sont l'Assomption & Buénos-Aires : aux Espagnols.

7°. Le Brésil, où se trouvent Saint-Salvador & Saint-Sébastien de Rio-Janéiro : aux Portugais.

8°. Le pays des Hottentots. Indépendant.

Extrait d'un Manuscrit.

On s'est flatté qu'à la suite de cet Abrégé géographique, quelques détails sur les mœurs des Sauvages de la Louisiane, ne paroîtroient pas déplacés; on les a tiré d'un Manuscrit, ouvrage d'un homme de génie qui a vécu quinze ans avec ces Sauvages (1); *ce qui donne un poids à ses récits & à ses observations que nul ouvrage sur cette matiere ne peut avoir.*

,, Nous affectons le nom de Sauvages
,, aux peuples que nous avons trouvés
,, établis dans la Louisiane; nous les dé-
,, signons encore par celui de Barbares.
,, Le premier invite au mépris, le second
,, à la haine; cependant l'un & l'autre
,, nous ont été suggérés par un sentiment
,, digne sur-tout de haine & de mépris,
,, qui est l'orgueil... Un troisieme nom,
,, également propre à une grande multitude
,, d'Indiens, est celui d'Antropophages;
,, hommes peu connus, réputés sans foi,
,, sans loi, se faisant la guerre sans mo-
,, tif, sans interruption, n'ayant pour ob-
,, jet que de se dévorer. On avoue qu'ils
,, exercent des cruautés inouies contre
,, leurs prisonniers; ils en conviennent
,, eux-mêmes; tous se défendent d'avoir
,, introduit l'usage horrible de ces banquets
,, abominables qui font frémir la nature;
,, tous en rejettent la détestable invention

(1) Ce Manuscrit a été donné à l'Auteur, & ce qu'elle en cite ici, n'en est qu'une très-petite partie.

„ fur leurs ennemis, & cependant aucun
„ n'eſt aſſez généreux pour s'en abſtenir le premier; c'eſt chez eux un point d'honneur; au reſte, que penſeroient-ils de nous, s'ils ſavoient que nous immolons à ce cruel & ridicule fantôme nos amis, nos bienfaiteurs, nos proches, pour un geſte douteux ou pour un mot? Ne pourront-ils pas nous dire : vous peuples ſi vains de votre philoſophie & de votre humanité, n'êtes-vous pas plus barbares que nous? Pouvez-vous trouver extraordinaire que nous buvions le ſang de ceux qui brûlent de ſe déſaltérer dans le nôtre, de ceux qui nous ont juré une haine éternelle, lorſque vous vous baignez dans celui de vos freres?... Ces Antropophages ſont remplis d'amour pour leur pays, de reſpect pour leur Chef, de chaleur pour l'hoſpitalité, & d'une inviolable fidélité dans leurs alliances. Enfin, ſi un Légiſlateur, un de ces hommes divins fait pour arracher les peuples à la barbarie, faiſoit renoncer ceux-ci au ſeul excès d'où dérive leur nom, ces Sauvages ſeroient ſans contredire plus vertueux que beaucoup de leurs cenſeurs. Leur langage n'eſt diffus & embarraſſé que depuis qu'ils ſont contraints d'exprimer par des circonlocutions cet amas de choſes nouvelles, fruit & ſouvent abus de l'induſtrie, dont quelques-unes ſont utiles, d'autres ſuperflues, & pluſieurs nuiſibles à la ſociété ; fragiles bagatelles que l'Européen traîne avec lui, & dont

Extrait d'un Manuſcrit.

Extrait d'un Manuscrit.

„ il a communiqué une partie aux Sauvages. Le défaut de lettres doit occasionner chez ces derniers une juste méfiance sur le passé; tous les faits anciens sont altérés, ou condamnés à l'oubli; on excepte toutefois les événements mémorables, qui, consacrés par des chansons, passent fidélement à la postérité. Ils partagent l'année en quatre partie, qu'ils appellent : *la fine herbe*, *le chaud*, *la moisson*, *le froid*, noms empruntés de leurs productions & de la température. Ils comptent la longueur du jour & de la nuit par la gradation du soleil & des étoiles, la distance des lieux par les journées qu'on employe à s'y rendre : un médiocre espace de temps par les révolutions de la lune, un moins limité par celles des hyvers. Ils ont des mots distincts pour signifier les nombres, depuis l'unité jusqu'à dix : ce dernier, suivi ou précédé par ces antérieurs, est employé à un plus long calcul; *dix* & *un* signifient onze; deux dix, *vingt*, & ainsi jusqu'à mille & au-delà. Rien n'est plus absurde que leurs idées sur la création de l'homme; ils conviennent d'un Etre suprême, parce qu'il n'est point d'humain qui ne voye dans tout ce qui l'environne une perfection & une harmonie qui lui annonce une intelligence qui en conduit les ressorts.... Ils parlent d'un déluge, & montrent, pour le prouver, les monceaux de coquillages déposés sur les plus hautes montagnes.

,, Leur vêtement consiste en peaux de bêtes fauves, dépouillées ou non de leur fourrure, suivant que la saison l'exige, pour se garantir du froid ou du chaud, & où pendent des griffes d'ours & de tigre, des ongles & des dents humaines, raretés dont ils font parade, parce qu'ils ne se les procurent qu'au péril de leur vie. Ils se peignent avec des couleurs que leur fournissent divers minéraux : le rouge, le bleu, le jaune & le vert, contribuent à la pureté; le noir est le symbole de la fureur ou de l'affliction; tous se désignent par différentes marques sur le visage que rien ne peut effacer, dont l'impression est fort douloureuse, & qui servent à faire distinguer au premier aspect quelle est leur nation; outre celles-ci, les guerriers jouissent du privilege de s'en faire sur le corps (1), qui caractérisent leurs exploits; monuments de la valeur, qui périssent avec eux, sans qu'ils ayent l'espoir ni le vain desir d'étendre leur gloire au-delà du tombeau, & de fatiguer la mémoire des autres. Ils supportent la faim, la soif, & les plus grandes fatigues, sans proférer de plaintes; les femmes paroissent insensibles aux douleurs de l'enfantement; elles se délivrent le plus souvent sans secours, presque toujours sans danger, se bai-

Extrait d'un Manuscrit.

(1) L'Auteur de ce Manuscrit a subi cette opération. Les Sauvages lui ont peint d'une maniere ineffaçable, les bras, les jambes & tout le corps.

Extrait d'un Manuscrit.

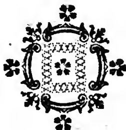
„ gnent aussi-tôt, en quelque saison que „ ce soit, & ensuite continuent leur „ marche & leur travail. Les occupations „ de ce sexe consistent à semer les grains, „ les recueillir; faire de gros amas de raci-„ nes & de fruits; sécher les viandes au feu „ ou au soleil; amollir les peaux; prépa-„ rer les teintures; couper la paille pour „ les couvertures des maisons; faire des „ ceintures & des jarretieres de laine; du „ fil avec du nerf ou de fines écorces, „ pour coudre les habillements; des cor-„ beilles de jonc & de roseaux, pour en-„ fermer les effets, & des nattes pour „ dormir : meubles dont l'acquisition est „ aisée, la possession tranquille, la perte „ légere, & qui suppléent chez une infi-„ nité de peuples heureux par leur in-„ digence même, à ce frivole nécessaire, „ qui multiplie chez nous les recherches, „ les inquiétudes & les querelles. Les en-„ fants sont à peine en état de faire quel-„ ques pas, qu'ils se servent de la sar-„ bacanne contre la guêpe, la sauterelle, „ la grenouille; un peu plus grands, con-„ tre l'oiseau-mouche, le pape, le cardi-„ nal, l'évêque; ce premier oiseau, artis-„ tement bigarré d'or, de vert, d'incar-„ nat & d'azur, rassemble en lui seul les „ brillantes couleurs qui distinguent les „ trois autres, chef-d'œuvre en petit de „ la nature, guere plus gros que l'abeil-„ le, dont il imite le bourdonnement; „ partageant avec elle le suc des fleurs „ dont il tire sa subsistance, & teignant „ la fleche dont il est frappé avec une

„ goutte de ſang, qui eſt tout celui qui „ circule dans ſes veines. Le Sauvage de- „ venu plus fort, s'eſſaye contre le per- „ roquet, la tourterelle, l'écureuil & le „ lievre, & ſe perfectionne auſſi chaque „ jour dans un exercice qui deviendra bien- „ tôt plus périlleux, lorſque, s'enfonçant „ dans les forêts, il attaquera les bêtes „ fauves. Plus un Sauvage eſt expert à „ la chaſſe, plus il eſt utile aux autres, „ & plus il eſt recherché; il lui eſt per- „ mis de prendre autant de femmes qu'il „ en peut entretenir. Ils ont des jeux de „ haſard, mais les plus familiers conſiſ- „ tent en défis à qui tirera le mieux de „ l'arc, ſe ſurpaſſera à la courſe, ſe ter- „ raſſera à la lutte, traverſera plus promp- „ tement une riviere, reſtera plus long- „ temps au fond de l'eau, & conduira un „ cheval avec plus de vîteſſe. Ils s'inju- „ rient & ſe frappent rarement; ceux „ qui ſe portent à ces excès ſont désho- „ norés; celui qui bleſſe eſt contraint de „ faire au bleſſé une ſatisfaction & un pré- „ ſent conſidérable. Celui qui tue eſt im- „ pitoyablement tué lui-même. Le Ca- „ lumet, la plus auguſte de leurs fêtes, „ eſt la députation ſolemnelle d'un peu- „ ple à un autre pour conclure la paix, „ renouveller les alliances, & procéder „ ſur-tout à l'inauguration des Chefs... „ Le ſeul courage donne des prérogati- „ ves pour le commandement, & non la „ naiſſance..... On a déja dit que les „ Sauvages exerçoient les plus horribles „ cruautés ſur leurs priſonniers, & ces

Extrait d'un Manuſcrit.

Extrait d'un Manuscrit.

„ derniers, loin de témoigner de la foiblesse, insultent leurs barbares vainqueurs, & les bravent jusqu'au dernier „ moment de leur vie. Lorsque ces abominables sacrifices sont consommés, la „ nature outragée semble reprendre ses „ droits, une terreur secrete & terrible, „ & une consternation générale, succedent aussitôt aux fureurs de la vengeance. Les Sauvages ne s'occupent plus „ que du soin d'appaiser les mânes des „ victimes de leur férocité ". Témoignage certain, que l'empire des préjugés & la force même de l'habitude, ne peuvent anéantir dans le cœur de l'homme le remords salutaire qu'une main divine y grava si profondément.



HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE.

On n'a des détails que sur le Mexique & le Pérou; le reste des habitants du Nouveau-Monde n'a point d'histoire. L'Amérique réunit, par un Isthme, deux immenses presqu'isles; la premiere de ces deux parties fut autrefois appellée Mexicaine, nom du seul peuple civilisé de cette contrée; le Pérou, seul Etat policé de la seconde, fit donner à celle-ci le nom de Péruvienne. La tradition fabuleuse commence ainsi la généalogie des Mexicains : *Coxcox & Cichequetzal* survivent à la race humaine ensévelie sous les eaux d'un déluge; ce couple arrive dans la vallée du Lac, au pied de la Montagne de Culhuacan; là, ils mettent au jour des enfants muets, auxquels une colombe donne la parole. Leur langage different, & ils se séparent. Quinze chefs de famille, réunis par la même langue, partent ensemble, voyagent & reviennent fonder Mexico à Culhuacan, sur le bord du Lac, l'an 700 ou 900.

Histoire de l'Amér.

Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, par M. L. A. R. t. 14.

Montézuma régnoit sur les Mexicains, lorsque Fernand Cortez fit la conquête du Mexique, en 1518. Ce Prince étoit, dit-on, d'une humeur sombre & farouche (1),

(1) Dans le nombre de ses maisons de campagne, il en avoit une nommée le *Palais de la Tristesse*, remarquable par l'horreur de sa situation, & ses décorations lugubres.

& déteſté par ſes ſujets. Après pluſieurs combats, Montézuma fut contraint d'aller au-devant du vainqueur, & de le recevoir dans la ville; Cortez le retint priſonnier, l'obligea de ſoumettre tous ſes Etats à l'Empereur Charles-Quint, & en exigea des richeſſes immenſes. Montézuma eſt aſſaſſiné; Guatimozin, Prince rempli de courage, monte ſur le trône : Cortez ſe rend maître de tout le Mexique, conquête qu'il dut moins à ſa valeur qu'à l'étonnement & à l'épouvante que devoit inſpirer aux malheureux Américains l'uſage terrible & nouveau pour eux du canon, & victoire qu'il déshonora par ſon avarice & ſon horrible cruauté. Guatimozin eſt fait priſonnier; Cortez, pour lui faire avouer dans quel lieu étoient ſes tréſors, le fit mettre ſur des charbons ardents, ainſi que ſon Miniſtre; la douleur arracha des plaintes à ce dernier : *Et moi, ſuis-je ſur un lit de roſes*, lui dit l'Empereur en le regardant tranquillement? Le Miniſtre, ranimé par ce reproche du Prince, ſoutint le tourment juſqu'à la mort, ſans pouſſer un ſoupir. Les féroces vainqueurs firent ceſſer le ſupplice de l'Empereur; mais quelques années après, ils le condamnerent à périr ſur une potence, comme un vil ſcélérat, outrageant à la fois par cet attentat la majeſté ſouveraine, la juſtice & l'humanité.

Herrera & Solis aſſurent que tous les peuples du Mexique plaçoient au premier article de leur croyance un Dieu ſuprême & créateur, mais oiſif dans le ciel, pendant que des Génies bienfaiſants régiſſoient

l'univers. Les Mexicains croyoient à l'immortalité de l'ame. Ils facrifioient des victimes humaines. L'enceinte du grand Temple du Mexique renfermoit deux bâtiments féparés, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles, gouvernés par des fupérieurs des deux fexes. L'emploi principal des filles étoit d'apprêter les mêts que l'on préfentoit aux Idoles pour en nourrir leurs Miniftres; on les élevoit dans une extrême retenue; & la perte de leur honneur entraînoit celle de leur vie. Leur clôture duroit un an, au bout duquel il leur étoit permis de fe marier; il en étoit de même de la clôture des garçons, rigoureufement affujettis aux loix de la chafteté, de la pauvreté, de l'obéiffance. Ils fervoient les Prêtres à l'autel, ils quêtoient dans la ville, & ils étoient ceints d'un rude cilice.

Dans la cérémonie du mariage, le Prêtre, après s'être affuré du confentement des deux parties, lioit la robe de l'époux avec le voile de l'époufe; lorfque les nouveaux mariés étoient arrivés à leur maifon, ils tournoient fept fois avec le Prêtre autour d'un fourneau, auprès duquel ils s'affeyoient enfuite, & la cérémonie étoit achevée. Le garçon & la fille fe préparoient au mariage par le jeûne. Avant de quitter leurs parents, ils s'engagoient à les aider fuivant leurs moyens s'ils devenoient pauvres, & les parents promettoient, de leur côté, quoiqu'ils leur donnaffent en patrimoine, de ne pas les laiffer tomber dans la mifere (1). Dès qu'un enfant venoit au monde,

(1) La nature, ajoute l'Auteur, a fait ce contrat pour nous.

Histoire de l'Amér.

on le plongeoit dans l'eau froide, en disant: *Tu es né pour souffrir, endurcis-toi.*

La nation Péruvienne étoit, inconteſtablement, la plus induſtrieuſe, la plus policée, & la mieux gouvernée de l'Amérique. Tous les Hiſtoriens Eſpagnols ſont d'accord ſur ce point, & ne parlent des Péruviens qu'avec admiration. On place communément la fondation de l'Empire Péruvien à l'an 931 de notre ere. Les peuples, dit-on, étoient barbares lorſque le Soleil leur envoya Manco, Inca ſon fils, & Mama-Oëllo-Huaco, ſa fille, pour les gouverner; il donne à ſes enfants un lingot d'or, avec l'ordre de ſe fixer dans le lieu où ce lingot, lancé ſur la terre, s'y enfoncera. Ce prodige arrive au pied de la montagne Huanacauri; l'Inca y bâtit une ville; un peuple nombreux ſe rend en foule auprès de lui, & en reçoit de ſages loix & la connoiſſance de l'agriculture. Le légiſlateur eſt ſecondé par ſa *coya* ou épouſe, qui apprend aux femmes à filer la laine, & à faire de la toile & des vêtements. La morale de Manco eſt ſimple & pure; il ordonne à ſes ſujets de s'aimer, & il punit de mort le vol, l'adultere & l'homicide. L'adminiſtration eſt partagée entre des Curacos chargés de veiller ſur les divers cantons. Manco regle le culte du Soleil. Il diſtingue le Prince des ſujets par la coupe des cheveux, de longs pendants d'oreille, & une frange paſſée autour de la tête, en forme de guirlande. A ſa mort, ſes peuples le pleurent comme leur pere, & l'honorent comme un être ſurnaturel. Il fut ſurnom-

mé *Capac*, ou riche en vertus, en talents, en pouvoir (1). Histoire de l'Amér.

Garci-lasso ne donne à l'Empire des Incas que quatre siecles de durée, remplis par douze regnes, & l'on assure que presque tous ces Princes furent également bons & vertueux.

L'éducation formoit durement les Incas à la vertu & à la science de l'administration. Une sorte d'initiation étoit établie pour les enfants de la race du Soleil, devenus très-nombreuse. Il falloit qu'elle ne fût pas moins distinguée des familles populaires par ses hautes qualités, qu'elle ne paroissoit l'être par l'origine céleste qu'on lui attribuoit. A l'âge de 15 ou 16 ans, ces Princes commençoient à s'exercer aux fatigues les plus rudes. D'abord ils souffroient la faim, la soif, les injures de l'air; ils s'exerçoient à la course, à la lutte; on leur apprenoit divers travaux mécaniques; ils fabriquoient eux-mê-

(1) Manco-Capac ordonna que les Sauvages qu'il avoit soumis, se logeassent à Cusco, conformément aux lieux d'où ils étoient sortis; de maniere que ceux de l'Orient demeurassent à l'Orient; ceux de l'Occident à l'Occident, &c. Ainsi les maisons de ces premiers vassaux se trouvoient situées toutes en rond par-dedans, selon l'étendue de ce grand circuit; & à mesure que l'on faisoit de nouvelles conquêtes, ces nouveaux peuples se logeoient selon la situation de leurs Provinces. Ces peuples conservoient l'habillement & les usages de leur nation, & en considérant les quartiers & les rues de cette grande ville, l'on pouvoit voir tout l'éclat de cet Empire, comme dans une carte de Géographie.

Hist. des Incas, trad. de l'Espagnol, par l'Inca Garci-lasso de la Vega, par Jean Baudouin, tome 2.

mes leurs armes & leurs vêtements. Si pendant le cours de cette eſpece de noviciat, ils donnoient des marques de foibleſſe, de lâcheté, ou de cruauté, ils étoient notés d'infamie, & plongés dans l'humiliation. L'héritier préſomptif de la couronne, loin d'être diſpenſé de la loi commune, étoit, au contraire traité avec plus de rigueur que les autres initiés. Après que les jeunes Incas avoient noblement fourni leur carriere d'épreuves, le Souverain les inſtalloit dans leur dignité, en leur perçant les oreilles & les narines, alors ſeulement ils étoient déclarés vrais Incas, vrais fils du Soleil (1).

L'agriculture étoit particuliérement honorée & encouragée chez les Péruviens. Ils adoroient le Soleil, mais reconnoiſſoient un Etre ſupérieur & créateur de cet Aſtre même. Au rapport d'Acoſta, la confeſſion étoit uſitée au Pérou. Cet hiſtorien dit que de certains Prêtres donnoient l'abſolution aux Pénitents en rompant une corde & proférant ces paroles : „ Je romps, par le „ pouvoir que Dieu m'a donné, la chaîne „ de tes péchés, comme je romps cette „ corde ". Il ajoute que les femmes ne ſe confeſſoient qu'à des perſonnes de leur ſexe, ainſi que le pratiquent les Chrétiennes de

(1) Les fils du Roi & tous ſes parents, deſcendus en ligne maſculine, étoient nommés *Auqui*, c'eſt-à-dire, Infants. Ils gardoient ce nom juſqu'à ce qu'ils ſe mariaſſent, & alors on les honoroit de celui d'Inca. *Hiſtoire des Incas, traduite de l'Eſpagnol de l'Inca Garci-laſſo de la Vega, par Jean Baudouin, tome 1.*

Syrie. L'Empereur, comme fils du Soleil, & fupérieur à tous les Juges de la terre, ne fe confeffoit qu'au Ciel. Les Prêtres de Cufco étoient du fang royal. Les vierges confacrées au Soleil ne fortoient jamais de leur temple; les veuves ne fortoient point pendant la premiere année de leur veuvage; fi elles n'avoient point d'enfants, on les voyoit quelquefois fe remarier; & fi elles en avoient, elles ne fe remarioient jamais. Elles jouiffoient de plufieurs privileges confidérables; il y avoit des loix expreffes qui portoient que les terres des veuves feroient labourées de préférence à celles de l'Inca même.

Hiftoire de l'Amér.

Hiftoire des Incas, trad. de l'Efp. de Garci-laffo, par Baudouin, t. 1.

Les *Aumautas* ou Philofophes, compofoient des Comédies & des Tragédies, qu'ils repréfentoient aux jours des fêtes folemnelles; ceux qui en jouoient les perfonnages étoient les Seigneurs les plus diftingués de la Cour.

Les Incas avoient des jardins, dans lefquels on trouvoit repréfentés en or & en argent toutes fortes d'herbes, de fleurs, de plantes, d'arbres, d'animaux, de reptiles, &c. Les Péruviens ignoroient l'art d'écrire, & ils y fuppléoient par l'invention de leurs *quipos*, cordons de diverfes couleurs, dont les nœuds de convention fervoient à exprimer les penfées (1).

---

(1) Madame de Graffigny, dans fon charmant Roman des Lettres Péruviennes, a peint avec beaucoup d'exactitude les ufages & les mœurs des Péruviens dans tout ce qu'elle en a rapporté.

TRAITS DÉTACHÉS DE L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE.

L'Inca ILOQUE YUPANQUI.

Traits détachés.

IL fit de grandes conquêtes, & plutôt, comme ſes prédéceſſeurs & ceux qui l'ont ſuivi, pour tirer de la barbarie les peuples qu'il ſoumit, & leur faire embraſſer le culte du Soleil, que pour étendre les bornes de ſon Empire.

Yupanqui pénétra dans une grande Province appellée Cana, & fit dire aux habitants que s'ils conſentoient à ſe ſoumettre au culte du Soleil, & à quitter l'abominable coutume de faire des ſacrifices humains, il les combleroit de bienfaits, ſinon, qu'il entreroit à main armée chez eux. Avant d'en venir à cette extrémité, il leur envoya des députés chargés de leur faire connoître les loix & la religion qu'on leur propoſoit de ſuivre. Les *Canas* furent perſuadés, & ſe ſoumirent volontairement, & Yupanqui paſſa à d'autres conquêtes. Les *Ayaviri* refuſerent poſitivement d'adorer le Soleil, & l'Inca ſe décida à les combattre, la victoire fut indéciſe, les barbares ſe retirerent dans leur ville, d'où chaque jour ils faiſoient des ſorties contre les gens de l'Inca, & ce Prince, malgré les inſultes multipliées qu'il recevoit, afin de ſe con-

former à la politique de ses prédécesseurs, mettoit tout en usage pour éviter un combat général, & il recommandoit toujours à ses troupes de serrer les ennemis de près, dans l'espoir de les décider à se rendre sans en venir aux mains. Enfin, les Barbares se soumirent sans capitulation. L'Inca leur pardonna, leur laissa des hommes pour les instruire, & ordonna qu'on les traitât avec la plus grande douceur.

Traits détachés.

Le fils de Yupanqui, nommé Mayta-Capac, obligea aussi beaucoup de peuples à établir parmi eux le culte du Soleil, entre autres, une Province appellée Huaychu, qui ensuite se révolta; l'Inca les assiégea, & les força de se rendre à discrétion. Les principaux vinrent à lui les pieds nuds, les mains liées, & dans cet état se jetterent à ses genoux; l'Inca les reçut avec bonté; il leur dit : ,, Que le Soleil son ,, pere ne l'avoit point envoyé pour les ,, faire périr, mais pour les instruire, les ,, tirer de la barbarie, & leur offrir l'exem- ,, ple de l'humanité, de la douceur & de ,, la clémence". En effet, l'Inca leur donna des habits, fit panser leurs blessures, & les traita, non en conquérant irrité, mais en pere aussi tendre qu'indulgent.

Une chose bien remarquable, & qui prouve mieux qu'aucune autre l'extrême douceur des Péruviens, c'est que le fanatisme même ne put les rendre cruels; ce trait seul suffit pour caractériser ce peuple si recommandable par son humanité, & qui eût été si digne d'en éprouver davantage de la part de ses vainqueurs.

Traits détachés.

L'Inca PACHACUTEC.

Ce nom ſignifioit *réformateur du monde* ; en effet ; il fit beaucoup de loix également utiles & ſages. Garci-laſſo cite un grand nombre de maximes de ce Prince ; voici celles qui ont paru les plus dignes d'être rapportées :

„ L'envie eſt un ver qui ronge & con-
„ ſume les entrailles des envieux.

„ Celui-là ſouffre une double ſupplice
„ qui porte envie à un autre, & qui eſt
„ envié.

„ Il vaut bien mieux que vous ſoyez en-
„ vié des autres, parce que vous êtes hom-
„ me d'honneur, que ſi vous leur portiez
„ envie par un effet de méchanceté.

„ Celui qui a quelque envie contre les
„ honnêtes gens, trouve en eux le ſujet
„ de ſa ruine, comme nous voyons l'arai-
„ gnée changer en poiſon le ſuc des plus
„ belles fleurs.

„ Un cœur noble & généreux ſe fait
„ connoître par la patience qu'il témoigne
„ dans les diſgraces de la fortune.

„ Il faut regarder comme des voleurs,
„ & faire mourir les mauvais Juges qui
„ trahiſſent les parties, & qui ſe laiſſent
„ corrompre par des préſents.

„ Un homme qui n'a pas aſſez d'eſprit
„ pour régler ſa famille, en aura encore
„ moins pour conduire les affaires d'une
„ République ; c'eſt pourquoi l'on ne doit
„ pas le préférer aux autres (1) ".

(1) Ces maximes ne paroîtront ſans doute que

L'Inca HUAYNA-CAPAC.

Traits détachés.

Les Chachapuyas, habitants d'une grande Province, s'étant révoltés contre l'Inca Huayna-Capac, ce Prince entra dans leur pays avec une armée formidable, qui causa tant d'effroi, que tous ces peuples abandonnerent leurs villes, & se retirerent dans des montagnes; les vieillards, les femmes & les enfants, ne purent les suivre, & se trouverent livrés sans défense à la merci de l'Inca, qui approchoit de la ville principale avec ses troupes. Dans cette extrémité, une femme respectable par son rang, son âge & sa vertu, releva le courage de ses concitoyens, & les sauva. Accompagnée de toutes les femmes de la ville, elle fut au-devant de l'Inca; & se jettant à ses pieds, elle lui parla en ces termes (1): „ *Unique Seigneur*, quel est votre dessein?

ce qu'on appellent des *lieux communs*; mais c'est par cette raison même qu'elles étoient dignes d'être rapportées; car on ne peut assez s'étonner de retrouver dans un monde qui n'avoit nulle communication avec le nôtre, des idées si conformes à celles que nous avons. Ces principes moraux sont universels, parce que l'homme les trouve dans son cœur; parce que la vertu n'est point un être idéal & de convention, & parce qu'enfin il existe un Dieu auquel nous devons l'attrait qui nous porte vers le bien, & le remords qui nous punit de nous en écarter, ou qui nous y ramene.

(1) On doit avouer qu'on s'est permis de faire parler cette femme comme elle a dû s'exprimer, & qu'on a un peu altéré le discours rapporté par Garci-lasso. Au reste, on n'a rien ajouté à la situation ni aux faits.

Traits détachés.

,, Où courez-vous avec ces nombreuſes ,, troupes? Ce terrible appareil eſt déſormais ſuperflu; vous n'avez plus à detruire que des villes habitées ſeulement ,, par des vieillards, des femmes & des ,, enfants; vous n'avez à pourſuivre que ,, d'infortunés fugitifs, que le déſeſpoir a ,, diſperſés ſur d'arides montagnes; hélas! ils nous ont abandonnés. S'ils ſe ,, ſont révoltés contre vous, n'ont-ils pas ,, encore été plus coupables envers nous; ,, cependant, non-ſeulement nous leur ,, pardonnons, mais nous venons à vos ,, genoux implorer pour eux votre clémence. Permettrez-vous que des femmes vous ſurpaſſent en générosité? Les ,, nœuds les plus ſacrés, il eſt vrai, nous ,, uniſſent aux criminels; mais vous, leur ,, Souverain, n'êtes-vous pas leur pere; ,, & devez-vous traiter vos enfants avec ,, une inflexible rigueur? Enfin, ſi rien ,, ne peut vous toucher, du moins que ,, votre vengeance tombe d'abord ſur ,, nous, afin que nous n'ayons pas la ,, douleur de ſurvivre à la ruine de notre ,, pays".

Ce diſcours toucha tellement l'Inca, qu'il accorda ſans balancer la grace qu'on lui demandoit. ,, Allez, dit-il, retrouver vos ,, compatriotes; après avoir eu la gloire ,, d'obtenir leur pardon, jouiſſez du plaiſir de le leur annoncer; & afin qu'ils ,, ſoient plus aſſurés de ma parole, je ,, vous donne quatre Incas, qui ſont mes ,, freres; je veux qu'ils vous accompagnent ſans aucunes troupes, & qu'ils ,, n'emmenent

„ n'emmenent que les Officiers néceſſai-
„ res pour rétablir la paix & le bon or-
„ dre dans ces Provinces ". En effet, l'Inca laiſſa ſes freres, & quitta ce pays avec ſon armée. Les Chachapuyas, pénétrés de la plus juſte reconnoiſſance, furent, depuis ce moment, les ſujets les plus ſoumis & les plus fideles de l'Inca; & pour éterniſer le ſouvenir de cet événement, ils firent élever un ſuperbe monument au lieu même où leur Souverain avoit prononcé l'aſſurance de leur grace.

Traits détachés.

CHRISTOPHE COLOMB.

Chriſtophe Colomb, fils d'un Cardeur de laine (1), naquit en 1442, à Cogureto, village du teritoire de Genes. Ayant conclu de ſes obſervations, qu'il exiſtoit des pays habités & inconnus, il réſolut de les aller découvrir. Il s'adreſſa à pluſieurs Princes, qui trouverent cette entrepriſe chimérique; mais Ferdinand & Iſabelle, qui régnoient en Eſpagne, lui accorderent trois vaiſſeaux (2) avec leſquels il parti du port

(1) D'autres prétendent qu'il étoit d'une extraction noble.

(2) Si Colomb n'avoit pas eu autant de patience que de génie, il n'auroit jamais pu ſurmonter tous les obſtacles qu'on lui oppoſa; on lui donna des Juges pour examiner ſes projets. Il comparut devant une aſſemblée de ſavants Coſmographes, & il employa cinq ans, dit l'Auteur cité ci-deſſus, à combattre leur réſiſtance, ſans ébranler leurs préjugés, ou ſans fléchir leur opiniâtreté. Un autre Auteur prétend qu'il offrit ſa découverte à Jean II, en 1491. Pour concilier ces

Traits détachés.

Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amériq. t. 13.

de Palos en Andalousie, l'an 1492; mais bientôt les dangers & l'ennui d'une navigation pénible ralentirent l'ardeur de ses équipages; la confiance de ses gens diminue chaque jour, & leur courage les abandonne : l'on navigue depuis trois semaines, & l'on n'apperçoit encore qu'une mer immense, & le vent souffle constamment à l'Ouest. La frayeur saisit tous les esprits, le découragement devient universel; on forme contre Colomb les complots les plus noirs; on propose enfin de le précipiter dans les flots pour reprendre la route de l'Europe. Ce grand Homme entend tous ces discours; & au milieu de ce soulevement général, son visage est serein, ses manieres douces, son ton ferme; il employe, mais en vain, les exhortations, les prieres & les menaces; il n'est plus écouté, & ses gens perdent toute retenue, se révoltent ouvertement. Dans cette pressante extrémité, Colomb réfléchit un instant, & s'écrie tout-à-coup : *Si la terre ne paroît dans trois jours, je me livre à votre vengeance.* L'événement justifia cette promesse; avant la fin du troisieme jour, Colomb déclare (1) ,, qu'il se flatte de découvrir ,, la terre; cette nuit même, vers les dix ,, heures du soir, il voit une lumiere, &

deux citations, il faut supposer qu'il s'adressa au Roi de Portugal, pendant qu'on examinoit son affaire en Espagne; ce qui n'est guere vraisemblable.

(1) Les Espagnols donnerent aux terres nouvelles le nom d'*Indes*, parce que les deux pays sembloient avoir entr'eux des rapports particuliers.

Traits détachés.

„ la montre à deux Officiers de ſa flotte, „ à deux heures après minuit, les mate„ lots de la pinta crient : *Terre*, *terre*; „ on n'en étoit qu'à deux lieues ; aux pre„ miers rayons du jour, on reconnoît une „ Iſle ; le Nouveau-Monde eſt découvert". Les Caſtillans tombent aux pieds de Colomb, qui reçoit enfin le prix de ſes travaux, de ſa patience & de ſon courage. Il deſcend le premier dans l'Iſle, l'épée nue d'une main, & l'étendard royal de l'autre (1). Ses gens, en débarquant, baiſent la terre avec tranſport. En qualité d'Amiral & de Vice-Roi, il reçoit leur ſerment de fidélité, & donne le nom de San-Salvador à l'Iſle, appellée Guanahani par les habitants (2).

Colomb revint en Eſpagne, & rentra dans le port de Palos après ſept mois & demi d'abſence. Son voyage juſqu'à Barcelone fut un véritable triomphe, & ſon entrée dans cette ville fut célébrée par la plus brillante fête. Ferdinand & Iſabelle l'accueillirent d'une maniere digne d'eux & de lui. Le Roi donna le titre de *Don* à Barthelemi & Diego, frere de Chriſtophe, & de magnifiques armoiries à ſa famille. Colomb, inſatiable de gloire, entreprit bientôt un nouveau voyage, dans lequel il éprouva tous les outrages & toutes les

(1) Le 12 Octobre 1492.

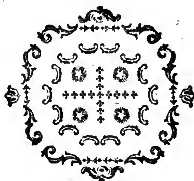
(2) Ces habitants s'appelloient *Lucayos* ; de-là le nom de Lucayes donné par les Européens à toutes les Iſles ſituées au Nord & à l'Oueſt des grandes Antilles juſqu'au Canal de Bahama.

persécutions que la méchanceté, la haine & l'envie peuvent faire souffrir à la vertu. Il fit encore un grand nombre de découvertes, & montra dans toutes les occasions autant de sagesse, de courage & d'humanité que de génie. Il avoit dompté les rebelles & disposé les Indiens à recevoir l'Evangile, & la loi de l'Espagne; il ne demandoit que trois ans pour procurer à la Couronne plus de soixante millions de revenu, lorsque Don François de Bovadilla, Commandeur de Calatrava, vint, revêtu d'un pouvoir illimité, dégrader ce grand Homme, saisir ses biens, le jetter dans les fers, & prononcer contre les trois freres une sentence de mort. Colomb, adoré de la Colonie dans laquelle il commandoit, n'avoit qu'un mot à dire pour exciter une révolte, & pour se soustraire à cette barbare tyrannie. Il se contenta de former un appel à la Cour d'Espagne: ses persécuteurs n'oserent lui ôter la vie. Chargé de chaînes, comme un vil criminel, il fut arraché de ce nouveau Monde qu'il avoit découvert & conquis, & on le conduisit dans un vaisseau qui mit aussi-tôt à la voile pour l'Espagne. Cependant, lorsqu'on fut en pleine mer, on offrit à Colomb de lui ôter ses chaînes: „ C'est à mes maîtres à les „ briser, répondit-il, je les porterai jus„ qu'aux pieds de leur Trône ". On assure qu'il les conserva toute sa vie avec soin, & qu'il ordonna par son testament qu'on les mît dans son tombeau. Arrivé en Espagne, Colomb n'eut pas de peine à confondre ses accusateurs; d'ailleurs, on avoit

Traits détachés.

encore besoin de lui; & ce qui paroîtra incroyable, c'est qu'il se décida à tenter de nouvelles entreprises qui ajouterent à sa gloire, lui susciterent encore de cruelles persécutions, ruinerent sa santé, & resterent presque sans récompense par l'ingratitude de Ferdinand. Colomb termina sa laborieuse & brillante carriere à Valladolid à l'âge de soixante-cinq ans.

Traits détachés.



GÉOGRAPHIE

DU PORTUGAL.

Géographie du Portugal.

Géographie de la Croix.

Le Portugal fait partie de l'ancienne Lusitanie que les Phéniciens nommoient ainsi parce qu'elle étoit très-fertile en amandes. Ce pays tire vraisemblablement son nom de Portugal de la ville de Porto, à l'embouchure du Douro, appellé autrefois Portucal. Ses principales rivieres sont : le Tage, dans le milieu, le Duro au nord, & la Guadiana au sud-ouest. On divise le Portugal en six parties : ce sont, du septentrion au midi, la Province entre Douro & Minho, celle de Tra los Montes, le Béïra, l'Estremadoure (1), l'Alentejo, & le Royaume d'Algarve.

Les villes principales de la Province entre Douro & Minho, sont : Brague, sur le Cavado, Archevêché. Guimaraens, sur l'Avès; cette ville a une forte citadelle. Villa de Condé, Port. Porto, Evêché. Viana, Port, à l'embouchure de la riviere de Lima. Ponte de Lima; elle tire son nom d'un magnifique pont qu'elle a sur la riviere de Lima. Valença, place forte. Villa-Nova de Cervera, Caminha.

(1) Cette Province étoit anciennement plus étendue, & comprenoit le pays du même nom, qui est aujourd'hui à l'Espagne. C'est la meilleure Province du Portugal, quoiqu'elle ne soit pas la plus grande, n'ayant que 36 lieues de long sur 18 de large.

Les principales villes de la Province de Tra los Montes, sont : Bragance, sur le Sabar. Mirande, sur le Douro. Chaves, sur la riviere de Tamaga. Villa-Real. Villa-Flor. Torre de Moncorva. Pinhel. Géographie du Portugal.

Les villes principales du Béïra, sont : Lamego, Evêché. Aveïro, port sur l'Océan. Vireo ou Virea, Evêché. La Guarda, place forte. Coimbre ou Conimbre, Evêché, Université & capitale de la Province. Castel-Branco. Salvatierra.

Les villes principales de l'Estremadoure, sont : Leïra, Evêché, place forte. Aljubarota, bourg fameux par la victoire que le Roi Jean I remporta sur les Castillans en 1385, victoire qui lui assura la couronne, & dont on célebre encore tous les ans la mémoire. Tomar, petite ville avec un château qui appartient aux Chevaliers de l'Ordre du Christ. Santaren, sur le Tage. Lisbonne, autrefois Olysippo & Felicitas-Julia, Archevêché, port & Capitale de tout le Portugal. Belem, maison Royale à deux lieues de Lisbonne. Torres-Vedras. Alenquer. Setuval, anciennement Cœtobrix. Alcacer-do-Sol.

Les principales villes de l'Alentejo, sont : Portalegre, Evêché. Elvas, Evêché. Campo-Major, place forte. Estremoy. Avis. Villa-Viciosa. Olivenza. Evora, Archevêché. Beja. Serpa. Ourique.

Les principales villes du Royaume d'Algarve sont : Tavira, Capitale. Sylves. Lagos, port. Faro, Evêché, port. Castro-Marino.

ABRÈGÉ CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE DE PORTUGAL.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

LE Portugal ſuivit long-temps le ſort de l'Eſpagne, dont il faiſoit partie ; ainſi, après avoir été Province de l'Empire Romain pendant environ 600 ans, les Alains, les Sueves, les Goths, le poſſéderent juſqu'au temps où ils furent ſoumis par les Maures ; enfin, 400 ans après, les Chrétiens y établirent un Royaume, dont voici l'origine. Alphonſe VI, Roi de Caſtille & de Léon, ayant conquis une partie du Portugal ſur les Maures, la donna avec ſa fille, à titre de Comté, à Henri de Bourgogne, arriere-petit-fils de Robert, Roi de France, fils de Hugues-Capet. En 1112, le Comte Henri mourut à Aſtorga ; il laiſſa un fils nommé Alphonſe Henriquès ; mais le gouvernement paſſa à ſa veuve, la Comteſſe Thérèſe, à laquelle le Portugal appartenoit en propre. Cette Princeſſe fit une irruption dans la Galice, où elle s'empara de Tuy & de quelques autres villes, qu'elle regardoit comme faiſant partie de la dot qu'elle avoit reçue d'Alphonſe IV ſon pere. Alphonſe Henriquès ravit à la Comteſſe Thérèſe ſa mere toute l'autorité. La Comteſſe mourut l'an 1130.

Abrégé chronol. de l'Hiſt. d'Eſpagne & de Portugal, t. I.

Le Roi de Caſtille veut obliger Alphonſe à lui rendre hommage ; ce dernier lui déclare la guerre ; il a quelques ſuccès en Ga-

lice; enfin, il fait la paix avec la Castille, par la médiation du Cardinal Guy, Légat du Pape, qui obtint, à cette occasion, que le Comte de Portugal payeroit tous les ans quatres onces d'or au Saint-Siege.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

Alphonse, l'an 1139, est proclamé Roi de Portugal par ses troupes, à l'occasion d'une grande victoire qu'il venoit de remporter sur les Maures. Cette victoire remportée contre cinq Rois Maures, est l'origine des cinq écussons qui forment les armes du Portugal.

En 1162, institution de l'Ordre Militaire d'Evora en Portugal, appellé aujourd'hui d'*Avis*.

Alphonse Henriquès I, Roi de Portugal, meurt en 1185, âgé de 91 ans; son fils Sanche lui succede. Sanche I, grand Prince, meurt en 1211. Alphonse II, son fils, monte sur le trône. Il meurt en 1223. Sanche II, son fils, lui succede. Alphonse, frere de Sanche, & héritier présomptif, s'empare de la couronne en 1245, & le Pape Innocent IV le seconde dans cette usurpation; Sanche se retire auprès du Roi de Castille, qui lui fournit des troupes pour l'aider à recouvrer son Royaume. Alphonse, Infant de Castille, entre en Portugal, accompagné du Roi Sanche II; il y remporte une victoire, & s'empare de plusieurs places; mais la seule lecture de la Bulle du Pape, que l'Archevêque de Bragance fit publier par quelques Religieux dans le camp de ces Princes, mit toutes leurs troupes en fuite, & Sanche fut obligé de se retirer à Tolede, où il mourut. Alphonse

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

III, son frere, lui succéda. Il est excommunié par le Pape, & persécuté par les Ecclésiastiques; il meurt en 1279. Son fils Denis lui succede : il épouse Elisabeth, fille de Pierre, Roi d'Arragon; l'Eglise a canonisé cette Princesse. En 1319, établissement de l'Ordre militaire du Christ. Le fils de Denis se révolte; il obtient sa grace par la médiation de la Reine Elisabeth. Denis meurt en 1325; son fils Alphonse IV, surnommé le Brave ou le Fier, lui succede.

En 1340, Alphonse IV, joint au Roi de Castille, défait les Africains à la célebre journée du Salado, qui sauva toute l'Espagne, menacée de subir encore une fois le joug de ces Infideles. En 1344, horrible tremblement de terre à Lisbonne. Alphonse fait mourir Inès de Castro, mariée secretement à l'Infant Don Pedre, dans la crainte que ce Prince ne voulût assurer la couronne aux enfants qu'il avoit eus de cette infortunée (1). Alphonse meurt en 1357. Pierre I, son fils, surnommé le Justicier, lui succede; il fait périr dans les plus cruels tourments les complices de la mort d'Inès; il déclare le mariage qu'il avoit contracté en secret; on exhuma le corps d'Inès; on lui rendit tous les honneurs convenables; & on le transporta

(1) Inès avoit évité la mort une premiere fois en se jettant aux pieds du Roi avec ses enfants. Ce trait d'Histoire a fourni à La Mothe le sujet d'une des plus intéressantes Tragédies qui soient au Théâtre.

avec la plus grande pompe au Monastere d'Alcobaza, où le Roi lui avoit fait préparer un tombeau. Après cette cérémonie, Pierre déclara légitimes les enfants qu'il avoit eus de ce mariage. Mort de Pierre I en 1367; il eut pour successeur l'Infant Don Ferdinand son fils, qu'il avoit eu de Constance-Emmanuel, sa premiere femme. Ferdinand se décide à faire la paix avec la Castille; une des conditions du traité fut que Ferdinand épouseroit Léonore, fille du Roi de Castille; mais la passion qu'il conçut pour Léonore Tellez, y mit obstacle. Il la fit séparer d'avec Jean d'Acunha, son époux, sous prétexte de parenté, & l'épousa secretement. Peu de temps après, il rendit son mariage public, & fit reconnoître Léonore Tellez en qualité de Reine. En 1378, Don Juan, l'un des fils de Pierre I & d'Inès de Castro, épouse secretement Marie Tellez de Menesès, sœur de la Reine, & la poignarde au bout de quelques mois, sur le soupçon d'une infidélité prétendue, inspiré par la Reine elle-même, qui avoit pris ombrage de ce mariage. Don Jean se retire en Castille. Mort de Ferdinand I, en 1383; sa fille Béatrix est proclamée; le peuple se révolte, & oblige le Grand-Maître d'Avis à prendre les titres de Protecteur de la nation, & de Régent du Royaume. En 1385, le Régent est déclaré Roi de Portugal, sous le titre de Jean I; il oblige les principaux Seigneurs de la Monarchie à lui vendre les domaines qu'ils tenoient de la couronne; coup d'Etat, qui ôta à ces Seigneurs pres-

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

que toute leur puissance, en leur ôtant leurs vassaux. Jean I, Prince également distingué par l'étendue de son génie, son courage & son activité, mourut de la peste à Lisbonne en 1433. Edouard I, son fils, lui succéda. Il mourut aussi de la peste en 1438; il avoit fait un testament, par lequel il laissoit la Régence à Léonore d'Arragon sa femme, pendant la minorité de leur fils Alphonse V. Prise d'Argile en Afrique, l'an 1471, par le Roi en personne, accompagné du Prince Don Jean, son fils. On perdit à ce siege Don Jean Contigno, Comte de Marialva, homme si estimé du Roi, qu'il arma l'Infant Chevalier sur le cadavre de ce guerrier, en disant qu'il souhaitoit que son fils fût aussi digne Chevalier que le Comte l'avoit été. Après la mort d'Henri IV, Roi de Castille, Alphonse prend la résolution d'épousser Jeanne, fille d'Henri, & il fut en effet fiancé à cette Princesse, qu'il abandonna depuis. En 1481, Alphonse se disposoit à abdiquer lorsqu'il mourut de la peste. On lui a donné le surnom d'Africain. C'est le premier Roi de Portugal qui ait formé une bibliotheque dans son palais. Son fils Jean II lui succede. Fondation de l'hôpital de tous les Saints à Lisbonne; le Roi fait bâtir en même-temps une nouvelle maison pour les Religieuses de St. Jacques, dont il confie l'administration à Anne de Mendoza, son ancienne maîtresse. Ces Religieuses ou Chanoinesses sont établies en Espagne & en Portugal depuis l'an 1312; elles y ont plusieurs maisons destinées à recevoir les

veuves & les filles orphelines des Chevaliers; elles portent comme eux la croix de l'Ordre. Le mariage leur est interdit depuis l'an 1480; mais la maison de Santos en Portugal, & celle de Barcelone en Catalogne, ont conservé à cet égard leur ancienne liberté. Jean rejette les offres de Christophe Colomb, qui, la même année, alla découvrir le nouveau-Monde pour l'Espagne.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

En 1493, le Saint-Siege limite la navigation des Couronnes de Portugal & d'Espagne, par la fameuse ligne qu'on a nommée la *ligne de marcation.* Quelques temps après, les deux Rois tracent de concert une nouvelle ligne qui déclinoit de celle que le Pape Alexandre VI avoit marquée, & qui fut appellée, par cette raison, *ligne de démarcation.* Mort de Jean II en 1495. C'est en parlant de lui qu'un Anglois disoit à Henri VII ,, que ce qu'il avoit vu de plus ,, rare en Portugal, étoit un Roi qui com- ,, mandoit à tous, & à qui personne ne ,, commandoit". Emmanuel I, surnommé le Grand, & son cousin-Germain, lui succéda. Emmanuel mourut l'an 1521. Ce Prince mérite une place distinguée dans les fastes du Portugal, par l'éclat de son regne & les conquêtes qu'il fit dans les Indes & en Afrique. Il montra, d'ailleurs, beaucoup de zele & d'attachement pour la Religion, & fut également magnifique, généreux & laborieux. Jean III, l'aîné de ses fils, lui succéda. Sous son regne, il y eut d'affreux tremblements de terre, qui ruinerent Lisbonne & ses environs.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

Jean III établit dans ses Etats le redoutable Tribunal de l'Inquisition. Les Portugais ne virent pas sans effroi cette nouvelle Jurisdiction, mais leurs oppositions & leurs représentations ne purent les en garantir. Le Cardinal Don Henri, frere du Roi, & qui monta sur le trône, fut le premier Inquisiteur-Général. Jean III meurt en 1557 (1). Il laisse pour successeur Don Sébastien I, son petit-fils, âgé seulement de trois ans; la Reine Catherine d'Autriche, aïeule de ce jeune Prince, est chargée de la Régence du Royaume. Don Alexis de Menegès fut nommé Gouverneur de Don Sébastien, & le pere Don Louis de Camara, de la Compagnie de Jesus, fut chargé du soin de ses études; Menegès n'entretenoit le Roi que des conquêtes que les Rois ses prédécesseurs avoient faites dans les Indes & sur les côtes d'Afrique; le Jésuite, de son côté, lui représentoit sans cesse la gloire qu'il acquéreroit en portant dans des pays éloignés & barbares les lumieres de la vraie Religion. Ces idées

(1) Le fameux Camoëns vivoit sous ce regne; il naquit à Lisbonne, vers 1524, d'une famille noble. Il perdit un œil dans un combat contre les Maures. Pendant le cours d'une navigation, son vaisseau ayant fait naufrage, il eut l'esprit assez présent pour sauver son Poëme de la Lusiade en le tenant de la main gauche, tandis qu'il nageoit de la droite. Le sujet de la Lusiade est la conquête des Indes Orientales par les Portugais. Le Héros est Vasco de Gama. Ce Poëme est, dit-on, rempli de génie, & fit surnommer son Auteur le Virgile de Portugal. *Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.*

pieuses & guerrieres, mêlées ensemble, firent une impression trop profonde sur l'esprit d'un jeune Prince naturellement impétueux & plein de feu. En enflammant ainsi l'imagination d'un homme né médiocre, on ne lui fera faire que des folies; ce n'est qu'avec du génie qu'une tête exaltée peu produire de grandes choses.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

La guerre civile qui s'alluma dans le Royaume de Maroc, parut à Don Sébastien une occasion favorable pour signaler son zele & son courage. Muleï-Mahamet avoit succédé à Abdalla son pere, dernier Roi de Maroc; mais Muleï Moluc, son oncle paternel, lui disputa le trône; ce qui fut le sujet d'une guerre sanglante entre l'oncle & le neveu. Muleï-Moluc, aussi profond politique que grand Capitaine, forma un puissant parti dans le Royaume, & gagna trois batailles contre Mahamet, qu'il chassa de l'Afrique. Le Prince dépouillé vint chercher un asyle dans la Cour de Portugal: il offrit à Don Sébastien, si, par son secours, il recouvroit sa couronne, de la tenir à foi & à hommage de celle de Portugal. Don Sébastien s'engagea à marcher lui-même à cette expédition; ce qu'il exécuta contre l'avis de tous ses Ministres. Moluc, averti des desseins & du débarquement du Roi de Portugal, l'attendoit à la tête de toutes les forces de son Royaume. On en vint à une bataille décisive. Moluc, attaqué d'une maladie mortelle, étoit d'une foiblesse si grande, qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à son dernier jour: „ Il n'oublia rien, dit l'Abbé de Vertot,

Révolutions de Portugal, par l'Abbé de Vertot.

Abrégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

„ pour le rendre le plus beau de sa vie.
„ Il rangea lui-même son armée en bataille, & donna tous les ordres avec autant de netteté d'esprit & d'application, que s'il eût été en parfaite santé. Il étendit même sa prévoyance jusqu'aux événements qui pouvoient arriver par sa mort; il ordonna aux Officiers dont il étoit environné, que s'il expiroit pendant la chaleur du combat, on en cachât avec soin la nouvelle; que, pour entretenir la confiance des soldats, on feignît de venir prendre ses ordres, & que ses Aides-de-Camp s'approchassent à l'ordinaire de sa litiere, comme s'il eût été encore en vie. En quoi on ne peut assez admirer le courage & la magnanimité de ce Roi barbare, qui compassa tellement ses ordres & ses desseins avec les derniers moments de sa vie, qu'il empêcha que la mort même ne lui ravît la victoire; il se fit ensuite porter dans tous les rangs de l'armée, & autant par signes & par sa présence que par ses discours, il exhorta les Maures à combattre généreusement pour la défense de la religion & de leur patrie... Les Chrétiens eurent d'abord quelque avantage; le Duc d'Aveiro poussa un corps de cavalerie qui lui étoit opposé, jusqu'au centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de Maroc; ce Prince, voyant arriver ses soldats en désordre, se jetta à bas de sa litiere; & plein de fureur, il vouloit, quoique mourant, les ramener lui-même à la charge; ses Officiers

„ s'oppoſoient en vain à ſon paſſage, il [redacted]
„ ſe fit faire jour à coups d'épée; mais
„ ſes efforts achevant de conſommer ſes
„ forces, il tomba évanoui dans les bras
„ de ſes Ecuyers : on le remit dans ſa
„ litiere, & il n'y fut pas plutôt, qu'ayant
„ mis ſon doigt ſur ſa bouche comme pour
„ leur recommander le ſecret, il expira
„ dans le moment ". Bientôt après, les troupes Chrétiennes, accablées par le nombre, furent entiérement défaites & exterminées; l'imprudent Sébaſtien périt dans cette ſanglante mêlée; Muleï-Mahamet, auteur de cette guerre, chercha ſon ſalut dans la fuite, mais il ſe noya en paſſant la riviere de Mucazen. Ainſi périrent dans cette journée trois grands Princes, & tous trois d'une maniere différente; „ Moluc
„ par maladie, Mahamet dans l'eau, &
„ Don Sébaſtien par les armes ". Huit mille Chrétiens furent maſſacrés; il y en eut un grand nombre de bleſſés & de captifs, & très-peu ſe ſauverent. Cette victoire coûta plus de dix-huit mille hommes aux Infideles.

Abrégé chronol. de l'Hiſt. de Portugal.

Abrégé chronol. de l'Hiſt. d'Eſpagne & de Portugal.

Le Cardinal Don Henri eſt élevé ſur le trône de Portugal après la mort de ſon neveu; il prend le titre de *Prêtre-Roi.* Don Henri aſſemble les Etats à Lisbonne, & nomme cinq Régents du Royaume, pour gouverner le Portugal après ſa mort. Ce Prince, Archevêque, grand Inquiſiteur, Cardinal & Roi, mourut l'an 1580. Les cinq Régents prennent les rênes du Gouvernement, & ſe mettent en devoir de nommer le ſucceſſeur à la Couronne ſui-

Aprégé chronol. de l'Hist. de Portugal.

vant les intentions du feu Roi. Philippe II, Roi d'Espagne, l'emporte sur tous les prétendants, se rend, par la force, maître du Portugal, & va prendre possession de son nouveau Royaume. Après lui, Philippe III, son fils, régna sur l'Espagne & le Portugal. A ce dernier succéda Philippe IV, auquel le Duc de Bragance enleva le Portugal en 1640. Les droits du Duc de Bragance étoient mieux fondés que ceux de Philippe; il prit le titre de Jean IV, & fut surnommé le Fortuné. Ce Prince mourut en 1656; il eut pour successeur l'aîné de ses fils, Alphonse VI, âgé pour lors d'environ treize ans. Le Roi avoit nommé par son testament la Reine, son épouse, Régente pendant la minorité. Alphonse VI est à-la-fois furieux & imbécille. La régence de la Reine fut aussi heureuse pour le Portugal, que glorieuse pour cette Princesse. Le Roi éloigne la Reine, sa mere, de Lisbonne, & l'oblige à se retirer dans un Couvent. Il éleve à la plus haute faveur le Comte de Castel-Melhor, jeune ambitieux, qui ne laisse à son maître que l'apparence de l'autorité. Le Roi épouse Mademoiselle d'Aumale, fille du Duc de Nemours; il la traite avec mépris; elle se retire dans un Monastere, en protestant qu'elle n'a jamais été la femme d'AlphonseVI. Enfin, en 1667, Alphonse est déposé; l'Infant Don Pedre, son frere, regne sous le titre de Régent; le mariage de la Reine est déclaré nul; elle épouse, sans quitter la qualité de Reine, le Régent, son beau-frere, au moyen d'une dis-

penſe qui lui eſt accordée par le Cardinal de Vendôme. Le Pape confirma cette diſpenſe par un bref. Alphonſe VI meurt en 1683. Le Régent, ſon frere, lui ſuccede, & eſt couronné Roi de Portugal ſous le nom de Pierre II. Mort de Pierre II, grand Prince, en 1705. Jean V, ſon fils, lui ſuccede. Abrégé chronol. de l'Hiſt. de Portugal.

Pendant la guerre entre l'Eſpagne & le Portugal, les deux Monarques conviennent d'empêcher les hoſtilités contre les laboureurs & les vignerons des frontieres des deux Etats; accord que les Souverains devroient toujours faire dans leurs ſanglants démêlés. En 1750, on célébra un *Auto-da-fé* à Lisbonne, dans lequel périrent pluſieurs victimes de l'intolérance du Tribunal de l'Inquiſition. Mort de Jean V la même année. Il eut de grandes qualités, & mérita l'amour & les regrets de ſes ſujets. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Don Joſeph de Bragance (1); Don Pierre regne aujourd'hui ſur le Portugal.

Etat actuel du Portugal.

„ On peut dater la décadence du Portugal, du temps où ce Royaume devint une Province de l'Eſpagne; pendant ce période, la marine Portugaiſe fut employée & détruite au ſervice des Eſpagnols; ſon commerce ſouffrit au point que ſa flotte marchande diminua de plus de deux cents gros vaiſſeaux; Lettres écrites du Portugal, trad. de l'Angl.

(1) Sous ce regne, en 1756, il y eut un affreux tremblement de terre.

Etat actuel du Portugal.

„ ses arsenaux furent épuisés de munitions „ d'artillerie, & d'armes de toute espece; „ plus de deux mille pieces de canons de „ fonte & un nombre infini de canons de „ fer furent transportés en Espagne; on „ vit à la fois sur la grande place de Sé- „ ville jusqu'à neuf cents pieces de canon „ marquées aux armes de Portugal, & les „ exactions en argent étoient si considé- „ rables, que dans le court espace de 42 „ ans, l'Espagne tira du Portugal au- „ delà de deux cents millions d'écus d'or; „ ce qui faisoit alors une somme immense".

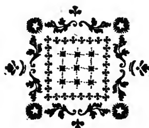
Don Joseph, en mourant sur le Trône, donna toute sa confiance & une autorité sans bornes au Marquis de Pombal, qui, sous le nom de Carvalho, avoit déja occupé sous le regne précédent un département de l'Etat. Le premier objet qui fixa l'attention du Ministre, fut l'agriculture qu'il trouva entiérement abandonnée. Le traité de 1703, par lequel l'Angleterre s'engageoit à prendre tous les vins de Portugal en échange de ses manufactures, convertit tous les champs de bled en vignes. Monsieur de Pombal donna ordre d'arracher un tiers des vignes, & d'employer ces terres à la culture du bled. Il s'occupa ensuite à chercher les moyens qui pouvoient faire fleurir le commerce; il établit des manufactures de soie, de laine, & de verre; il corrigea une partie des abus qui s'étoient glissés dans l'administration publique; il commença par supprimer & suspendre les places & les pensions que plusieurs personnes avoient obtenues, non par des droits

fondés, mais par l'intrigue, & il diminua le nombre des Directeurs & des Receveurs des Finances. Pendant qu'il travailloit à ces différentes réformes, le Portugal fut affligé de la plus terrible de toutes les calamités : un affreux tremblement de terre engloutit plus de quinze mille personnes, & détruisit Lisbonne Le Ministre donna ordre aux Provinces qui n'avoient pas souffert de ce désastre, d'assister les infortunés qui venoient de perdre leurs biens; il fit faire des plans pour rebâtir la ville de Lisbonne d'une maniere plus réguliere & plus commode, & il veilla en même-temps à la sûreté & au bonheur du peuple. Il réforma aussi les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise; il abolit les processions de l'Auto-da-fé, & fit une loi suivant laquelle aucun criminel condamné par l'Inquisition, ne pourroit perdre la vie ou être privé de ses biens, que lorsque son procès auroit été préalablement examiné par le Conseil; il réprima le pouvoir exorbitant du Clergé, nomma des Professeurs pour la plupart des sciences; établit deux nouvelles chaires, l'une pour l'Histoire naturelle, l'autre pour les Mathématiques; il établit encore plusieurs écoles publiques, & fonda une Académie Royale à Mafra, & une autre à Lisbonne. Dans cette derniere, on enseigne la théorie du commerce dans toutes ses branches. Il fit passer un décret par lequel tous les naturels du Brésil étoient déclarés aussi libres que les Portugais même. Cet acte de justice & de bienfaisance, par lequel des millions d'hommes ont été

Etat actuel du Portugal.

Etat actuel du Portugal.

rétablis dans les droits naturels dont un gouvernement tyrannique les avoit privés jusqu'alors, suffiroit seul pour immortaliser le Ministre qui en a été le promoteur. Enfin, par toutes ces actions & ces réglements salutaires, le Marquis de Pombal rétablit les affaires de l'Etat, s'attira la haine d'un grand nombre de particuliers, mérita l'estime & l'admiration de l'Europe, & les éloges de la postérité. On lui a reproché d'avoir négligé le militaire; c'est principalement au Comte de la Lippe qu'il faut attribuer la réforme de l'état militaire en Portugal.



TRAITS DÉTACHÉS
DE L'HISTOIRE DE PORTUGAL.

MARTIN FROILAS, 1248.

LORSQUE Don Sanche II fut dépouillé & détrôné par son frere Alphonse, Martin Froilas, malgré le soulevement général, demeura seul fidele à son légitime Souverain; il étoit Gouverneur de Conimbre, & ne voulut jamais consentir à remettre sa place. Mais enfin, apprenant la mort d'Alphonse, il se transporta à Tolede, & déposa les clefs de Conimbre sur son tombeau.

Traits détachés.

Abrégé chronol. de l'Histoire d'Espagne & de Portugal, t. I.

PIERRE PANTOJA, 1489.

„ Les Portugais s'emparerent de Gratiosa en Afrique; mais Muley-Xeque, „ Roi de Fez, étant venu les y assiéger, „ on fit un traité dont la principale condition étoit qu'ils rendroient cette ville. „ Un riche Négociant de Tavita, nommé „ Pierre Pantoja, avoit prêté pour cette „ expédition une somme considérable que „ le Roi de Portugal, Jean II, lui fit rendre avec les intérêts que Pantoja ne „ voulut point accepter. Alors le Roi ordonna de doubler l'intérêt autant de fois „ que Pantoja le refuseroit, de maniere

„ que ce dernier fut obligé de l'accepter „ par une ſuite de ſa généroſité même ".

Traits détachés.

VASCO DE GAMA.

Abrégé de l'Hiſt. générale des Voyages, par M. de la Harpe, t. 1.

„ Emmanuel, Roi de Portugal, décidé „ à faire un dernier effort pour s'ouvrir „ la route des Indes, jetta les yeux ſur „ Vaſco de Gama, Gentilhomme de ſa mai- „ ſon, natif du port de Syuis. Gama re- „ çut du Roi, avec le titre d'Amiral, des „ lettres pour divers Princes de l'Orient, „ entre autres pour le Samorin de Cali- „ cut; partant de Belem, il mit à la voile „ le 8 Juillet 1497, avec trois vaiſſeaux. „ Les deux Capitaines qui accompa- „ gnoient l'Amiral; étoient Paul de Ga- „ ma, ſon frere, & Nicolas Nugnez ".

L'entrepriſe eut le plus heureux ſuccès. Le Samorin reçut d'abord parfaitement Gama; mais enſuite ce dernier éprouva les plus grandes traverſes, & courut beaucoup de dangers. D'Ambaſſadeur auprès du Samorin, il devint ſon priſonnier. Séparé de ſa flotte, privé de ſa liberté, il montra dans cette ſituation cruelle, autant de courage que de préſence d'eſprit. Il en impoſa aux Barbares par ſa fermeté, & trouva les moyens de faire avertir ſa flotte du danger de ſa poſition. Gama revint triomphant à Lisbonne; il obtint du Roi le titre de *Don* pour lui & ſes deſcendants, une penſion annuelle de trois mille ducats, & la permiſſion de porter dans ſes armes deux biches qu'on appelle en Portugais *gamas*. Il retourna encore aux Indes, & fut toujours également heureux dans toutes ſes expéditions.

JEAN

JEAN IV, surnommé LE FORTUNÉ (1).

Traits détachés.

Révolutions de Portugal, par l'Abbé de Vertot.

Philippe IV, possesseur du Portugal, ne voyoit dans ce Royaume que le Duc de Bragance qui pût lui donner quelque inquiétude. Ce dernier avoit un caractere doux & facile, des manieres affables & populaires, de la pénétration & de l'esprit, mais peu d'activité, & plus de goût pour les plaisirs & le repos, que d'ambition & de passion pour la gloire. Il haïssoit les Espagnols, mais non pas jusqu'à se donner beaucoup de peine pour secouer le joug de leur tyrannie. Il ne désespéroit pas de monter sur le Trône de ses ancêtres; mais il se contentoit de ne point perdre de vue ce projet, sans hasarder mal-à-propos pour une Couronne fort incertaine, une existence aussi brillante qu'agréable, & la fortune la plus considérable qu'un particulier pût souhaiter. Au reste, avec plus de génie & d'ambition, il auroit peut-être trouvé plus d'obstacles à ses desseins. Le Duc Olivarès, premier Ministre d'Espagne, le fai-

(1) Quoiqu'on ait changé plusieurs phrases, & ajouté quelques réflexions dans ce précis de la révolution de Portugal, ce n'est cependant qu'un extrait presque toujours exactement copié d'après l'original. Les légers changements, abréviations ou augmentations qu'on s'est permis d'y faire quelquefois, ont empêché d'y mettre des guillemets. Il suffit de dire que tout ce qu'il y a de plus intéressant & de plus brillant dans cet extrait, appartient à l'Abbé de Vertot, Auteur estimable & laborieux, dont cet agréable Ouvrage est le chef-d'œuvre.

Traits détachés.

soit observer de si près, que si sa vie oisive & voluptueuse n'eût été qu'un effet de son habileté, on l'auroit bientôt pénétré. La plus profonde politique n'eût pu l'engager à se conduire d'une maniere plus sage avec les Espagnols, que celle qu'il employoit par un penchant naturel. Ses grands biens & les droits qu'il avoit à la Couronne, devoient le rendre suspect à l'Espagne ; il falloit, pour se faire moins redouter, qu'il ne se mêlât d'aucune affaire, & qu'il ne fût & ne parût occupé que de divertissements & de plaisirs, personnage qu'il remplissoit parfaitement. On ne voyoit à Villaviciosa, séjour ordinaire des Ducs de Bragance, que des parties de chasse, de fêtes & tous les amusements propres à faire goûter les charmes d'une campagne délicieuse. Sa conduite ne pouvoit donner aucun soupçon : cependant un événement, en apparence peu important, commença de le rendre un peu suspect au premier Ministre. Le peuple d'Evora se souleva (1); & dans la chaleur de la sédition, il étoit échappé aux plus mécontents, parmi des plaintes contre la tyrannie des Espagnols, des vœux publics pour la Maison de Bragance. On sentit combien Philippe II avoit mal connu ses véritables intérêts en laissant dans un Royaume nouvellement conquis, une Maison aussi riche, & dont les droits étoient si évidents. Cette considération détermina le Conseil d'Espagne à s'assurer du Duc de Bragance, ou du moins à l'éloigner du Por-

(1) A l'occasion de plusieurs impôts.

tugal. On lui offrit d'abord le Gouvernement du Milanez qu'il refusa; ensuite on imagina, pour l'attirer à la Cour d'Espagne, de l'inviter à venir à la tête de la Noblesse de son pays, se joindre aux troupes de Castille. Le Duc pria le Ministre de faire agréer ses excuses au Roi, sous prétexte de la dépense que sa naissance & son rang l'eussent obligé de faire, & qu'il n'étoit pas, disoit-il, en état de soutenir. Ces refus redoublés augmenterent les craintes & les soupçons d'Olivarès : n'osant employer la force ouverte avec un Prince chéri de sa nation, il eut recours à des artifices dont la fortune confondit encore la noire profondeur. La France & l'Espagne étoient en guerre; la flotte Françoise avoit paru sur les côtes de Portugal ; il falloit dans ce Royaume un Général pour commander les troupes qui devoient défendre les côtes; Olivarès en envoya la commission au Duc de Bragance, en même-temps, il donna un ordre secret à Don Lopez Agorio, qui commandoit la flotte d'Espagne, d'entrer dans les ports où il apprendroit que seroit le Duc, comme si la tempête l'eût obligé d'y relâcher, & alors d'attirer le Duc sur ses vaisseaux, & de l'enlever en Espagne. Mais une véritable tempête suprit l'Amiral Espagnol, fit périr plusieurs de ses vaisseaux, & dispersa le reste sans qu'il pût aborder en Portugal. Cependant le Duc de Bragance commençant à envisager de plus près la possibilité de remonter sur le Trône de ses peres, se servit du pouvoir de sa charge pour placer ses amis dans les emplois

Traits détachés.

où ils pourroient être un jour plus utiles. Il employa l'argent d'Efpagne à fe faire de nouvelles créatures, & fit ainfi tourner à fon avantage les moyens mêmes que fes ennemis avoient employés pour le perdre. Il parcourut librement tout le Portugal, & ce fut dans ce voyage qu'il jetta les premiers fondements de fon élévation. Sa magnificence lui attiroit les yeux des peuples dans tous les lieux où il paffoit; il écoutoit tout le monde avec bonté, réprimoit l'infolence du foldat, en même temps combloit de louanges les Officiers; fon honnêteté charmoit la Nobleffe; enfin, fa bienfaifance & fa générofité achevoient de lui gagner tous les cœurs, & ce fut véritablement dans cette courfe rapide & brillante qu'il conquit le Portugal. Les partifans de ce Prince, de leur côté, n'oublioient rien pour établir fa réputation. Pinto-Ribeiro, Intendant de fa maifon, homme auffi actif qu'intelligent, fut celui qui le fervit le mieux à cet égard. Enfin, en peu de temps, tout fut difpofé pour faciliter la grande révolution qui devoit changer le fort du Portugal, & fixer celui du Duc de Bragance. Pinto voyant les efprits fuffifamment prévenus en faveur de fon Maître, lui écrivit fecretement de s'approcher de Lisbonne. Cet homme habile faifoit mouvoir tous les refforts de cette affaire en paroiffant douter que le Duc y voulût entrer. Sur l'avis de Pinto, le Duc arriva à Almada, château proche de Lisbonne : trois des principaux conjurés fe rendirent chez lui la nuit, & lui dirent qu'ils étoient chargés de lui of-

Traits détachés.

frir les ſervices d'un grand nombre de gens de qualité, qui ſacrifieroient leurs biens avec transport, & qui étoient tous prêts d'expoſer leurs vies pour ſes intérêts, & pour venger la nation de la tyrannie des Caſtillans. La réponſe du Duc fut ménagée de maniere qu'en laiſſant aux Députés l'eſpérance qu'il accepteroit leurs offres, il ne prit cependant aucun engagement poſitif. Après cette conférence, il s'en retourna auſſi-tôt à Villaviciosa avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées. Livré à tous les tourments que peuvent cauſer la crainte, l'incertitude & l'irréſolution, il communiqua à la Ducheſſe ſa femme les propoſitions qu'on lui avoit faites. Cette Princeſſe, née avec un génie ſupérieur & la plus forte paſſion pour la gloire, ſut décider ſon époux à tenter cette grande & noble entrepriſe.

Traits détachés.

L'on commençoit enfin à ſoupçonner à Madrid les aſſemblées ſecretes tenues à Lisbonne; & certains bruits, qui précedent toujours les grands événements, augmentoient encore les inquiétudes du Miniſtere d'Eſpagne. On y réſolut de faire venir inceſſamment à Madrid le Duc de Bragance; Olivarès lui envoya un courier, & lui manda que le Roi vouloit être inſtruit par ſa bouche de l'état où étoient les troupes & les places de Portugal. Cette lettre fut pour le Duc un coup de foudre; il ſe crut trahi, perdu; il ſentit qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que d'avancer l'inſtant où devoit s'opérer la révolution. Mais ſi près de ce moment déciſif & péril-

Traits détachés.

leux, il ne vit pas ſans effroi les dangers auxquels il expoſoit tous ceux qui lui étoient attachés, & les riſques affreux qu'il couroit lui-même. En proie à toutes les idées noires que tant de trouble & d'agitation devoient naturellement produire, & que les eſprits foibles prennent toujours pour de funeſtes preſſentiments, le Duc de Bragance ne pouvoit ſe réſoudre à ſe déclarer ouvertement; mais la Ducheſſe ranima ſon courage en lui repréſentant qu'il falloit choiſir ou la mort ou la Couronne, & que le plus léger délai pouvoit ruiner entiérement ſes affaires. Le Duc ſe rendit enfin, & examina enſuite avec la Ducheſſe & Pinto pluſieurs moyens différents pour l'exécution de ſon deſſein, & s'arrêta à celui-ci : Que l'on s'aſſureroit d'abord de Lisbonne; que dans le même jour où les conjurés feroient déclarer cette grande ville, le Duc ſe feroit proclamer dans toutes les villes de ſa dépendance; que ceux de ſes amis qui étoient Gouverneurs de places, en fiſſent autant dans les lieux où ils commandoient; que juſques aux bourgs & aux villages dont les conjurés étoient Seigneurs, on y fît ſoulever le peuple, afin que cette grande nouvelle, comme un embraſement général, ſe répandant dans tout le Royaume, entraînât tous les peuples, ſans que le peu d'Eſpagnols qui étoient reſtés dans le Portugal, ſuſſent où porter leurs armes; qu'il feroit entrer ſon régiment dans la ville d'Elvas, dont le Gouverneur lui étoit dévoué; que pour la maniere dont ils ſe rendroient maîtres de Liſ-

bonne, il ne pouvoit leur preſcrire rien de particulier, cette expédition dépendant des occaſions, du jour où ils l'entreprendroient.

Traits détachés.

Enfin, le jour parut où le ſuccès alloit décider ſi le Duc de Bragance méritoit le titre de Roi & de libérateur de la patrie, ou le nom de rebelle & d'ennemi de l'État. Les conjurés de Lisbonne ſe rendirent dès le grand matin chez Don Michel d'Almeïda, & chez les autres Seigneurs où ils devoient s'armer. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que dans un ſi grand nombre de Prêtres, de Bourgeois & de Gentilshommes, qui étoient la plupart animés par des intérêts différents, il n'y en eût pas un qui manquât à ſa parole & à la fidélité qu'il avoit promiſe. Pluſieurs femmes voulurent avoir part à la gloire de cette journée. L'Hiſtoire conſerve la mémoire de Dona Philippe de Villennes, qui arma elle-même ſes deux fils; & après avoir attaché leurs cuiraſſes: „ Allez, mes en„ fants, dit-elle, anéantir la tyrannie, & „ nous venger de nos ennemis; & ſoyez „ ſûrs, que ſi le ſuccès ne répond pas à „ notre eſpoir, votre mere ne ſurvivra pas „ un moment au malheur de tant de gens „ de bien ".

Les conjurés ſe partagerent en pluſieurs bandes, attendant avec une vive impatience que huit heures ſonnaſſent, qui étoit le moment marqué pour l'exécution. Auſſitôt que l'horloge fit entendre cette heure fatale aux Eſpagnols, Pinto tira un coup de piſtolet pour ſignal; alors les conjurés

Traits détachés.

se poufferent en même-temps brufquement chacun vers le côté qu'on lui avoit affigné. Les uns coururent chez la Vice-Reine (1), & s'emparerent de fa perfonne & du palais; les autres furent à l'appartement de Vafconcellos, & le poignarderent; le refte s'affura des différents quartiers de la ville, & le foir du même jour, Pinto dépêcha des couriers dans toutes les Provinces, pour inviter les peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté; enfuite on fit préparer toutes chofes dans Lisbonne, pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tout moment. Pendant ce temps, le Duc de Bragance fouffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de fa deftinée. L'éloignement de Villaviciofa qui eft à trente lieues de Lisbonne, l'empêchoit de recevoir des nouvelles auffi promptement que fon impatience le lui faifoit defirer; tout ce qu'il favoit, c'eft que dans ce moment on y décidoit de fa vie & de fa fortune. Enfin, le lendemain au foir de la révolution, Mendoze & Mello, ayant fait une extrême diligence, arriverent à Villaviciofa; ils fe jetterent d'abord aux pieds du Prince, & par cette action

(1) Marguerite de Savoye, Ducheffe de Mantoue, gouvernoit alors le Portugal en qualité de Vice-Reine; mais le fecret des affaires, & prefque toute l'autorité étoient entre les mains de Michel Vafconcellos, Portugais, qui faifoit la fonction de Secretaire d'Etat auprès de la Vice-Reine, & étoit en effet Miniftre abfolu & indépendant.

respectueuse & la joie qui brilloit sur leur visage, ils lui apprirent qu'il étoit Roi de Portugal. Le Prince, sans perdre de temps, partit pour Lisbonne : prêt d'y arriver, il se jetta dans une petite barque de pêcheurs, traversa le Tage, & aborda à la place du Palais remplie d'une infinité de personnes de toutes conditions qui attendoient depuis deux jours leur Prince qui traversa toute cette foule sans être reconnu ; ce ne fut qu'après être monté sur une espece d'échafaud où l'on avoit placé son trône, qu'il fut salué & proclamé Roi avec des acclamations redoublées. Le soir, il y eut des feux d'artifices disposés dans toutes les places publiques ; les Bourgeois en particulier en firent chacun devant leurs maisons ; toutes les fenêtres brillerent pendant la nuit d'un nombre infini de bougies & de flambeaux ; ce qui fit dire à un Espagnol que Don Juan étoit bien heureux qu'un si beau Royaume ne lui coutât qu'un feu de joie. En effet, un soulevement général de tout le Royaume suivit incontinent celui de Lisbonne : il arrivoit tous les jours des couriers au Roi, pour lui apprendre que les villes & les Provinces entieres avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son obéissance ; &, en moins de quinze jours, tout le Portugal fut entiérement soumis à son nouveau Roi, qui déclara dans l'assemblée générale des Etats, qu'il se contentoit de ses biens de patrimoine pour l'entretien de sa maison, & qu'il réservoit tout le domaine Royal pour les nécessités du Royaume : & afin de

Traits détachés.

Traits détachés.

faire goûter au peuple la douceur de ſon gouvernement, il abolit tous les impôts dont les Eſpagnols les avoient accablés.

Don Juan IV, ſurnommé à juſte titre le Fortuné, mourut le 6 de Novembre de l'année 1656. Il eut de la piété & de la modération, & plutôt les bonnes qualités d'un ſimple particulier que les vertus d'un grand Roi; enfin, il ne dut ſa Couronne qu'à l'extrême animoſité des Portugais contre les Eſpagnols, & à l'élévation d'ame & au génie de la Reine ſa femme. Il laiſſa trois enfants; deux garçons & une fille. Il nomma par ſon teſtament la Reine pour Régente de ſes Etats. Don Alphonſe, l'aîné de ſes fils, âgé de 13 ans, fut déclaré Roi dans les formes ordinaires, & la Reine prit le même jour, la Régence du Royaume. Il falloit toute l'habileté de cette Princeſſe pour ſupporter dignement un ſi peſant fardeau. Elle ſe voyoit ſans alliance étrangere, ſans troupes diſciplinées & ſans habiles Généraux; mais elle trouva tout dans la grandeur de ſon courage. Le poids des affaires ne l'épouvanta point : elle rappella toute l'autorité des Conſeils dans ſa perſonne; elle liſoit elle-même les dépêches; rien n'échappoit à ſes ſoins & à ſa prévoyance, & elle porta ſes vues dans toutes les Cours de l'Europe d'où elle pouvoit tirer du ſecours. Ce fut par de ſi nobles ſoins, & par cette étonnante étendue d'eſprit, qu'elle mit le Portugal en état de réſiſter à toutes les forces d'Eſpagne. Ayant beſoin ſur-tout d'un habile Général, elle choiſit Fréderic, Comte de Schomberg,

Capitaine déja célebre par sa valeur & sa capacité ; elle poussa la guerre avec vigueur, & ses armes eurent presque par-tout d'heureux succès. Traits détachés.

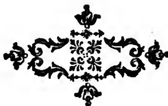
Cependant Alphonse, séduit par de pernicieux conseils, & plus encore entraîné par son mauvais naturel, aussi-tôt qu'il fut majeur, se sauva, la nuit, à Alcantara, & le lendemain écrivit aux Secretaires d'État de se rendre auprès de lui : il manda la garde Allemande, & il fit savoir dans tout le Royaume que la Régence de la Reine, sa mere, étoit expirée par sa majorité. La Reine, en apprenant cette nouvelle, écrivit au Roi pour lui mander qu'il ne devoit pas s'emparer de son propre Trône d'une maniere furtive, & comme un usurpateur ; qu'il se rendît au palais le lendemain, & que, dans une assemblée des Grands & des principaux Magistrats de la ville, elle lui remettroit les Sceaux & le gouvernement de ses Etats. Le Roi revint à Lisbonne, & la Reine convoqua les Grands du Royaume, les Titulaires, les Chefs d'Ordre : & en leur présence, prenant les Sceaux, renfermés dans une bourse : „ Voilà, dit-elle, en les présentant au Roi, les Sceaux qui m'ont été „ confiés avec la Régence de vos Etats „ en vertu du testament du feu Roi, mon „ Seigneur ; je les remets entre les mains „ de Votre Majesté avec l'autorité qui les „ accompagne, & je prie Dieu que tout „ réussisse sous votre conduite, comme je „ le desire ".

Cette auguste Princesse se retira dans un

Traits détachés.

couvent. Désabusée alors des vaines grandeurs de la terre, elle ne parut plus occupée que de celles que les hommes ne peuvent ôter. Douée d'un génie supérieur, elle fit éclater sur le trône toutes les grandes qualités d'une Souveraine, & il sembla qu'elle eût oublié dans sa retraite qu'elle eût jamais régné. Elle mourut le 18 de Février 1660 (1).

(1) On trouvera encore le récit de plusieurs belles actions des Portugais dans les Traits détachés de l'Histoire des Voyages, qu'on a placés immédiatement après l'Histoire de Portugal, parce que ce fut le Prince Henri de Portugal qui encouragea les premieres entreprises de ce genre, vers 1415. L'Histoire des Voyages n'étant pas susceptible d'être réduite en Abrégé Chronologique, on s'est contenté d'en extraire les traits & les faits qu'on a jugé les plus intéressants & les plus agréables.



TRAITS DÉTACHÉS
DE L'HISTOIRE DES VOYAGES.

Découverte de l'Isle de Madere.

Sous le regne d'Edouard III, Roi d'Angleterre, un homme d'esprit & de courage, nommé Robert Macham, ayant concu la passion la plus vive pour une jeune personne appellée Anne Dorset, obtint la préférence sur tous ses rivaux; mais les parents d'Anne désapprouvant le choix qu'avoit fait son cœur, persécuterent Macham, & séparerent les deux amants. La violence ne peut qu'augmenter les erreurs qu'elle prétend détruire. La raison, toujours indulgente, ne sait employer que des moyens doux & modérés comme elle, & c'est ainsi qu'elle a le pouvoir de persuader & de soustraire une ame honnête & sensible à l'empire funeste des passions. Macham persécuté, devint plus cher à sa maîtresse, & profitant de tous les droits que lui donnoient la pitié, la reconnoissance & l'amour, il détermina l'imprudente Anne à quitter l'Angleterre, & à le suivre en France. Anne gagne un domestique, s'échappe, arrive au bord de la mer, où son amant l'attendoit, & s'embarque avec lui. L'ancre fut levée aussi-tôt, & les voiles tournées vers les côtes de France; mais bien-

Traits détachés.

Abrégé de l'Hist. générale des Voyages, par M. de la Harpe, t. I.

Traits détachés.

tôt une tempête affreuse les en éloigne sans retour; ils furent pendant treize jours entiers livrés à la merci des flots : enfin, le quatorzieme ils apperçurent la terre, & découvrirent des forêts d'arbres inconnus; ils mirent la chaloupe en mer; plusieurs matelots y étant descendus, revinrent bientôt avec d'heureuses nouvelles; l'Isle paroissoit déserte, mais elle leur offroit un asyle aussi sûr qu'agréable; Macham & sa maîtresse y descendirent avec leurs meilleurs amis, laissant le reste de leurs gens pour la garde du vaisseau. Le pays leur parut enchanté, ils le trouverent rempli d'oiseaux, de fleurs & de fruits de toute espece; & s'étant avancés dans les terres, ils découvrirent une prairie délicieuse, bordée de lauriers & rafraîchie par un ruisseau qui descendoit des montagnes dans un lit de gravier. Un grand arbre qui leur offroit son ombre, leur fit prendre la résolution de s'arrêter dans cette belle solitude; ils y dresserent des cabanes, pour y prendre quelques jours de repos & délibérer sur leur situation. Mais leur tranquillité dura peu; trois jours après, un orage du nord-est arracha le vaisseau de dessus les ancres, & le jetta sur les côtes de Maroc, où, s'étant brisé contre les rochers, tout l'équipage fut pris par les Maures & renfermé dans une étroite prison. Macham n'ayant retrouvé le lendemain aucune trace de son bâtiment, conclut qu'il étoit coulé à fond. Ce nouveau malheur répandit la consternation dans sa troupe; Anne, sur-tout, en fut si profondément affligée, qu'elle n'y

furvécut pas long-temps. Ce fut alors qu'elle connut le peu de folidité de cette paffion fragile autant qu'impétueufe, à laquelle fon cœur avoit facrifié tous les devoirs les plus facrés; fans doute en abandonnant fa famille & fa patrie, en immolant l'honneur & fa réputation à fon amant, elle avoit penfé plus d'une fois que nul autre facrifice ne pourroit lui coûter, *qu'un défert & Macham* fuffiroient à fon bonheur; le fort exauce fes vœux en lui offrant un afyle impénétrable à la perfécution, une retraite délicieufe, où l'on trouve avec profufion tous les biens réels que la nature peut donner : cependant Anne, cette maîtreffe fi paffionnée, n'a plus la force de fupporter le poids de la vie, en apprenant que déformais elle ne doit plus exifter que pour Macham. Elle perd tout-à-coup les illufions dangereufes qui l'ont égarée, elle ne voit plus dans fon amant qu'un coupable féducteur, funefte auteur de tous fes maux; victime enfin des regrets, des remords & du défefpoir, elle expire au bout de 48 heures; Macham ne lui furvécut que cinq jours; il demanda pour unique grace à fes amis d'être enterré dans le même tombeau, ce qui fut exécuté; on y joignit une infcription compofée par Macham, & qui contenoit en peu de mots le récit de fa déplorable aventure; elle finiffoit par une priere aux Chrétiens, s'il en venoit après lui dans le même lieu, d'y bâtir une Eglife fous le nom de *Jefus-Sauveur*. Après la mort du chef, le refte de la troupe ne penfa qu'à fortir de l'Ifle; tous

Traits détachés.

les soins furent employés à mettre la chaloupe en état de soutenir une longue navigation, & l'on mit à la voile avec l'intention, s'il étoit possible, de retourner en Angleterre; mais la force du vent ou l'ignorance des matelots ayant fait prendre la même route que le vaisseau, la chaloupe échoua sur la même côte, & ce petit équipage y éprouva un sort semblable. Les prisons de Maroc étoient alors remplies d'esclaves Chrétiens de toutes les nations, comme celles d'Alger le sont aujourd'hui. Il s'y trouvoit, entre autres, un Espagnol de Séville, nommé Jean de Moralès, qui, ayant exercé long temps la profession de pilote, prit beaucoup de plaisir au récit des prisonniers Anglois. Il apprit d'eux la situation du nouveau pays qu'ils avoient découvert, & les marques auxquelles il pouvoit être reconnu. Dès que Moralès fut libre, il offrit ses services à Don Juan Gonzalvo-Zarco, Gentilhomme Portugais, chargé par le Prince Henri de faire des découvertes; Zarco en effet entreprit cette expédition, qui eut le plus heureux succès; il découvrit dans l'Isle le tombeau des deux amants, auprès duquel il fit élever un autel. Zarco prit possession de cette Isle le 8 de Juillet l'an 1421. Comme il y avoit dans l'Isle une prodigieuse quantité de forêts, le Prince Henri la nomma *Madere*, du mot Portugais *Madera*, qui signifie bois. La capitale de cette Isle se nomme Funchal.

Traits détachés

SILVEYRA, vers 1508.

A la prise d'Aja, un jeune Maure, poursuivi dans les bois avec sa maîtresse, qui n'avoit pas voulu se séparer de lui, l'embrassa d'une main, & de l'autre se préparoit à combattre ceux qui le pressoient, lorsque Silveyra, Officier Portugais, touché de ce spectacle, arrêta sa troupe en s'écriant : „ A Dieu ne plaise que mon „ épée coupe des liens si tendres " ! & il laissa aux deux amants & la vie & la liberté (1).

PENTENDO, vers 1540.

Au siege de Diu (2), un Portugais, nommé Pentendo, étoit sorti du combat avec une blessure considérable; on y mettoit le premier appareil lorsqu'il entendit le bruit d'une nouvelle attaque; aussi-tôt il s'arrache des mains des Chirurgiens, revole à l'ennemi, est encore blessé, revient se faire panser; mais entendant que l'attaque recommence encore, il s'échappe de nouveau, & reçoit une troisieme blessure.

---

(1) Lorsque vers le même temps, les Portugais prirent l'Isle de Sokotora, sur la côte d'Ethiopie, un seul Maure, qui étoit aveugle, leur échappa; il se sauva, & on le trouva dans un puits. On lui demanda comment il avoit pu y descendre; il répondit : » Les aveugles ne voyent » que le chemin de la liberté ". Cette réponse lui valut la vie.

(2) Ville défendue par les Portugais, & assiégée par les Turcs & les Maures.

Traits détachés.

Tome 3.

Le Roi d'Ahomay.

„ Le Roi d'Ahomay en Afrique, après „ plusieurs conquêtes, essuya des revers „ qui l'obligerent, pour se mettre en sû- „ reté, de se retirer dans les bois; les „ troubles appaisés, & croyant pouvoir „ reparoître, il s'occupoit de la répara- „ tion de ses villes ruinées par son ab- „ sence, lorsqu'il apprit qu'une armée de „ quinze mille hommes, sous le comman- „ dement des Rois de Juida & d'Ossus, „ s'avançoit pour lui faire la guerre; il „ avoit perdu une partie de ses troupes „ pendant qu'il étoit enseveli dans le fond „ des forêts, & depuis peu il avoit en- „ voyé le reste de divers côtés pour en- „ lever des esclaves; cependant il trouva „ le moyen de se délivrer du péril par un „ stratagême : il fit rassembler un grand „ nombre de femmes, qu'il vêtit, & qu'il „ arma comme autant de soldats; il en „ forma des compagnies, auxquelles il „ donna des Officiers, des Enseignes & „ des Tambours. Cette armée se mit en „ marche, avec la seule précaution de pla- „ cer quelques hommes aux premiers „ rangs, pour mieux tromper les enne- „ mis; la surprise de ces derniers, à l'ap- „ proche d'une armée si nombreuse, se „ changea bientôt en une si grande frayeur, „ que les *Juidas*, prenant la fuite, aban- „ donnerent honteusement leur Roi & leur „ Allié; le Prince fit en vain tous ses ef- „ forts pour les arrêter; mais les femmes,

„ profitant de cette consternation, s'avancerent avec audace; le Roi d'Offus „ se précipita dans le fossé du fort Anglois, (près duquel se donnoit la bataille) qu'il traversa avec le secours de „ ses deux fils; & montant par-dessus le „ mur, il se déroba heureusement à la „ poursuite de ses ennemis; mais une „ grande partie de ses gens périt par la „ main des femmes, & la plupart des autres furent faits prisonniers ". Traits détachés.

Prise de Jonpandam, vers l'an 1560.

„ Dans la prise de Jonpandam par les „ Hollandois sur les Portugais, le Gouverneur de la ville ayant été tué dès la „ premiere décharge, sa femme, ne pouvant lui survivre, fit une action dont „ la mémoire se conserve encore. Elle rassembla tout ce qu'elle avoit de richesses „ en pierreries & en lingots d'or; elle en „ fit charger sous ses yeux les plus gros „ canons de la forteresse; & pour ôter aux „ Hollandois le plaisir de posséder de si „ précieuses dépouilles, elle mit de sa propre main le feu aux pieces qui étoient „ pointées du côté de la mer; ensuite „ elle alla se poster courageusement dans „ l'endroit le plus dangereux, où elle „ trouva bientôt la mort. Tome 4.

Isles Mariannes.

„ Michel Lopez en prit possession pour „ l'Espagne en 1565. Avant que les Es-

Traits détachés.

„ pagnols eussent paru dans ces Isles, les „ habitants y vivoient dans une parfaite „ liberté. Séparés de toutes les nations „ par les vastes mers dont ils sont envi- „ ronnés, ils ignoroient qu'il existât d'au- „ tres terres, & se regardoient comme les „ seuls habitants du monde. Cependant „ ils manquoient de la plupart des cho- „ ses que nous croyons nécessaires à la „ vie; ils n'avoient point d'animaux, à „ l'exception de quelques oiseaux, & pres- „ que d'une seule espece; ils ne les man- „ geoient pas, mais ils se faisoient un „ amusement de les apprivoiser, & de leur „ apprendre à parler. Ce qu'il y a de plus „ étonnant, c'est qu'ils n'avoient jamais „ vu de feu; cet élément leur étoit telle- „ ment inconnu, qu'ils n'en purent de- „ viner les propriétés; en le voyant, pour „ la premiere fois dans une descente de „ Magellan (1), qui brûla quelques-unes „ de leurs maisons, ils le prirent pour un „ animal qui s'attachoit au bois, & qui „ s'en nourrissoit; les premiers qui s'en „ approcherent trop, s'étant brûlés, leurs „ cris inspirerent de la crainte aux autres, „ qui n'oserent plus le regarder que de „ loin; ils appréhenderent la morsure d'un „ si terrible animal, qu'ils crurent capa-

(1) Ferdinand Magellan, fameux navigateur Portugais du seizieme siecle, mécontent de son Roi, qui n'avoit point voulu augmenter sa paye, passa au service de l'Empereur Charles-Quint. Il partit de Séville avec cinq vaisseaux en 1519, découvrit & passa le détroit auquel il donna son nom, & découvrit aussi les Isles Mariannes ou des Larons.

„ ble de les bleſſer par la ſeule violence
„ de ſa reſpiration; car c'eſt l'idée qu'ils
„ ſe formerent de la flamme & de la cha-
„ leur; mais cette extravagante imagina-
„ tion dura peu; ils s'accoutumerent bien-
„ tôt à ſe ſervir du feu comme nous ”.

Traits détachés.

Le Kan de Tartarie.

Tome 7.

„ Paulo, voyageur Vénitien, qui a
„ fait une relation de ſon ſéjour en Tar-
„ tarie, rapporte que de ſon temps (1),
„ le Kan de Tartarie envoyoit chaque an-
„ née dans les Provinces, pour s'informer
„ ſi les grains avoient ſouffert quelque
„ dommage des tempêtes, des ſauterelles
„ ou d'autres cauſes; dans ces cas de ca-
„ lamité publique, il diſpenſoit du tribut
„ les cantons qui avoient fait des pertes,
„ il fourniſſoit du grain de ſes greniers
„ pour la nourriture des habitants, & pour
„ enſemencer leurs terres. C'étoit dans
„ cette vue que, profitant des années
„ d'abondance, il faiſoit d'immenſes pro-
„ viſions qu'il gardoit l'eſpace de trois
„ ou quatre ans, & qu'il vendoit enſuite
„ trois quarts au-deſſous du prix com-
„ mun, lorſque le peuple étoit affligé par
„ la moindre diſette. De même ſi la mor-
„ talité ſe mettoit parmi les beſtiaux, il
„ réparoit les pertes; ſon attention s'é-
„ tendoit auſſi ſur les ouvriers qui tra-
„ vailloient aux chemins publics. Il fit
„ border les grandes routes de deux ran-

(1) Dan le treizieme ſiecle.

Traits détachés. ,, gées d'arbres, à peu de distance l'une ,, de l'autre, & dans les terreins sablonneux, il faisoit aligner des pierres ou des ,, piliers pour le même usage. On ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui ,, en demandoient à sa Cour, & chaque ,, jour on y distribuoit pour vingt mille ,, écus de riz, de millet, &c. Aussi ce ,, Monarque bienfaisant, qui se nommoit ,, Koblay, étoit-il chéri & respecté comme un Dieu ".

SIBÉRIE.

Tome 7. Les Ostiaks, peuple voisin des Samoyedes, méritent d'être connus par les vertus qui les distinguent; ils ont les mœurs les plus pures; on ne voit chez eux ni vol ni parjures; il est sans exemple qu'ils ayent jamais manqué à aucun de leurs engagements. Un Officier Suédois rapporte une preuve de leur fidélité : ,, En 1722, dit-,, il, je partis de la ville de Cransnojarsk ,, sur le Jenisée, sans autre compagnie ,, que celle d'un jeune domestique Suédois, de l'âge de 14 on 15 ans; abandonné d'un conducteur Russe que le ,, Commandant m'avoit donné, je me ,, trouvai réduit à traverser seul avec mon ,, jeune homme, de vastes contrées qui ,, n'étoient habitées que par des Payens. ,, Ils me donnerent tous les secours qui ,, dépendoient d'eux; je logeois dans leurs ,, cabanes; le peu de pelletterie que j'avois, restoit dans une tente ouverte, ,, habitée par une nombreuse famille, &

„ je ne perdis pas la moindre chose. Voici
„ un trait particulier de la probité de ce
„ vertueux peuple : allant de Tobolsk à
„ Beresow, un Marchand Russe passa la
„ nuit dans une cabane d'Ostiacks ; le lendemain il perdit, à quelque distance
„ de sa couchée, une bourse, dans laquelle il y avoit environ cent roubles ;
„ le fils même de celui qui avoit donné
„ l'hospitalité au Russe, allant un jour à
„ la chasse, passa par hasard à l'endroit
„ où cette bourse étoit tombée, & la vit
„ sans la ramasser. De retour à la cabane,
„ il se contenta de dire qu'il avoit remarqué sur le chemin une bourse pleine
„ d'argent, & qu'il l'y avoit laissée. Son
„ pere le renvoya aussi-tôt sur le lieu, &
„ lui ordonna de couvrir la bourse avec
„ de la terre & quelques branches d'arbres, afin de la dérober aux yeux des
„ voyageurs, & qu'elle pût être retrouvée à cette même place par celui à qui
„ elle appartenoit, si jamais il venoit la
„ chercher. La bourse resta dans cet endroit pendant plus de trois mois. Lorsque le Russe revint de Borisow, il alla
„ loger encore chez le même Ostiack, &
„ lui raconta le malheur qu'il avoit eu de
„ perdre sa bourse le même jour qu'il étoit
„ parti de chez lui : *C'est donc toi qui as perdu une bourse*, lui dit l'Ostiack ; *eh bien, sois tranquille, je vais te donner mon fils, qui te conduira sur la place où elle doit être, tu pourras la ramasser toi-même*. Le Marchand, en effet, trouva sa bourse au même endroit où elle
„ étoit tombée ".

Traits détachés.

Traits détachés.

Pourquoi ce peuple a-t-il une probité si distinguée, & des vertus si peu communes? C'est qu'il méprise l'argent.

Vasco-Nugnez.

Tome 10.

„ Vasco Nugnez, jeune aventurier Espagnol, qu'une belle figure, beaucoup „ d'esprit & d'intrépidité, conduisit au plus „ haut degré de la gloire & de la fortune; en „ poursuivant ses recherches sur le *Darien*, „ région pleine de marais & de lacs, il arriva dans une contrée où les maisons „ étoient d'une forme dont on ne connoît „ point ailleurs d'exemples. Elles étoient „ bâties sur les plus gros arbres, qui les enveloppoient de leurs branches, & les „ couvroient de leurs feuillages; on y trouvoît des chambres & des cabinets d'une „ charpente assez forte, & chaque famille „ étoit ainsi logée séparément. Chaque maison avoit deux échelles, l'une conduisoit jusqu'à la moitié de l'arbre, & l'autre depuis la moitié de l'arbre jusqu'à „ la porte de la premiere chambre; ces „ échelles étoient de cannes, & si légeres, „ que les levant facilement le soir, les „ habitants étoient en sûreté pendant la „ nuit contre les attaques des tigres & des „ autres bêtes féroces en grand nombre „ dans la Province. Le Cacique d'Abayda, Seigneur de la contrée, étoit dans „ son palais, c'est-à-dire, sur son arbre, „ lorsqu'il vit paroître les Castillans; il „ se hâta de faire lever les échelles; ils „ l'appellerent à haute voix, & l'exhorte- „ rent

„ rent à descendre sans crainte : il répon-
„ dit qu'il n'avoit offensé personne, & que
„ n'ayant rien à démêler avec des étran-
„ gers qu'il ne connoissoit pas, il prioit
„ qu'on le laissât tranquille dans sa mai-
„ son. On le menaça de couper les arbres
„ par le pied, ou d'y mettre le feu ; à la
„ fin il se détermina à descendre avec sa
„ femme & deux de ses fils; on lui de-
„ manda s'il avoit de l'or, il répondit qu'il
„ n'en avoit point dans ce lieu, parce qu'il
„ ne lui étoit d'aucun usage pour vivre,
„ qu'il étoit prêt de leur en faire appor-
„ ter d'une montagne voisine. Les Cas-
„ tillans prirent d'autant plus de confian-
„ ce en cette promesse, qu'il leur laissa
„ sa femme & ses fils; mais après l'avoir
„ inutilement attendu plusieurs jours, ils
„ reconnurent que ce n'avoit été qu'un
„ stratagême pour se tirer de leurs mains,
„ & que leurs ôtages qu'ils avoient fait
„ remonter dans leurs maisons, d'où ils
„ ne s'imaginoient pas qu'ils pussent des-
„ cendre sans échelles, avoient trouvé le
„ moyen de s'évader pendant la nuit, &
„ que tous les autres arbres avoient été
„ abandonnés de même par leurs habi-
„ tants ".

Traits détachés.

L'Yucatan.

„ L'Yucatan, Province du Mexique, Tome II.
„ jouit d'un air si sain dans les montagnes,
„ qu'on y a trouvé des vieillards de cent
„ quarante ans. Un Missionnaire Francis-
„ cain a rendu témoignage qu'en prêchant
„ l'Evangile aux Montagnards, il avoit

Traits détachés.

„ vu parmi eux un homme qui, ſur les in-
„ formations exactement priſes dans toute
„ la nation, n'avoit pas moins de trois
„ ſiecles; il avoit le corps ſi courbé, que
„ ſes genoux touchoient à ſa tête, & la
„ peau ſi dure, qu'on l'auroit cru couvert
„ d'une écaille ".

NOUVELLE-ANGLETERRE.

En 1602, un Capitaine Anglois, nommé Barthelemi Goſnod, prit terre le premier dans le Continent appellé depuis Nouvelle-Angleterre. Sur ſon récit, divers particuliers tenterent le même voyage, & en 1606, il ſe forma, ſous l'autorité de la Cour de Londres, une compagnie nommée le Conſeil de Plimouth. Un autre établiſſement de la même nation, eſt la Nouvelle-Yorck, connue auparavant ſous le nom de Nouvelle-Belge, dans le temps qu'elle appartenoit aux Hollandois. Ce fut Robert Carre, en 1664, ſous le regne de Charles II, qui ſe rendit maître de ce Continent, & l'enleva aux Hollandois. La Penſylvanie, autre Province de la Nouvelle-Angleterre, eut des Quakers pour premiers habitants. Quoique la découverte de ce pays fût auſſi ancienne que celle de la Virginie, il étoit demeuré preſque déſert juſqu'à l'année 1680, que le Chevalier Guillaume Penn, qui avoit commandé une eſcadre ſous le gouvernement de Cromwell, & qui fut depuis Vice-Amiral, obtint pour récompenſe de ſes ſervices, la promeſſe d'une donation conſidérable dans le Con-

tinent de l'Amérique, qui, après sa mort, fut confirmée à son fils; ce dernier passa deux ans entiers en Amérique, afin de donner une forme constante à ses établissements. De retour en Angleterre, il y devint suspect, & le Gouvernement de la Pensylvanie lui fut ôté.

Traits détachés.

LA NOUVELLE-GEORGIE.

„ La plus méridionale & la plus ré-
„ cente des Colonies Angloises de l'Amé-
„ rique, est celle de Georgie, qui s'est
„ formée en 1732. Le vœu des fondateurs,
„ tel qu'ils le publierent en obtenant des
„ lettres d'établissement, fut de procurer
„ une honnête subsistance à une foule de
„ malheureux qui avoient besoin de se-
„ cours, & de délivrer en même-temps
„ l'Angleterre d'une charge incommode.
„ La Georgie est un pays assez vaste; il fut
„ érigé en province sous le nom de Geor-
„ gie formé de celui du Roi d'Angleterre.
„ Le 6 de Novembre, cent personnes de
„ l'un & de l'autre sexe, furent embar-
„ quées à Gravesend, sur le vaisseau nom-
„ mé l'*Anne*, & M. Oglethorpe, un des
„ Directeurs, se mit à la tête de cette troupe
„ pour présider à l'établissement. Le 15
„ Janvier suivant, ils arriverent heureu-
„ sement à la Caroline.

„ La Capitale de la Nouvelle-Georgie
„ se nomme Savanah. Les Américains qui
„ chercherent les premiers à se lier avec
„ les Anglois se nommoient *Tammacraws*.
„ Ils faisoient partie d'une nation considé-

Traits détachés.

„ rable qui est divisée en huit tribus, dont „ chacune a son Gouvernement. Tous les „ chefs vinrent voir M. Oglethorpe, & „ conclurent un traité d'alliance perpé- „ tuelle, qui fut signé des deux partis. En „ 1734, M. Oglethorpe revint en Agle- „ terre, accompagné de Tomakichi, Mico „ (ou Roi) des Yammacraws, de Senan- „ ki, femme de ce Prince, & de plusieurs „ autres Américains. Tomakichi présenta „ au Roi d'Angleterre des plumes d'ai- „ gles, qui, dans l'usage de ces Barbares, „ sont le plus respectueux de tous les pré- „ sents. Il fit à Sa Majesté Britannique un „ discours dont toutes les expressions fu- „ rent soigneusement recueillies. Le voici „ mot à mot.

„ En ce jour, je vois la majesté de vo- „ tre face, la grandeur de votre maison, „ & la multitude de vos sujets. Je suis „ venu au nom de toute ma nation, pour „ renouveller la paix qu'ils ont faite avec „ les Anglois. C'est dans mes vieux jours „ que je suis venu; mais quoique je ne „ puisse espérer de recueillir les fruits de „ mon voyage, je suis venu pour l'avan- „ tage de tous les Américains des hautes „ & basses Anses, & pour demander qu'ils „ soient instruits de toutes les connois- „ sances des Anglois. Ces plumes sont „ celles de l'aigle qui est le plus actif de „ tous les oiseaux, & qui vole sans cesse „ autour de nos nations; ces plumes sont „ un signe de paix dans notre patrie, & „ nous les avons apportées pour vous les „ laisser. O grand Roi! les moindres pa-

„ roles qui me feront adreffées par votre „ bouche, je les rapporterai fidélement „ à tous les Micos de nos nations.

Traits détachés.

„ Tomakichi paffa quelque temps en „ Angleterre, & parut, ainfi que fa fui- „ te, prendre plaifir aux amufements qu'on „ lui procura. Il partit à bord du vaif- „ feau le *Prince de Galles*, commandé par „ le Capitaine Daumbar, qui étoit chargé „ de tranfporter en Georgie une troupe „ d'émigrants de Saltzbourg, & ils arri- „ verent à Savanah le 17 Décembre ".

Les Esquimaux (1).

„ Les Efquimaux, fuivant M. Ellis, „ voyageur Anglois, ont un fond d'hu- „ manité qui les rend extrêmement fenfi- „ bles aux malheurs d'autrui. La tendreffe „ qu'ils ont pour leurs enfants, mérite de „ l'admiration. M. Ellis en rapporte un „ exemple qui fe paffa prefque fous fes „ yeux.

„ Deux canots paffant une riviere fort „ large, arriverent au milieu de l'eau; „ l'un qui n'étoit que d'écorce, & qui „ portoit un Américain, fa femme & leur „ enfant, fut renverfé par les flots; le „ pere, la mere & l'enfant pafferent heu- „ reufement dans l'autre; mais il étoit fi „ petit, qu'il ne pouvoit les fauver tous „ trois. Une conteftation s'éleve; il ne „ fut pas queftion entre le mari & la fem-

(1) Nation du côté du Nord-Oueft de la baye d'Hudfon.

Traits détachés.

„ me de mourir l'un pour l'autre, mais „ uniquement de ſauver l'objet de leur af- „ fection commune. Ils employerent quel- „ ques moments à examiner lequel des „ deux pouvoit être le plus utile à ſa con- „ ſervation. L'homme prétendit que dans „ un âge ſi tendre, il avoit plus de ſecours „ à tirer de ſa mere; mais elle ſoutint au „ contraire qu'il n'en pouvoit eſpérer que „ de ſon pere, parce qu'étant du même „ ſexe, il devoit prendre de lui des leçons „ de chaſſe & de pêche; & recommandant „ à ſon mari de ne jamais négliger les „ ſoins paternels, elle ſe jetta dans le fleuve „ où elle fut bientôt noyée, & l'homme „ parvint au rivage avec ſon enfant ".

WOOD ROGERS.

Tome 16.

„ Le voyage de l'Anglois Wood Rogers „ eſt remarquable en ce qu'il pénétra de „ la mer du Nord dans celle du Sud ſans „ paſſer ni le détroit de Magellan, ni ce- „ lui de Lemaire. Rogers trouva dans „ l'Iſle de Juan Fernandez un Ecoſſois, „ nommé Alexandre Selkirk, qui avoit „ été maître à bord d'un vaiſſeau Anglois, „ & que ſon Capitaine avoit abandonné „ dans cette Iſle déſerte depuis quatre „ mois. Il avoit vu paſſer quantité d'au- „ tres bâtiments pendant le ſéjour qu'il „ avoit fait dans cette ſolitude; mais il „ n'en avoit vu mouiller que deux qu'il „ avoit reconnus pour des Eſpagnols. „ Quelques gens de l'équipage, qui l'a- „ voient apperçu, avoient tiré, & l'avoient

Traits détachés.

„ pourſuivi juſques dans les bois; il s'é-
„ toit heureuſement dérobé à leur fureur
„ en grimpant ſur un arbre. Il étoit né à
„ Largo, dans la Province de Fife en E-
„ coſſe. Ayant eu quelque démêlé avec le
„ Capitaine Pradling, il fut abandonné
„ dans l'Iſle, & mis à terre avec ſes habits,
„ ſon lit, un fuſil, quelques livres de pou-
„ dre, des balles, du tabac, une hache,
„ un couteau, un chaudron, une Bible,
„ quelques livres de piété, ſes inſtruments
„ & ſes livres de marine. Pendant les huit
„ premiers mois, il eut beaucoup de peine
„ à vaincre ſa mélancolie. Il ſe fit deux
„ cabanes de branches d'arbres, l'une à
„ quelque diſtance de l'autre; il les cou-
„ vrit d'une eſpece de joncs, & les dou-
„ bla de peaux de chevres qu'il tuoit à
„ meſure qu'il en avoit beſoin. La plus
„ petite de ſes huttes lui ſervoit de cuiſi-
„ ne; dans la grande, il dormoit, chan-
„ toit des pſeaumes, & prioit Dieu. Il
„ vivoit de poiſſon, d'écreviſſes & de la
„ chair de ſes chevres; il en tua juſqu'à
„ cinq cents. Enſuite ſe voyant ſans pou-
„ dre, il les prenoit à la courſe. Un exer-
„ cice continuel l'avoit rendu ſi agile,
„ qu'il couroit au travers des bois, ſur
„ les rochers & les collines avec une vî-
„ teſſe incroyable. Nous l'éprouvâmes
„ (continue Rogers) en allant à la chaſſe
„ avec lui. Nous avions à bord un chien
„ dreſſé au combat des taureaux, & de
„ bons coureurs; il les devançoit tous:
„ il laſſoit nos hommes & le chien; il pre-
„ noit les chevres, & nous les apportoit

Traits détachés.

„ sur son dos. Un long usage lui fit pren-
„ dre du goût à ses aliments, quoique sans
„ sel & sans pain. Ses souliers & ses habits
„ furent bientôt usés par ses courses au tra-
„ vers des bois & des broussailles ; mais ses
„ pieds s'endurcirent à cette fatigue. Lors-
„ qu'il eut surmonté sa mélancolie, il pre-
„ noit quelquefois plaisir à graver sur les
„ arbres son nom & la date de son exil ; il
„ dressoit des chats sauvages & des che-
„ vreaux à danser avec lui. Ainsi par le
„ secours de la Providence & par la force
„ de son âge qui n'étoit que d'environ 30
„ ans, il triompha des horreurs de sa so-
„ litude, jusqu'à n'y trouver que de la
„ douceur & du contentement. Après
„ avoir usé ses habits, il se fit un juste-
„ au-corps & un bonnet de peaux de che-
„ vres, qu'il cousit ensemble avec de pe-
„ tites courroies qu'il en avoit ôtées, &
„ avec un clou qui lui servoit d'aiguille.
„ Il avoit tellement perdu l'usage de par-
„ ler, que ne prononçant les mots qu'à
„ demi, on eut long-temps assez de peine
„ à l'entendre. Quelques semaines se pas-
„ serent avant qu'il pût goûter avec plaisir
„ les viandes apprêtées à bord. Il avoit
„ joint à sa chair de chevres, à ses racines
„ & au poisson, une espece de prunes
„ noires d'un goût délicieux, mais qu'il
„ ne cueilloit pas aisément, parce qu'elles
„ croissent au sommet des montagnes &
„ des rochers. Pendant que les Anglois
„ furent à l'ancre, la reconnoissance lui
„ fit braver toutes sortes de dangers pour
„ leur procurer ce rafraîchissement. Ils le

„ nommoient le Gouverneur ou plutôt le „ Monarque absolu de l'Isle. Rogers lui „ donna sur son vaisseau l'office de Con- „ tre-Maître. Traits détachés.

Isle d'OTAHITI.

„ Wallis, Voyageur Anglois, en eut „ la vue au mois de Juin 1766, & y fit „ un assez long séjour. Tome 19.

„ Le samedi 11, le canonnier vint à bord „ avec une grande femme qui paroissoit „ âgée d'environ 45 ans, d'un maintien „ agréable & d'un port majestueux. Il me „ dit (1) que voyant le grand respect que „ lui montroient les habitants, il lui avoit „ fait quelques présents, qu'elle l'avoit „ invité à venir dans sa maison, qu'elle „ lui avoit témoigné le desir d'aller au „ vaisseau, ce qu'il avoit jugé convenable „ à tous égards de lui accorder. Elle mon- „ troit de l'assurance dans toutes ses ac- „ tions, & paroissoit sans défiance & sans „ crainte, même dans les premiers mo- „ ments qu'elle entra dans le bâtiment. Je „ lui donnai un grand manteau bleu; j'y „ ajoutai un miroir & plusieurs autres „ choses qu'elle reçut de fort bonne grace „ & avec beaucoup de plaisir; elle remar- „ qua que j'avois été malade, & me mon- „ tra le rivage du doigt; je compris qu'elle „ vouloit dire que je devois aller à terre „ pour me rétablir parfaitement, & je tâ- „ chai de lui faire entendre que j'irois le

(1) C'est le Capitaine Wallis qui parle.

Traits détachés.

„ lendemain matin. Le 12, j'allai à terre „ pour la premiere fois, & ma Princesse, „ ou plutôt ma Reine (1), car elle pa- „ roissoit en avoir l'autorité, vint bientôt „ à moi, suivie d'un nombreux cortege : „ elle ordonna à ses gens de me porter „ jusqu'à sa maison. La multitude s'assem- „ bloit en foule à notre passage; mais au „ premier mouvement de sa main, sans „ qu'elle dît un seul mot, le peuple s'é- „ cartoit, & nous laissoit passer librement. „ Nous entrâmes dans la maison qui em- „ brassoit un espace de terrein long de „ 327 pieds, & large de 42. Elle étoit „ formée d'un toît couvert de feuilles de „ palmier, soutenu par 39 piliers de cha- „ que côté, & 14 dans le milieu. La par- „ tie la plus élevée du toît en-dedans, „ avoit trente pieds de hauteur, & les „ côtés de la maison, au-dessous des bords „ du toît, en avoient 12, & étoient ou- „ verts. Aussi-tôt que nous fûmes assis, „ la Reine appella quatre jeunes filles au- „ près de nous, les aida elle-même à m'ô- „ ter mes souliers, mes bas & mon ha- „ bit, & les chargea de me frotter dou- „ cement la peau avec les mains. Ensui- „ te, notre généreuse bienfaitrice fit ap- „ porter quelques ballots d'étoffe avec „ lesquels elle m'habilla, ainsi que tous „ ceux qui étoient avec moi, à la mode „ du pays. Quand nous partîmes, elle „ nous fit donner une truie pleine, & „ nous accompagna jusqu'à notre bateau;

(1) Elle se nommoit *Obérea*.

„ elle vouloit qu'on me portât encore; „ mais comme j'aimois mieux marcher, „ elle me prit par le bras; & toutes les „ fois que nous trouvions en notre chemin de l'eau ou de la boue à traverser, „ elle me soulevoit avec autant de facilité, que j'en aurois eu à rendre le même „ service à un enfant, dans mon état de „ santé ".

Traits détachés.

Le Capitaine Wallis fut, pendant tout son séjour dans l'Isle, également satisfait des Otahitiens & sur-tout de la Reine, qui n'alloit jamais à bord sans porter des cochons, marque de bonté à laquelle le Capitaine paroît particuliérement sensible. „Les „ habitants de cette Isle sont grands & bien „ faits; le teint des hommes est basanné; leurs cheveux sont ordinairement „ noirs, mais quelquefois bruns, rouges „ ou blonds; ce qui est digne de remarque, parce que les cheveux de tous les „ naturels d'Asie, d'Afrique & d'Amérique, sont noirs sans exception. C'est „ un usage universel parmi eux, de s'oindre la tête avec une huile de coco dans „ laquelle ils infusent la poudre d'une racine qui a une odeur approchante de celle „ de la rose. Les Otahitiens aiment la Musique, & plusieurs jouent de la flûte. Ils „ jouent de cet instrument à-peu-près comme on joue de la flûte traversiere, excepté seulement que le Musicien, au-lieu „ de se servir de la bouche, souffle avec une „ narine dans l'un des trous, tandis qu'il „ bouche l'autre avec son pouce. Toutes „ les femmes sont jolies, & quelques-unes

„ d'une très grande beauté. Les plumes, „ les fleurs, les coquillages & les perles „ font partie de leur parure". L'air d'Otahiti eſt doux & tempéré, & les Otahitiens ſont les inſulaires les plus ſociables & les plus policés de tous ceux de la mer du Sud.

Traits détachés.

M. de Bougainville aborda à Otahiti environ huit mois après Wallis, & en ramena un inſulaire nommé Aotourou, que tout le monde a vu à Paris. Il en eſt parti au mois de Mars 1770, comblé des bienfaits de M. de Bougainville, & emportant avec lui un grand nombre d'outils de néceſſité premiere, de graines & de beſtiaux. Le célebre Cook, qui a été à Otahiti depuis M. de Bougainville, y paſſa trois mois; il nous a laiſſé ſur ces inſulaires un journal auſſi détaillé (1) qu'intéreſſant, & entiérement conforme à tout ce qu'avoit déja dit M. de Bougainville; ſes récits ſont ſeulement beaucoup plus étendus, parce qu'il a fait pluſieurs voyages & un plus long ſéjour dans l'Iſle.

Tome 21. Voici le réſumé des obſervations du Capitaine Cook ſur ſes voyages : „ Nous „ avons obſervé ſur-tout deux grandes variétés parmi les inſulaires des mers du „ Sud. Une race plus blanche a les membres bien faits, eſt forte, d'une belle „ taille & d'un caractere doux & bienfai-

(1) Ce grand homme développe d'ailleurs dans ſes narrations une humanité & une bienfaiſance dont on trouve bien peu d'exemples dans les autres relations de Voyages.

„ ſant. L'autre, qui eſt plus noire, a des „ cheveux qui commencent à devenir lai- „ neux & crêpus, le corps grêle, court. „ Elle eſt d'un caractere vif & animé, „ mais un peu défiant. La premiere ha- „ bite Taïti & les Iſles de la Société, les „ Marquiſes, les Iſles des Amis, l'Iſle de „ Pâques, & la Nouvelle-Zélande. La ſe- „ conde ſe trouve à la Nouvelle-Calédo- „ nie, à Tanna & aux Nouvelles-Hébri- „ des, & ſur-tout à Mallicolo.

Traits détachés.

„ Le rang où l'on place les femmes dans „ la ſociété domeſtique, a une extrême „ influence ſur la civiliſation; & plus une „ nation eſt miſérable & groſſiere, & plus „ elles ſont traitées durement. Celles de „ la Terre de feu (habitée par des Sau- „ vages féroces) détachent des rochers les „ moules qui ſervent de principale nour- „ riture à la peuplade. Elles ſont encore „ traitées avec plus de cruauté dans d'au- „ tres pays où les hommes ſont plus ſtu- „ pides & plus groſſiers. Les femmes de „ Taïti, des Iſles de la Société, des Iſles „ des Amis, & des Marquiſes, ſont beau- „ coup moins tyranniſées par les hommes. „ Cette raiſon ſeule ſuffiroit pour prou- „ ver que ces inſulaires ne ſont plus dans „ l'état des Sauvages, & qu'il faut les „ placer un peu au-deſſus des Barbares ".



MŒURS ET USAGES DE DIFFÉRENTS SAUVAGES.

Mœurs & usages de différents Sauvages.

L'esprit des usages des différents Peuples, par M. Meunier, t. I.

„ L'USAGE de boire à des heures différentes de celles où l'on mange, se retrouve chez plusieurs Sauvages, & fut introduit par la nécessité (1); il devint ensuite une habitude qui subsista lors même qu'on eut des fontaines & des rivieres. Les Indiens du Brésil s'abstenoient de manger lorsqu'ils buvoient, & de boire lorsqu'ils mangeoient. Les Negres d'Ardra ne boivent jamais qu'après leur repas. Les Sauvages en général ne boivent que de l'eau. Les habitants du Malabar ne servent plus de témoins, dès qu'ils ont bu du vin ".

Les Zélandois se nourrissent principalement de racines de fougere. Les Espagnols trouverent en Amérique des peuples qui se nourrissoient de serpents; d'autres faisoient des provisions de fourmis & de chauve-souris. Les Caffres aiment mieux les souris que les perdrix & les lapins. Les Negres de Juida préferent la chair de chien à celle des autres animaux. Les Eluths & plusieurs Tartares se nourrissent commu-

(1) Ceux qui manquoient de fontaines, dit M. Meunier, buvoient peut-être rarement, & alloient en troupes faire leur provision d'eau; ce qui introduisit sans doute l'usage de ne pas boire en mangeant.

nément de la chair de cheval, & font plus de cas du lait de jument que de celui de vache. Les Hottentots mangent les poux, ainsi que les Sauvages d'Otahiti.

Mœurs & usages de différents Sauvages.

„ Les Brasiliens (1) sont hospitaliers. „ Léry, Voyageur François, observe que „ si l'on doit aller plus d'une fois au même „ village, il faut choisir le pere de famille „ chez lequel on veut loger constamment, „ parce que celui auquel on s'est d'abord „ adressé, s'offenseroit beaucoup qu'on le „ quittât pour un autre. A l'arrivée du „ voyageur qui se présente à sa porte, il „ le presse de s'asseoir dans un lit de co- „ ton; ensuite il assemble ses femmes qui „ viennent s'accroupir à terre autour du „ lit, les deux mains sur leurs yeux; bien- „ tôt elles laissent tomber des larmes de „ joie, & adressent mille choses flatteuses „ à leur hôte. *Que tu es bon, que tu as* „ *pris de peine à venir, que tu es beau,* „ *que tu es vaillant, que nous t'avons d'o-* „ *bligations, que tu nous fais de plaisir!* „ *&c.* Léry conseille à l'étranger, s'il „ veut donner bonne opinion de lui, de „ répondre par des marques d'attendrisse- „ ment. Ces peuples cependant sont an- „ tropophages, c'est-à-dire qu'ils mangent „ leurs ennemis; mais Léry assure qu'ils „ portent une extrême affection à leurs „ amis & à leurs alliés. Dans leurs mala- „ dies, ils se traitent mutuellement avec „ des égards si tendres, que s'il est ques- „ tion d'une plaie, un voisin se présente

(1) Ou Bréśiliens.

„ aussi-tôt pour sucer celle d'un autre,
„ & tous les offices de l'amitié sont ren-
„ dus avec le même zele.

Mœurs & usages de différents Sauvages.

„ Les enfants (1) des Sauvages sont li-
„ vrés à eux-mêmes aussi-tôt qu'ils peu-
„ vent se rouler sur les pieds & sur les
„ mains, sans autre guide que leur capri-
„ ce, dans l'eau, dans les bois, dans la
„ neige; de-là vient cette vigueur qui leur
„ est commune à tous, cette souplesse,
„ cet endurcissement contre les injures de
„ l'air, qui fait l'admiration des Euro-
„ péens. Jamais les châtiments ni les me-
„ naces ne sont employés pour les corri-
„ ger. Une mere qui voit tenir une con-
„ duite suspecte à sa fille, se met à pleu-
„ rer; si sa fille lui demande le sujet de
„ ses larmes, elle se contente de répon-
„ dre : *Tu me déshonores*, & cette méthode
„ est très-rarement sans effet.

Tome 15.

„ La taille ordinaire des Caraïbes (2)
„ est au-dessus de la médiocre; ils sont
„ tous bien faits; ils ont des traits agréa-
„ bles; il n'y a que leur front qui paroisse
„ extraordinaire, parce qu'il est plat & en-
„ foncé; mais ils ne l'ont point de cette
„ forme en naissant. Leur usage est de la
„ faire prendre à la tête de leurs enfants

(1) Des Américains septentrionaux.

(2) Les Antilles sont une suite d'Isles dispersées en forme d'arc, depuis la Floride jusqu'à l'embouchure de l'Orénoque; les peuples de ces Isles se nomment Caraïbes, & ont retenu ce nom de leurs anciens habitants. Les Européens les ont resserrés dans les bornes où ils les contiennent; mais ils n'ont pu les détruire, ni les soumettre.

„ avec une petite planche fortement liée „ par-derriere, qu'ils y laissent jusqu'à ce „ que le front ait pris la consistance, & „ qu'il demeure tellement applati, que „ sans hausser la tête, ils voyent perpen- „ diculairement au-dessus d'eux. Ils sont „ naturellement pensifs & mélancoliques, „ mais ils affectent de paroître gais & „ plaisants (1). Le plus grand affront „ qu'on puisse leur faire, est de les appel- „ ler *Sauvages*. Ils s'aiment entr'eux; & „ leur sensibilité va si loin les uns pour „ les autres, qu'on en a vu mourir de dou- „ leur en apprenant que leurs compagnons „ étoient tombés dans l'esclavage. Mais „ s'ils savent aimer, ils savent encore mieux „ haïr : en général, ils ne pardonnent ja- „ mais, & les cruautés qu'ils exercent con- „ tre leurs ennemis, sont au-dessus de cel- „ les des bêtes les plus féroces. Cepen- „ dant, à certains égards, ils sont moins „ cruels que beaucoup d'autres nations. „ Ils traitent avec beaucoup d'humanité „ non-seulement les étrangers, mais même „ les captifs qu'ils prennent sans résistan- „ ce, & ils témoignent une grande com- „ passion pour les femmes & pour les en- „ fants ".

Mœurs & usages de différents Sauvages.

La maniere dont on entretient au Kamschatka les liaisons de société, & dont on

Tome 17.

(1) Si cela est vrai, rien peut-être n'est plus extraordinaire; l'affectation ne doit pas être le vice d'un Sauvage, & il n'est pas possible de croire qu'un Caraïbe puisse être maniéré, & sans naturel.

exerce l'hospitalité, mérite d'être rapportée.

Mœurs & usages de différents Sauvages.

,, Quand un Kamschadale veut se lier d'a-
,, mitié avec un de ses voisins, il l'invite
,, à manger; il échauffe d'avance sa jour-
,, te (1), & prépare de tous les mêts qu'il
,, a dans ses provisions, assez pour rassa-
,, sier dix personnes. Le convié se rend au
,, festin, & se déshabille ainsi que son hô-
,, te. L'un sert à manger à l'autre, & verse
,, du bouillon dans une grande écuelle.
,, Pendant que l'étranger mange, son hôte
,, jette de l'eau sur des pierres rougies au
,, feu, pour augmenter la chaleur. Le con-
,, vive mange & sue jusqu'à ce qu'il soit
,, obligé de demander grace à l'hôte, qui,
,, de son côté, ne prend rien, & peut sor-
,, tir de la jourte tant qu'il veut. Si l'hon-
,, neur de l'un est de chauffer & de réga-
,, ler, celui de l'autre est d'endurer l'ex-
,, cès de la chaleur & de la bonne chere;
,, il vomira dix fois avant de se rendre;
,, mais enfin, obligé d'avouer sa défaite,
,, il entre en composition; alors son hôte
,, lui fait acheter la treve par un présent;
,, ce seront des habits ou des chiens; me-
,, naçant de le faire chauffer & manger
,, jusqu'à ce qu'il creve ou qu'il paye. Le
,, convié donne ce qu'on lui demande, &
,, reçoit en retour des haillons ou de vieux
,, chiens estropiés; mais il a le droit de la
,, revanche, & ratrape ainsi, dans un se-
,, cond festin, l'équivalent de ce qu'il a
,, perdu dans le premier.

,, Les femmes & les filles Kamschada-

(1) Ou hutte.

Mœurs & uſages de différents Sauvages.

„ les ont la voix agréable. Ce ſont elles „ qui compoſent la plupart des chanſons : „ l'amour en fait conſtamment le ſujet. „ Voici une de ces chanſons : *J'ai perdu „ ma femme & ma vie ; accablé de triſteſſe „ & de douleur, j'irai dans les bois, j'ar- „ racherai l'écorce des arbres, & je la man- „ gerai ; je me leverai de grand matin, je „ chaſſerai le canard Hanguiche pour le „ faire aller dans la mer ; je jetterai les „ yeux de tous côtés, pour voir ſi je ne trou- „ verai pas quelque part celle qui fait l'ob- „ jet de ma tendreſſe & de mes regrets.*

„ Les Groënlandoiſes ne ſe lavent ja- „ mais qu'avec leur urine, ſoit pour faire „ croître leurs cheveux, ſoit pour avoir „ une odeur plus ſuave. Quand une fille „ s'en eſt parfumée, on dit d'elle : *Niviar- „ ſiarſuarnerks*, elle ſent la demoiſelle. „ Souvent, au Groënland, une fille re- „ cherchée en mariage, ſans averſion par- „ ticulier pour celui qui ſe propoſe, mais „ par un excès de pudeur & de modeſtie, „ ſe ſauve dans les montagnes déſertes, ou „ ſe coupe les cheveux, dernier acte de „ déſeſpoir, après lequel il n'eſt plus per- „ mis de la ſolliciter au mariage.

„ Dans ce pays, on voit rarement un ma- „ riage entre couſins, ou même entre des „ perſonnes qui ont été élevées enſemble. „ Ils aiment paſſionnément leurs enfants ; „ les meres les portent par-tout où elles „ vont ; & quelque choſe qu'elles faſſent, „ elles chargent ce doux fardeau ſur leurs „ épaules, de la maniere la moins gênante „ pour la mere & l'enfant. On tette, au

Mœurs & usages de différents Sauvages.

„ Groënland, jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans, parce que ce pays ne fournit point de nourriture propre au premier âge. Lorsqu'une famille n'a point d'enfants, le mari adopte un ou deux orphelins, la femme, une fille ou une veuve. Un maître ne frappe jamais ses domestiques; & s'il battoit une fille, il seroit déshonoré ".

M. Crantz, voyageur, termine ainsi la peinture des mœurs de ce peuple intéressant.

„ Ils sont moins attentifs à plaire qu'à ne pas déplaire, exigeant plutôt de la tolérance que de la complaisance, & plus disposés à ne pas s'offenser qu'à se venger. Ils feroient d'autant plus embarrassés à s'insulter, qu'ils n'ont guere de termes injurieux dans leur langue; ils ne rougissent point de ce qui n'a rien de criminel en soi-même ".

L'Esprit des usages des différents Peuples, t. I.

Lorsqu'un homme du Décan, nouvellement marié, va chercher son épouse, il lui passe aux deux jambes une paire de gros bracelets, symbole de l'esclavage qu'elle contracte. Les femmes de Macassar n'ont pour collier qu'une petite chaîne d'or qu'elles reçoivent le lendemain de leurs noces avec beaucoup de solemnité, & qui leur est donné, afin qu'elles n'oublient jamais leur servitude. Dans le même pays, les nouveaux mariés passent trois jours & trois nuits dans une petite chambre obscure, qui n'est éclairée que par une lampe, afin, sans doute, de leur apprendre qu'ils doivent se suffire à eux-mêmes, & se tenir lieu de tout.

L'adultere eſt ſévérement puni chez la plupart des Sauvages. Les Negres de la côte d'Or pourſuivent un aldultere & tous ſes parents. Les Abyſſins chaſſent de leurs maiſons les femmes convaincues de ce crime. Ils puniſſent d'ailleurs celles dont les époux ne gardent pas la foi conjugale, parce qu'ils ſuppoſent que c'eſt toujours la faute de la femme, & que ſa bonne conduite doit empêcher ce déſordre. Chez les Kouriles, le mari d'une femme infidelle appelle l'amant en duel; ils ſe battent juſqu'à ce que l'un des deux ſuccombe ou demande grace. Le coupable qui refuſe le cartel eſt déshonoré, & il eſt obligé de dédommager l'époux en lui donnant du bétail, des habits, & des proviſions de bouche. Mœurs & uſages de différents Sauvages.

Les Mogols puniſſent de mort une femme adultere; au Tonquin, elle eſt écraſée par un éléphant.

Aujourd'hui quelques Tartares marient après leur mort une fille & un garçon. On brûle le contrat avec les habits, & les victimes conſacrées aux funérailles (1).

Les Negres d'Iſſiny donnent aux enfants le nom d'un arbre, d'un animal ou d'un fruit. Les Samoyedes, celui de la premiere créature qui entre dans la tente après la naiſſance de l'enfant, & ſouvent celui

---

(1) Cet uſage ſe trouve à la Chine dans la Province de Chan-ſi. Si deux perſonnes meurent lorſqu'elles alloient s'épouſer, les parents les uniſſent tandis que les cercueils ſont dans les maiſons; après la cérémonie, ils ſe traitent d'alliés comme ſi leurs enfants vivoient encore.

de la riviere, de l'arbre, ou du premier objet qui s'offre à leur vue. Les Oſtiaques & les habitants de Golconde les diſtinguent par un défaut naturel, ou par une qualité remarquable, comme *boiteux*, *courte vue*, *tête blonde*, *tête rouſſe*, &c.

Mœurs & uſages de différents Sauvages.

On trouve au Royaume de Juida une coutume dont il pourroit réſulter d'excellents effets, ſi ces barbares en ſavoient tirer parti. Auſſi-tôt que l'héritier préſomptif eſt né, on le tranſporte ſur les frontieres : ceux qu'on charge de ſa conduite ſavent qu'il eſt fils du Roi; mais ils doivent, ſous peine de mort, lui cacher ſa naiſſance.

On eſt toujours éloigné de vingt pas du Roi d'Ahomay; ceux qui ont quelque choſe à dire, baiſent la terre, & parlent à l'oreille d'une vieille femme qui va chercher la réponſe. On ne voit jamais celui de Juida, qui, dans ſes audiences, ſe tient toujours caché derriere un rideau; on ne ſait point dans quel endroit du palais il paſſe la nuit : Boſman demanda où couchoit le Roi, on lui répondit : *Où croyez-vous que Dieu dorme?* — Au Coango, il eſt défendu, ſous peine de mort, de regarder le Roi lorſqu'il mange.

La Reine des Foulis ne tourne jamais la tête; il n'eſt pas de ſa dignité d'examiner ce qui ſe paſſe à ſes côtés, & l'on n'oſe pas remuer autour d'elle, dans la crainte de lui donner tentation de regarder.

Dans la plupart des contrées, on immole des hommes ſur les tombeaux des Rois.

Presque tous les Indiens de l'Amérique Septentrionale s'attachent à un de leurs camarades par des nœuds indissolubles, & ils s'exposent aux plus grands dangers pour s'aider & se secourir mutuellement. Les Faquirs & les Talapoins, par un esprit de mortification & de pénitence, se chargent de chaînes, se déchirent le corps, & prolongent ces tortures pendant des semaines & des mois entiers.

Mœurs & usages de différents Sauvages.

Tome 3.

On connoît les maux que se font à eux-mêmes les Sauvages, dans la vue de s'embellir; il est vraisemblable que le desir d'inspirer de la terreur aux ennemis plutôt que de la vanité, introduisit parmi eux cet usage aussi bizarre qu'universel. Les Negres de la riviere de Valto se brûlent le front. Les Seigneurs de Macassar s'arrachent les dents pour en porter d'or où d'argent. Quelques Zélandois portent dans le cartilage qui sépare les narines, une plume qui s'avance de chaque côté sur les joues, &c.

Tome 2.

Il paroît, dit M. Meunier, que, chez tous les peuples, les femmes sont regardées comme profanes par la nature même de leur sexe; elles ne prennent point de part aux cérémonies de la religion; il y a dans les Eglises de Laponie des portes par où elles ne passent point. A Maroc, il ne leur est permis de faire leurs prieres que chez elles, ou auprès des tombeaux. Dans le Royaume de Juida, elles ne parlent qu'à genoux à leurs maris, & les loix qui imposent la même obligation aux enfants envers le pere, les en dispensent à

Tome 1.

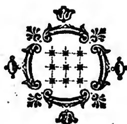
Mœurs & usages de différents Sauvages.

l'égard de la mere. Dans l'Isle d'Umanak, découverte par les Russes, les femmes sont la monnoie du commerce; le prix des ventes & des achats se calcule en femmes; on donne une, deux, trois ou quatre femmes d'un tel effet. Les femmes d'Amboine servent en esclaves leurs maris, & n'ont jamais l'honneur de manger avec eux. Celles des Caraïbes ne peuvent même pas manger en leur présence. Les femmes de Maduré n'osent prononcer leurs noms; lorsqu'elles veulent en parler, elles sont obligées de se servir de périphrases & de circonlocutions faites pour exprimer leur profond respect. On sait qu'au Malabar & dans d'autres contrées, les veuves ne peuvent, sans déshonneur, survivre à leurs époux, & qu'elles se jettent dans leurs bûchers. Dans plusieurs pays, les femmes doivent supporter la douleur sans se plaindre. Parmi les Iroquoises, c'est une insulte de dire à l'une d'entre elles : *Tu as crié lorsque tu étois en travail d'enfant* (1). Tel est, en général le sort des femmes chez presque tous les Sauvages; cependant il est quelques contrées où elles sont aussi heureuses que respectées. La dignité

(1) On a voulu ravir aux femmes jusqu'au titre de créatures humaines. Dans le Concile de Mâcon, un Evêque soutint qu'on ne pouvoit ni ne devoit les regarder comme telles. On disputa vivement, les avis furent partagés; enfin, on prononça solemnellement que les femmes faisoient partie du genre humain. *Essai sur Paris, de Saint-Foix.*

dignité de chef est héréditaire par les femmes chez plusieurs Hurons; & si la branche régnante vient à s'éteindre, la plus *noble matrône de la tribu est maîtresse du choix.* La Province de Patane, qui dépend du Royaume de Siam, est sous la domination d'une femme, que le peuple élit dans une même famille; on la choisit toujours veuve & vieille, afin qu'elle n'ait pas la tentation de se marier. L'Empereur de Java n'employe jamais que des femmes dans les ambassades, & choisit ordinairement des veuves. Les femmes sont particuliérement respectées au Monomotapa; & si le fils aîné du Roi en rencontre une, il est obligé de lui céder le pas, & de s'arrêter jusqu'à ce qu'elle ait passé.

Mœurs & usages de différents Sauvages.



GÉOGRAPHIE
DE LA FRANCE.

Géographie de la France.

La Croix.

LA France portoit autrefois le nom de Gaule; elle a au nord la Manche & les Pays-Bas; à l'occident, l'Océan; à l'orient, l'Allemagne, la Suisse, la Savoye & le Piémont; au midi, la Méditerranée, & les Monts Pyrénées qui la séparent de l'Espagne. Les principales rivieres de la France sont : la Loire, la Seine, le Rhône & la Garonne. Les montagnes les plus hautes de France sont : les Alpes, qui la séparent de l'Italie, les Pyrénées, qui la bornent du côté de l'Espagne, celles des Cévennes, dans le Bas-Languedoc, & les montagnes d'Auvergne. La France se divise en trente-deux Gouvernements; on en compte huit au septentrion; 1. la Flandre Françoise, 2. l'Artois, 3. la Picardie, 4. la Normandie (1), 5. l'Isle de France, 6. la Champagne, 7. la Lorraine, 8. l'Alsace. Treize dans le milieu d'occident en orient; 1. la Bretagne, 2. le Maine, 3. l'Anjou, 4. la Touraine, 5. l'Orléanois, 6. le Berry, 7. le Nivernois, 8. la Bourgogne, 9. la Franche-Comté, 10. le Poitou, 11. l'Aunis, 12. la Marche, 13. le Bourbonnois. Onze vers le midi; 1. la Saintonge, qui comprend aussi l'An-

(1) Autrefois Neustrie.

goumois, 2. le Limousin, 3. l'Auvergne, 4. le Lyonnois, 5. le Dauphiné, 6. la Guyenne, 7. le Béarn, 8. le Comté de Foix, 9. le Roussillon, 10. le Languedoc, 11. la Provence. Géographie de la France.

On peut encore en compter sept, mais ces Gouvernements sont fort petits, & ne renferment, pour la plupart, qu'une ville, 1. Paris, 2. Boulonnois, 3. le Havre-de-Grace, 4. Saumur, avec le Saumurois, 5. Metz & le pays Messin, 6. Verdun & le Verdunois, 7. Toul & le Toulois.

Le Gouvernement de la Flandre Françoise est composé de trois petites Provinces; savoir: d'une partie de la Flandre, qu'on appelle *Flandre Françoise*, du *Cambresis* & du *Hainaut François*. Il s'étend depuis Dunkerque jusqu'à Charlemont. Ses rivieres principales sont: le Lys & l'Escaut; & ses villes principales, Lille, Capitale; Douay, Parlement, Université, place forte sur la Scarpe; Dunkerque, port; Cassel, Cambray, Valenciennes, &c. Les villes principales de l'Artois sont: Arras, Capitale, sur la Scarpe, Evêché, place forte; Hesdin, ville forte; Bapaume; Lens, &c. Celles de la Picardie sont: Amiens, sur la Somme, Capitale, Evêché; Péronne, sur la Somme; S. Quentin, sur la même riviere; Calais, place forte, port, dans le pays reconquis; Abbeville, &c. Les villes principales de la Normandie sont: Rouen, Capitale, Archevêché, Parlement. On compte dans cette ville 56 Paroisses & 36 Couvents; le Chapitre de la Cathédrale a le droit singulier de délivrer un criminel

Géographie de la France.

& ses complices tous les ans, le jour de l'Ascension. On voit à Rouen un pont de bateaux qui se hausse & se baisse suivant la marée; il s'ouvre aussi pour laisser passer les grands bateaux. Rouen est la patrie des deux Corneilles, de Fontenelle, &c. (1). Dieppe, port; le Havre-de-Grace, port; Forges, renommée pour ses eaux minérales; Alençon, Falaise. Cette ville a un ancien château, dans lequel est né Guillaume le Conquérant; Caen, sur l'Orne: Valogne; Cherbourg, port; Avranches, Evêché, &c.

Le Gouvernement de l'Isle de France comprend dix pays, un dans le milieu, qui est l'*Isle de France* proprement dite; deux au sud-est, la Brie Françoise & le Gâtinois François; un au sud-ouest, le Hurepoix; un à l'occident, le Mantois; deux au nord-ouest; le Vexin François & le Beauvoisis; trois au nord-est, le Valois,

(1) On trouve à quelques lieues de Rouen, près de Vaudreuil, une montagne appellée *la Montagne des deux Amants*, du haut de laquelle on découvre une des plus belles vues qui soient en France. Cette montagne, très-escarpée, se nommoit autrefois, dit-on, la montagne inaccessible; & suivant la tradition du pays, un berger de la vallée, amoureux d'une jeune personne, la demanda à ses parents, qui la lui accorderent, à condition qu'il la porteroit sur ses épaules au haut de la montagne inaccessible. Il accepta sans balancer; & chargé du précieux fardeau qu'il se flattoit de conquérir, il disparut de la vallée; mais on ne l'y revit jamais; & l'on suppose qu'il expira de fatigue; & que sa maîtresse, désespérée, se précipita dans la riviere qui serpente au bas de la montagne.

le Soissonnois & le Laonnois. Les villes principales de ce Gouvernement sont : Paris (1), Capitale de tout le Royaume, Archevêché, Parlement, Université ; S. Denis, Vincennes, Châteaufort, Versailles, Mantes sur la Seine. Philippe-Auguste est mort à Mantes, & Henri IV y a tenu, pour la premiere fois de son regne, le Chapitre de l'Ordre du St. Esprit ; Pontoise sur l'Oise ; Maubuisson, Abbaye célebre de Bernardines du Diocese de Paris ; elle a été fondée en 1240 par la Reine Blanche, merè de St. Louis. On voit le tombeau de cette Reine au milieu du Chœur des Religieuses ; Beauvais, Evêché ; Senlis, Evêché ; Compiegne, sur l'Oise ; Soissons, sur l'Aisne, Evêché. Son Evêque a le droit de sacrer les Rois en l'absence de l'Archevêque de Rheims, dont il est le premier Suffragant ; Laon, Evêché ; notre-Dame de Liesse, à l'orient de Laon ; Noyon, Evêché. Jean Calvin, auteur de la secte

Géographie de la France.

(1) Paris s'appelloit autrefois *Lutece*. Julien y fut proclamé Auguste en 360. Valentinien I & Gratien y firent aussi quelque séjour. Clovis la déclara en 510 la Capitale de ses conquêtes. On ne commença à paver les rues de Paris qu'en 1184. Sous le regne de Philippe-Auguste, un Financier, Gérard de Poissi, voulut contribuer à cette dépense, & donna onze mille marcs d'argent. Henri IV est le premier de nos Rois qui ait embelli Paris de places régulieres, & décorées des ornements de l'architecture. Après avoir fait achever le Pont-neuf, commencé sous Henri III, il fit bâtir la place Royale sur l'emplacement de l'Hôtel des Tournelles ; & la place Dauphine sur deux petites Isles qu'on joignit ensemble, &c. *Essais sur Paris, de Saint-Foix.*

des Calvinistes, est né dans cette ville. Chauny, à l'est de Noyon.

Géographie de la France.

La Champagne a six principales rivieres, qui sont : la Seine, l'Yonne, la Marne, la Vesle, l'Aisne & l'Aube. Ses principales villes sont : Rheims, sur la Vesle, Archevêché ; on trouve dans cette ville quelques restes de monuments antiques, & de très-belles Eglises : on voit à l'Abbaye de St. Nicaise un arc-boutant qui s'ébranle d'une maniere sensible, au mouvement seul d'une cloche; Mézieres, sur la Meuse; Charleville, jolie ville sur la Meuse; Rocroi, place forte, ville fameuse par la victoire que le Grand Condé, alors Duc d'Enguien, remporta sur les Espagnols en 1643; Troyes, sur la Seine, Evêché & capitale de toute la Champagne; Troyes est la patrie du Pape Urbain IV; de François Girardon, Sculpteur; de Pierre Mignard, Peintre fameux; du Poëte Passerat, &c. Châlons, petite ville remarquable par l'agrément de sa situation, & patrie de la célebre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de la Pucelle d'Orléans ; Langres, Evêché; Bourbonne-les-Bains, célebre par ses eaux minérales; Sens, Archevêché, dans le Sénonois. Meaux, Evêché, sur la Marne, dans la Haute-Brie ; Provins, dans la Basse-Brie, &c. Les principales rivieres de la Lorraine sont : la Meuse, la Moselle & la Sare, & ses principales villes sont : Nancy, près la Meurte, Capitale (1);

(1) Nancy, ville parfaitement bâtie ; on y ad-

Luneville; Plombieres, fameuse par ses eaux minérales; Remiremont, sur la Moselle, où l'on trouve un Chapitre de Chanoinesses; Metz (1), Evêché, Parlement, place forte; Verdun, sur la Meuse, Evêché, place forte; Toul, sur la Moselle, Evêché, &c. Les villes principales de l'Alsace sont : Strasbourg, capitale, Evêché, place forte, sur la riviere d'Ill, & à un quart de lieue du Rhin; la Cathédrale est superbe; on admire particuliérement son clocher, qui est une tour en pyramide de 574 pieds de hauteur. L'Evêché de Strasbourg est le plus riche de France; Saverne, sur la riviere de Sœr; Landaw, place forte; Huningue, place forte, sur le Rhin, &c.

Géographie de la France.

Les principales villes de la Bretagne sont :

mire entr'autres, la belle place des Carrieres, qui tient à la place Royale, où se trouve la statue de Louis XV. Cette derniere place est charmante : la place d'Alliance est la moins jolie; elle est triste & petite. La Chapelle ronde, où sont tous les tombeaux des Princes de la Maison de Lorraine, mérite d'être vue; elle est en marbre noir & en marbre blanc, & de la proportion la plus noble & la plus agréable; il seroit seulement à desirer que la forme des tombeaux eût plus d'élégance, & que les ornements qui les décorent fussent de meilleur goût.

(1) Voici ce qu'on voit de plus remarquable à Metz : la Cathédrale, dont le portail neuf est de M. Blondel. Il y a dans cette Eglise une cuve superbe, qui sert de fonts baptismaux; elle est d'un seul morceau de porphyre, & elle a neuf ou dix pieds de long. L'Hôtel-de-Ville, bâti par M. Blondel. L'Abbaye de Saint-Louis, Chapitre de Chanoinesses, & Frescati, maison de campagne près de Metz, dont les jardins sont superbes.

Géographie de la France.

Rennes, sur la Vilaine, Capitale, Evêché, Parlement; Nantes, Evêché; St. Malo, Evêché, port; la ville est bâtie sur un rocher ou petite presqu'Isle, qui n'est jointe à la terre que par une chaussée; Saint-Malo est la patrie du célebre du Gué-Trouin, de Maupertuis, &c.

Dol, Evêché. Saint-Brieuc, Evêché. Vannes, Evêché, port. Port-Louis, port, place forte. L'Orient, vis-à-vis de Port-Louis, port. Quipercorentin, Evêché. Saint-Pol-de-Léon, Evêché; Brest, port, place forte, &c.

Les principales Villes du Maine & de l'Anjou sont: le Mans, capitale, Evêché. Mayenne, sur la riviere du même nom. Mortagne. Angers, capitale de l'Anjou, Evêché. La Fleche, magnifique College que Henri IV avoit fondé pour les Jésuites. Saumur, sur la Loire. Fontevraud, au sud de Saumur, bourg, qui tire son origine de la célebre Abbaye de Fontevraud, chef d'Ordre, fondée en 1100 par le Bienheureux Robert d'Arbrisselles. Les Monasteres où il avoit rassemblé les hommes & les femmes, convertis par ses prédications, furent gouvernés après sa mort par une veuve, nommée Pétronille de Craon de Chémillé, à laquelle il en avoit confié le soin. L'Abbesse aujourd'hui gouverne encore les Religieux de cet Ordre avec autant d'autorité que les Religieuses, &c.

Les rivieres principales de la Touraine sont: la Loire, le Cher, l'Indre, la Creuse & la Vienne. Ses villes les plus remarquables sont: Tours, Capitale, Archevêché;

Amboiſe, ſur la Loire; Loches, ſur l'Indre : au milieu du chœur de ſon Egliſe Collégiale, eſt le tombeau d'Agnès Sorel, bienfaitrice de cette Egliſe.

Géographie de la France.

Les rivieres les plus conſidérables de l'Orléanois ſont : la Loire, le Loir & le Loin; & ſes principales villes, Orléans, ſur la Loire, Capitale, Evêché; l'Evêque de cette ville a le droit, le jour qu'il fait ſon entrée, de délivrer les criminels du Dioceſe d'Orléans, & coupables de certains crimes ſpécifiés par un Edit de Louis XV; Meun, ſur la Loire, patrie de Jean Clopinel, ſurnommé de Meun, continuateur du Roman de la Roſe, commencé par Guillaume de Loris; Beaugenci, ſur la Loire; Chartres, ſur l'Eure, Capitale de la Beauſſe, Evêché; Blois, ſur la Loire, Capitale du Blaiſois, Evêché; Montargis, ſur le Loin, patrie de Madame Guyon, fameuſe Quiétiſte; Briare, renommé par le canal qui porte ſon nom, & qui fut conſtruit par les ſoins du Cardinal de Richelieu.

Les principales rivieres du Berry ſont : le Cher & l'Indre; & ſes villes : Bourges, ſur l'Yeure, Capitale, Archevêché. Louis XI y naquit, ainſi que Bourdaloue, &c. Iſſoudun, &c.

Les principales villes du Nivernois ſont : Nevers, ſa Capitale, Evêché; Coſne, Clameci, la Charité. Deciſe.

Les rivieres les plus conſidérables de la Bourgogne ſont : la Saône, l'Yonne & la Seine; & ſes villes : Auxerre, Evêché, ſur l'Yonne; Vermanton, ſur la Cure. A

Géographie de la France.

une lieue de Vermanton, eſt le petit village d'Arci, connu par les grottes qu'on voit auprès; elles offrent des voûtes aſſez élevées, une eſpece de ſalle & des congelations de toute eſpece. Semur, Capitale de l'Auxois, ſur l'Armançon; Avalon, agréablement ſituée. Dijon, ſur l'Ouche, Capitale de toute la Bourgogne, patrie de Boſſuet; de Claude Saumaiſe, fameux Critique; de Longepierre, de la Monnoie, du Préſident Bouhier, de Crébillon, &c. Autun, ſur l'Arroux, Evêché. Cette ville eſt remplie de beaux reſtes de monuments antiques. Bourbon-Lancy, au ſud-oueſt d'Autun, renommé pour ſes eaux minérales (1). Châlons ſur Saône, Evêché; Cîteaux, célebre Abbaye & Chef d'Ordre; Mâcon, Evêché.

Les principales rivieres de la Franche-Comté ſont : le Doux & la Saône; & ſes villes : Beſançon, ſur le Doux, Capitale, Archevêché, Parlement; Dôle, ſur le Doux. Au nord-eſt de Dôle & près du Doux, eſt une grotte fort ſinguliere par ſes congellations.

La plus grande riviere du Poitou eſt la Vienne. Ses villes les plus conſidérables ſont : Poitiers, ſur le Clain, Capitale, Evêché. On y voit quelques reſtes précieux d'antiquités; Montcontour ſur la Dive, célebre par la bataille que les Catholiques, commandés par le Duc d'Anjou, y gagnerent ſur les Calviniſtes, com-

(1) A quelques lieues de Bourbon-Lancy, on trouve l'Abbaye de Septfonts, dont l'inſtitution eſt abſolument ſemblable à celle de la Trappe.

mandés par l'Amiral de Coligny. Luçon, Evêché, &c.

Géographie de la France.

L'Aunis a pour Capitale la Rochelle, Evêché, port. Ses autres villes ſont : Rochefort, port, place forte; Marans, ſur la Sevre; Brouage, place forte, &c. La Capitale de la Haute-Marche eſt Gueret. Dorat, ſur la Sevre, eſt la Capitale de la Baſſe-Marche.

Les principales rivieres du Bourbonnois ſont : l'Allier & le Cher; & ſes villes : Moulins, ſur l'Allier, Capitale. On y trouve le tombeau du Duc de Montmorency, décapité ſous le Miniſtere du Cardinal de Richelieu; ce monument eſt d'une grande beauté. Vichi, ſur l'Allier, eaux minérales; Bourbon-l'Archambaud, eaux minérales, &c.

La Capitale de la Haute-Saintonge eſt Saintes, ſur la Charante, Evêché.

Angoulême, Evêché, eſt la Capitale de l'Angoumois, & la patrie du Poëte S. Gelais & de Balzac.

Les principales rivieres du Limoſin ſont : la Vienne & la Dordogne; & ſes villes : Limoges, Capitale, Evêché, ſur la Vienne; S. Léonard, ſur la Vienne, remarquable par ſes manufactures de papiers & de draps; Tulle, Evêché, ſur la Correze; Uzerche, ſur la Vezere; Brive, ſurnommée la Gaillarde, &c.

La Capitale de l'Auvergne eſt S. Flour, Evêché; Riom; Clermont, Evêché, patrie de Blaiſe Paſcal; Brioude, ſur l'Allier; il y a une célebre Collégiale, dont les Chanoines font les mêmes preuves de no-

Géographie de la France.

blesse que ceux de S. Jean de Lyon, & prennent le titre de Comtes de Brioude.

Lyon, Archevêché, est la Capitale du Lyonnois. Les Chanoines de l'Eglise Métropolitaine font preuve de Noblesse, & portent le titre de Comtes. Ils officient la mître en tête. Lyon est célebre par ses manufactures d'étoffes de soie. La ville est belle; l'Hôtel-de-Ville est superbe; la place de Bellecour, ou plutôt de Louis-le-Grand, est une des plus belles places du Royaume; on y a élevé une statue équestre de ce Monarque, faite par Desjardins (1).

Le Forez se trouve à l'occident du Lyonnois; sa capitale est Monbrison.

La Capitale du Beaujolois est Ville-Franche.

Les rivieres les plus considérables du Dauphiné sont la Durance, l'Iser & le Drac. On touve dans cette Province plusieurs curiosités naturelles, qu'on appelle vulgairement les sept merveilles du Dauphiné. La premiere est une antique tour près de Grenoble, appellée *la Tour sans venin*, parce qu'on n'y a, dit-on, jamais vu d'insectes venimeux, & que ceux qu'on y a portés quelquefois, s'en sont retirés aussi-tôt. A trois lieues de Grenoble, on rencontre la *Fontaine ardente*, seconde merveille. Cette fontaine n'est qu'un terrein de huit pieds de long sur quatre de large, qui vomit des flammes rouges &

(1) On trouve à quelques lieues de Lyon, *Alix*, Chapitre de Chanoinesses.

bleues de la hauteur d'un demi-pied. Ces flammes brûlent le papier, la paille, le bois; il n'y a que la poudre à tirer qui n'y prend point feu. A huit lieues de Grenoble, on trouve la *Montagne inaccessible*, troisieme merveille : on la disoit différente des autres, large par en-haut, & finissant en point par le bas; mais ce n'est qu'un rocher escarpé posé sur une montagne ordinaire, & même ce rocher n'a point la figure d'une pyramide renversée. Les cavernes, situées dans le village de Sassenage, sont la quatrieme merveille. Ces cavernes, creusées dans un rocher, sont dit-on, vuides toute l'année, excepté le 6 de Janvier, qu'elles se remplissent d'eau. La cinquieme merveille se voit dans les montagnes de Sassenage; ce sont de petites pierres qui servent à faire sortir tous les corps étrangers qui peuvent être entrés dans les yeux. La sixieme merveille se trouve auprès de Briançon; c'est une espece de pin sur lequel on recueille de la manne. La grotte de Notre-Dame de la Balme est la septieme merveille du Dauphiné. L'ouverture de cette grotte est haute de plus de cinquante toises, & large d'environ soixante. Les principales villes du Dauphiné sont Grenoble, sur l'Iser, Capitale, Evêché, Parlement; Gap, Evêché, sur la riviere de Behe; Serres, sur le Buch; Embrun, sur la Durance, Archevêché; Briançon; Vienne, sur le Rhône, Archevêché; Valence, sur le Rhône, Evêché.

Géographie de la France.

Les villes les plus considérables de la Guyenne sont : Bordeaux, sur la Garon-

Géographie de la France.

ne, Capitale, Archevêché, Parlement. Elle a un très-beau port, formé en demi-lune. Le Président de Montesquieu est né au château de la Brede, près Bordeaux; Libourne, Blaye; Coutras au Nord de Libourne, fameuse par la victoire qu'Henri IV y remporta sur la Ligue.

Périgueux, Evêché, est la capitale du Périgord, sur la riviere de l'Isle. On voit dans cette ville les restes d'un amphithéâtre des Romains; Sarlat, Evêché.

Agen, Evêché, sur la Garonne, est la capitale de l'Agenois.

Cahors, Evêché, sur le Lot, est la capitale du Querci; Vabres, Evêché, &c.

Les villes principales de la Gascogne sont : Dax, Evêché, sur l'Adour; Condom sur la Baise, Evêché; Auch, Archevêché, sur la Gers; Lectoure, Evêché, sur la Gers; Aire, Evêché sur l'Adour.

Bayonne, Evêché, place forte, port sur l'Adour; Tarbes, capitale du Bigorre, Evêché, sur l'Adour; Bagneres & Barege, eaux minérales; Coteretz, à l'Occident de Barege, eaux minérales; St. Bertrand, Evêché; Lombez, Evêché, sur la Sevre; Saint-Lizier, Evêché.

Pau est la capitale du Béarn, Parlement; Oléron, Evêché; Lescar, Evêché.

Foix est la capitale du Comté de Foix; Pamiers, sur l'Ariege, au nord de Foix, Evêché; Tarascon, sur l'Ariege.

Les villes principales du Roussillon sont : Perpignan, Capitale, Evêché, sur le Tet; Rivesaltes, au nord de Perpignan, renommé par ses vins muscats, &c.

Les rivieres les plus remarquables du Languedoc sont : la Garonne, le Rhône, le Tarn, l'Aude. Ses villes, Toulouse, sur la Garonne, Capitale, Archevêché, Parlement. Les Capitouls ou Echevins de cette ville acquierent la noblesse, & la transmettent à leur postérité. L'Eglise des Cordeliers est grande & belle : on croit que le caveau de cette Eglise préserve les corps de la corruption. A un mille de Toulouse finit ce fameux canal, appellé le Canal Royal, parce-que Louis XIV l'a fait construire ; c'est un ouvrage admirable, & qui a coûté des sommes immenses. Montauban, Evêché ; Alby, sur le Tarn, Archevêché ; Lavaur, Evêché ; Saint-Papoul, Evêché ; Mirepoix, Evêché, sur le Lers ; Rieux, Evêché ; Aleth, Evêché, sur l'Aude ; Carcassonne, Evêché, sur l'Aude ; Saint-Pons, Evêché ; Narbonne, Archevêché ; Beziers, Evêché, dans une situation délicieuse ; Adge, Evêché ; Pézénas, sur l'Eraux ; Montpellier, Evêché ; Balaruc, au midi de Montpellier, eaux minérales ; Lodeve, Evêché, sur la petite riviere de Lengue. Nismes, Evêché. Entre les antiquités qui rendent cette ville célebre, on remarque le temple de Diane, bâti par les Romains près d'une belle fontaine qui forme une riviere à sa source (1).

Géographie de la France.

(1) Il y avoit autrefois à cette fontaine des bains antiques de Diane ; on les a refaits à neuf sur l'ancien modele ; les colonnes qui sont dans l'eau font un fort bel effet ; & les promenades qui sont autour de cette fontaine sont délicieuses. Il y a au-delà de ces promenades & de la fontaine,

Géographie de la France.

L'amphithéâtre qu'on nomme les Arenes, n'eſt pas moins digne d'admiration. Une autre antiquité de cette ville eſt la Maiſon quarrée. Au nord de Niſmes, on trouve le Pont-du-Gard, ſur le Gardon. Ce Pont, qui joint deux montagnes, a trois étages l'un ſur l'autre; le troiſieme étoit un aqueduc d'un ouvrage admirable, conſtruit par les Romains (1). Alais, ſur le Gardon, Evêché. Uzès, Evêché; Pont-Saint-Eſprit, au nord-eſt d'Uzès, connu par ſon pont de vingt-ſix arches ſur le Rhône, ouvrage étonnant par ſa hauteur & ſa ſolidité, & qui fut commencé en 1265. Jean de Tianges, Prieur de St. Pierre, en poſa la premiere pierre.

Mende, ſur le Lot, capitale du Gévaudan, Evêché; Viviers, Evêché, capitale du Vivarais; le Puy, ſur la Loire, Capitale du Vélay, Evêché, &c.

Les plus grandes rivieres de la Provence, ſont : la Durance, le Verdon & le Var; & ſes villes, Siſteron, Evêché, ſur la Durance; Apt, Evêché, ſur la petite riviere de Calavon; Digne, Evêché; Sénez, Evêché; Riez, Evêché; Glandeve, Evêché, ſur le Var; Arles, ſur le Rhône,

---

une chaîne de rochers qui forme un point de vue très-ſingulier; les Luthériens, qui ne peuvent pas s'aſſembler dans la ville, ont la permiſſion de tenir ſur ces rochers leurs aſſemblées; & ils y vont quand le temps le leur permet.

(1) A quelques lieues du Pont-du-Gard, on trouve auprès du village de Saint-Remi, une ruine du temps des Romains, qui mérite d'être vue; c'eſt un tombeau auprès duquel on voit un arc de triomphe aſſez bien conſervé.

Archevêché, dans lequel on trouve beaucoup d'antiquités du temps des Romains; Aix, capitale de toute la Provence, Archevêché, Parlement; Marſeille, Evêché, port; l'Hôtel-de-Ville eſt remarquable par la beauté de ſa ſituation (1). Toulon, Evêché, très-beau port (2); Hyeres, petite ville, près de la mer. On trouve dans ſon territoire beaucoup d'orangers, de citronniers & de grenadiers en pleine terre. Fréjus, Evêché; ſon aqueduc & ſon amphithéâtre ſont encore aſſez remarquables pour donner une idée de la magnificence des Romains. Graſſe, Evêché; Antibes, place forte & port : elle a été fortifiée par M. de Vauban (3). Vence, Evêché, &c.

Géographie de la France.

Les villes principales du Comté Vénaiſ-

(1) On y trouve un tableau qui eſt eſtimé; il repréſente la peſte de Marſeille; le Puget a traité ce même ſujet, dont il a fait un bas-relief qui paſſe pour un chef-d'œuvre : ce morceau de ſculpture ſe voit auſſi à Marſeille dans le bureau où l'on donne les billets de ſanté aux vaiſſeaux qui ne ſont pas peſtiférés. La ville de Marſeille eſt charmante.

(2) Entre Marſeille & Toulon, on traverſe une longue ſuite d'énormes rochers, formant des eſpeces de rues, & d'une prodigieuſe élévation, traverſées de ruiſſeaux d'une eau exactement noire, qui vient des moulins voiſins où l'on fait l'huile d'olive; opération qui donne aux eaux la couleur de l'encre; l'énormité des rochers, qui tous ſont blancs ou griſâtres, la privation totale d'arbres & de verdure, la ſombre couleur des ruiſſeaux, offrent un aſpect auſſi triſte que ſingulier & majeſtueux : ces lieux ſauvages s'appellent *les Vau-d'Oulioules*.

(3) Le Port d'Antibes eſt agréable; il eſt entouré d'arcades qui forment un coup d'œil raviſſant.

Géographie de la France.

sin sont : Carpentras, Evêché ; Vaison, Evêché ; Avignon, sur le Rhône, Archevêché.

Les Romains appelloient Gaule *Cisalpine*, c'est-à-dire, à leur égard, en-deçà des Alpes, la partie septentrionale de l'Italie qu'on a nommée depuis Lombardie. La véritable Gaule, que les Romains appellerent Transalpine, c'est-à-dire, au-delà des Alpes par rapport à eux, comprenoit ce qui se nomme aujourd'hui la France, la Savoye, la Suisse, & la plus grande partie des Pays-Bas. Elle se divisoit en *Gaule Chevelue*, ainsi nommée, parce que les habitants portoient leurs cheveux longs, & en *Gaule Narbonnoise*, dont Narbonne, bâtie par les Romains, étoit la capitale. La Gaule Chevelue avoit encore beaucoup d'autres divisions.



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

HONORIUS régnoit en Occident, Théodose le Jeune, en Orient, lorsque les François, sous la conduite de Pharamond, passerent le Rhin, & pillerent la ville de Treves. Vers l'an 420, Pharamond fut élevé sur un bouclier, & reconnu chef de la nation. C'est tout ce qu'on sait de certain sur son regne. Il eut deux fils, Clodion-le-Chevelu, qui lui succéda, & Clénus dont la destinée nous est inconnue. C'est une erreur de croire que la Loi Salique, attribuée à Pharamond, ne regarde que les successions; c'est un recueil sur toutes sortes de matieres. A Clodion succéda Mérouée, auquel succéda son fils Childeric I en 458. Childeric enlevé dès l'enfance par un détachement des Huns, un brave François, nommé Viomade, le délivre. Une conspiration le renverse du Trône, il y remonte peu de temps après. Il étoit beau, courageux & spirituel; mais la licence de ses mœurs engagerent les Seigneurs François à former une ligue pour le détrôner. Il se retire en Allemagne, & il y séduisit Bazine, épouse du Roi de Thuringe, son hôte & son ami. Les François lui donnerent pour successeur le Comte Gilles. Mais Viomade, ami aussi actif que sujet fidele, parvint à faire regretter Childéric; il lui envoya la moitié d'une piece d'or qu'ils avoient

Histoire de France, par l'Abbé de Velly & ses Continuateurs.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

rompue lorſqu'ils s'étoient ſéparés. Le Roi reconnut le ſignal & quitta la Thuringe. Une bataille décida la révolution ; l'étranger fut défait, & Childéric remonta ſur le Trône : la Reine de Thuringe le ſuivit, & il l'épouſa. Clovis ſon fils lui ſuccéda, l'an 481. Ce Prince, à 20 ans, fit défier Siagrius, fils du Comte Gilles, & Gouverneur pour les Romains dans les Gaules, le combattit & le vainquit. Clovis épouſa Clotilde, niece de Gondebaud, Roi de Bourgogne : elle étoit Chrétienne. A la bataille de Tolbiac contre les Allemands, Clovis fit vœu d'embraſſer le Chriſtianiſme, s'il remportoit la victoire. Il gagna la bataille, & ſe fit Chrétien. Saint Remi, Archevêque de Rheims, le baptiſa. Clovis tua Alaric, Roi de Viſigoths, à la bataille de Vouillé près de Poitiers. La fin de ſon regne fut un tiſſu de cruautés ; il extermina tous les Princes de ſon Sang, & envahit leurs Etats. Il mourut en 511, & laiſſa quatre fils qui partagerent ſon Royaume. Thierri fut Roi de Metz ; Clodomir, d'Orléans ; Childebert, de Paris ; Clotaire, de Soiſſons. Mais quoique gouvernés par des Princes indépendants, ces quatre Etats ne ſuivoient qu'une même loi, & ne faiſoient qu'un corps de Monarchie. Les Seigneurs des quatre Royaumes s'aſſembloient en un même lieu ; on y traitoit des affaires générales de la Nation, & l'on jugeoit en commun les procès qui intéreſſoient l'Empire. Clotaire par la ſuite poſſéda ſeul l'Empire François. Sa cruauté fut exceſſive. Son fils Chramne s'étant ré-

volté, il le fit brûler avec toute sa famille dans le lieu même où cet infortuné s'étoit réfugié. Clotaire laissa quatre enfants qui lui succéderent; Caribert fut Roi de Paris; Gontran, de Bourgogne; Sigebert, d'Austrasie; Chilperic, de Soissons. Sigebert épousa Brunehaut, fille d'Athanagilde, Roi des Visigoths; il la fit demander par Gozon, *Maire du Palais*; c'est la premiere fois qu'il est parlé dans notre Histoire, de cette dignité. Le Maire étoit anciennement ce qu'est aujourd'hui le Grand-Maître de la Maison du Roi. Il ne commandoit que dans le palais; il devint ensuite Ministre, Général des Armées, Chef, Prince, & enfin Roi de la Nation. Chilpéric épousa Galsuinde, sœur aînée de Brunehaut. Le Roi d'Espagne fit jurer aux Ambassadeurs qu'aucune autre femme n'auroit le rang de Reine du vivant de sa fille. Chilpéric devint amoureux de Frédégonde. Galsuinde fut trouvée morte dans son lit, & le Roi épousa sa maîtresse. Sigebert fut assassiné par les ordres de Frédégonde. Brunehaut épousa Méroué, fils de Chilpéric, & Frédégonde le fit assassiner ainsi que Clovis, le dernier des fils de Chilpéric, & enfin Chilpéric lui-même. Childebert II, fils de Sigebert & de Brunehaut, avoit succédé à son pere, & Clotaire II succéda à Chilpéric; Childebert mourut dans la vingt-cinquieme année de son âge. Après la mort de Thierri, Clotaire réunit la Monarchie: il fit mourir Brunehaut. Romaric, fils de Romulphe, se retire dans la solitude de Luxeuil, & dote de ses biens

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

l'Abbaye de Remiremont. Clotaire cede l'Austrasie avec le titre de Roi à Dagobert son fils. C'est le premier exemple de l'association d'un fils de France à la Royauté. Après la mort de Clotaire II, Dagobert I, son fils, fut reconnu pour seul Roi, à l'exclusion d'Aribert son frere. Samon, Marchand, que les Esclavons élurent pour Roi, troubla la tranquillité de la France, & lui fit la guerre avec succès. L'Histoire du regne des enfants de Dagobert est celle de la décadence de sa maison. Clovis II lui succéda; ensuite régnerent Clotaire III, Childeric II, Thierri III, Clovis III, Childebert III, Dagobert II, Chilperic II, Thierri IV. Les Sarrasins d'Afrique font la conquête d'Espagne sous ce regne, vers 714. Charles Martel, dans ce même temps, institua l'Ordre de Chevalerie connu sous le nom de Genette. Après la mort de Thierri, Charles regne sous le nom de Duc des François. Childeric III fut le dernier Roi de la premiere Race, & Pépin le Bref, fils de Charles Martel, Maire du Palais, premier Roi de la seconde. Les Ambassadeurs de Constantinople apporterent à Pépin un orgue, le premier qu'on ait vu en France; il le donna à l'Eglise de Saint-Corneille à Compiegne. Charlemagne son fils lui succéda l'an 768. Ce Prince fut à la fois Conquérant & Législateur, & le Souverain le plus magnifique de son temps. Il défit Hunaud, Duc d'Aquitaine; il remporta une grande victoire sur les Saxons, près d'Osnabruck; passa en Italie, prit Pavie, défit Didier, Roi des Lombards,

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

en 774, & mit fin au Royaume des Lombards. Il retourna ensuite contre les Saxons révoltés, les dompta plusieurs fois, fut en Espagne, & enleva beaucoup de places aux Sarrasins. Il fut couronné Empereur à Rome, l'an 800.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Charlemagne protégea les Sciences, & les fit fleurir dans ses Etats; fonda un grand nombre de Monasteres, & publia des Loix que nous avons sous le titre de *Capitulaires*. Il mourut à Aix-la-Chapelle, en 814. Louis I, son fils, dit le Débonnaire, lui succéda; Prince foible & borné, qui n'eut aucune des qualités de son pere. Après lui, son fils Charles II, surnommé le Chauve, monta sur le Trône. Le Pape lui donna l'Empire en souveraineté; & ce fut la véritable époque de l'autorité que les Pontifes Romains se sont ensuite attribuée dans l'élection des Empereurs. A Charles II succéda Louis II, dit le Begue; ensuite régnerent Louis III, & Carloman & Charles III, surnommé le Gros, au préjudice de Charles-le-Simple. Après la mort de Charles, Eudes, fils de Robert-le-Fort, fut élu Roi de France. Quelques Historiens ont dit qu'il n'eut que le titre de Tuteur ou de Régent du Royaume. Il mourut après un regne de dix ans. Après sa mort, Raoul usurpe la Couronne qui appartenoit à Charles-le-Simple. Ce dernier est trahi, fait prisonnier; il mourut privé de sa liberté à Péronne.

La mort de Raoul fut suivie d'un interregne de cinq mois. Louis IV, dit d'Outre-mer, fils de Charles-le-Simple, que sa mere Agine avoit emmené en Angleterre,

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

monte sur le Trône de ses Ancêtres. Louis fait la conquête de la Lorraine qui lui fut presqu'aussi-tôt enlevée; les Anglois le seconderent dans cette entreprise. Le regne de ce Prince fournit le premier exemple d'une ligue offensive & défensive entre la France & l'Angleterre, en 939. Louis laissa deux fils. Lothaire qui lui succéda, & Charles qui fut injustement exclus du Trône. L'Empereur pendant le regne de Lothaire, fit offrir à Charles le Duché de Basse-Lorraine, qui comprenoit le Brabant & toutes les Provinces entre le Rhin & l'Escaut jusqu'à la mer, à condition qu'il tiendroit à hommage, & comme mouvant de la Couronne de Germanie. Charles accepta, & fixa sa demeure à Bruxelles. Cette démarche aliéna l'esprit des François, qui ne virent qu'avec indignation le frere de leur Roi vassal d'un Prince étranger; & ce fut le motif qui fit donner à Charles l'exclusion à la Couronne. Louis V succéda à son pere Lothaire; on prétend qu'il fut empoisonné. Quoi qu'il en soit, ce Prince est le dernier de la famille de Charlemagne qui ait régné sur les François. En lui finit la Race des Carlovingiens. Charles de Lorraine, son oncle, frere de Lothaire, étoit son successeur légitime; mais la Nation élut Hugues-Capet, (1), fils de Hugues-le-Grand, Comte de Paris;

(1) La troisieme Race, dite des Capets, compte trente-deux Rois, en y comprenant le Roi régnant. Il n'y a point de Maison souveraine qui ait une origine si ancienne, ni qui ait eu une si longue suite de Rois sans interruption, étant sur le

Paris, & Duc de France, petit-fils du Roi Robert (1), petit-neveu du Roi Eudes, & arriere-petit-fils de Robert-le-Fort, Comte d'Anjou, & Duc de tout le pays entre la Loire & la Seine. Robert, fils de Hugues-Capet, lui succéda. Ce Prince fut également pieux & bon; il servoit les pauvres à genoux le Jeudi-saint : c'est de là qu'est venu l'usage que la piété de nos Rois a consacré; il mourut en 1031. Henri I, son fils, monta sur le Trône. Guillaume-le-Bâtard, fils de Robert II, surnommé le Diable, avec la protection de Henri, fut reconnu Duc de Normandie; c'est ce même Guillaume si connu sous le nom de Conquérant de l'Angleterre. Philippe I succéda à son pere Henri; sous ce regne, après la mort du Roi d'Angleterre, St. Edouard qui ne laissa point d'enfants, Guillaume remporte à Hastengs une mémorable vic-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

le trône depuis l'an 987. On divise cette Race en cinq branches; la premiere, qui est la tige commune, est celle des Capets; elle a eu quatorze Rois, dont le premier est Hugues-Capet, & le dernier Charles-le-Bel. La seconde, dite des Valois, a eu sept Rois, dont le premier est Philippe-de-Valois, & le dernier Charles VIII. La troisieme, dite des Valois-Orléans, n'a eu qu'un Roi, Louis XII. La quatrieme, dite des Valois-Angoulême, a eu cinq Rois, dont le premier est François I, & le dernier Henri III. La cinquieme, dite des Bourbons, a eu cinq Rois, dont le premier est Henri IV.

(1) Ce Robert fut proclamé du vivant de Charles-le-Simple; mais comme il n'a joui qu'un instant de son usurpation, & qu'il fut tué presqu'aussitôt après dans une bataille que Charles lui livra, on ne l'a point mis au nombre des Rois.

toire sur les Anglois, & se fait couronner Roi d'Angleterre en 1066.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Philippe enleve Bertrade de Montfort, femme de Foulquin le Rechin, Comte d'Anjou; & après avoir répudié la Reine Berthe, il épouse sa maîtresse : il est excommunié. Berthe meurt dans ces entrefaites; le Comte d'Anjou reconnoît des nullités dans son mariage, & cette affaire se termine au gré des desirs de Philippe. Premiere Croisade prêchée par Pierre l'Hermite, en 1095. Philippe meurt en 1108. Louis VI, surnommé le Gros, monte sur le Trône, il combat & défait tous les grands Seigneurs, ses vassaux, devenus autant de tyrans. A la bataille de Brenneville contre les Anglois, où les François furent défaits, un Anglois ayant saisi la bride du cheval de Louis, se mit à crier: *Le Roi est pris. Ne sais-tu pas*, dit ce Prince, *qu'au jeu des Echecs on ne prend jamais le Roi*; en même-temps, il le renversa mort à ses pieds. L'Empereur Henri V forma le projet d'entrer en France avec une formidable armée : Louis aussi-tôt assembla tous les vassaux de la Couronne, & leur peignit si fortement le danger où l'Etat alloit être exposé, qu'il les engagea à sacrifier, sans balancer, à la cause commune, leurs ressentiments & leurs intérêts particuliers. Ils amenerent toutes leurs troupes. On n'avoit point vu d'exemple depuis Charlemagne d'une telle union des vassaux de la Couronne entre eux, & de la promptitude avec laquelle tous les membres dispersés de ce grand corps se rassemblerent & formerent une armée qui montoit à plus

Tableau histor. de France, t. 1.

de deux cents mille hommes. Ce fut à l'occasion de cette guerre que le Roi alla prendre sur l'autel de Saint-Denis l'étendard appellé l'Oriflamme (1), c'est du moins pour la premiere fois qu'il est parlé de cette fameuse banniere dans notre Histoire. L'Empereur ayant été informé du nombre prodigieux de troupes que le Roi de France devoit lui opposer, renonça à son projet, & retourna sur ses pas. Louis-le-Gros, avant de mourir, adressa ces belles paroles à Louis VII, son successeur : „ Mon „ fils, protégez l'Eglise, les pauvres, les „ pupilles & les orphelins; conservez & „ faites respecter les Loix; aimez le bien „ public & la paix : la Royauté est une „ charge que Dieu vous confie, & dont „ vous lui rendrez compte après votre „ mort". Louis VII, surnommé le Jeune, monta sur le Trône l'an 1137. Ce fut sous son regne que vécut Saint Bernard, qui prêcha une nouvelle Croisade. Louis se croise, & l'Abbé Suger est déclaré Régent du Royaume. Louis à son retour de la Palestine, répudie Eléonore; & lui rendant sa dot, perd la Guyenne. Eléonore épousa Henri, Duc de Normandie, qui fut par

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Histoire de France, par l'Abbé de Velly.

(1) C'étoit une banniere rouge, suspendue au bout d'une lance dorée, & il est vraisemblable que cet or de la lance, & la couleur de la banniere, firent donner à cet étendard le nom d'Oriflamme. Sous Charles VII, l'Oriflamme ne fut plus d'usage, parce que n'ayant pu l'aller prendre à l'Abbaye de Saint-Denis, dont les Anglois étoient les maîtres, ses successeurs négligerent cette banniere, qui demeura ainsi dans l'oubli. *Tableau historique de France, tome 1.*

la suite Roi d'Angleterre. Louis fit sacrer Philippe-Auguste, son fils, qu'il avoit eu d'Adele de Champagne, sa troisieme femme. On prétend que pour mettre plus d'ordre à cette cérémonie, Louis choisit parmi les Pairs du Royaume ceux qui formerent depuis ce Corps si célèbre dans notre Histoire sous le nom des douze Pairs de France. A Louis succéda Philippe-Auguste, qui, avec Richard-Cœur-de-Lion, Roi d'Angleterre, prit la Croix. Les divisions des deux Rois brouillerent tout en Asie : Philippe craignant d'être assassiné, institua les Sergents d'armes, qu'on peut regarder comme la premiere Garde de nos Rois de la troisieme Race. Philippe, après avoir répudié Isemburge, épousa la Princesse de Méranie. Ce mariage est déclaré nul par le Pape. Philippe est obligé de reprendre Isemburge. La Princesse de Méranie en meurt de douleur. Elle laissa un fils & une fille. Leur naissance équivoque fit que la Princesse n'eut pas le titre de Reine, que toutes les filles de nos Rois avoient eu jusqu'alors, & ce fut à cette époque qu'on ne les appella plus que Mesdames de France. Richard-Cœur-de-Lion meurt sans enfants. Deux Princes prétendent à sa succession; Jean-sans-terre, son frere cadet, & Artus, Comte de Bretagne, fils de Geoffroy, frere aîné de Jean. Jean monte sur le Trône; Philippe se déclare pour Artus, qui est mis à mort par ordre de son oncle. Alors Philippe fait condamner Jean à la Cour des Pairs, confisque ses terres, & réunit à son domaine la

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Normandie, environ 316 ans après qu'elle en eut été détachée. Cette Province avoit eu seize Ducs du sang de ce fameux Rollon qui força Charles-le-Simple à la lui céder : on met de ce nombre six Rois d'Angleterre. Sous le Regne de Philippe, Croisade des Albigeois : on donnoit alors ce nom à tous les Sectaires qui renonçoient à l'ancienne discipline. Raymond, Comte de Toulouse, comme Chef de cette Secte, fut excommunié, chassé de ses Etats, & Simon, Comte de Montfort, fut Général de la Croisade armée contre lui, & son persécuteur. Le Roi Jean d'Angleterre donne son Royaume au Pape. Philippe gagne la bataille de Bouvines sur l'Empereur & les Anglois, en 1215. Les Anglois déferent la Couronne à Louis, fils de Philippe. Il est proclamé à Londres. Le Roi Jean meurt, & au bout de 18 mois de regne, Louis est forcé d'abandonner l'Angleterre. Philippe est le premier Roi de France qui ait entretenu des armées sur pied, même en temps de paix. A Philippe succéda Louis VIII, dit le Lion, dont la principale gloire fut d'être fils de Philippe-Auguste, & pere de Saint Louis. Ce dernier Prince monta sur le Trône l'an 1226, sous la Régence de la Reine Blanche, sa mere. En 1240, commencements des démêlés de l'Empereur Fréderic II & des Papes; ce qui forma deux factions; celle du Pape fut appellée des Guelphes, & celle de l'Empereur, des Gibelins. Fréderic est excommunié; le Pape Honoré meurt; Grégoire IX, son successeur, exerce les mêmes vio-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

lences. Louis IX gagne fur les Anglois la bataille de Saintes, en 1242. Le Comte de la Marche, rebelle foutenu par le Roi d'Angleterre, fe foumet en 1244. Louis, dans une grande maladie, fait vœu de prendre la Croix. Le Pape Innocent tient un Concile à Lyon, & Fréderic y eft dépofé. Louis, en 1248, part pour la Terre-Sainte, & déclare Blanche Régente. L'année fuivante, il entre en vainqueur dans Damiette. Le Comte d'Artois, fon frere, périt dans le malheureux combat de la Maffoure. En 1250, le Roi eft fait prifonnier. On conclut un traité avec les Barbares, & Louis eft remis en liberté. Dans ce même temps, en France, un Hongrois, âgé de foixante ans, nommé Jacob, apoftat de l'Ordre de Cîteaux, ameute les bergers & les payfans, leur fait prendre la Croix; on leur donna le nom de Paftouraux. On affure que ce fut ce même Jacob qui, 40 ans auparavant, mit fur pied une Croifade d'enfants qui périt miférablement. Fréderic II meurt étouffé par Mainfroy, un de fes bâtards. Le Pape publie une Croifade contre Conrad; la Reine Blanche s'y oppofe. La même année, cette Princeffe mourut. En 1253, Louis fit cette belle Ordonnance fi connue fous le nom de *Pragmatique-Sanction*, pour réprimer l'ambition des Papes. Ce célebre Edit ne fut rendu qu'en 1268. Conrad meurt; il laiffa un fils âgé de deux ans, nommé Conradin. En 1259, on vit s'élever la Secte des Flagellants; elle fe répandit dans l'Italie, la Pologne & l'Allemagne. Les auftérités de ces

Sectateurs furent si excessives, qu'on les leur défendit, & ils se dissiperent. L'an 1263, Louis est choisi pour arbitre entre le Roi & les Barons d'Angleterre; il décide en faveur du Roi. Le Pape avoit offert le Royaume de Sicile à Louis pour un de ses enfants, & il l'avoit refusé. Le Prince Charles, Comte d'Anjou, frere du Roi, l'accepte à des conditions peu honorables. Bataille de Bénevent gagnée par Charles contre Mainfroy : ce dernier y perdit la vie. Sa mort rendit Charles possesseur du Royaume de Sicile. Cependant, Conradin, âgé de 16 ans, cher à toute l'Allemagne par sa naissance & les qualités brillantes qu'il annonce, arme contre Charles; il est suivi par Fréderic, son cousin & son ami depuis l'enfance, & par ses autres partisans. Toutes ses premieres démarches sont couronnées des plus heureux succès; il fait publier un manifeste dans lequel il expose ses droits & la justice si évidente de sa cause, & qu'il termine en conjurant tous les cœurs généreux de s'unir à lui. Clément l'excommunie; mais Conradin poursuivant sa noble entreprise, remporte une victoire complette sur le Maréchal de Broiselave, que Charles avoit laissé dans Florence, & il arrive à Rome en vainqueur; il y est reçu avec de grandes acclamations, & y trouve les secours qui lui sont nécessaires. Enfin, une derniere bataille décide du sort de ce jeune Héros; il est défait avec Fréderic : ils s'échappent l'un & l'autre déguisés en paysans. Une bague de prix qu'ils voulurent

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

vendre, les découvrit : ils furent arrêtés & livrés à Charles. Conradin, ainsi que Fréderic, est condamné à être décapité dans la place du marché de Naples (1). On rassemble les infortunés captifs dans un même lieu; un prédicateur leur reproche les prétendus crimes de leurs peres; ensuite on les mene dans une chapelle tendue de noir; on y chante pour eux l'Office des Morts : on y dit une Messe pour le repos de leurs ames; enfin on porte cette démence de barbarie jusqu'à les forcer d'assister à leurs propres funérailles, & c'est ainsi que les mysteres les plus sacrés & les cérémonies les plus augustes de la Religion,

(1) On a bâti une chapelle dans l'endroit même où Conradin fut décapité. Il y a dans cette chapelle une colonne de porphyre, sur laquelle est une croix qui fut érigée au lieu même de l'exécution. On trouve aussi dans cette chapelle une peinture à fresque, représentant Conradin prêt à recevoir le coup mortel, & tenant dans ses mains la tête de son ami : le visage de Conradin a beaucoup d'expression. Les cendres de Conradin & de Fréderic d'Autriche, sont dans l'Eglise des Carmes, à quelques pas de la chapelle dont on vient de parler. Cette Eglise est située sur la place du grand marché de Naples; elle doit sa donation à la mere de Conradin. Cette mere infortunée, venoit d'Allemagne avec une grande somme d'argent pour racheter son fils; & le trouvant mort, elle donna aux Religieux la plus grande partie de cet argent, afin qu'ils priassent Dieu à perpétuité pour l'ame de ce Prince. On voit, à la porte d'entrée, la statue de cette Impératrice, avec une bourse à la main. M. l'Abbé Richard, dans son voyage d'Italie, dit qu'elle est représentée à genoux : il s'est trompé, car elle est debout.

indignement profanées, ne furent employées que pour servir la vengeance & les fureurs d'un Tyran. On conduisit le malheureux Conradin & ses compagnons sur l'échafaud; le Duc d'Autriche Fréderic fut exécuté le premier. Conradin ramasse la tête de son ami, l'arrose de larmes, l'embrasse, lui demande mille fois pardon de n'avoir pu lui procurer pour prix d'une amitié si tendre, qu'une fin si tragique : il s'adresse ensuite au peuple, lui reproche sa cruauté pour le fils de ses Maîtres; puis jettant son gant au milieu de l'assemblée, il déclare qu'il cede tous ses droits sur le Royaume de Sicile à celui qui le vengera d'un vainqueur barbare. Enfin, après une courte priere, il appuye son visage sur la tête sanglante de Fréderic, & dans cette attitude touchante, il reçoit le coup de la mort.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Louis IX se croise de nouveau; il nomme Régents l'Abbé de St. Denis & le Comte de Nesle; il part en 1270, & meurt la même année à Tunis, dans sa cinquante-sixieme année, & dans la quarante-quatrieme de son regne. Il avoit fait travailler à un Recueil du Droit public François, & c'est ce qu'on appelle les établissements de St. Louis. Phillippe le Hardi succede à Louis son pere.

Rodolphe, dit le Roux, en 1273, fut élu Empereur d'Allemagne; il avoit été grand Maître-d'hôtel d'Ottocare, Roi de Boheme, qui, pressé depuis de lui rendre hommage, répondit qu'il ne lui devoit rien, qu'il lui avoit payé ses gages. Rodolphe

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

gagna 14 batailles, défit Ottocare, & lui enleva l'Autriche, dont il investit son fils Albert. Henri III, Roi d'Angleterre, meurt en 1275. Phillippe épouse en secondes noces Marie de Brabant. Pierre de la Brosse, favori du Roi, forme de noirs complots pour perdre la Reine; le Duc de Brabant, frere de cette Princesse, envoye un Chevalier pour soutenir son innocence par le combat; la Reine est justifiée sans le secours du Chevalier, & la Brosse est pendu. Don Pedre, Roi d'Arragon, prétend à la couronne de Sicile; Jean de Procida, à la tête des mécontents, s'unit à lui. Vêpres Siciliennes, ou massacre des François à Palerme, l'an 1282. Massacre qui ne fut point prémédité, & dont fut cause l'insulte faite par un François à une jeune personne de condition, fille de Roger de Maître-Ange. Les Siciliens n'épargnerent que deux Gentilshommes distingués par leurs vertus; l'un étoit un Provençal, nommé Guillaume de Porcelets, l'autre s'appelloit Philippe Scalambre. La réputation qu'ils s'étoient acquise leur sauva la vie. Don Pedre propose à Charles un duel, & manque au rendez-vous. Le Pape donne la couronne d'Arragon au Comte de Valois, second fils de Philippe. Le Roi Charles meurt en 1285, & Philippe-le-Hardi mourut la même année; il fut marié deux fois; il eut de sa premiere femme Isabelle d'Arragon, Louis, qui fut empoisonné, Philippe, surnommé le Bel, qui lui succéda, Charles, Comte de Valois, qui forma la premiere branche collatérale de nos

Rois. C'est sous le regne de Philippe III que furent données les premieres lettres d'ennoblissement en faveur de Raoul l'Orfevre. Guerre avec l'Angleterre en 1292. Philippe-le-Bel, en 1296, érigea la Bretagne en Duché-Pairie; c'est le premier exemple de ces sortes de graces. La même année, Célestin V abdique la Papauté. Boniface VIII lui succede. Il persécute les Colonnes & le Roi de France autant qu'il est en son pouvoir; ce fut lui qui canonisa Saint Louis. C'est sous Philippe-le-Bel qu'on fixe l'époque de l'origine des Etats généraux. Philippe fait enlever le Pape, Nogaret & Sciarra Colonne se chargent de l'entreprise; le Pape est pris & enfermé dans Agnanie : les habitants le délivrent : il meurt la même année 1301. Massacre des François à Bruges en 1302. Bataille de Courtray, perdue par les François, commandés par le Comte d'Artois, contre les Flamands, en 1302. Le triomphe des Flamands fut orné de 4000 paires d'éperons dorés, dépouilles d'autant de Gentilshommes. Bataille de Mons en Puelle, où Philippe défait les Flamands, en 1304. En 1308, Albert d'Autriche, parvenu à l'Empire, voulut faire de la Suisse une Principauté pour un de ses enfants; il envoya dans ce pays des Gouverneurs qui abuserent de leur autorité; les Suisses se révolterent; ce qui forme l'époque du commencement de leurs ligues. En 1302, tous les Templiers, accusés de désordres & de crimes affreux, sont arrêtés, du consentement du Pape Clément V. L'Ordre

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

est aboli; le Grand-Maître, Jacques de Molai, soutint jusqu'à la mort qu'il étoit innocent. Ce qui peut justifier Philippe & le Pape, c'est qu'ils ne retinrent des biens immenses des Templiers que ce qui leur revenoit pour subvenir aux fraix du procès. Philippe-le-Bel meurt en 1315. Edouard II régnoit en Angleterre lorsque Louis X, surnommé le Hutin, monta sur le trône. Procès fait à Enguerrand de Marigny, Sur-Intendant des Finances, & principal Ministre du feu Roi. Le Comte de Valois, oncle de Louis le Hutin, haïssoit Marigny, & fut le véritable auteur de sa perte. Marigny, victime d'une vengeance qui déshonora son persécuteur, fut pendu (1); on attacha son corps au gibet de Montfaucon, qui avoit été élevé par ses ordres. On remarque que les fourches patibulaires de Montfaucon ont porté malheur à tous ceux qui se sont mêlés d'y faire travailler. Enguerrand, qui les fit construire, y fut élevé le premier; Pierre Remi, Général des Finances sous Charles-le-Bel, les ayant fait réparer, y fut pendu; & depuis Jean Mounier, Lieutenant civil, y ayant fait mettre la main, y fit amende honorable. Louis X, Prince médiocre, meurt en 1316; il ne laissa point d'enfants mâles; il n'avoit eu de son premier mariage qu'une fille, nommée Jeanne, qui fut depuis Reine de Navarre. Clémence de Hongrie, sa seconde femme,

(1) Enguerrand étoit innocent, & sa mort est une tache ineffaçable à la mémoire du Comte de Valois.

étoit grosse lorsqu'il mourut. La Régence fut accordée à Philippe, Comte de Poitiers, frere du Roi ; dans ce temps, le Pape Jean XXII fut élu. La Reine Clémence accoucha d'un Prince, qui fut nommé Jean, & ne vécut que cinq jours. Alors le Régent fut couronné sous le nom de Philippe V, dit le Long. Ce Prince, qui eut beaucoup de vertus & de mérite, mourut en 1322; il ne laissa que des filles. Charles, Comte de la Marche, son frere, lui succéda sous le nom de Charles IV, dit le Bel. En 1325, Isabelle, sœur de Charles, & femme d'Edouard II, Roi d'Angleterre, mécontente de son mari, passe en France; elle retourne en Angleterre, détrône son époux, qu'on enferme & qu'on fait mourir. Mortemer, amant d'Isabelle, est tué par les ordres d'Edouard III, fils de cette Princesse; enfin, la Reine elle-même est enfermée. Edouard III lui succede. Charles IV meurt en 1328; il étoit le dernier héritier de Philippe-le-Bel, qui, en mourant, laissa trois fils, les plus beaux Princes qu'on eût jamais vu, & qui disparurent tous trois en moins de 14 ans. Philippe VI, dit de Valois, succede à Charles-le-Bel, comme fils aîné de Charles de France, oncle paternel des trois derniers Rois. Edouard III prétendoit aussi à la Couronne, comme fils aîné d'Isabelle de France, sœur des derniers Rois. Philippe marche en Flandres, & investit Cassel; les Flamands avoient pour Général un marchand de poisson nommé Colin Zannequin ou Dannequin, qui fit arborer au haut d'une

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

tour un étendard, sur lequel étoit peint un coq, avec ces mots écrits au bas : „ Quand „ ce coq chanté aura, le Roi Cassel conqué„ rera ". Les Flamands furent défaits, & Philippe rétablit Louis, Comte de Flandres, que ses sujets avoient chassé. Procès de Robert d'Artois, contre la Comtesse Mahaut, sa tante, pour le Comté d'Artois; Jeanne de Divion lui fournit de faux titres; le procès se juge, Robert le perd; la Divion est brûlée; le Prince se retire à Bruxelles; il est condamné & proscrit ; il se sauve en Angleterre ; il anime Edouard contre la France. Edouard, fils de Jean Baillol, Roi d'Ecosse, détrôné par le pere de David Brus, étoit en France ; le Roi d'Angleterre lui fit offrir des secours pour conquérir la Couronne d'Ecosse; Baillol accepta, réussit dans cette entreprise, & fit hommage-lige de sa conquête au Roi d'Angleterre.

David de Brus & sa femme viennent à leur tour chercher un asyle à la Cour de Philippe de Valois. Les Flamands, en 1335, se révoltent encore contre Louis, leur Comte; ils font un traité avec Edouard III; ils prennent pour Chef Jacques d'Arteville, Brasseur de bierre de la ville de Gand, & chassent leur Comte, qui se réfugie en France. Edouard renouvelle ses prétentions à la Couronne de France; il en prend les armes, & le titre de Roi. En 1337, il entre en Picardie, & ravage cette Province. Combat naval de l'Ecluse en 1340, où les Anglois battent les François. La même année, David de Brus rentre dans ses Etats, assisté des secours

de Philippe-de-Valois. Dans ce temps, Edouard institue l'Ordre de la Jarretiere, en l'honneur de la Comtesse de Salisbury, En Bretagne, la fortune favorise Charles de Blois; le Comte de Montfort, son rival, est fait prisonnier; mais la Comtesse de Montfort, femme de ce dernier, soutient la guerre; Charles de Blois prend Rennes, ensuite il assiege Hennebond, où la Comtesse s'étoit retirée; elle y fit des prodiges de valeur; une flotte Angloise vient à son secours, & force les François à lever le siege. En 1345, Artevelle est massacré à Gand par cette même populace dont il avoit été l'idole. Philippe de Valois, aigri par des malheurs & des trahisons, fait exécuter plusieurs Seigneurs sans aucune formalité; il devient sombre, défiant & cruel. Les Anglois s'avancent jusqu'aux portes de Paris; ils brûlent Saint-Germain-en-Laye, Nanterre, Ruel, Saint-Cloud, Neuilly, &c. Philippe les poursuit; Edouard, arrivé sur les bords de la Somme, se trouva dans un grand péril, ne sachant comment la passer; mais un valet prisonnier, nommé Gobin Agace, lui découvrit un passage. Bataille de Crecy en 1346; les François sont défaits par les Anglois. Fameux siege de Calais en 1346. La Reine d'Angleterre gagne une bataille contre le Roi d'Ecosse, le fait prisonnier, l'enferme dans la tour de Londres, & vient elle-même au camp de Calais, apporter au Roi son époux les nouvelles de sa victoire. Philippe de Valois fait l'acquisition du Dauphiné, par un traité avec Hum-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

bert II, fini en 1349. Philippe meurt en 1350; son fils Jean II lui succede. Combat des Trente, même année, des Bretons contre les Anglois; Baumanoir à la tête des François, Bembro, Chef des Anglois; les Bretons furent vainqueurs. Raoul, Comte d'Eu, Connétable de France, est décapité. Jean établit l'Ordre de l'Etoile, & créa cinq cents Chevaliers; ce qui fit aussi-tôt tomber cet Ordre dans le mépris. En 1352, commencements d'inimitié entre Charles-le-Mauvais, Roi de Navarre, & le Connétable Charles d'Espagne de Lacerda, Favori du Roi. Le Roi de Navarre fait assassiner le Connétable. En 1355, le Comte d'Harcour & plusieurs Seigneurs sont exécutés par ordre du Roi Jean, sans aucune forme de procès, & le Roi de Navarre fut conduit en prison.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Le Prince de Galles employa au siege de Romorantin quelques batteries de canon, qui forcerent la place à se rendre; c'est la premiere fois qu'il est fait mention dans notre Histoire de l'usage de l'artillerie pour le siege des places. La même année, en 1356, bataille de Maupertuis ou de Poitiers, entre les Anglois, commandés par le Prince de Galles, & les François par le Roi Jean; ces derniers perdirent la bataille, & le Roi Jean fut fait prisonnier. Le Dauphin Charles, Duc de Normandie, est déclaré Régent. Robert le Coq, Evêque de Laon, & Etienne Marcel, Prévôt des Marchands, se révoltent, & font soulever le peuple qui prend les armes, & pour la premiere fois, pose des chaînes de fer dans

les rues en 1357. La même année, Bertrand du Guesclin commence à se faire connoître. Les amis du Roi de Navarre délivrent ce Prince de sa prison. Marcel assassine devant le Régent le Seigneur de Conflans & Robert de Clermont. Le Dauphin, qui possédoit toutes les vertus, excepté le courage, paroît approuver la conduite de Marcel, qui lui envoya le soir même deux pieces de drap, l'une rouge, l'autre *pers-bleue*, destinées à faire des chaperons pour le Prince & ses Officiers, marque jusqu'alors distinctive de la faction de Marcel. En 1358, soulevement des paysans contre la Noblesse, révolte qui fut appellée la Jacquerie. La même année, mort de Marcel, & réduction de Paris; bonheur dû principalement à un bourgeois, nommé Jean Maillard. En 1360, paix de Bretigny entre le Régent & Edouard III; le Roi Jean revient dans ses Etats. En 1361, du Guesclin s'attache au service du Roi de France, & Julienne du Guesclin, Religieuse, sauve le château de Pontorson. La même année, le jeune Duc de Bourgogne, Philippe de Rouvres, mourut; en lui finit la premiere branche Royale de Bourgogne, qui a subsisté pendant 330 ans, depuis Robert de France, premier Duc, fils du Roi Robert, & petit-fils de Hugues-Capet. Ce Duché se trouva réuni à la Couronne. Le Roi Jean donne à Philippe, le plus jeune de ses fils, ce Duché, pour lui & ses hoirs, pour le posséder ainsi que les Ducs précédents. Il le fait aussi premier Pair de France en 1363. Le

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Roi Jean mourut en 1364. Ce Prince, mauvais Politique & mauvais Général, avoit de la valeur, de l'élévation & de la franchise; c'est lui qui disoit : „ Que si la „ vérité & la bonne foi étoient perdues, „ ce seroit dans le cœur des Rois qu'il „ faudroit les chercher ". Charles V, son fils, surnommé le Sage, lui succéda. Du Guesclin, en 1364, gagne la bataille de Cocherel contre le Captal de Buch, qui y fut fait prisonnier. La même année, Charles de Blois & le Comte de Monfort voulurent faire un accord qui eut terminé leurs longues querelles; mais Charles de Blois en fut détourné par sa femme.

Bataille d'Aurai entre ces deux rivaux; quoique du Guesclin y combattît pour Charles de Blois, ce dernier fut défait & tué. Du Guesclin se rendit prisonnier à Langlois Chandos. Traité de Guerrande, par lequel la veuve de Charles de Blois renonce à ses droits; Montfort fait hommage au Roi de France, & est reconnu Duc de Bretagne. Charles-le-Sage rend la liberté au Captal de Buch, qui s'engage à son service; mais bientôt le Captal remet au Roi ses bienfaits, & redevient son ennemi; il fut encore fait prisonnier, & mourut au Temple. Du Guesclin, en 1365, mene en Espagne les Compagnies qui ravageoient la France, pour y détrôner Pierre-le-Cruel, & mettre à sa place Henri de Transtamare; ce qui fut exécuté. En 1366, le Prince Noir, Prince de Galles, rétablit Pierre sur le trône de Castille; bataille de Najara ou de Navarette, qui décida ce rétablissement,

le Prince de Galles la gagna contre Henri de Transtamare & du Guesclin; Henri s'échappe, & du Guesclin fut fait prisonnier. Le Roi de France acquitte la rançon de du Guesclin qui recouvre ainsi sa liberté. En 1368, Henri de Transtamare, aidé de du Guesclin, chasse encore Dom Pedre du trône, & ternit sa gloire en tuant ce dernier, qui étoit son frere naturel; il fit du Guesclin Connétable de Castille, & demeura toujours fidele allié du Roi de France. En 1369, déclaration de guerre de la France à l'Angleterre. En 1370, Charles fait du Guesclin Connétable, qui choisit pour son frere d'armes Olivier de Clisson, Breton comme lui. Montfort, Duc de Bretagne, fait un traité avec Edouard, ses sujets se révoltent, les François réduisent ses places, & le forcent à passer en Angleterre en 1375. Le Prince de Galles meurt en 1377. Edouard, son pere, meurt, son petit-fils Richard lui succede. En 1378, Urbain VI est élu Pape : les Cardinaux élisent Clément VII : le Roi de France adhere à Clément, l'Angleterre reconnoît Urbain. En 1378, Charles confisque le Duché de Bretagne, les Pairs de France s'y opposent: les Bretons rappellent le Comte de Montfort, & l'entreprise de Charles ne réussit pas. En 1379, Bureau de la Riviere, Favori de Charles, accuse le Connétable du Guesclin d'avoir favorisé le Duc de Bretagne; Charles écrit une lettre offensante à ce grand homme, qui lui remet l'épée de Connétable; Charles bientôt fait réparation à du Guesclin, & ce

Abrégé chron. de l'Histoire de France

dernier reprend l'épée de Connétable. La même année il mourut en faisant le siege de Château-Neuf de Randon, en Auvergne. En 1380, Charles meurt au château de Beauté sur Marne, âgé de 44 ans. Le Duc d'Anjou, son frere, s'empare de ses trésors; il est déclaré Régent jusqu'au couronnement du jeune Charles VI, fils du feu Roi, qui ne se fit que quelques mois après. Bureau de la Riviere est décapité. Séditions, révoltes dans Paris en 1380 & 1381. En 1382, les Gantois toujours rebelles, choisissent pour Chef Philippe d'Artevelle, fils du fameux Jacques d'Artevelle. Les séditieux ont d'abord de grands succès, mais le Roi de France gagne la bataille de Rosbec; Artevelle y perd la vie, & les Flamands se soumettent. La même année, ceux qui gouvernent sous le nom du Roi, font mourir l'Avocat-Général Desmarets, exécution inique. En 1384, le Duc d'Anjou entreprend la conquête de Naples; il y passe, y meurt, & l'armée Françoise y périt de misere. En 1386, mort de Charles-le-Mauvais, Roi de Navarre. Pour ranimer ses forces, il s'étoit fait envelopper dans un drap imbibé d'esprit de vin; ce drap étoit cousu, & un valet-de-chambre, au-lieu de couper le fil, imagina, pour le rompre, d'en approcher une bougie; le feu y prit, il fut impossible de sauver le Roi, qui mourut au bout de trois jours dans des tourments affreux. En 1387, le Duc de Bretagne, Montfort, fait arrêter le Connétable Clisson, son ennemi, & ordonne à Bavalan de le précipiter la nuit dans la mer;

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Bavalan, le lendemain, dit au Duc qu'il a exécuté ses ordres; le Duc, en proie aux plus affreux remords, reproche à Bavalan sa criminelle obéissance; alors ce dernier se jette à ses pieds, & lui déclare que Clisson n'est point mort; le Duc rend à son ennemi la liberté, mais lui fait payer une rançon. En 1392, on vit fleurir à la Cour de France l'institution de *la Cour amoureuse*, imaginée par Isabelle, femme de Charles VI; cette Cour étoit formée pour le nombre & la qualité des Officiers, sur le modele des Cours Souveraines: Présidents, Conseillers, Chevaliers d'honneurs, grands Veneurs, &c. On voit dans la liste des Officiers, les noms des plus grands Seigneur, & l'on y voit aussi des Docteurs en Théologie, des Chanoines, des Curés, (1) &c. En 1392, Pierre de Craon assassine le Connétable Clisson, favori du Roi; Montfort, Duc de Bretagne, est soupçonné d'avoir eu part à ce meurtre; Clisson n'est que blessé, il recouvre la santé; & pour se venger, il engage le Roi à déclarer la guerre au Duc de Bretagne; l'armée se met en marche, & la rencontre d'un inconnu vêtu de blanc, d'une figure effrayante, qui s'approche du Roi & l'arrête, lui frappe tel-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Sous le regne de Philippe V, il est aussi parlé d'une Société appellée *la Ligue des Amants*. Leur objet étoit de prouver l'excès de leur amour par leur opiniâtreté à braver les rigueurs des saisons. Ils s'étouffoient de vêtement dans les grandes chaleurs, & se laissoient geler dans les plus grands froids. C'est de-là qu'est venu l'épithete d'*Amants transis*. *Essais sur Paris, de Saint-Foix.*

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

lement l'imagination, qu'il tombe en démence; les Ducs de Bourgogne & de Berry s'emparent de l'autorité; ils ramenent le Roi à Paris, & Cliſſon eſt diſgracié; il ſe retire en Bretagne, dans une des places qui lui appartiennent; on lui fait ſon procès, & on le deſtitue de ſon office de Connétable. Le Roi, après avoir paru guéri, retombe en démence; on accuſe ſa belle-ſœur, la Ducheſſe d'Orléans, de l'avoir enſorcelé, & l'on imagine de faire venir des ſorciers pour le guérir; on dit qu'on inventa, dans ce temps, vers 1393, le jeu de cartes, pour divertir le Roi dans les intervalles de ſon mal (1). L'année ſuivante, les Juifs furent

(1) Jacquemin Gringonneur, Peintre, fut le premier qui peignit les cartes en or & de diverſes couleurs; mais l'invention des figures n'étoit pas nouvelle. Cet amuſement etoit connu ſous le nom de jeu du Roi & de la Reine. Les noms d'Alexandre, de Céſar, de David & de Charlemagne, ainſi que ceux des Dames, retracent cet ancien jeu du Roi & de la Reine : ceux des Valets ſont plus modernes. Oger le Danois, & Lancelot, rappellent les temps héroïques de nos anciens Paladins, & la Chevalerie eſt repréſentée par deux Seigneurs de la Cour, qui vivoient encore dans le temps où le jeu de cartes, devenu commun, reçut ſa derniere forme; ces deux Seigneurs ſont le fameux la Hire, & le brave Hector de Galard. Quelques perſonnes ont prétendu trouver dans les diverſes figures du jeu des cartes, les plus ſublimes maximes de la guerre & du gouvernement. Selon eux, les As repréſentent l'argent, conſidéré *comme le nerf de la guerre*. Le Trefle eſt l'emblême de la fertilité des campagnes, néceſſaire pour faire ſubſiſter les armées, déſignées par les *Piques & les Carreaux*, &c. *Dict. hiſt. des Mœurs, Uſages & Coutumes des François, tome 1.*

exilés de la France ; c'est le dernier exil de leur nation, qui n'en a pu obtenir la révocation. En 1394, Clisson & Montfort, las de se haïr & de se persécuter, parlent enfin de paix ; le Duc fait proposer à Clisson de le venir trouver pour s'accommoder ensemble, sans le secours de médiateurs ; Clisson demande pour ôtage le fils aîné du Duc, & Montfort le lui envoye. Clisson part, & sans escorte, seul, se rend auprès du Duc, & lui présente son fils ; cette généreuse confiance les réunit à jamais, & leur rend l'un pour l'autre l'ancienne amitié qui les avoit autrefois unis dans leur jeunesse (1). En 1395, bataille de Nicopolis, où Bajazet taille en piece les François, à la vue des Hongrois, dont ils étoient venu soutenir la querelle, & qui prirent la fuite sans les secourir. Bajazet fait massacrer les prisonniers François, à la réserve de quelques Seigneurs. En 1399, le Duc de Lancastre refugié en France, passe en Angleterre, y opere une révolution, & se fait proclamer Roi sous le nom d'Henri IV. La même année, l'Empereur Venceslas est déposé ; Prince cruel, abruti par la débauche, & qui se faisoit toujours suivre par le bourreau, qu'il appelloit son compere. En 1403, Philippe, Duc de Bourgogne, frere du feu Roi, & oncle de Charles VI, mourut ; Jean sans peur, son fils, lui succede. En 1406, mort de Clisson. En

(1) Ils ne s'étoient brouillés que sur des calomnies inventées par le Roi de Navarre, Charles-le-Mauvais.

Abregé chron. de l'Histoire de France.

1407, le Duc de Bourgogne fait aſſaſſiner le Duc d'Orléans, frere du Roi; le Duc de Bourgogne arrive à Paris, il veut pallier ſon crime par l'organe de Jean le Petit, Normand de nation, & Cordelier, qui, dans un diſcours public, entreprit l'apologie de cet aſſaſſinat, qu'il prétendit juſtifier par douze raiſons, en l'honneur des douze Apôtres. Le Duc de Bourgogne force le Roi à ſe déshonorer, en approuvant par un écrit authentique le meurtre du Duc d'Orléans ſon frere. La Reine & les Princes raſſemblent des troupes, & forcent le Duc de Bourgogne de ſonger à la retraite. Le gouvernement eſt donné à la Reine & au Dauphin. Le Duc de Bourgogne remporte une victoire ſur les Liégeois, dans la plaine de Tongres; ce fut à la valeur qu'il montra dans cette bataille, qu'il dut le nom de Jean ſans peur. Paix de Chartres, où le Duc de Bourgogne ſe réconcilie avec la Cour. Supplice de Montagu, Miniſtre; la France perd Genes, où commandoit le Maréchal de Boucicaut. En 1410, guerre civile entre le Duc de Bourgogne & les autres Princes. Le Duc d'Orléans épouſe la fille du Comte d'Armagnac, mariage qui donna à ſa faction le ſurnom d'Armagnac. Mort du Duc de Bourbon, ſurnommé le Bon, à juſte titre, vertueux & grand Prince, & dans un temps où le crime & le vice dominoient avec autant d'audace que d'impunité; ce fut ce Duc de Bourbon qui inſtitua l'Ordre des Chevaliers de l'Eſpérance. Traité de Viceſtre entre les Princes, en 1411. Le Gouvernement

ment eſt remis au Dauphin. La même année, le Duc de Bourgogne chaſſe & proſcrit à ſon tour la faction Orléanoiſe, & revient à Paris. En 1412, paix de Bourges entre les Princes. Mort d'Henri IV, Roi d'Angleterre; ſon fils Henri V lui ſuccede. En 1413, ſupplice de Des Eſſars, Miniſtre. En 1414, Concile de Conſtance; ce fut à cette aſſemblée que la préſéance de nos Miniſtres ſur ceux de autres Etats de l'Europe, parut réglée ſans contradiction; ce Concile dura juſqu'en 1418; on y dépoſa Jean XXIII. Jean Hus & ſon diſciple Jérôme de Prague, accuſés d'héréſie, s'étant rendus au Concile ſous la foi d'un ſauf-conduit de l'Empereur Sigiſmond, furent arrêtés & brûlés. Le grand ſchiſme ne finit qu'en 1429.

Abrégé chron. de l'Hiſtoire de France.

Le Dauphin ſe rend maître de Paris. En 1415, déroute des Anglois en France. Siege d'Harfleur; la même année bataille d'Azincour, où les François, malgré la ſupériorité du nombre, ſont défaits pas les Anglois, ces derniers ayant à leur tête Henri V, qui ſouilla tout l'éclat de ſa victoire, en faiſant maſſacrer les priſonniers François. Dans cette défaite périt Floridas, fils naturel de Robert, Dauphin; il avoit été légitimé, quoique né de parents engagés chacun de leur côté; c'eſt le premier exemple d'un bâtard adultérin de pere & de mere, auquel on ait accordé des lettres de légitimation. La même année, mort du Dauphin. Le Duc de Bourgogne ſe lie ſecretement avec le Roi d'Angleterre. Mort du ſecond Dauphin. La Reine eſt reléguée à Tour. En

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

1418, la ville de Paris est livrée aux Bourguignons. Perrinet le Clerc, fils d'un Marchand de fer, est le premier auteur de cette révolution, ayant la nuit dérobé à son pere les clefs de la porte St. Germain. Massacre à Paris dans la cour du Palais; il fut si horrible, que dans les lieux où il se passa, le sang humain gagnoit jusqu'à la cheville du pied. Le Connétable d'Armagnac, le Chancelier & tous les Armagnacs, furent égorgés. Rouen retombe sous la domination Angloise 215 ans après la confiscation; Henri V y fit son entrée le 19 de Janvier 1418. En 1419, entrevue de Montereau entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne; ce dernier y est assassiné. On prétend que Tannegui du Châtel porta le premier coup. Les récits de cette action sont fort incertains; il paroît cependant prouvé que le Dauphin ne l'avoit point préméditée. Après la fin tragique de Jean sans peur, le Comte de Charolois son fils, nouveau Duc de Bourgogne, se dispose à venger sa mort. La Reine & lui traitent avec le Roi d'Angleterre. Traité de Troyes, par lequel l'imbécille & malheureux Charles VI déshérite son fils en 1420, & adopte Henri V pour lui succéder, lui & sa postérité. Le Roi d'Angleterre épouse Catherine, fille d'Isabelle & de Charles VI. Le Parlement de Paris, confirme l'odieux traité de Troyes. Henri V. meurt en 1422; il laisse un fils en bas âge; le Duc de Bedfort, frere du Roi défunt, est déclaré Régent. La même année, mort de Charles VI, infortuné Prince, né pour aimer la vertu, mais que la foiblesse de sa

constitution rendit malgré lui l'instrument de la haine & des fureurs de sa famille. On cite de ce Monarque un mot charmant : un délateur ayant accusé quelqu'un d'avoir dit du mal de lui : „ Cela ne se peut pas, „ répondit Charles, car je lui ai fait du „ bien ". Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Combat de Crevan où les François sont défaits, en 1423. La même année, naissance de Louis XI, fils de Charles VII. En 1424, bataille de Verneuil, où les François sont battus par les Anglois. La même année, Charles VII fait Connétable le Duc de Richemont, frere du Duc de Bretagne. Le Connétable décide le Roi à exiler ses Ministres ; du Châtel, Favori de Charles, se retire estimé de son Roi. En 1426, le Connétable fait enlever Giac, nouveau Favori du Roi : on poursuit le procès de Giac, qui, convaincu des crimes les plus affreux, est puni de mort. Le Camus de Beaulieu, nouveau Favori de Charles, est assassiné par les ordres du Connétable. La Tremoille devient Favori ; c'est le Connétable qui le donne au Roi. Dunois, Bâtard d'Orléans, & la Hire font lever aux Anglois le siege de Montargis. Défaite des François à la journée des Harengs, en 1428. Charles, découragé, projette de se retirer en Dauphiné : Agnès Sorel, sa Maîtresse, l'en détourne, & par cet heureux ascendant sur l'esprit du Roi, elle sauve la France (1). En 1428, Jeanne

(1) Tout le monde fait ces vers que composa

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

d'Arc se présente à Baudricourt, Commandant de Vaucouleurs; l'année suivante, elle parut devant le Roi. Cette fille extraordinaire, à la tête des François, force les Anglois à lever le siege d'Orléans, le 8 Mai 1429. Défaite des Anglois à Patay par les François conduits par la Pucelle: elle mene le Roi à Reims, où il est sacré. En 1430, institution de l'Ordre de la Toison d'Or, par le Duc de Bourgogne. Charles VII donne à la Pucelle des Lettres de Noblesse, qui comprirent également les mâles & les femelles à perpétuité. En 1430, les Anglois assiegent Compiegne; dans une sortie, la Pucelle est faite prisonniere, & l'année suivante, les Anglois font brûler comme sorciere cette Héroïne, dans la ville de Rouen. En 1432, disgrace de la Tremoille; il fut arrêté à Chinon, & chargé de fers: le Connétable, persécuteur éternel de tous les Favoris de Charles, quoique absent, étoit l'ame de ce complot. En 1434, Amédée VIII, premier Duc de Savoye, surnommé le Pacifique, abdiqua, prit l'habit de l'Ordre de St. Maurice, & se retira à Ripaille, à une demi-lieue de Turin. En 1435, traité d'Arras entre Charles VII & le Duc de Bourgo-

---

pour elle François I, & qu'il fit mettre au bas d'un de ses portraits:

Gentille Agnès plus d'honneur tu mérite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer
Close Nonain, ou bien dévot Hermite.

gne; ce dernier porta, par ce traité, sa Maison au plus haut degré d'élévation. La même année, mort d'Isabelle de Baviere, également indigne des titres glorieux & sacrés de Reine, d'Epouse & de Mere, réunissant les vices qui semblent les plus opposés entre eux, la cruauté & la galanterie, la dissimulation & la légéreté; à la fois frivole, ambitieuse, inconstante & vindicative; monstrueux assemblage qui la rendit l'opprobre de son sexe, & le fléau de sa famille & de la nation qu'elle gouverna. Le Duc de Bedfort mourut dans le même temps. En 1436, réduction de Paris au pouvoir du Roi. En 1437, siege de Montereau-faut-Yonne, où le Roi montra la valeur la plus brillante, & une humanité qui lui gagna tous les cœurs. Il prit Montereau, & en donna le gouvernement à Dunois. En 1439, ligue des Princes contre le Roi, appellée la guerre de la Praguerie, le Dauphin à la tête : le Roi la dissipe & pardonne à son fils. La même année, procès & supplice du Maréchal de Retz, Seigneur Breton, convaincu des crimes les plus atroces. La même année, délivrance du Duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre, après vingt-cinq ans de captivité (1). En 1443,

(1) Ce Duc d'Orléans étoit petit-fils de Charles V, pere de Louis XII, & oncle de François I. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincour. Le goût des vers charma les ennuis de sa longue captivité. Il a laissé beaucoup de poésies, qui sont, en général, pleines de douceur

Abregé chron. de l'Histoire de France.

le Roi institue le Parlement de Toulouse. L'année suivante, mariage de Marguerite d'Anjou, fille de Réné, Roi de Sicile, avec Henri VI, Roi d'Angleterre. Bataille de Bottelen, gagnée par le Dauphin contre les Suisses. La même année, établissement d'une taille perpétuelle assignée pour la solde & l'entretien des troupes; ouvrage

---

& de graces; une de ses plus jolies est le Rondeau suivant :

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure & de pluie,
Et s'est vêtu de brouderie
De soleil luyant cler & beau;
Il n'y a bête ne oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
Le temps a laissé son manteau.
Riviere, fontaine & ruisseau,
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orféverie,
Chacun s'habille de nouveau,
Le temps a laissé son manteau.

On ne peut s'empêcher d'en citer encore un du même Prince, dans lequel on trouve une grace & une naïveté dont la langue Françoise a perdu tout le charme en se perfectionnant.

Allez-vous-en, allez, allez,
Soussi, soing & mérancolie,
Me cuidez-vous toute ma vie
Gouverner comme fait avez?
Je vous promets que non ferez,
Raison aura sur vous maîtrise:
Allez-vous-en, allez, allez.
Si jamais plus vous retournez
Avecque votre compagnie,
Je prie à Dieu qu'il vous maudie;
Allez-vous-en, allez, allez.

glorieux de Charles VII, en ce qu'il aſſuroit la tranquillité du Royaume, que les troupes, juſqu'alors, ravageoient pour ſubſiſter. En 1444, François Sforce, bâtard, s'empare du Duché de Milan; il en eſt reconnu Prince, & le tranſmet à ſa poſtérité. En 1446, conſpiration du Dauphin pour ſe rendre maître de la perſonne du Roi : Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, révele ce noir complot au Roi. Le Dauphin ſe retire en Dauphiné. Jacques Cœur, fils d'un Bourgeois de Bourges, parvient à la plus grande fortune; il devient Argentier de France, & Miniſtre des Finances. En 1449, Charles aſſiege & prend Rouen. Bataille de Formigny, gagnée par les François contre les Anglois. La même année, entiere expulſion des Anglois de toutes les places de Normandie. En 1450, diſgrace de Jacques Cœur; il paſſa en Italie, & de-là dans l'Iſle de Chio où il mourut. La même année, mariage du Dauphin avec Charlotte de Savoye, union déſapprouvée par Charles VII. Ce fut Marguerite d'Ecoſſe, premiere femme de ce même Dauphin, qui trouvant un jour endormi Alain Chartier, le plus bel-eſprit de ce temps, & l'homme, à ce qu'on prétendoit, le plus laid du Royaume, le baiſa ſur la bouche, pour rendre hommage, diſoit-elle, aux belles paroles qui en étoient ſorties. En 1452, révolte de la Guyenne, le Roi la ſoumet. Combat de Caſtillon, où le grand Talbot, âgé de plus de 80 ans, perdit la vie; les Anglois l'appelloient l'Achille de

Abrégé chron. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

l'Angleterre. En 1453, prise de Constantinople : les Grecs fugitifs apportent les Arts en Italie. En 1456, Charles, brouillé avec son fils, se saisit du Dauphiné ; le Dauphin se retire en Bourgogne. Conspiration formée par le Duc d'Alençon contre le Roi ; le Duc est condamné à la mort : il fut enfermé dans la citadelle de Loches, où il demeura jusqu'à la fin du regne de Charles VII ; c'est le premier exemple d'un Prince du Sang jugé personnellement suivant les loix, & avec tout l'appareil de la Justice. En 1458, naissance de Marie de Bourgogne, fille du Comte de Charolois. Vers ce même temps vivoit le fameux Scanderberg qui tua, dit-on, plus de deux mille Turcs de sa propre main. En 1460, révolution en Angleterre ; le Duc d'Yorck gagne la bataille de Nortampton ; ensuite il est défait & tué. Le Comte de la Marche, son fils, se fait proclamer sous le nom d'Edouard IV. Marguerite se sauve en Ecosse. En 1461, invention de l'imprimerie. La même année, mort de Charles VII ; Louis XI, son fils, lui succede : il rend la liberté au Duc d'Alençon, & le réhabilite. Il abolit la Pragmatique-Sanction ; ensuite, joué par le Pape, il la fait observer en France, malgré l'abolition ; il fait enfermer à la Bastille le Comte de Dammartin. En 1461, Marguerite d'Anjou vient en France. Le Roi tint, avec cette Princesse, sur les fonts de baptême, le fils unique de Charles, Duc d'Orléans, & de Marie de Cleves, sa troisieme femme : ce jeune Prince fut depuis Louis XII. En

1465, le Duc de Berry, frere du Roi, se révolte, & se retire en Bretagne. La même année, Edouard IV épouse Elisabeth Grai, tandis que Warwick négocioit en France son mariage avec Bonne de Savoie. Bataille de Montlhéri entre Louis XI & le Comte de Charolois; les deux partis s'attribuent la victoire. La guerre des Princes contre Louis XI présente une particularité jusqu'alors sans exemple : c'est que de part & d'autre on vendoit publiquement les prisonniers. Traité de Conflans qui finit la guerre entre Louis XI & le Comte de Charolois. Louis subit toutes les loix qu'on lui voulut imposer, bien décidé à n'être fidele à aucune. Il dépouille son frere de la Normandie qu'il lui avoit cédé par le traité : il se réconcilie avec Chabannes, Comte de Dammartin. Jean Balue, Evêque d'Evreux, est fait Cardinal; il devient le Favori du Roi. Henri IV, surnommé l'Impuissant, Roi de Castille, est déposé. En 1467, mort de Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne. Son fils, le Comte de Charolois, Charles, surnommé le Téméraire, lui succede. Ce Prince, en 1468, fait arrêter & enfermer Louis XI à Péronne. Siege de Liege, où Louis, conduit par Charles, subit l'ignominie d'assiéger ces mêmes Liégeois qu'il avoit déterminés à se révolter contre Charles. Louis, après la réduction de Liege, obtient la liberté de se retirer. Le Cardinal Balue & l'Evêque de Verdun sont arrêtés : Balue confesse des crimes énormes; il est enfermé dans une cage de fer, horrible cachot de

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

sa propre invention ; l'Evêque de Verdun est puni de la même maniere. Institution de l'Ordre de Saint-Michel par Louis XI, même année 1468. En 1470, naissance de Charles VIII. L'ancien Duc de Berry, Duc de Guyenne, frere de Louis XI, meurt empoisonné ; Louis XI est accusé d'avoir commis ce crime. En 1472, le Duc de Bourgogne est obligé de lever le siege de Beauvais. La même année, Comines, Conseiller & Ambassadeur ordinaire du Duc de Bourgogne, quitte ce Prince pour s'attacher au service de Louis. En 1474, Louis conclut un traité d'alliance perpétuelle avec les Suisses ; les Cantons n'étoient alors qu'au nombre de huit. La même année, la Chirurgie s'enrichit d'une importante découverte, l'extraction de la pierre. On tenta, sur un Archer condamné à être pendu, l'essai de l'opération qui réussit parfaitement. Le Roi accorda à l'Archer sa grace & une gratification. En 1475, entrevue des Rois de France & d'Angleterre : un traité de paix en fut le résultat. Même année, procès du Connétable Saint-Pol qui est exécuté. En 1476, affaire de Granson, où le Duc de Bourgogne est défait par les Suisses. Dans cette déroute, un Suisse ayant trouvé le gros diamant du Duc, le vendit à un Prêtre pour un florin ; le Prêtre le revendit trois livres ; c'est aujourd'hui le second diamant de la Couronne. Bataille de Morat où le Duc de Bourgogne est encore défait par les Suisses (1). Enfin, bataille de Nancy entre le

(1) On voit encore en Suisse, près de la pe-

Duc de Bourgogne & le jeune Réné, Duc de Lorraine : Charles-le-Téméraire y eſt défait & tué. Quant Réné rentra victorieux dans Nancy, il y trouva un arc de triomphe formé par les oſſements des chevaux, des ânes, des chiens, des chats & même des reptiles dont on s'étoit nourri pendant le ſiege; monument bizarre & ſingulier, qui prouvoit l'opiniâtreté de la défenſe des aſſiégés. L'année ſuivante, réunion de la Bourgogne à la Couronne. Révolte des Flamands contre Marie de Bourgogne; les rebelles traînent au ſupplice Hugonet & Imbercourt, fideles Miniſtres de la Princeſſe; Louis XI fut en partie cauſe de ce crime. La même année 1477, mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien, fils unique de l'Empereur d'Allemagne. Cette année, le Duc de Clarence, frere du Roi d'Angleterre, eſt condamné à la mort; Louis avoit conſeillé ce fratricide à Edouard. Louis fait faire le procès au Duc de Nemours; ce dernier eſt exécuté : &, par une barbarie digne des plus infâmes Tyrans, on plaça ſes enfants au bas de l'échafaud, de maniere que le ſang de leur infortuné

Agrégé chron. de l'Hiſtoire de France.

tite ville de Morat, & du lac de ce nom, une chapelle, qui contient, dit-on, tous les os des Bourguignons qui périrent dans cette journée. La chapelle eſt fermée par des grillages qui laiſſent voir tous ces os, dont elle eſt en effet remplie. On montre dans l'arſenal de Berne des fuſils parfaitement bien travaillés, ornés d'une eſpece de marqueterie d'ivoire, qui furent pris aux Seigneurs Bourguignons à cette même bataille, ainſi que des drapeaux, des tapis de tentes, &c.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

pere rejaillît sur leurs têtes ; l'aîné de tous avoit treize ans. En 1478, les Suisses déferent à Louis le titre de *Premier allié des Cantons*. La même année, conjuration à Florence des Pazzi contre les Médicis : la famille de Médicis consistoit en deux freres, Laurent de Médicis & Julien ; ce dernier est assassiné dans l'Eglise ; le peuple le venge, & pend à une fenêtre l'Archevêque de Pise, l'un des conjurés. Le Pape Sixte IV se déclare contre Laurent de Médicis & les Florentins, auxquels Louis XI accorde sa protection. En 1479, disgrace de Dammartin. La même année, bataille de Guinegatte entre Maximilien & les François ; Maximilien reste possesseur du champ de bataille ; mais les François eurent au fond l'avantage. Louis forme & commence l'exécution du projet d'un Code de loi uniforme pour toute la Monarchie : il voulut aussi établir le même poids & la même mesure dans toute l'étendue du Royaume. Ces projets n'eurent point d'exécution de son vivant, & furent publiés après sa mort. Le Roi achete les droits de la Maison de Penthievre sur la Bretagne. En 1480, mort du vieux Roi Réné d'Anjou ; il fut grand Roi, excellent Poëte pour son temps, & bon Peintre. On dit que toutes les fois que le vent du nord souffloit quelques jours sur la Provence, il publioit un édit pour diminuer les impôts. En 1481, procès criminel intenté au Comte de Perche, Prince du sang, qui s'en tire heureusement. La même année, réunion de la Provence à la Cou-

ronne, par la mort de Charles du Maine qui avoit succédé à Réné. En 1483, mort de Marie de Bourgogne, qui périt des suites d'une chûte de cheval. Fiançailles du Dauphin avec une fille de Maximilien, malgré la promesse que Louis avoit faite à Edouard, Roi d'Angleterre, de donner pour épouse au Dauphin la Princesse d'Angleterre. Edouard, furieux, se prépare à la vengeance; & dans ces entrefaites, il meurt âgé de 42 ans. Louis XI, dans son château du Plessis-lès-Tours, en proie aux remords, livré à toutes les terreurs que la superstition peut produire, approchoit du terme de sa vie. Un jour que son Chapelain lui récitoit des oraisons, & prioit pour la santé de l'ame & du corps, Louis l'interrompit, en disant qu'il ne falloit pas demander tant de choses à la fois, & qu'il priât seulement pour la santé du corps. Il fit venir du fond de la Calabre un Hermite nommé François de Martotel ou Martotille, originaire de la petite ville de Paule, & que l'Eglise révere aujourd'hui sous le nom de Saint François de Paule, se flattant qu'il feroit le miracle de lui rendre la santé. Louis meurt en 1483, âgé de 60 ans: son fils Charles VIII, âgé de 14 ans, lui succede. La Régence est donnée à la fille aînée du Roi défunt, sœur du jeune Roi, femme de Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu (1): elle avoit été Gouver-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Au commencement de la Régence, plusieurs personnes furent disgraciées, entr'autres, Cotier, premier Médecin du feu Roi, qui, sa-

nante du Roi, son frere, pendant le regne de Louis XI. Richard III monte sur le Trône d'Angleterre. Henri de Tudor, Comte de Richemont, descendu de la maison de Lancastre par les femmes, étoit en Bretagne; François II lui donnoit un asyle; il arme une flotte qui fut dispersée par la tempête; il se refugie en France, retourne en Bretagne; Landais, Ministre du Duc, veut le perdre; le Prince s'échappe, revient en France, &, aidé de cette Cour, il va en Angleterre, y gagne la bataille de Bosworth; Richard est tué, & le Comte de Richemont est proclamé sous le nom d'Henri VII, en 1485. La même année, supplice de Landois en Bretagne, & fin, sans effusion de sang, de la guerre civile en France, appellée *la guerre folle*. En 1487, Madame fit arrêter Geoffroy de Pompadour, Evêque de Périgueux, & Aumônier du Roi, le premier qui ait pris le titre de Grand-Aumônier. Les François portent la guerre en Bretagne l'année suivante. Les Flamands se révoltent contre leur Souverain Maximilien, & le font prisonnier. La même année, bataille de Saint-Aubin-du-Cormier entre les Bretons & les François; le Duc d'Orléans, qui servoit dans l'armée Bretonne, est fait prisonnier; les François gagnent la bataille. Traité de Sablé entre le Roi de France & le Duc de Bretagne. Le Duc

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

tisfait d'être échappé du naufrage, fit, dit-on, sculpter sur la porte de sa maison, un abricotier, avec cette devise : *A l'abri Cotier.*

François II mourut aussi-tôt après. Maximilien, après quatre mois de captivité, sort de prison. En 1489, traité de Francfort entre Maximilien & Charles VIII; Maximilien épouse par Procureur Anne, héritiere de Bretagne; mais cette Princesse épousa le Roi de France: le Duc d'Orléans sort de prison. En 1492, naissance d'un Dauphin. Marguerite, fille de Maximilien, qui avoit été fiancée à Charles VIII, est envoyée en Espagne pour y épouser le fils du Roi Ferdinand. Dans le trajet, une tempête affreuse lui fit croire qu'elle alloit être submergée. Ce fut dans ce pressant danger qu'elle fit pour elle cette épitaphe si connue:

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

> Ci gît Margo, la gente Damoiselle,
> Qu'eut deux maris, & si mourut pucelle.

Charles médite à la fois la conquête de Naples & celle de Constantinople. En 1494, le Roi célebre des Tournois dans la ville de Lyon, & l'expédition de Naples y est résolue. Frere Jérôme Savonarole prédit les victoires de Charles en Italie, &, par son zele & son enthousiasme, contribue en effet aux succès de ce Prince. En 1495, le Roi soumet le Royaume de Naples, & renonce à ses projets sur Constantinople. Ligue des Princes d'Italie contre Charles. Bataille de Fornoue gagnée par les François sur les confédérés. Charles perd presque toutes ses conquêtes, & retourne en France. Le Dauphin Charles Orland meurt. La Reine, l'année suivante,

accouche d'un autre Prince qui meurt aussi. En 1496, les François abandonnent tout-à-fait le Royaume de Naples, après la mort du Comte de Montpensier. L'année suivante, Charles, à l'exemple de S. Louis, donne des audiences publiques, & rend lui-même la justice. En 1498, le Roi se donne un violent coup à la tête dans un jeu de paulme, & en meurt (1). Anne, sa femme, fut la premiere de nos Reines qui porta le deuil en noir; toutes les autres, avant elle, le portoient en blanc. Le Duc d'Orléans monte sur le Trône sous le nom de Louis XII; il choisit pour premier Ministre le Cardinal d'Amboise, homme honnête, juste & désintéressé, digne de la confiance de son Souverain, & de l'estime de la France. Louis fait casser son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI. Cette Princesse y donna son consentement, quoiqu'elle eût une passion très-vive pour le Roi. Après ce généreux sacrifice, elle se consacra à Dieu. Louis entreprend la conquête du Milanez. Ludovic abandonne Milan, & les François y sont appellés; Louis y vient, & en prend possession. Ludovic Sforce rentre dans Milan; les Suisses le livrent à Louis qui le fait en-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Hist. de Louis XII, en 3 vol.

(1) Suivant le rapport de Philippe de Comines, Charles VIII avoit le courage le plus distingué; le même Auteur ajoute, en parlant de ce Prince: » La plus humaine & douce parole d'homme qui » jamais fut, étoit la sienne; car je crois que » jamais à l'homme ne dit chose qui lui deût » déplaire ". *Mém. de Philippes de Comines, un vol. in-folio.*

fermer. Ludovic mourut au château de Loches en Touraine, après dix ans de captivité. Louis veut conquérir l'Italie; il conclut un traité de partage avec Ferdinand, Roi d'Espagne. Les deux Princes réunis ont les plus grands succès. Fréderic, Roi de Naples, est forcé de se retirer dans l'Isle d'Ichia. En 1503, les François perdent en Italie la bataille de Cerignolles contre les Espagnols, huit jours après la perte de celle de Seminaire. On dit que ces deux funestes batailles perdues l'une & l'autre un vendredi, font l'époque de la superstition qui a fait regarder le vendredi comme un jour malheureux. La même année, les Espagnols s'emparent de Naples, malgré le traité fait avec Louis XII. L'Archiduc Philippe, fils de L'Empereur Maximilien, & gendre de Ferdinand, désavoue Leurs Majestés Catholiques, & vient à Lyon auprès du Roi, pour lui persuader qu'il n'a point de part à cette perfidie. Louis paroît le croire, & lui laisse l'entiere liberté de se retirer. La même année, Pie III succede à Alexandre VI; Pie meurt presqu'aussi-tôt. Jules II est élu Pape; homme ambitieux, violent, & l'un des plus grands ennemis de la France. Les François sont défaits au pont de la Mola : ce fut à ce passage, que le Chevalier Bayard arrêta seul, pendant un assez long espace de temps, l'armée des Espagnols à la barriere du pont, & par cette action héroïque, procura à ses compatriotes le moyen de se sauver; enfin, les François perdent Cajette & le Royau-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

me de Naples. En 1504, mort d'Isabelle, Reine de Castille. Louis se raccommode avec Ferdinand, & lui donne en mariage Germaine de Foix, sa niece. En 1606 Philippe, fils de l'Empereur Maximilien, meurt, & laisse par testament la tutelle de Charles, son fils, à Louis. L'année suivante, Genes se révolte; Louis la soumet & lui pardonne. En 1580, se forme la fameuse ligue de Cambray, entre le Roi de France, l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Pape, &c. contre les Vénitiens, ligue si fatale à la France : une femme en fut le principal mobile. Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, Duchesse Douairiere de Savoye, en jetta, par ses intrigues, les premiers fondements, dans la vue de nuire aux François pour lesquels sa haine étoit implacable. Les Princes confédérés envoyerent à Cambray leurs Plénipotentiaires; Marguerite s'y trouva pour l'Empereur, & tout se traita principalement entre-elle & le Cardinal d'Amboise. En 1509, les François, commandés par leur Roi, gagnent contre les Vénitiens, la bataille que les Italiens nomment de la Giraddada, & que nous appellons d'Agnadel. En 1510, le Pape, au mépris des traités faits avec la France, se réconcilie avec les Vénitiens; il détache les Suisses de la France, & fait alliance avec eux. La même année, mort du Cardinal d'Amboise, Ministre sans avidité pour l'argent, Cardinal & Archevêque avec un seul bénéfice. La même année, Jules II excommunie le Roi de France, & donne son

Royaume au premier qui voudra s'en saisir. Louis, forcé de faire la guerre au Chef de l'Eglise, recommande à ses Généraux de l'épargner; il ordonne au Maréchal de Trivulce, après les plus grands succès, de ramener son armée dans le Milanez, & de rendre ce qu'il avoit pris sur l'Etat Ecclésiastique : tant de générosité ne servit qu'à rendre Jules plus intraitable. En 1511, conclusion d'un projet de Ligue entre Jules, le Roi d'Espagne & les Vénitiens : on lui donna le nom de Sainte Ligue. Gaston de Foix, Duc de Nemours, âgé de 22 ans, & neveu du Roi, se distingue par ses vertus & ses talents militaires. En 1512, Gaston réduit Bresse en quinze jours de temps; il soutint une infinité de combats, trompa la vigilance des plus grands Capitaines, sauva Boulogne, enleva les camps volants des Vénitiens, dissipa leur milice, vainquit leur armée, & prit leur Général, le Comte d'Avagora. Ce jeune Héros fut tué à la bataille de Ravenne, après l'avoir gagnée, en poursuivant un gros d'Espagnols, lui, seulement, suivi de cinquante Gendarmes; il périt accablé sous la multitude, à l'âge de 23 ans, en 1512. Louis perdit, la même année, tout ce qu'il possédoit au-delà des monts. Ferdinand, Roi d'Espagne, détrône Jean d'Albret, Roi de Navarre, & s'empare de ses Etats, conquête odieuse qu'aucun droit n'autorisoit. Louis veut rétablir Jean d'Albret; mais cette entreprise ne réussit pas. Jules II meurt en 1513; Léon X lui succede. Louis fait

un traité avec les Vénitiens, la même année.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Il existoit dans Genes deux puissantes Maisons, ennemies l'une de l'autre, les Fiesques & les Frégoses; la premiere étoit pour la France, & l'autre lui étoit opposée. Les Frégoses se trouvoient alors à la tête du Gouvernement, & les Fiesques avoient été chassés. Les Fiesques rentrent dans la ville, massacrent les Frégoses, & font élire Duc Adorne pour gouverner l'Etat au nom du Roi. La même année, bataille de la Riota en Italie, gagnée par les Suisses contre les François commandés par la Tremoille. Les Espagnols rétablissent les Frégoses dans Genes, & les François sont chassés de l'Italie. Durant ces malheureuses guerres d'Italie, se formoit à Malines une formidable Ligue contre la France. Les Princes confédérés étoient le Pape, l'Empereur, les Rois d'Angleterre & d'Espagne & les Suisses : Marguerite d'Autriche étoit encore le principal moteur de cette Ligue qui fut conclue à Malines, le 5 Avril 1513. Bataille de Guinegatte perdue par les François, & qui fut appellée la Journée des éperons. Les Suisses entrent dans la Bourgogne, & par bonheur pour la France, s'obstinent au siege de Dijon. La Tremoille qui y commandoit, les amuse, leur résiste, leur fait perdre leur temps, enfin, signe avec eux un traité sans l'aveu du Roi & ils s'en vont. La Trémoille étoit bien sûr d'être désavoué par Louis; c'est ce qui ne manqua pas d'arriver. Anne de Bretagne, femme de Louis XII, meurt en 1514,

âgée de 37 ans : elle établit en faveur des femmes, l'Ordre de la Cordeliere, dont le Cordon n'étoit donné qu'à celle d'une réputation sans tache. Le Collier étoit le Cordon de Saint François. Cet Ordre n'a pas subsisté plus long-temps que la vie de cette Reine. La même année, Louis épouse la Princesse Marie, sœur d'Henri VIII, Roi d'Angleterre. Louis meurt le premier de Janvier 1515, dans la cinquante-quatrieme année de son âge (1). François premier, âgé de vingt ans, monte sur le Trône : il descendoit de Charles V par Louis d'Orléans II, fils de ce Roi; il avoit pour aïeul Jean d'Orléans Comte d'Angoulême, & pour pere Charles, Comte d'Angoulême; il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de Louis XII, & en même-temps son gendre, ayant épousé en 1514, Claude de France, fille de ce Monarque. François premier passe en Italie où il n'avoit d'alliés que les Vénitiens; il établit, à son départ de France, Madame d'Angoulême, sa mere, Régente du Royaume; il tente la conquête du Milanès qui n'est défendu que par les Suisses. Bataille de Marignan qui dura deux jours; François passa la nuit tout armé, & dormit quelques heures sur l'affût d'un canon; il remporte une victoire complete. François, sur le champ de bataille, se fait armer Chevalier par le

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. du Président Hénault.

(1) Sa bonté lui fit appliquer la devise des abeilles avec ces mots : *Le Roi n'a point d'aiguillon.* Celle qu'il avoit prise étoit un port-épic avec ces mots : *Et de près, & de loin.*

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Chevalier Bayard. Traité de Noyon entre Charles-Quint & François, 1516; ce fut à l'occasion de ce traité que les deux Princes se donnerent mutuellement, l'un l'Ordre de la Toison, l'autre celui de St. Michel. Charles-Quint fut élu Empereur la même année, malgré la concurrence du Roi de France. Entrevue d'Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de François, entre Ardres & Guignes, appellé le champ du drap d'or, en 1520. L'année suivante, commencement des guerres entre François & Charles. Combat de la Bicoque; les François y sont défaits. Evasion du Connétable de Bourbon en 1523. Mort du Chevalier Bayard en 1524. Bataille de Pavie en 1525, perdue par les François; le Roi est fait prisonnier; il revient en France en 1526, & donne pour ôtages ses deux fils. Le Connétable de Bourbon est tué devant Rome en 1527 (1). En France, de Baune-Semblançai, accusé de malversation dans les Finances, est pendu. En 1528, défi du Roi & de l'Empereur qui n'eut point de suite, & ne fut qu'une vaine bravade indigne de la majesté de deux grands Souverains. Charles-Quint donne la petite Isle de Malte aux Chevaliers de Saint-Jean en 1530. L'année suivante, mort de

(1) Le Marquis de Villane en Espagne avoit logé ce Prince par ordre de l'Empereur; mais il déclara qu'il feroit brûler son palais aussi-tôt que le Connétable en feroit sorti, afin de témoigner publiquement l'horreur qu'il avoit pour les traîtres. *Anecdotes historiques, par l'Abbé Raynal.*

Louise de Savoye, Duchesse d'Angoulême, mere de François I, Princesse qui causa beaucoup de maux à la France par la violence de son caractere & de ses passions; on sait avec quel acharnement elle persécuta le Connétable de Bourbon, & que, sans son amour & sa haine, ce malheureux Prince eût laissé à sa patrie le doux souvenir d'un grand homme de plus. Commencement de l'Hérésie de Calvin en 1534. Fondation des Jésuites par Ignace de Loyola. Nouvelles brouilleries de François & de Charles toujours au sujet du Milanez, en 1536. Le Pape engage l'Empereur & le Roi à se rendre à Nice en 1538. Ils y vinrent, mais ne se virent point: on y convint d'une treve de dix ans. Charles vient en France en 1539. Premiere alliance de la France avec les Rois du Nord; ce fut avec Gustave Vasa, Roi de Suede: François lui envoya l'Ordre de St. Michel en 1542. Bataille de Cérisolles gagnée en 1544, par François, Comte d'Enguien. Mort du fameux Luther, âgé de 63 ans, en 1546. Mort de François I, dans la cinquante-troisieme année de son âge, en 1547. Henri II, fils de François & de Claude de France, monte sur le Trône. La Duchesse de Valentinois se rend maîtresse absolue de son cœur & de son esprit, quoiqu'elle eût alors 47 ans (1). Révolte des

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Cette femme célebre, plus connue sous le nom de Diane de Poitiers, avoit été maîtresse de François I. Elle prit le même ascendant sur le cœur de Henri II, & le conserva jusqu'à la

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Bordelois en 1548; une simple lettre du Roi calme la sédition. Cependant le Connétable de Montmorenci marche à Bordeaux avec une armée considérable, entre dans la ville, & lui ôte ses privileges qui lui furent rendus par la suite. Ligue entre les Princes Protestants & Henri II, contre l'Empereur, pour la défense de la liberté Germanique en 1551. Même année, les Pairs commencent à entrer au Parlement l'épée au

mort de ce Prince : il portoit sa livrée, le noir & le blanc, au tournois où il fut blessé. Diane aimoit & protégeoit les Lettres; & elle avoit autant d'élévation qu'en peut conserver une femme capable de sacrifier sa réputation à l'ambition. Elle répondit à Henri II, qui vouloit reconnoître une fille qu'il avoit eu d'elle : » J'étois de » naissance à avoir des enfants légitimes de vous; » vous avez été mon amant, parce que je vous » aimois; je ne souffrirai point qu'un arrêt du » Parlement me déclare votre maîtresse ". Dès qu'Henri II fut à l'extrêmité, Catherine de Médicis lui envoya dire de se retirer. » Le Roi est-» il mort, demanda-t-elle? On lui répondit que » non. Eh bien, reprit-elle, je n'ai point encore » de maîtres, & je veux que mes ennemis sa-» chent que quand ce Prince ne sera plus, je ne » les crains point; si j'ai le malheur de lui sur-» vivre long-temps, mon cœur sera trop occu-» pé de sa douleur pour que je puisse être sen-» sible aux chagrins qu'on voudra me donner ". Elle mourut en 1566. Elle se repentit des désordres de sa vie, & ordonna que son corps fût exposé dans l'Eglise des Filles pénitentes, avant que de le transporter à Anet où il fut inhumé. *Essais sur Paris, de Saint-Foix.* On sait qu'elle avoit pris pour devise un dard, avec ces mots : *Il atteint le but où il vise*; & que celle de François I étoit une salamandre dans le feu avec ces mots : *Je m'en nourris.*

au côté. Prise ce Metz, Toul & Verdun par Henri II, en 1553. Charles-Quint leve le siege de Metz défendu par François, Duc de Guise. M. de Termes, même année, s'empare d'une partie de l'isle de Corse. Création du Parlement de Bretagne. En 1556, treve de cinq ans entre l'Empereur & le Roi. Même année, abdication de Charles-Quint. En 1557, Saint-Quentin est assiégé par Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye, & défendu par l'Amiral de Coligny : le Connétable de Montmorenci vient au secours de la place ; il est vaincu & fait prisonnier avec le Maréchal de Saint-André ; le Comte d'Enguien, frere du Prince de Condé, y perd la vie, & le Duc de Montpensier la liberté ; l'Amiral est forcé de rendre Saint-Quentin où il fut fait prisonnier. L'année suivante, Marie Stuart épouse François, Dauphin, depuis François II. La même année, siege de Calais par le Duc de Guise ; Calais fut pris en huit jours au milieu de l'hyver ; il avoit coûté onze mois de siege à Edouard III, après la bataille de Creci. Les François perdent la bataille de Gravelines. Même année, paix de Cateau-Cambresis qui termine la guerre avec l'Espagne, & qui fut due particuliérement au Connétable de Montmorenci. Henri II est tué dans un tournois fait à l'occasion du mariage d'Elisabeth, sa fille, avec le Roi d'Espagne en 1559 : il fut tué par Montgommeri à l'âge de 41 ans (1) ; François II, âgé de 16 ans, lui

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Il persécuta les Calvinistes, ainsi qu'avoit fait le Roi son pere.

succede. Les Guises abusent de leur autorité; Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, favorise leur ambition par sa lenteur à se rendre à la Cour : il les trouve les maîtres lorsqu'il arrive. Anne du Bourg, Conseiller au Parlement, est exécuté à la Greve pour Calvinisme. L'Amiral de Coligny se met à la tête du parti des Prétendus Réformés; il avoit deux freres bien en état de le seconder; d'Andelot, Colonel de l'Infanterie Françoise, & le Cardinal de Châtillon, Evêque de Beauvais. Le Prince de Condé, frere du Roi de Navarre, se joint aux Mécontents. Conjuration d'Amboise; le but étoit d'enlever le Roi: la Renaudie étoit le chef apparent de l'entreprise; il logeoit à Paris, chez un Avocat nommé Avenelles; il lui avoue son secret. Avenelles découvre tout ce qu'il sait au Duc de Guise; mais il savoit mal lui-même les détails, & ne put en instruire. Le Roi, gardé à vue par ses oncles, les Guises, en prend quelque méfiance; on lui dit qu'il y a un soulevement général contre sa personne : ,, Eh qu'ai-je fait à mon peuple qui ,, m'en veut ainsi, répondit-il ". La plupart des Conjurés furent arrêtés & exécutés. Le Chancelier Olivier meurt en 1560; Michel L'Hôpital, Poëte, Philosophe & grand Homme, le remplace. Le Prince de Condé est accusé d'avoir eu part à la conspiration; il s'en justifie, ensuite il est arrêté aux Etats d'Orléans : le prétexte d'une nouvelle conspiration, le fait condamner à perdre la tête; ce qui ne fut pas exécuté, parce que le Roi mourut sur ces en-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Esprit de la Ligue, par M. Anquetil, I. vol.

trefaites, n'étant encore que dans sa dix-huitieme année, & n'ayant régné que 17 mois. Charles IX, second fils d'Henri II, monte sur le Trône, âgé de dix ans. Il falloit une Régence : la Reine-Mere, Catherine, aidée des conseils du Chancelier, s'empare du Gouvernement (1); elle nomme le Roi de Navarre Lieutenant-Général du Royaume. Le Prince de Condé sort de prison; le Connétable de Montmorenci, qui étoit disgracié, revient. Parti des Bourbons contre les Guises; ces derniers, de leur côté, forment des liaisons avec l'Espagne. La réunion du Connétable de Montmorenci, du Duc de Guise & du Maréchal de St. André, est appellée le Triumvirat. Réconciliation peu sincere du Prince de Condé & des Guises. Etats de Pontoise & de Saint-Germain. A ces Etats, en 1561, les Chefs du Clergé offrirent au Roi une somme payable en dix ans; la Cour l'accepta; c'est le premier *Don gratuit.* Fameux Colloque de Poissi pour traiter des affaires de la Religion. Théodose de Beze y parla pour les Huguenots, & le Cardinal de Lorraine lui répondit. Les Catholiques & les Protestants discuterent avec emportement & violence, & cette conférence ne servit qu'à aigrir les esprits. En 1562, un Edit accorde

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Dans les Etats d'Orléans, tenus au commencement de cette Régence, il est seulement remarquable que dans une ordonnance qui y fut rendue, au sujet des matieres ecclésiastiques, & sur la Justice, l'article 84 ordonna que toutes les minutes des Actes seroient signées des parties : elles ne l'avoient point été jusques-là.

aux Huguenots l'exercice public de leur Religion.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Le Duc de Guise passoit dans une petite ville nommée Vassy, sur les frontieres de la Champagne; ses valets prirent querelle avec quelques Religionnaires; le Duc accourut pour appaiser le tumulte, il fut blessé à la joue d'un coup de pierre; alors ses gens tomberent sur les Calvinistes, & en firent un carnage affreux. Cette affaire s'appelle le massacre de Vassy, & fut une nouvelle source de haine entre les Calvinistes & les Catholiques. Le Duc de Guise entre dans Paris; il est reçu avec transport par le peuple; & la Reine-Mere en conçoit tant de dépit, qu'elle se livre aux Calvinistes. Les Triumvirs enlevent le Roi, on prend les armes; guerre civile. Siege de Rouen (1), & mort du Roi de Navarre, qui y reçut une blessure mortelle en 1562.

---

(1) A ce siege de Rouen, un Gentilhomme Calviniste voulut assassiner le Duc de Guise; il fut pris & convaincu, & le Duc de Guise lui dit: » Je vous veux montrer combien la Religion que » je tiens est plus douce que celle de quoi vous » faites profession : la vôtre vous a conseillé de » me tuer, n'ayant reçu de moi aucune offense; » & la mienne me commande que je vous par» donne, tout convaincu que vous êtes de m'a» voir voulu tuer sans raison ". *Essais de Montaigne.*

Des Dieux que nous servons connois la différence,
Les tiens t'ont commandé le meurtre & la vengeance,
Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
M'ordonne de te plaindre & de te pardonner.
Alzire.

La même année, bataille de Dreux gagnée sur les Huguenots, où les Généraux des deux armées sont faits prisonniers, le Prince de Condé & le Connétable; le Maréchal de St. André y fut tué par Bobigny. Ce fut le Duc de Guise qui gagna la bataille, quoiqu'il n'eût point de commandement. Le Duc de Guise fait le siege d'Orléans; il y est assassiné par Jean Poltrot de Meré, Gentilhomme Angoumois, en 1563. Le Prince de Condé se réconcilie avec la Reine-Mere, & l'amour & la galanterie parurent lui faire alors oublier l'ambition (1). En 1565, guerre Cardinale; le Cardinal de Lorraine leve des troupes contre un nommé Salcede, Espagnol, qu'il avoit laissé à la tête de ses affaires dans l'Evêché de Metz. Comme les Maraudeurs Allemands ne respectoient pas ces terres, le Cardinal demanda à l'Empereur des sauve-gardes, les obtint, & voulut les faire publier; Salcede renonce aux droit qu'il tenoit du Cardinal, s'intitule Commandant pour le Roi, & en cette qualité défend de publier les sauve-gardes d'un Souverain étranger; le Cardinal, avec ses troupes, le réduisit: cette affaire fit grand bruit, & les Calvinistes voulurent la faire passer pour une révolte de la part du Cardinal; mais la Cour n'en prit point d'ombrage. Pendant ce temps, entrevue dans

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) C'est sur lui qu'on fit cette chanson:

Ce petit homme tant joli,
Qui toujours danse, chante & rit,
Et toujours baise sa mignonne;
Dieu gard de mal le petit homme.

Agrégé chron. de l'Histoire de France.

Bayonne, du Roi & d'Elisabeth d'Espagne sa sœur. Toute la Cour étoit à Bayonne. Tandis qu'elle s'occupoit des fêtes, il y avoit un homme qui conseilloit des massacres; c'étoit le fameux Ferdinand Alvarez de Tolede, Duc d'Albe, digne confident de Philippe II. La Reine conféroit fréquemment avec lui. A en juger par quelques paroles échappées & recueillies par le jeune Prince de Béarn, depuis Henri IV, leurs entretiens rouloient sur la maniere dont il falloit s'y prendre pour exterminer les Calvinistes. Sans doute la Reine opinoit à ménager les choses : *Dix mille grenouilles*, répondit le féroce Alvarez, *ne valent pas la tête d'un saumon*. Nouvelles guerres civiles en 1567; le Prince de Condé à la tête des Mécontents. Bataille de St. Denis en 1567, gagnée par les Catholiques; le Connétable de Montmorenci, du côté des Royalistes, y fut tué; il ne mourut pas sur le champ de ses blessures; un Prêtre l'exhortant à la mort, il l'interrompit en lui disant : ,, Il feroit bien honteux qu'ayant ,, vécu quatre-vingts ans, je ne susse pas ,, mourir un quart d'heure ".

On fait la seconde paix. Par allusion à Biron qui étoit boiteux & au Seigneur de Malassise, les deux Plénipotentiaires, elle fut appellée la paix boiteuse & mal assise, & la petite paix. Le Prince de Condé se sauve à la Rochelle, les autres chefs se mettent aussi en sûreté. Bataille de Jarnac en 1567; le Duc d'Anjou, frere du Roi, y commandoit contre les Rebelles, qui avoient pour chef le Prince de Con-

dé. Les Catholiques sont victorieux. Le Prince de Condé y perdit la vie; il se rendit blessé & mourant; mais Montesquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, lui cassa la tête d'un coup de pistolet par-derriere. Le jeune Prince de Béarn est reconnu chef du parti, l'Amiral commande sous lui. Mort de d'Andelot, frere de l'Amiral, en 1569. Même année, bataille de Moncontour perdue par l'Amiral contre les Catholiques. L'Amiral, supérieur à sa fortune, releve le courage des Confédérés par sa fermeté. On fait la paix en 1570. Charles IX, la même année, épouse Elisabeth d'Autriche, seconde fille de l'Empereur. En 1571, l'Amiral se marie; Jacqueline de Monbel, Dame d'Entremont, veuve, riche & belle, frappée de la gloire de l'Amiral, conçut pour lui la passion la plus vive; & sur sa seule réputation, l'épousa. Mort de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, en 1572. On la crut empoisonnée. Mariage de Henri, depuis Henri IV, avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX (1). Le Roi, décidé

Abrégé chron. de l'Histoire de France. 2 vol.

(1) A l'occasion du mariage du Roi de Navarre, il y eut à la Cour beaucoup de divertissements; entr'autres, il s'en fit un où l'on ne put s'empêcher de présager le malheur qui étoit prêt d'accabler les Huguenots; le Roi & ses freres y défendant le Paradis contre le Roi de Navarre & les siens, qui étoient repoussés & relégués en Enfer. Peut-on, sans frémir d'horreur, ajoute M. de Saint-Foix, penser à une femme, Catherine de Médicis, qui imagine, compose & prépare une fête sur le massacre qu'elle doit faire quatre jours après d'une partie de la nation où elle ré-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

par sa mere, consent au massacre de la St. Barthelemi, qui fut fixé & exécuté au point du jour de St. Barthelemi, le 24 Août 1572. On commença le carnage par l'Amiral de Coligny. Le Roi montra une foiblesse & une stupidité égales à l'atrocité de sa fureur; il n'osa sauver le Duc de la Rochefoucault qu'il aimoit; le massacre dura trois jours; tous les Calvinistes furent exterminés. Le Roi de Navarre & le jeune Prince de Condé échapperent à la mort, mais coururent les plus grands dangers. Charles ordonne le massacre dans les Provinces, quelques Gouverneurs refuserent d'obéir, entre autres le Vicomte d'Orthe, Commandant à Bayonne; il écrivit au Roi cette belle lettre, qu'on ne peut trop citer:,, Sire, j'ai signifié les ordres de Vo-,, tre Majesté, je trouve de bons citoyens ,, & de braves soldats, mais pas un bour-,, reau". On oblige, par la violence, le Prince de Condé & le Roi de Navarre à se faire Catholiques. On flétrit la mémoire de l'Amiral de Coligny. Même année 1572, quatrieme guerre civile. Quatrieme paix en 1573. Le Duc d'Anjou, frere du Roi, est élu Roi de Pologne. Le Duc d'Alençon, troisieme frere du Roi, forme des intrigues: ses complices sont punis. Mort de Charles IX en 1574; il n'eut d'Elisa-

---

gne! *Essais sur Paris.* Une chose assez remarquable, c'est que cette même Catherine de Médicis avoit pris pour devise, un arc-en-ciel, avec ces mots : *Il porte la lumiere & la tranquillité. Voyez Entretiens d'Ariste & d'Eugene, du Pere Bouhours.*

beth d'Autriche, sa femme, qu'une fille, qui lui survécut peu. A sa mort, Catherine de Médicis fut déclarée Régente; elle fit décapiter Mongomeri, qui avoit favorisé les Réformés, & le même qui avoit eu le malheur de tuer Henri II dans un tournois (1). Le Duc d'Anjou abandonne son Royaume de Pologne, & vient régner en France sous le titre de Henri III. Mort du Cardinal de Lorraine. Henri III épouse Louise de Vaudemont, niece du Duc de Lorraine. En 1575, le Duc d'Alençon quitte la Cour, & s'unit aux Mécontents. Combat près de Langres, où le Duc de Guise reçut une blessure à la joue, qui le fit surnommer le Balafré. Marguerite, Reine de Navarre, fait assassiner Dugast, Favori de Henri III. Le Duc d'Alençon prend le titre de Duc d'Anjou, se raccommode avec la Cour, & le Roi de Navarre s'en échappe. Les Favoris du Roi commencent à être appellés Mignons. Le Roi de Navarre renonce publiquement à la Religion Catholique; il s'unit au Prince de Condé; & tous deux se mettent à la tête du parti Calviniste. Septieme guerre, dite *des Amoureux*, en 1580. Septieme paix en 1581. Le Duc d'Anjou, nommé Duc de Brabant en 1582, se flatte d'épouser Elisabeth, Reine d'Angleterre. Conjuration de Salcede contre la

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Le même Arrêt déclara ses enfants roturiers; ce qui lui fit dire en mourant: » S'ils n'ont » les vertus des Nobles pour les relever, je souscris à l'Arrêt ".

Famille Royale ; le Duc de Guise y entra ; Salcede fut exécuté. Mort du Duc d'Anjou en 1584. La faction des seize se forme en 1585. Nouvelle guerre, dite des trois Henris, savoir : Henri III à la tête des Royalistes, Henri, Roi de Navarre, chef des Calvinistes, & Henri de Guise, chef des Ligueurs. Sixte V fulmine une Bulle contre le Roi de Navarre. Catherine-Marie de Lorraine, sœur du Duc de Guise, & veuve du Duc Montpensier, devient la plus ardente ennemie de Henri III. Nicolas Poulain, Lieutenant du Prévôt de Paris, révele au Roi plusieurs conjurations. Mort de Marie Stuart en 1587. La même année, bataille de Coutras perdue par Joyeuse, Général d'Henri III, contre le Roi de Navarre. Joyeuse y fut tué. Condé meurt empoisonné dans la ville de St. Jean d'Angéli. Guise a l'audace d'arriver à Paris, accompagné seulement de sept personnes ; mais avant d'être au milieu de la ville, les Parisiens dont il étoit l'idole, lui formerent un cortege de plus de trente mille personnes. Il va chez le Roi, il y court risque de la vie, il n'y retourna plus que bien accompagné. En 1588, soulevement général des Parisiens ; barricades ; fruit des intrigues du Duc de Guise. Le Roi est obligé de se sauver, & de recevoir la loi du Duc de Guise, qui le force à le déclarer Généralissime de toutes les armées, & à publier l'édit d'union. Le Duc se prépare aux Etats de Blois, & les compose de ses partisans ; il est assassiné aux Etats par les ordres du Roi en 1588, ainsi que

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

3 vol.

le Cardinal de Guiſe ſon frere. Mort de Catherine de Médicis en 1589. Décret de la Sorbonne, qui délie les ſujets du Roi du ſerment de fidélité. Le Parlement eſt empriſonné par les Ligueurs. Le Roi de Navarre s'unit à Henri III. Jacques Clément, Jacobin, imbécille, furieux & fanatique, excité par les Ligueurs, aſſaſſine Henri III, qui meurt en 1589; en expirant il proclame le Roi de Navarre ſon ſucceſſeur qui prend le titre d'Henri IV. Mayenne, frere du défunt Duc de Guiſe, ſe met à la tête des Ligueurs contre Henri. Bataille d'Ivry en 1590, gagnée par Henri contre les Ligueurs. Mort du prétendu Roi Charles X, Cardinal de Bourbon, 1590. Siege de Paris par Henri; le Duc de Parme arrive au ſecours des Ligueurs. A Sixte V, Pape, avoit ſuccédé Urbain VII, qui ne régna que treize jours, & qui fut remplacé par Grégoire XIV, gagné par les Ligueurs & les Eſpagnols. Le jeune Duc de Guiſe, fils du Balafré, s'échappe de priſon en 1591. Mort de Grégoire; Innocent IX lui ſuccede. Henri aſſiége Rouen, le Duc de Parme en fait lever le ſiege. Le Roi bloque le Camp du Duc de Parme, le Duc s'échappe & ſauve ſon armée. Les Eſpagnols ſe font haïr par le Duc de Mayenne & ſon parti; ils propoſent le mariage de leur Infante, qu'ils vouloient faire Reine de France, avec le Duc de Guiſe; le Duc de Mayenne n'y conſent que ſous les conditions les plus dures, dans l'eſpoir de s'attirer un refus; mais les Eſpagnols accordent tout. Catholicon d'Eſpagne, ou

Abrégé chron. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Satyre Ménippée, Ouvrage satyrique qui parut alors sur ces événements. Le Roi se fait instruire, il abjure le 25 Juillet 1593 : treve de trois mois. Pierre Barriere, nouveau monstre produit par le fanatisme, projette d'assassiner le Roi; on découvre la conjuration, & le Roi ne veut pas qu'on recherche les complices. Le Roi est sacré à Chartres en 1594. Mayenne ôte au Comte de Belin le Gouvernement de Paris, & le donne à Charles de Cossé, Comte de Brissac; ce dernier livre Paris au Roi. Henri réduit Paris en 1594. Jean Chatel, élevé aux Jésuites, assassine le Roi; la blessure fut légere. Les Jésuites sont chassés de France en 1595. Le Roi déclare la guerre à l'Espagne. Combat de Fontaine-Françoise, où le Roi fait des prodiges de valeur. Enfin, le Pape Clément VIII donne au Roi l'absolution. Le Duc de Mayenne s'accommode avec Henri. En 1598, le Roi soumet la Bretagne, & appaise tous les troubles. Il donne le célebre Edit de Nantes en faveur des Réformés. Traité de Vervins entre la France & l'Espagne, même année; le mariage de Marguerite de Valois déclaré nul en 1599 (1). Le Roi épouse

Abrégé chron. du Président Hénault.

(1) Les désordres de sa vie avoient obligé Henri, avant la cassation de son mariage, de la faire enfermer au château d'Usson, en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse, en gagnant le Marquis de Canillac, à la garde duquel elle étoit confiée. Elle finit ses jours dans un mêlange monstrueux & bizarre de dévotion & de galanterie. Il nous reste d'elle quelques poésies, & des mémoires fort curieux. Il ne faut pas la confondre

Marie de Médicis en 1600. Conspiration du Maréchal de Biron, du Comte d'Auvergne & du Maréchal de Bouillon, avec le Duc de Savoie; le Maréchal de Biron eut la tête tranchée. Etablissements des François dans le Canada en 1604. Conspiration du Comte d'Auvergne, de la Marquise de Verneuil & de d'Entragues, son pere. Les coupables sont jugés, le Roi leur fait grace. Un fou, nommé Jean de l'Isle, attente à la personne du Roi. Accommodement du Duc de Bouillon par la cession de Sedan au Roi en 1606. Le Duc d'Epernon, sous prétexte d'incommodité, entre en carrosse dans la cour du Louvre en 1607. Le Roi accorde la même grace à Sully en 1609. Marie de Médicis, dans sa régence, l'étendit à tous les Ducs & Officiers de la Couronne, & elle leur est demeurée. Institution de l'Ordre du Mont-Carmel, auquel est réuni celui de St. Lazare, en 1608. Henri-le-Grand est assassiné par Ravaillac en 1610; il avoit dans son carrosse Messieurs d'Epernon, de Monbazon, de Lavardin, de Roquelaure & de la Force (1). Louis XIII monte sur le

Abregé chron. de l'Histoire de France.

avec Marguerite de Valois, Reine de Navarre, qui épousa, en premieres noces, Charles, dernier Duc d'Alençon, premier Prince du Sang, & ensuite Henri d'Albret, Roi de Navarre. Elle a composé beaucoup d'Ouvrages; elle fut surnommée la dixieme Muse, & la quatrieme Grace. Outre ses Œuvres Poétiques, on lui attribue des Contes fort libres, fait à l'imitation de ceux de Bocace.

(1) Suivant les Auteurs du temps, différents présages annoncerent cet événement si cruel pour

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

trône; sa mere, Marie de Médicis, est déclarée Régente. Le Duc de Sully se retire de la Cour avec un don de cent mille écus. Fondation de l'Oratoire en 1612, par le Pere Bérule, depuis Cardinal. Commencement des cabales & des intrigues en 1613. Déclaration du Roi contre les duels, même année; ce fut à l'occasion de celui du Baron de Luz, tué par le Chevalier de Guise. Marie de Médicis donne toute sa confiance à Concini, Italien, & à Eléonore Galligaï, sa femme, si connue sous le nom de Maréchale d'Ancre. Les Princes, mécontents, se retirent de la Cour en 1614. Traité de Sainte-Ménehoult, par lequel on accorde tout aux Mécontents. Le Roi est déclaré majeur, même année. Etats généraux assemblés par la Reine le 27 Octobre, même année 1614; ce sont les derniers qu'on ait tenus. Mariage du Roi avec Anne d'Autriche, fille de Philippe III, Roi d'Espagne, en 1615. Traité d'Ost, même année, qui termine la guerre excitée à l'occasion de Montferrat. Le Prince de Condé se retire de nouveau de la Cour, il est déclaré criminel de lese-

la France » Le grand mai, dit Bassompierre, » qu'on avoit planté au milieu de la cour du » Louvre, tomba sans être agité de vent & sans » cause, & cheut du côté du petit degré qui va » à la chambre du Roi : lors je dis voilà un très- » mauvais présage; Dieu veuille garder le Roi ". *Mémoires de Bassompierre.* Quel temps où un homme de la Cour, & un guerrier, appelloit cela *un très-mauvais présage!* Lorsqu'on rapporta au Louvre le corps du Grand Henri, Bassompierre lui baisa la main, & M de Guise l'embrassa.

Majesté. Marie de Médicis fait bâtir le Luxembourg par Jacques de Brosse, son Architecte ; elle fait planter le Cours. Traité de Loudun entre la Reine & le Prince de Condé, en 1616. Peu de temps après, le Prince de Condé fut arrêté & mis à la Bastille, & ensuite à Vincennes. Guerre civile. Richelieu, Evêque de Luçon, est fait Secretaire d'Etat, par la protection du Maréchal d'Ancre, même année (1). La guerre se fait avec succès contre les Mécontents, en 1617. Le Maréchal d'Ancre est arrêté par Vitry, & tué sur le pont du Louvre, même année. Sa

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) » Barbin étoit un Procureur du Roi à Melun. Lorsqu'il alloit à Paris, il logeoit chez un » Avocat au Parlement, nommé Bouthillier, qui » avoit été Clerc d'un autre Avocat nommé la » Porte. Celui-ci avoit pour client un Gentil-» homme de Poitou, nommé Richelieu, dont » les affaires étoient en très-mauvais état ; il sut » plaire à la Porte son patron, & épousa sa fille. » De ce mariage vint entr'autres enfants, Ar-» mand de Richelieu, depuis Evêque de Luçon, » Cardinal & Ministre. Il dut son entrée dans le » ministere à Barbin. Celui-ci le voyoit souvent » chez Bouthillier, à qui la Porte avoit recom-» mandé en mourant, les enfants de sa fille. Bar-» bin, pendant les voyages que la Cour faisoit » à Fontainebleau, s'étoit immiscé dans l'amitié » de Galigaï par des présents de fruits & des » fêtes qu'il lui donnoit dans une petite maison, » située entre Melun & Fontainebleau ; il admit » à ces fêtes le jeune Abbé de Richelieu, qui » étoit déja Evêque de Luçon : Galigaï lui trou-» va de l'esprit & de l'aptitude aux affaires, & le » présenta à la Reine, qui porta le même juge-» ment de sa capacité, & lui donna sa confiance ". *L'Intrigue du Cabinet sous Henri IV & Louis XIII, terminée par la Fronde, par M. Anquetil, tome 2.*

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

femme a la tête tranchée par Arrêt du Parlement (1). Fin de la guerre civile, même année. Marie de Médicis est reléguée à Blois; Richelieu la suit, est exilé à Luçon, & ensuite à Avignon. La Reine-Mere se sauve de Blois, & se retire à Angoulême: l'Evêque de Luçon lui persuade de s'accommoder avec le Roi; l'accord se fait par le traité d'Angoulême en 1619. La Reine se retire à Angers, & rallume la guerre. Les troupes du Roi forcent le pont de Cé: la Reine se soumet en 1620. Premiere guerre des Huguenots en 1621, Rohan & Soubise en sont les chefs; cette guerre dura deux ans, recommença jusqu'à trois fois, & ne finit qu'en 1629, un an après la prise de la Rochelle. Le Roi, victorieux par tout le Royaume, vient échouer au siege de Montauban, & est obligé de le lever; le Duc de Mayenne y est tué en 1621. Les Calvinistes s'emparent de Montpellier. Mort du Connétable de Luynes, même année. Création de la premiere Compagnie de Mousquetaires en 1622; elle fut cassée en 1646, recréée en 1647. La seconde Compagnie fut créée

(1) Elle avoit abusé de sa faveur, montré de l'insolence, vendu les graces, fait beaucoup de bassesses, mais aucun crime qui méritât la mort; aussi, à la honte d'un siecle si près du nôtre, ne fut-elle condamnée que comme sorciere. Entr'autres forfaits, on l'accusa d'avoir porté un coq plumé dans une Eglise, & de l'avoir mis sur un autel, où il fit deux tours & trois cris; & d'avoir aussi fait des figures de cire enchantées qu'elle perçoit avec une aiguillon, pour faire périr de langueur ses ennemis, *L'Intrigue du Cabinet*, *t.* 2.

en 1660. L'une & l'autre ont été supprimées sous Louis XVI, en 1775. La guerre continue en France avec des avantages réciproques, entre le Roi & les Protestants, & finit par la confirmation de l'Edit de Nantes, en 1622. Le Duc de Lesdiguieres fait abjuration du Calvinisme, & reçoit l'épée de Connétable. Paris érigé en Archevêché, même année. Richelieu fait Cardinal, entre au Conseil en 1624. Commencement des brouilleries entre le Roi & Gaston son frere, en 1626. Monsieur épouse Mademoiselle de Monpensier; elle ne vécut qu'un an, & laissa Mademoiselle son unique héritiere. Conjuration contre la vie de Richelieu, le complot est découvert; nouvelles guerres de Religion en 1627. Siege de la Rochelle, commencé même année; cette ville se soumet au Roi le 28 Octobre 1628. Ce fut un coup mortel pour le Calvinisme, & l'événement le plus glorieux du Ministere du Cardinal de Richelieu. Traité de Ratisbonne en 1630, entre le Roi & l'Empereur. La Reine-Mere ramene de Lyon le Roi à Paris, après en avoir tiré la promesse de disgracier le Ministre; mais Richelieu vit le Roi, & fut conserver toute son autorité; tous ses ennemis furent punis de la même peine qu'ils avoient conseillé qu'on lui fît souffrir. Cette journée fut appellée *la journée des dupes*. Gaston, retiré en Lorraine, épouse la Princesse Marguerite, sœur de Charles, Duc de Lorraine, en 1631. La Reine-Mere, mécontente du Cardinal, se retire à Bruxelles. Le mariage de Gaston est désap-

Abrégé chron. de l'Histoire de France

Abrégé chron. de l'Hiftoire de France.

prouvé du Roi. Commencement de la Gazette par Théophrafte Renaudot, Médecin, même année. Le Duc d'Orléans, fecouru par les Efpagnols, rentre dans le Royaume par la Bourgogne, en 1632. Le Duc de Montmorenci, engagé dans la révolte de Monfieur, a la tête tranchée, même année, à Touloufe, à l'âge de trentefept ans. Monfieur, qui s'étoit raccommodé avec le Roi, fort du Royaume pour la troifieme fois, & fe retire en Flandres, auprès de la Reine-Mere. Etabliffement des Prêtres de la Miffion, fous le nom de Saint-Lazare. Création du Parlement de Metz, en 1633. Le mariage de Monfieur déclaré nul, attendu le défaut du confentement du Roi. Création du titre de Lieutenant-Général des Armées, même année. Guerre en Lorraine en 1634. Urbain Grandier eft brûlé vif comme magicien, même année. Réconciliation de Monfieur avec le Roi. Le Jardin des Plantes, ou Jardin du Roi, eft formé par les foins de Bouvard, premier Médecin, & par ceux de Gui de la Broffe, Médecin ordinaire, même année. Fondation de l'Académie Françoife en 1635 (1). Fameux traité figné

(1) Ce fut l'Abbé de Bois-Robert, favori de Richelieu, qui engagea ce Miniftre à établir l'Académie Françoife; & même, pendant quelques temps, l'Académie tint fes féances chez Bois-Robert: voici ce qu'il dit de ces affemblés dans une de fes Epîtres:

Pour dire tout enfin dans cette Epître,
L'Académie eft comme un vrai Chapitre,

à Paris, entre le Roi & les Etats-Généraux d'Hollande, contre l'Espagne, même année. Bataille d'Avein, gagnée par les François, sous les ordres des Maréchaux de Châtillon & de Brézé, contre les Espagnols, commandés par le Prince Thomas de Savoye, même année. Guerre plus allumée que jamais en Allemagne, en Italie & en France, en 1636. Corbie pris par les Espagnols; le Cardinal, découragé, est au moment de quitter le Ministere; le Pere Joséph, un de ses favoris, l'en empêche. Six armées du Roi de France sur pied en 1639, l'une pour les Pays-Bas, la seconde vers le Luxembourg, la troisieme vers les frontieres de Champagne, la quatrieme en Languedoc, la cinquieme

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Chacun à part promet d'y faire bien;
Mais tous ensemble ils ne tiennent plus rien;
Mais tous ensemble ils ne font rien qui vaille.
Depuis six ans dessus l'*F* on travaille,
Et le destin m'auroit fort obligé
S'il m'avoit dit : tu vivras jusqu'au *G*.

Avant le Cardinal de Richelieu, on avoit fait plusieurs tentatives à l'établissement d'une Académie qui pût perfectionner & fixer la langue nationale : plusieurs personnes en avoient eu l'idée, entr'autres, le Poëte Ronsard, qui forma des assemblées de beaux-Esprits à Saint-Victor, particuliérement protégées par Charles IX, qui les honora souvent de sa présence. On sait que ce Prince aimoit les vers, & en faisoit de très-bons pour son temps. Baïf, Poëte, qui vivoit du temps d'Henri III, établit aussi une Académie Françoise; mais les guerres civiles la firent tomber. C'est une femme, Mademoiselle de Scudéry, qui remporta le premier prix d'éloquence fondé par l'Académie.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

en Italie, & la sixieme en Piémont. Statue équestre de Louis XIII, élevée dans la Place Royale aux fraix du Cardinal, même année. Bataille de Marfée, gagnée en 1641 par le Comte de Soissons, contre les troupes du Roi; la perte de cette bataille eût été funeste au Cardinal, sans la mort du Comte de Soissons qui y fut tué (1). Mazarin est fait Cardinal, même année. Conspiration de Messieurs de Bouillon & Cinq-Mars, en 1642; Cinq-Mars est arrêté à Narbonne, & le Duc de Bouillon au milieu de son armée; Monsieur demanda la grace du Duc, qui en fut quitte pour remettre Sedan au Roi. Bataille de Ville-Franche, gagnée par les Espagnols, même année. Perpignan se rend aux Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye.

---

(1) Le fameux Coadjuteur de Paris, le Cardinal de Retz, s'étoit engagé dans le parti du Comte de Soissons, dont le seul but étoit de perdre le Cardinal de Richelieu. Après la mort du Comte de Soissons, M. de Retz se jetta dans toutes les pratiques extérieures de la Religion, & prêcha avec succès. Cependant il faisoit une dépense folle. Un jour qu'on lui en parloit, il répondit: *César à mon âge devoit six fois plus que moi.* Cette parole fut redite à Richelieu, & le Cardinal de Retz ajoute dans ses Mémoires : Il s'en moqua, & il avoit raison; mais il la remarqua, & il n'avoit pas tort. Le Cardinal de Retz nous a laissé quatre petits volumes de Mémoires, dont les deux premiers sont écrits avec autant de génie que d'intérêt; & l'histoire de la conjuration du Comte Jean-Louis de Fiesque, Ouvrage qu'il fit à dix-huit ans, & qui, quoique mauvais, est cependant curieux, en ce qu'il développe l'esprit d'intrigue & de faction de son Auteur, & annonce tout ce qu'on en devoit attendre.

Cinq-Mars & le malheureux de Thou, son ami, ont la tête tranchée même année (1). Conquête de tout le Roussillon. Mort de Marie de Médicis à Cologne, dans la plus affreuse misere, âgée de soixante-huit ans. Ses malheurs inspirerent de la pitié, parce qu'une mere, abandonnée de son fils, doit toujours exciter la compassion ; mais cette Princesse s'attira une partie de ses infortunes, par la roideur & l'emportement de son caractere : d'ailleurs, comme le remarque M. le Président Hénault, on trouve dans sa vie une tache ineffaçable : *C'est qu'elle ne fut pas assez surprise, ni assez affligée de la mort funeste d'un de nos plus grands Rois* (2). Richelieu rebâtit la Sorbonne, & meurt à Paris en 1642, âgé de cinquante-huit ans. Le jour de sa mort, le Roi fit entrer le Cardinal Mazarin au Conseil. Le Roi,

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Le Roi lui-même avoit d'abord été le chef secret de cette conspiration ; ensuite la crainte le ramena au Cardinal, & il sacrifia le Grand-Ecuyer Cinq-Mars, & M. de Thou, qui n'étoit point entré dans la conspiration, & dont tout le crime étoit de n'en avoir pas révélé le secret qu'il tenoit de son ami le Grand-Ecuyer. *Mémoires de Madame de Motteville, tome 1.*

(2) Elle étoit d'une violence inconcevable; on prétend que lorsqu'elle pleuroit, ses larmes ne couloient pas, mais se dardoient hors des yeux sans descendre sur les joues. Quoiqu'elle fût naturellement implacable, elle pardonna cependant à Richelieu en mourant; mais le Nonce du Pape qui l'exhortoit, voulant l'engager à envoyer au Cardinal, en signe de réconciliation, son portrait dans un bracelet qu'elle portoit au bras, elle se retourna de l'autre côté, en disant : *C'est trop. L'Intrigue du Cabinet.*

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

huit jours avant la mort de Richelieu, donna son consentement au mariage de Gaston avec Marguerite, Princesse de Lorraine. Louis XIII meurt le 14 Mai 1643. Anne d'Autriche est déclarée Régente. Le Cardinal Mazarin est nommé Sur-Intendant de l'éducation du Roi (1). *Cabale des importants.* On appella ainsi le parti de la Reine, parce que, fiers de la confiance de cette Princesse, tous ses Favoris prirent des airs de suffisance & de protection, qui les rendirent extrêmement ridicules. Le Duc de Beaufort, surnommé le Roi des Halles, accusé d'avoir attenté à la vie du Cardinal, est mis à Vincennes; il se sauva de prison, & fut depuis le héros de la guerre de Paris. Madame de Chevreuse, ancienne Favorite de la Reine, est sacrifiée au Cardinal, & reléguée à Tours; elle joua depuis un grand rôle dans la Fronde, ainsi que Madame de Longueville (2). Les Espagnols assiegent Ro-

(1) La Porte, Valet-de-chambre de Louis XIV dans l'enfance de ce Prince, dit qu'il fut fort mal élevé, le Cardinal ne voulant pas qu'on l'instruisît; & qu'ayant trouvé la Porte lui lisant l'Histoire de France, il parut très-mécontent; & qu'enfin le Cardinal amassant pour lui des trésors immenses, laissoit manquer le Roi des choses les plus nécessaires. La Porte conte aussi que le grand Condé le questionna beaucoup un jour sur le caractere & l'esprit qu'annonçoit le Roi; la Porte en dit le plus grand bien; & Monsieur le Prince répondit : *Vous me ravissez, car il n'y a pas de plaisir d'obéir à un sot. Mémoires de la Porte.*

(2) C'est pour elle que Sarasin fit ces vers :

Objet en tous lieux adoré,
Et la Reine & son fils ont dit & déclaré

croy; le Duc d'Enguien, âgé de vingt-deux ans, vient au secours de la place, & gagne la bataille de Rocroy le 19 Mai; il prit ensuite plusieurs places, & revint à la Cour. Le Maréchal de Brezé bat la flotte Espagnole à la vue de Carthagene. Le Vicomte de Turenne mérite, à trente ans, le bâton de Maréchal de France; il est tiré d'Italie pour venir prendre le commandement en Allemagne, en 1644. Le Général Merci, commandant les Impériaux, est obligé de décamper, avec perte de près de neuf mille Bavarois, & n'en conserva pas moins la réputation de grand Général. Qu'étoit donc celui qui le forçoit à la retraite? Le Duc d'Enguien vient au secours de Turenne, Spire lui envoye ses clefs; ce Prince prend Philisbourg, Worms, Openheim & Mayence. Turenne prend Berghen, Creutznac & Landau. En Flandres, le Duc d'Orléans-Gaston prend Gravelines. Au-delà des Pyrénées, le sort des armes fut différent; Philippe de Silve battit le Maréchal de la Mothe. En 1645, Turenne est battu à Mariendal par le Général Merci; le Duc d'Enguien arrive, & jouît de la gloire de réparer le malheur de Turenne; il attaque le Général Merci à Norlingue, & le défait; Merci fut tué dans cette affaire. Le Duc d'Enguien tombé malade; aussi-tôt qu'il est rétabli, il finit

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Que vous étiez une rebelle;
Vénus & Cupidon en ont bien dit autant;
Avec Anne & Louis vuidez votre querelle;
Mais au moins contentez Vénus & son enfant.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

la campagne par la prise de Treves. En Flandres, le Duc d'Orléans, Rantzau & Gassion, prennent plusieurs places. Le Comte d'Harcour remplace le Maréchal de la Mothe en Catalogne, & y gagne une bataille.

En 1645, Anne d'Autriche commence le bâtiment de l'Eglise du Val-de-Grace; François Mansard en fut l'Architecte. En 1646, le Duc d'Enguien prend Dunkerque. Combat naval contre les Espagnols, livré par le Duc de Brezé qui y fut tué. En 1647, le Maréchal de Gassion, grand Capitaine, fait le siege de Lens, & y est blessé à mort. C'est lui qui répondoit à ceux qui le pressoient de se marier : „ Je n'estime pas assez la vie pour en vouloir faire part à „ quelqu'un ". Vers la fin de cette année, commencerent les troubles à l'occasion du Jansénisme. Traité de paix signé à Mons entre l'Espagne & la Hollande en 1648. Victoire mémorable de Lens remportée par le Duc d'Enguien devenu Prince de Condé. Même année, barricades de Paris. Traité de Munster & d'Osnabruck. La guerre civile commence; les brouilleries de la Cour avec le Parlement en furent l'occasion: deux membres de ce Corps emprisonnés; Potier, Blancmenil & Broussel, causent la sédition; le peuple les redemande; les chaînes sont tendues, & le Roi est réduit par les Frondeurs à sortir de sa Capitale; il se retire à Saint-Germain le 6 Janvier 1649. Le 7, Monsieur le Prince & M. le Duc d'Orléans, font le blocus de Paris. La Reine écoute les propositions

positions du Parlement, les troubles s'appaisent, & les conditions de l'accommodement sont signés le 11 Mars même année. Il y eut une amnistie générale. Le Roi & la Reine reviennent à Paris. Brouilleries de la Cour avec le Prince de Condé en 1650. Le Prince est arrêté par Guitaut (1), ainsi que le Prince de Conti & le Duc de Longueville; ils furent conduits à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace. Madame de Longueville & M. de Turenne font un traité avec les Espagnols. M. de Turenne prend la qualité de Lieutenant-Général de l'armée du Roi pour la liberté des Princes; il perd la bataille de Rhetel contre le Maréchal du Plessis. Le Parlement, soulevé par les Li-

(1) Madame de Motteville raconte à ce sujet un trait qui peint bien un courtisan : La Reine fit arrêter le Grand-Condé très-secretement, & sans que personne s'en doutât. La chose faite, on vint dire cette nouvelle à Madame de Motteville, qui étoit seule avec le Marquis de Villequier, Capitaine des Gardes-du-Corps, & qui se piquoit d'un grand attachement pour M. le Prince; lorsqu'il apprit cet événement, au-lieu de s'affliger, son premier mouvement fut de s'écrier : *Cette exécution m'appartenoit, je devois l'arrêter; je suis perdu, car on n'a pas eu de confiance en moi. Mémoires de Madame de Motteville, tome 3.* On montre à Notre-Dame de Lorette, en Italie, une petite statue du grand-Condé, qui représente ce Prince à genoux & les mains jointes. Il l'envoya à Lorette lorsqu'il eut recouvré sa liberté. On voit aussi à Lorette le vœu fait pour la naissance de Louis XIV; c'est un Ange d'argent présentant à la Vierge un enfant qui vient de naître, de grandeur naturelle, & à ce qu'on prétend, tout d'or pur.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

gueurs, demande la liberté des Princes, & la Cour est forcée de l'accorder. Turenne, invité par une lettre du Roi, quitte le service des Espagnols, & revient à la Cour. Le Roi déclare sa majorité en 1651. Nouveaux troubles & guerres civiles. Sacre du Roi à Reims en 1654. Le Roi fait sa premiere campagne : il assiege & prend Stenai. Le Prince de Conti, qui venoit d'épouser une niece du Cardinal, prend Villefranche, & le Duc de Vendôme met en fuite la flotte d'Espagne devant Barcelonne. Christine, Reine de Suede, fait assassiner Monaldeschi, son Grand-Ecuyer, à Fontainebleau, en 1657. Turenne gagne la bataille des Dunes en 1658. Traité des Pyrénées entre l'Espagne & la France en 1659, conclu par le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro, dans l'isle des Faisans sur la riviere de Bidassoa. Mort de Gaston d'Orléans à Blois, en 1660. Turenne est fait Maréchal-Général des camps & armées du Roi. Le Roi épouse l'Infante d'Espagne à Saint-Jean de-Luz (1). Ce fut à l'occasion de l'entrée du Roi & de la Reine à Paris, que la porte Saint-Antoine

(1) Il paroît que dans ce temps, on jouoit aussi gros jeu qu'aujourd'hui ; car Madame de Motteville dit que le Roi joua dans ce voyage, & que l'Abbé de Garde perdit en une heure cinquante mille écus. Cette même folie existoit du temps d'Henri IV. Bassompierre dit qu'à Fontainebleau, il ne se passoit journée qu'il n'y eût vingt mille pistoles, pour le moins, de perte ou de gain, & qu'il gagna, pour sa part, dans une année, plus de cinq cents mille livres au jeu.

fut bâtie. Vers ce temps, le Grand-Condé obtint sa grace du Roi, & reparut à la Cour. Le Cardinal Mazarin mourant, marie sa niece Mancini au Connétable Colonne, & lui donne une dot de 100000 liv. de rentes en Italie, & sa belle maison de Rome. Il marie son autre niece, Hortense, au Grand-Maître, qu'il institua héritier de tous ses biens, & auquel il fit quitter son nom de la Porte pour prendre celui de Mazarin. Ce Grand-Maître étoit fils du Maréchal de la Mailleraye, qui devoit sa fortune au Cardinal de Richelieu. Mort du Cardinal Mazarin en 1661. Jamais Ministre n'a pillé l'Etat autant que lui, & ne s'est enrichi avec moins de pudeur. Outre tous les mariages de ses nieces, qu'il avoit richement dotées, Madame la Princesse de Conti, Madame la Comtesse de Soissons, Madame de Modene, Madame Colonne, Hortense & Marianne la derniere, il laissa quinze cents mille livres de rentes, sans compter son mobilier & de très-grands établissements en Italie (1). Monsieur, frere du Roi,

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) On ordonna les prieres de 40 heures pour le Cardinal; on l'exposa au peuple sur un lit de parade; & quand on l'ouvrit, on lui trouva une petite pierre dans le cœur. On fit pour lui cette épitaphe :

Enfin, le Cardinal a terminé son sort;
François, que dirons-nous de ce grand personnage?
Il a fait la paix, il est mort,
Il ne pouvoit pour nous rien faire davantage.

épouse Henriette d'Angleterre, sœur de Charles II (1). Fouquet, Surintendant des Finances, est arrêté & condamné à une prison perpétuelle. Colbert est fait Contrôleur-Général en 1661; le Tellier & Lionne partagent avec lui la confiance du Roi. Préséance accordée aux Ministres de France, de l'aveu même de l'Espagne, même année. Le Maréchal de Fabert refuse

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Et celle-ci :

Ci gît l'Eminence deuxieme,
Dieu nous garde de la troisieme.

Mémoires de Madame de Motteville, tome 5.

(1) Louis XIV devint amoureux de Madame; mais cet amour ne passa pas les bornes de la galanterie. Il avoit aimé vivement deux nieces du Cardinal, Madame la Comtesse de Soissons & Madame Colonne; il voulut même épouser cette derniere, mais on la fit partir; ce fut alors qu'elle lui dit ce mot célebre : Sire, vous êtes Roi, vous pleurez, & je pars! Il paroît que Louis XIV n'éprouva de passion véritable que pour Mademoiselle de la Valliere; une conversation écoutée, lui apprit qu'il en étoit aimé : cependant, malgré les droits que lui donnoit cette certitude, il fut plus d'un an à combattre sans succès ses principes. Mademoiselle de la Valliere, faite pour ne trouver le bonheur que dans la vertu, expia sa foiblesse par ses remords; elle offrit à la Cour le spectacle nouveau d'une favorite sans ambition & sans goût pour l'intrigue. Quoique Madame de Montespan lui eût enlevé le cœur du Roi, elle pouvoit, en restant à la Cour, conserver tout son crédit; mais elle vouloit être aimée & non régner. Elle fut s'enfermer aux Carmélites, se consacrer à Dieu, & mériter par la sincérité de son repentir, l'estime & l'admiration du monde qu'elle abandonnoit.

d'être Chevalier de l'Ordre, disant qu'il ne vouloit point faire de fausses preuves de Noblesse. Le Duc de Crequi, Ambassadeur du Roi, est insulté à Rome en 1662. Le Roi fait sortir le Nonce de France, se saisit d'Avignon l'année d'après, & se prépare à faire marcher une armée en Italie. Alexandre VII implore sa clémence; le Cardinal Chigi vient faire des excuses au Roi; les coupables furent punis, & l'on éleva à Rome une pyramide avec une insciption contenant les articles de la satisfaction. Cette pyramide subsista tout le temps du Pontificat d'Alexandre VII; le Roi voulut bien qu'elle fût abattue à l'avénement de Clément IX, en 1663. Avignon avoit été rendu à Alexandre VII, après l'exécution du traité de Pise passé entre le Roi & le Pape à cette occasion. Le Roi marche en Lorraine en 1667. Alliance renouvellée avec les Suisses. Fameux duel de Saint-Aignan, Argenlieu, & les deux la Frete, contre Charlais, Noirmoutier, d'Antin & Flamarens, en 1663. Entreprise du canal de Languedoc par Riquet, en 1664. Denis de Salo, Conseiller au Parlement de Paris, fait un Journal des Savants en 1665, modele de tous les autres Journaux littéraires qui ont paru depuis. Le Roi, par les soins de Colbert, fait bâtir l'Observatoire, même année. Mort d'Anne d'Autriche, âgée de 64 ans, le 20 Janvier 1666. Le Roi marche en Flandres; la Reine l'y suit; il prend Lille en neuf jours. Grade de Brigadier créé la même année 1667, pour la Cavalerie, & l'année d'après pour l'In-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

fanterie & les Dragons. Paix de Breda; le Roi de Suede en fut le médiateur. Conquête de la Franche-Comté en moins d'un mois, en hyver, par le Roi en personne, l'an 1668. Abjuration de M. de Turenne, même année. Le Duc de Lorraine dépouillé de ses Etats par le Maréchal de Créqui, se retire à Cologne en 1670. Madame, belle-sœur du Roi, à l'insu de Monsieur, chargée de négociations secretes, passe la mer, va trouver le Roi, son frere, qu'elle parvient à détacher de la triple alliance; à son retour, elle meurt à Saint-Cloud, âgée de 26 ans, l'an 1670. Monsieur se remarie l'année suivante à la Princesse Charlotte-Isabelle, fille de Charles-Louis, Electeur Palatin. Cette Princesse, morte en 1722, laissa deux enfants; l'un, Philippe, Régent sous Louis XV, & l'autre, la Duchesse de Lorraine morte en 1745. Commencement des Invalides, par les soins de M. de Louvois, en 1671. Conquête de la Hollande en 1672. Fameux passage du Rhin même année; le premier qui passa à la nage, fut le Comte de Guiche, à la tête des Cuirassiers; le jeune Duc de Longueville y fut tué : en lui finit la Maison de Longueville. Déclaration de guerre de l'Espagne à la France en 1673. Le Roi s'empare pour la seconde fois de la Franche-Comté qui lui resta. Louis avoit trois armées sur pied; l'une en Allemagne, l'autre en Flandres, & la troisieme en Roussillon. M. de Turenne bat le Duc de Lorraine & le Comte de Caprara, & brûle le Palatinat en 1674. En Flandres, M. le Prince livre la bataille

de Senef (1). Mort de Turenne en 1675, tué par un boulet de canon, près de Sultzbach; il étoit âgé de 64 ans. M. le Prince, qui avoit pris le commandement de l'armée de M. de Turenne, fait lever le siege d'Haguenau à Montécuculi, & le force de repasser le Rhin; ce fut le dernier exploit de Monsieur le Prince. La goutte, dont il étoit cruellement tourmenté, le força de se retirer. Cette année vit finir la carriere des trois plus grands Généraux de l'Europe; M. de Turenne fut tué; M. le Prince se retira; Montécuculi quitta aussi le service, en disant ,, qu'un homme qui avoit ,, eu l'honneur de combattre Mahomet Coprogli, M. de Turenne & M. le Prince, ne devoit plus compromettre sa réputation & sa gloire ". Mort du vieux Duc de Lorraine en 1675. Maestricht est assiégé par le Prince d'Orange; c'étoit Calvo, Catalan de nation, qui défendoit la place. Il dit aux Ingénieurs : Messieurs, ,, arrangez-vous; je n'entends rien à la ,, défense d'une place; mais tout ce que ,, je sais, c'est que je ne veux pas me rendre ". Le Prince d'Orange fut obligé en

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Contre le Prince d'Orange; ce que cette bataille eut de plus singulier, c'est que les troupes de part & d'autre, après les mêlées les plus sanglantes, prirent la fuite le soir par une terreur panique. Le lendemain, les deux armées se retirent chacune de leur côté. Le Prince d'Orange, pour faire croire qu'il avoit remporté la victoire, assiégea Oudenarde; mais le Prince de Condé, continue M. de Voltaire, prouva qu'il n'avoit pas perdu la bataille, en faisant lever le siege. *Siecle de Louis XIV.*

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

effet de lever le siege en 1676. Le Maréchal de Luxembourg force Valenciennes à capituler en 1677. Cambray se rend au Roi. Monsieur prend Saint-Omer ; il donna dans cette occasion les preuves de la valeur la plus distinguée. Paix de Nimegue dont Louis XIV dicta les conditions en 1678. Mort du Cardinal de Retz l'année suivante. Marie-Louise, fille de Monsieur & d'Henriette d'Angleterre, épouse le Roi d'Espagne Charles II, en 1679. Capitulation de Strasbourg qui se rend au Roi en 1681. Etablissement des Gardes-Marines en 1683. Louis s'établit à Versailles, même année. Alger est bombardé par du Quesne. Mort de la Reine Marie-Thérese, âgée de 45 ans, en 1683. Même année, mort de Colbert, âgé de 64 ans. Alger est bombardé pour la seconde fois par du Quesne. On élude l'exécution du traité de Nimegue, & le Roi reprend les armes même année. Courtrai se rend au Maréchal d'Humieres. Le Roi donne pour Gouverneur à M. le Duc de Chartres le Maréchal de Navailles qui mourut la même année ; le Maréchal d'Estrades eut sa place, & mourut en 1686 ; ce qui fit dire à Benserade (1) qu'on ne pouvoit pas élever

(1) Benserade étoit un des beaux esprits de Société de ce temps ; il fit de jolis vers pour les Ballets du Roi : son Sonnet de Job, & celui d'Uranie, composé par Voiture, partagerent la Cour & la Ville. Les partisans du premier s'appelloient *Jobelins* ; & les autres *Uraniens*. Voici celui de Benserade, qui mérite seul d'être cité :

Job, de mille tourments atteint,
Vous rendra sa peine connue ;

de Gouverneur pour M. le Duc de Chartres: le Duc la Vieuville eut cette place. Anne-Marie, seconde fille de Monsieur, épouse le Duc de Savoye en 1684. Le Roi fait bombarder Genes par du Quesne. Luxembourg se rend au Maréchal de Créqui. Treve de Ratisbonne pour vingt ans, entre la France & l'Espagne, la France & l'Empire, en 1684. Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685. Etablissement de Saint-Cyr, en 1686 (1). Statue de la place des Victoires, éri-

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Mais raisonnablement il craint
Que vous n'en soyez point émue.
Vous verrez sa misere nue,
Ici lui-même se dépeint :
Accoutumez-vous à la vue
D'un homme qui souffre & se plaint.
Bien qu'il eût d'extrêmes souffrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla ;
Car s'il eut des maux incroyables,
Il s'en plaignit, il en parla,
J'en connois de plus misérables.

Benserade a mis les Métamorphoses d'Ovide en rondeaux, & cet Ouvrage nuisit avec raison à sa réputation. Benserade mourut d'une saignée de précaution, on lui coupa l'artere.

(1) Cet établissement est dû à Madame de Maintenon. Le Roi lui donna un brevet par lequel il lui attribuoit tous les droits & honneurs de fondatrice. D'abord les Dames de Saint-Cyr ne firent que des vœux simples; par la suite elles en firent d'absolus. Le Roi écrivit de sa main le résultat de ses réflexions pour servir de regle à cet établissement. On croit que c'est dans ce temps que Louis XIV épousa secretement Madame de Maintenon ; cette personne, que sa fortune a rendue si célebre, étoit de l'ancienne Maison d'Aubigné ; elle naquit dans les prisons de la Conciergerie

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

gée à Louis XIV par le Maréchal de la Feuillade en 1686. Mort du Grand Condé, âgé de 66 ans, même année. Ligue d'Ausbourg contre la France, conclue en 1687. Le château de Verſailles fut achevé cette année. Les nouvelles de la ligue d'Ausbourg engagent le Roi à reprendre les armes. Philisbourg eſt pris par Monſeigneur en 1688. Le Roi déclare la guerre aux Hollandois, même année. Troiſieme bombardement d'Alger par le Maréchal d'Eſtrées, même année. Diete de Ratisbonne qui déclare la France & le Cardinal de Furſtemberg ennemis de l'Empire. Le Prince d'Orange déclare la guerre à la France, & le Roi la fait à l'Angleterre en 1689. Louis ravage le Palatinat pour ſe former une barriere entre ſes ennemis & lui. Les Algériens demandent la paix au Roi qui la leur accorde. Mort de Madame la Dauphine en 1690. Le Maréchal de Luxembourg gagne la bataille de Fleurus. Priſe de Mons par le Roi en 1691. Mort de M. de Louvois, même année. Le Roi prend Namur en 1692. Le Duc de Savoye ravage le Dauphiné, prend Embrun & Gap : cette expedition eût eu des ſuites plus fâcheuſes, ſi le Duc ne fût tombé

de Niort ; elle épouſa Scarron, fameux par ſes infirmités & ſon eſprit. Après la mort de Scarron, elle fut nommée Gouvernante des Enfants que Louis XIV avoit eu de Madame de Monteſpan. Le Roi avoit beaucoup de préventions contre elle, il la croyoit précieuſe & pédante ; elle fut inſenſiblement gagner ſa confiance & ſon cœur, & prit ſur ſon eſprit un aſcendant qu'elle conſerva juſqu'à la mort de ce Prince. *Mémoires de Madame de Maintenon, par la Baumelle.*

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

malade. Mariage de M. le Duc de Chartres avec Mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV. Institution de l'Ordre de St. Louis en 1693. Mort de Mademoiselle de Montpensier, même année. Bataille de Nerwinde gagnée par le Maréchal de Luxembourg contre le Prince d'Orange, même année. Le Maréchal de Catinat gagne la bataille de Marsaille contre le Duc de Savoye. Mort du Maréchal de Luxembourg, âgé de 63 ans, en 1695. Etablissement de la capitation, qui devoit finir à la paix. En 1696, paix avec la Savoye. Traité de Riswick en 1697. Le Prince de Conti est élu Roi de Pologne par le Primat du Royaume, & deux heures après, Fréderic-Auguste, Electeur de Saxe, qui avoit fait abjuration, est élu par l'Evêque de Cujavie. L'Electeur, qui étoit plus près, arriva en Pologne, & se fit sacrer à Cracovie. Le Prince de Conti, arrivé à Dantzick, voyant son parti s'affoiblir, se rembarque, & revient en France. Statue de la place Vendôme, érigée en 1699. Mort de Charles II, Roi d'Espagne, âgé de 39 ans ; il déclare, par son testament Philippe de France, Duc d'Anjou, second fils de M. le Dauphin, son héritier. Ce Prince, sous le nom de Philippe V, est proclamé Roi à Madrid le 24 Novembre, & partit de Versailles le 3 Décembre (1). Grande ligue formée contre la France en 1701 (2). Alliance offensive & défensive

(1) Au moment de son départ, Louis XIV lui dit : A présent il n'y a plus de Pyrénées.

(2) Cette année 1701, Monsieur, Frere du Roi,

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

du Roi de Portugal avec l'Espagne & la France, même année. La guerre commence en Italie. Le Prince Eugene commande l'armée de l'Empereur, M. de Vaudemont celle d'Espagne, M. de Catinat celle du Roi. Combat de Carpi; le Prince Eugene reste maître de tout le pays entre l'Adige & l'Adda. Catinat est obligé de se retirer. Mort de Jacques II, Roi d'Angleterre. Le Roi d'Espagne part de Madrid en 1702, pour aller se faire reconnoître Roi de Naples. Le Duc de Vendôme défait le Général Visconti à Santa-Vittoria. Bataille de Luzara où le Roi d'Espagne étoit en personne. Bataille de Fredelinghen gagnée par le Marquis de Villars sur les Impériaux. Entreprise manquée des Anglois sur Cadix, dont ils se vengerent sur notre flotte. Le Roi d'Espagne fait une déclaration en forme d'interprétation du testament de Charles II, en faveur de M. le Duc d'Orléans. Soulevement des Cévennes. Cette année 1704 vit changer toute la face de l'Europe. Trois Souverains d'Italie furent chassés de leurs Etats; le Roi de Pologne fut détrôné; l'Empereur fit la loi à l'Empire, & la France éprouva les plus grands revers. Le Maréchal de Villars calme les troubles des Cévennes (1). Election de

mourut subitement d'apoplexie; & M. le Duc de Chartres, son fils, prit le titre de Duc d'Orléans.

(1) Cavalier, chef des révoltés fanatiques en Languedoc, étoit garçon boulanger; on l'appelloit David dans son parti; il traita avec le Maréchal de Villars, qui lui donna le brevet de Co-

Staniſlas Leſczynsky au Trône de Pologne. L'année 1706 met le comble aux malheurs de la France. En Eſpagne, la campagne ne fut qu'un tiſſu de diſgraces. Philippe V leve le ſiege de Barcelone; la Catalogne eſt ouverte à l'Archiduc. Bataille de Rimilli; l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroi commandoient l'armée de France; le Duc de Marlboroug, le Duc de Wittemberg & le Maréchal d'Overkerque celle des alliés; les François furent entiérement défaits. Nous perdîmes enſuite Anvers, Louvain, Malines, Bruxelles, Gand, &c. M. de Vendôme eſt retiré d'Italie, ce qui acheva de ruiner nos affaires. Le Comte de Villars, frere du Maréchal, reprend l'iſle de Minorque. Bataille d'Almanza en 1707, gagnée ſur les Portugais & les Anglois par le Maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, Roi d'Angleterre. M. le Duc d'Orléans ne put arriver que le lendemain de cette bataille. Requena & Valence ſe ſoumettent à ce Prince; il marche vers l'Arragon; Sarragoſſe lui ouvre ſes portes; il aſſiege & prend Lérida; enfin, il ſe couvrit de gloire en Eſpagne, malgré la haine de la Princeſſe des Urſins, & tout ce qu'elle fit pour le traverſer. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene levent le ſiege de Toulon. Le Maréchal de Villars ſurprend les lignes de Stholoſſen. Gand eſt pris par

Abrégé chron. de l'Hiſtoire de France.

lonel, & celui d'une penſion de douze cents livres. Cavalier eſt mort Officier Général, & Gouverneur de l'iſle de Jerſey. *Siecle de Louis XIV.*

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

M. le Duc de Bourgogne en 1708. Combat d'Oudenarde, où le Prince Eugene & Marlboroug eurent l'avantage. Lille prise par le Prince Eugene après un siege de 4 mois. Les Anglois s'emparent de la Sardaigne, du Port-Mahon, même année. Bataille de Malplaquet, même année, gagnée par le Prince Eugene & Marlboroug sur les François, commandés par le Maréchal de Villars; Mons est pris par les vainqueurs. Le Comte du Bourg sauve la Haute-Alsace, même année. Philippe V éprouve en Espagne de nouveaux malheurs; le Duc de Vendôme va le rejoindre. Bataille de Villaviciosa; Philippe entre triomphant dans Sarragosse en 1710. Mariage du Duc de Berry avec Mademoiselle d'Orléans, même année. Combat de Denain qui sauve la France; le Prince Eugene y est défait par le Maréchal de Villars. Suspension d'armes entre la France, l'Espagne & l'Angleterre, publiée en 1712. Le Roi d'Espagne renonce solemnellement à la Couronne de France pour lui & ses descendants; le Duc de Berry & le Duc d'Orléans renoncent pareillement à celle d'Espagne. Mort du Duc de Vendôme en Espagne: il étoit petit-fils d'Henri IV. Paix d'Utrecht signée en 1713. La guerre continue avec l'Empereur. Landaw pris par le Maréchal de Bezons. Fribourg se rend, même année. Traité de Radstadt: le Prince Eugene le signa au nom de l'Empereur, & le Maréchal de Villars au nom du Roi, en 1714. Les Princes légitimés & leurs descendants sont appellés à la Couronne

au défaut des Princes du Sang, par un Edit enregiſtré au Parlement, même année. Louis XV, en 1717, révoqua cet édit. Mort de Louis-le-Grand le premier Septembre 1715 (1). Louis XV, âgé de cinq ans & demi, ſuccede à ſon biſaïeul. Philippe, Duc d'Orléans, eſt déclaré Régent par le Parlement le 2 du même mois. Le Maréchal de Villeroi (2) eſt confirmé Gouverneur, & la Ducheſſe de Ventadour Gouvernante. Le Roi tient ſon lit de Juſtice le 12 du même mois : la Ducheſſe de Ventadour y aſſiſta aſſiſe au pied du Trône. C'eſt la ſeule femme qui ait jamais joui de cet honneur. Le 2 Janvier 1716, le Roi vint loger au

Abrégé chron. de l'Hiſtoire de France.

(1) Une choſe digne de remarque, c'eſt que tous les grands hommes qui ont véritablement illuſtré le beau ſiecle de Louis XIV, n'ont jamais ſouillé leurs plumes en écrivant contre la Religion, & qu'ils étoient preſque tous auſſi recommandables par leur piété que par leur génie, tels que le grand Corneille, Racine, Boileau, Paſcal, Fénelon, &c. Le ſiecle de Louis XIV a été auſſi celui des femmes; c'eſt une femme qui y remporta le premier prix d'éloquence. On y vit une femme, la ſeule qui ait jamais eu cet honneur, Madame de Guébriant, remplir avec ſuccès, les fonctions d'Ambaſſadeur, avec le titre de Miniſtre Plénipotentiaire. Deux femmes placées dans les claſſes les plus obſcures de la ſociété, s'éleverent l'une au rang de Reine; l'autre, Mademoiſelle Choin, à celui d'épouſe de Monſeigneur, fils de Louis XIV, union ſecrete, mais tolérée par le Roi même. Enfin, ce ſiecle produiſit Madame de Sévigné, Madame de la Fayette, Madame Deshoulieres, Madame Dacier, &c.

(2) C'eſt lui qui prit cette jolie deviſe : une clef de montre, avec ces mots : *J'ai réglé qui nous regle.*

palais des Tuileries. Chambre de Justice établie le 12 Mars pour rechercher ceux qui avoient commis des abus dans les Finances : elle ne punit personne, mais produisit beaucoup d'argent. Le 20 Mai, établissement d'une banque par-tout le Royaume sous le nom du Sieur Law, Ecossois. Traité de la triple alliance entre la France, l'Angleterre & les Provinces-Unies, conclu à la Haye, le 4 Janvier 1717. Le 15 Février même année, le Roi est remis par la Duchesse de Ventadour entre les mains de M. le Duc d'Orléans, qui, sur le champ, lui présente le Duc de Villeroi, son Gouverneur, & l'Abbé de Fleuri, son Précepteur. Le Czar Pierre-le-Grand arrive à Paris; il logea à l'hôtel de Lesdiguieres, & y passa six semaines. Le Comte de Charolois & le Prince de Dombes vont en Hongrie apprendre l'art de la guerre sous le Prince Eugene, & servir l'Empereur contre les Turcs. Conspiration d'Alberoni contre la France (1), découverte à Paris le 2 Décembre 1718. Le Prince Cellamare est arrêté; le Duc du Maine soupçonné, arrêté par ordre du Roi, & conduit au château de Dourlens, & la Duchesse du Maine au château de Dijon. La France déclare la guerre à l'Espagne en 1719 (2); Alberoni est disgracié. Epoque

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

(1) Et sur-tout contre M. le Régent, qui montra dans cette occasion une douceur & une clémence digne d'admiration.

(2) Cette année mourut Madame de Maintenon. On ne peut, à beaucoup d'égards, refuser de grands éloges à sa mémoire; elle avoit une

de la chûte du systême de Law, le 21 Mai 1720. Mariage de Mademoiselle de Valois, fille de M. le Régent, avec le Prince Héréditaire de Modene. Méhémet-Effendi, Ambassadeur de la Porte, fait son entrée à Paris en 1721. M. le Duc de Chartres est pourvu par le Roi de la charge de Colonel-Général de l'Infanterie Françoise. On fit cette année à Londres la premiere insertion de la petite-vérole, sur des criminels condamnés à la mort. Les mariages projettés entre les Cours de France & d'Espagne, de l'Infante avec le Roi, & de Mademoiselle de Montpensier, fille de M. le Régent, avec le Prince des Asturies, sont notifiés à Londres par le Ministre d'Espagne; l'échange de l'Infante & de Mademoiselle de Montpensier est faite dans l'Isle des Faisans, par le Prince de Rohan, de la part du Roi, & par le Marquis de Sainte-Croix, de celle du Roi d'Espagne, en 1722. Le Roi cesse d'habiter Paris, & fixe son séjour à Versailles. Le Cardinal Dubois est nommé premier Ministre. Majorité

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

---

piété véritable, de la bienfaisance, & un désintéressement qu'on ne sauroit trop admirer, lorsqu'on songe que, Reine de France, elle est morte avec une pension de quarante-huit mille livres, à laquelle elle ne souffrit jamais que le Roi fît d'augmentation; mais on peut lui reprocher de n'avoir su ni soutenir, ni servir ses amis, & de n'avoir contribué en rien à la gloire du Roi; elle avoit un caractere foible, timide, & un cœur froid; & quoiqu'elle ne manquât point d'esprit, il paroît qu'elle n'avoit ni un génie assez étendu, ni une ame assez forte, pour pouvoir se distinguer dans le rang où la destinée l'éleva.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

du Roi déclarée dans un Lit de Justice le 22 Février 1723. Mort du Cardinal Dubois, le 10 Août. Mort de M. le Duc d'Orléans le 2 Décembre même année (1). Le même jour, M. le Duc fut nommé premier Ministre. Le Roi d'Espagne, Philippe V, abdique en 1724. Louis, son fils, meurt: Philippe remonte sur le trône. L'Infante, âgée de 7 ans, retourne en Espagne en 1725. La même année, la Reine d'Espagne, veuve de Louis, & Mademoiselle de Beaujolois sa sœur, accordée à Don Carlos, reviennent en France. Le Roi signe son contrat de mariage avec la Princesse Marie, fille du Roi Stanislas. Naissance de M. le Duc de Chartres, 12 Mai, même année. Disgrace de M. le Duc, 11 Juin 1726. M. de Fleury, ancien Evêque de Fréjus, entre au Conseil, & est fait Ministre d'Etat. Mort de la Duchesse d'Orléans Bade-Baden, âgée de 22 ans. M. de Fleury est fait Cardinal. Le Roi arme Chevalier M. Morosini, Ambassadeur de Venise, suivant l'ancienne coutume, & lui fait présent d'une épée très-riche, & d'un baudrier d'étoffe d'or. Cette cérémonie, qui ne se fait que pour les Ambassadeurs de Venise, leur donne le droit de porter à Venise l'étoile d'or, que les autres Sénateurs ne portent que d'une étoffe noire. Ouverture du Congrès de Soissons en 1728. Mort de la Reine de Sardaigne, Anne-

(1) Le reste de cette Chronologie est tirée de divers abrégés de l'histoire du dernier regne, & de l'Histoire de M. Targe, en 5 vol.

Marie, fille de Philippe d'Orléans, frere de Louis XIV. Les conférences de Soiſſons n'ayant pu déterminer l'Empereur à aſſurer d'une maniere irrévocable les droits de l'Eſpagne ſur les Etats de Toſcane, Parme & Plaiſance; le traité de Séville eſt ſigné par les Miniſtres de France, d'Angleterre & d'Eſpagne, en 1729. Naiſſance de M. le Dauphin, le 4 Septembre, même année. Don Carlos introduit en Italie après treize années de négociations, en 1731. La double élection d'un Roi de Pologne, & la guerre qu'elle occaſionna entre les Rois de France, d'Eſpagne & de Sardaigne d'une part, & l'Empereur de l'autre, forma les événements les plus intéreſſants de l'année 1733. Déclaration de guerre faite à l'Empereur, même année. La France a de grands ſuccès en Allemagne. Bataille de Parme gagnée ſur les Impériaux en 1734. Bataille de Guaſtalle, où les Impériaux ſont battus, même année. Mademoiſelle de Beaujolois mourut cette année de la petite vérole. Convention ſignée à Vienne entre le Roi & l'Empereur, 1736. Seconde convention auſſi conclue à Vienne le 28 Août même année, par laquelle la Lorraine eſt remiſe au Roi Staniſlas, aux conditions de la garantie de la ſucceſſion éventuelle du grand-Duché de Toſcane en faveur du Duc de Lorraine, &c. Publication de la paix à Paris 1 Juin 1739. La Corſe ſoumiſe par le Marquis de Maillebois, même année. Traité de la France en 1741, avec l'Electeur de Baviere, par lequel le Roi s'oblige de lui donner une armée de 40

Abrégé chron. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

mille hommes pour joindre à ses troupes contre la Reine de Hongrie, & d'en envoyer une de la même force en Westphalie, pour contenir les Hollandois, les Electeurs d'Hanovre, &c. Prague prise d'assaut par les armées Françoise & Bavaroise, même année. L'Electeur de Baviere est élu Empereur sous le nom de Charles VII, en 1742. Bataille de Czaslaw gagnée par le Roi de Prusse, alors allié de la France, sur les troupes de la Reine. Le Roi de Prusse fait son traité avec la Reine; l'armée du Maréchal de Broglio court risque dans Prague, où elle se trouve assiégée; l'habileté des Généraux & la valeur des François, la sauve. Sortie de l'armée Françoise de Prague, sous les ordres du Maréchal de Belle-isle, malgré les difficultés & les obstacles qui s'y opposent. M. de Chevert reste dans la ville avec une garnison composée de malades & de blessés; il menace les ennemis qui l'investissent de mettre le feu à la ville, & de s'ensevelir sous ses ruines, si on ne lui accorde les honneurs de la guerre, & la liberté de se rendre à Egra avec sa garnison; ce qu'il obtint. Mort du Cardinal de Fleury, en 1743. Bataille d'Ettinghen, même année; M. le Duc de Chartres y eut un cheval tué sous lui. Il épouse, même année, Mademoiselle de Bourbon-Conti. Déclaration de guerre à la Reine de Hongrie en 1744. Le Roi va joindre l'armée en Flandres, il tombe malade à Metz. Mort de l'Empereur Charles VII en 1745. Bataille de Fontenoy gagnée, même année. Le Comte de Lowendalh

prend Gand par escalade. Bataille de Rocoux, gagnée par le Maréchal de Saxe, sur le Prince Charles de Lorraine, en 1746. Bataille de Lawfeld, gagnée par les François, sur le Duc de Cumberland, 1747. Berg-op-Zoom est pris d'assaut par le Comte de Lowendalh. Les articles préliminaires de la paix entre la France, l'Angleterre & la Hollande, sont signés à Aix-la-Chapelle en 1748. Mort de son Altesse Royale Madame la Duchesse d'Orléans, âgée de 17 ans, le 1 Février 1749. Mort du Chevalier d'Orléans, Grand-Prieur de France, même année. Mort du Maréchal de Saxe, le 30 Novembre 1750, âge de 54 ans (1).

(1) Maurice, Comte, Maréchal de Saxe, naquit à Dresde en 1696; il étoit fils naturel de Frédéric-Auguste II, Roi de Pologne, & de la Comtesse Aurore de Konismare, d'une illustre Maison de Suede. Il épousa en 1712 Victoire, Comtesse de Loben : on prétend que ce nom de *Victoire*, qui lui parut d'un bon augure, contribua à le décider à ce mariage. Il en eut un fils, qui mourut jeune. Il fit dissoudre son mariage, & la Comtesse se remaria. On dit qu'il ne tint qu'au Comte de Saxe d'épouser la Duchesse de Curlande, qui monta depuis sur le trône de Moscovie; mais une intrigue qu'il eut avec une jeune personne attachée à cette Princesse, rompit ce mariage. Pendant son séjour en Curlande, il eut besoin d'argent, & la célebre Mademoiselle le Couvreur, la plus grande Comédienne de ce temps, mit en gage sa vaisselle & ses diamants, & lui envoya 40 mille livres. M. le Maréchal de Saxe est mort à Chambord. Un moment avant d'expirer, il dit à M. Sénac, son Médecin : J'ai fait un beau songe. Ce grand homme a laissé un Ouvrage sur l'art de la guerre, qui a pour titre : *Mes rêveries*.

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

Ecole Militaire fondée pour cinq cents jeunes Gentilshommes, en 1751. Mort de M. le Duc d'Orléans, en 1752. Brouillerie de la Cour avec le Parlement qui est exilé. Etabliſſement d'une Chambre de Vacations en 1753, compoſée de Conſeillers d'Etat & de Maîtres des Requêtes, pour rendre la juſtice en l'abſence du Parlement. Suppreſſion de la Chambre Royale, le Parlement rétabli en 1754. Les diſputes de religion avoient cauſé ſa diſgrace; le Roi impoſa, par une Déclaration, un ſilence abſolu ſur cette matiere. Mort du Maréchal de Lowendalh, en 1755. Premieres hoſtilités des Anglois ſur mer, même année. Déclaration de guerre contre l'Angleterre, le 16 Juin 1756. Combat de Mahon, par le Marquis de la Galiſſoniere, qui met en déroute l'eſcadre Angloiſe. Damien attente à la vie du Roi, le 5 Janvier 1757. Cent mille hommes ſont envoyés en Weſtphalie pour le ſervice de l'Impératrice-Reine & du Roi de Pologne, ſous les ordres du Maréchal d'Eſtrées. Bataille de Rosback gagnée par le Roi de Pruſſe, ſur l'armée de l'Empereur combinée avec les troupes Françoiſes, en 1757. Bataille d'Haſtenbeck, gagnée par les François, commandés par M. le Maréchal d'Eſtrées, le 19 Juillet 1758. Mort de Madame la Ducheſſe d'Orléans en 1759. Etabliſſement de l'Ordre du Mérite Militaire en faveur des Proteſtants étrangers. Même année, bataille de Minden perdue par les François. Priſe de Québec par les Anglois, même année. Etabliſſement de la petite Poſte

Abrégé chron. de l'Histoire de France.

de Paris en 1760. Bataille de Corbach, gagnée par le Maréchal de Broglio sur les Hanovriens, même année. Combat de Rhinberg, sur le Bas-Rhin, où les François, sous les ordres du Marquis de Castries, battent les Hanovriens. Les Anglois prennent Pondichéri en 1761. Mort de M. le Duc de Bourgogne, même année. Pacte de famille entre la France & l'Espagne, même année. La Martinique prise par les Anglois en 1762. La Havane se rend aux Anglois. Préliminaires de la paix signés, même année. Restitution générale de toutes les places occupées par les troupes Françoises & Espagnoles. Paix signée à Paris entre les Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre, en 1763 (1). Extinction des Jésuites en France en 1764. L'année suivante, mort de M. le Dauphin, âgé de 36 ans & trois mois. Mort de Madame la Dauphine en 1767. Mort de la Reine en 1768, âgée de 65 ans. Suppression du Parlement de Paris, de la Cour des Aides & du Grand-Conseil. Parlement nouveau créé en Avril 1771; les autres Parlements du Royaume supprimés de même, & nouvelles créations dans le cours de la même année. Mort de Louis XV, surnommé le Bien-Aimé, le 10 Mai 1774. Louis XVI, âgé de 20 ans, petit-fils de Louis XV, monte sur le Trône. Rétablissement de l'ancienne Magistrature dans l'étendue du Royaume.

---

(1) On trouvera à la fin de l'Histoire d'Angleterre, un détail plus circonstancié de la derniere guerre.

LOIX, MŒURS, USAGES, LITTÉRATURES, &c.

Loix, mœurs, &c.

Essais sur Paris, de St. Foix.

A LA fin de la premiere race, il y avoit encore plus du tiers des François plongé dans l'dolâtrie; ils croyoient qu'à la naissance de leurs enfants, il y avoit des puissances subalternes, filles de Druidesses (1); & d'après cette idée, ils dressoient une table dans une chambre écartée, & la couvroient

(1) Les Druides étoient les Prêtres & les Philosophes des Gaulois; ils tenoient dans les bois leurs écoles & leurs assemblées; il y avoit différents ordres parmi eux; les deux principales classes étoient celles des *Sarronides*, qui se consacroient à l'instruction de la jeunesse; & des *Bardes*, qui étoient leurs Poëtes, dont les talents étoient employés à célébrer les hauts faits de la nation. Les Druides avoient une vénération particuliere pour les chênes; ils alloient au commencement de leur année dans une forêt où ils élevoient un autel de gazon au pied du plus beau chêne; ils gravoient sur le tronc de l'arbre les noms des Dieux qu'ils croyoient les plus puissants; ensuite, un Druide, vêtu d'une tunique blanche, montoit sur le chêne, y coupoit le *gui* avec une serpe d'or; les autres Druides le recevoient dans un voile blanc, & enfin l'on faisoit tremper ce gui dans une eau qu'on distribuoit après au peuple comme un préservatif contre les sortileges & les maladies. Il y avoit aussi des Druidesses; elles gardoient une perpétuelle virginité, rendoient des oracles, & on leur attribuoit le pouvoir de calmer ou d'exciter les tempêtes, &c. *Dictionnaire des Mœurs & Coutumes des François, tome 1.*

vroient de mêts, afin d'engager les meres (c'eſt ainſi qu'ils appelloient ces puiſſances ſecondaires) à leur être favorables, & à protéger les nouveaux nés. Voilà l'origine de nos Contes de Fées. Il n'eſt pas étonnant qu'imbus de pareilles idées, ils ayent altéré la pureté du Chriſtianiſme, en y mêlant tant de ſuperſtitions & d'abſurdités. On ſait qu'anciennement à Beauvais on célébroit la *fête des ânes* le 14 Janvier de chaque année, pour retracer la mémoire de la fuite de la Sainte Vierge en Egypte avec l'Enfant Jeſus. On choiſiſſoit, pour cette cérémonie, une jeune fille, la plus belle de la ville; elle montoit ſur un âne, & ſuivie de l'Evêque & du Clergé, elle alloit à l'Egliſe, ſe placer près de l'Autel, & auſſi-tôt la Meſſe commençoit. L'*Introït*, le *Kirie*, le *Gloria*, le *Credo* étoient terminés par ce refrein: *Hin-Han*, *Hin-Han*, & le Prêtre, à la fin de la Meſſe, chantoit trois fois *Hin-Han*. Pendant la Meſſe, on répétoit pluſieurs fois en *chorus* les paroles ſuivantes:

Loix, mœurs, &c.

Dictionn. hiſtor. des mœurs, uſages & coutumes des François, t. 2.

» Hez, ſire âne, hez chantez,
» Belle bouche rechignez,
» Vous aurez du foin aſſez,
» Et de l'avoine à planrez, &c.

C'eſt auſſi par un effet de la ſuperſtition de ces ſiecles d'ignorance, qu'on appelloit les *épreuves*, *jugements de Dieu*. Les principales épreuves étoient au nombre de ſept: le ſerment, le duel, l'eau froide, l'eau chaude, le fer chaud, la communion & le jugement de la croix. On eut recours à ces

Tableau de l'Hiſt. de France, t. 1.

Loix, mœurs, &c.

épreuves ſous la premiere, la ſeconde race, & même bien avant ſous la troiſieme. Dans ces temps, on ne connoiſſoit point les Magiſtrats & les gens de robe; chacun étoit jugé par les gens de ſa profeſſion; les Eccléſiaſtiques par les Evêques, & ſelon les Canons; les Gaulois, ſelon le Droit Romain; les François, ſelon la loi Salique; les Gentilshommes, par les Nobles; le peuple dans les villes & les villages, par des Juges appellés Centeniers, ou par les Comtes. Ils tenoient leurs aſſiſes aux portes des villes & des Egliſes, chacun plaidoit ſa cauſe; celles des pauvres & des veuves étoient appellées les premieres: quelque crime qu'on eût commis, excepté celui d'Etat, il n'en coûtoit que de l'argent; quand on manquoit de preuves, ſi l'accuſation étoit grave, il falloit ſe ſoumettre aux épreuves.

Sous la premiere race, on ne connoiſſoit que deux ſortes de biens, les bénéfices & les aleux. Les bénéfices, étoient des terres que les Rois Mérovingiens avoient acquiſes par leurs conquêtes, & dont ils ſe dépouilloient pour récompenſer les ſervices de leurs Officiers. Les aleux étoient diſtingués en propres & en acquêts; par acquêts, on entendoit ce que nous entendons encore aujourd'hui, des biens que les propriétaires avoient acquis; & par propres, les biens qu'on tenoit de ſes peres. On peut rapporter au temps de Raoul l'époque de l'origine des fiefs. Ce n'eſt pas que de tout temps les Rois n'ayent donné, comme on vient de le dire, des ter-

res nommées *bénéfices*, en récompense des services rendus à l'Etat; mais ce fut vers la fin de la seconde race qu'on commença à les appeller des fiefs. Ce qui y donna lieu, c'est que vers la fin du regne de Charles-le-Chauve, les Comtes & les Ducs profitant des troubles, commencerent à convertir leurs titres & leurs commissions, qui n'étoient qu'à vie, en dignités héréditaires; ils se firent Seigneurs-propriétaires des provinces & des villes dont l'administration ne leur avoit été confiée que pour un temps limité; leur exemple fut bientôt suivi par la plupart de ceux qui se trouverent revêtus de charges moins considérables, & les uns & les autres ne chercherent qu'à se soutenir réciproquement dans leurs usurpations. Telle fut la véritable origine des fiefs & arriere-fiefs, c'est-à-dire, de cette convention par laquelle celui qui ne s'étoit approprié qu'un bourg ou une ville, faisoit serment à celui qui s'étoit emparé d'une province, de le reconnoître pour son Seigneur, & de défendre sa personne & ses biens, à condition que, de son côté, il le protégeroit, & ne lui refuseroit jamais justice; & c'est ainsi que l'ambition & la cupidité produisirent l'esclavage & la tyrannie. Hugues-Capet, pour se maintenir sur le trône, en diminua les droits en confirmant l'usurpation des Comtes, de maniere que les grands Vassaux releverent tous de la Couronne, & les petits Vassaux releverent des grands, & par-là fut introduit dans l'Etat un nouveau genre d'autorité, auquel on donna

Loix, mœurs, &c.

le nom de suzeraineté. Le Vassal faisoit hommage de son fief la tête nue, à genoux, sans épée ni éperons, les mains dans celles du Seigneur, qui étoit assis & couvert. L'hommage étoit *lige* ou *simple*. Par l'hommage lige, on s'engageoit à servir en personne le Seigneur envers & contre tous; par le simple, ou pouvoit mettre un homme en sa place; ensuite le Seigneur donnoit au vassal l'investiture de son fief, en lui donnant une épée, ou une banniere, ou un gant, ou des clefs, selon l'usage du pays. L'on établit des devoirs réciproques entre le avssal & le Seigneur; & de ces devoirs il se forma une Jurisprudence assez raisonnable. Louis-le-Gros travailla avec succès à réprimer l'autorité que les Seigneurs s'étoient arrogée, soit en diminuant le pouvoir des Justices seigneuriales, soit en établissant des Commissaires dans les Provinces, pour examiner la conduite des Comtes & des Ducs, & pour recevoir les plaintes de ceux qui en avoient été maltraités. Louis-le-Gros fut aidé dans cette importante entreprise par ses Ministres, qui étoient quatre freres appellés *les Garlandes*.

Loix, mœurs, &c.

Avant l'établissement de la Monarchie Françoise, les Francs n'avoient qu'un petit nombre de *serfs* ou esclaves, qu'ils traitoient comme leurs enfants; les guerres en augmenterent le nombre, & parce que tous les prisonniers étoient mis en servitude, c'étoit le plus riche butin du soldat. Sous Louis-le-Gros, la nation étoit composée de deux sortes de serfs; les uns faisoient

Dict. des mœurs, usages & coutumes des François, t. 3.

partie de l'héritage auquel ils étoient attachés, les autres n'étoient pas ſoumis à leurs maîtres auſſi ſervilement, mais ils en dépendoient pour toutes les corvées exigées par les Seigneurs, & pour certains droits qu'ils étoient obligés de payer. La dépendance dans laquelle étoient les ſerfs, donnoit trop d'autorité au Seigneur. Louis-le-Gros trouva le moyen de remédier à cet inconvénient par l'établiſſement des communes. On forma de tous les ſerfs un corps, qui devint dans la ſuite le Tiers-Etat (1).

Loix, mœurs, &c.

Les François, ſous la premiere race, avoient coutume de s'aſſembler chaque année dans un champ qu'on appelloit Champ de Mars, parce que ces dietes ſe tenoient dans le mois qui porte ce nom; c'eſt par la même raiſon qu'il fut nommé dans la ſuite Champ de Mai. On délibéroit, dans ces aſſemblées, de la guerre, de la paix; on y travailloit à la réforme des abus du Gouvernement, de la Finance, de la Juſtice; on y donnoit des tuteurs aux Rois mineurs, &c.

Hiſtoire de France, par l'Abbé de Velly.

Sous les Mérovingiens, on donnoit le nom de grand Référendaire à celui qui gardoit le ſceau royal; on l'appella *Chancelier* ſous les Carlovingiens; ce n'étoit autrefois que la cinquieme charge du Royaume;

(1) Sous la premiere Race, quand un homme ne pouvoit pas payer ſes dettes, il alloit trouver ſon créancier, lui préſentoit des ciſeaux, & devenoit ſon ſerf en ſe coupant, ou ſe laiſſant couper les cheveux, *Eſſais ſur Paris*.

Loix, mœurs, &c.

Dict. des mœurs & usages des François, t. I.

ce ne fut pas sans peine qu'en 1224 on lui accorda voix délibérative dans l'assemblée des Pairs, & pendant long-temps il n'eut place au Parlement qu'après les Princes & les Evêques. La dignité de *grand Chambrier* de France, étoit une des grandes charges de la Couronne. Les Chambriers de France étoient dépositaires des clefs des armoires où nos Rois renfermoient leurs plus précieux effets; ils tenoient compte de l'argent; ils avoient l'œil sur tout ce qui concernoit les ornements royaux, sur les présents annuels que les Seigneurs étoient dans l'usage de faire au Prince; ils en régloient l'emploi. François I supprima cette dignité, & à la place du Chambrier, il créa un premier Gentilhomme de sa Chambre; il n'y en eut qu'un jusqu'à Henri IV, qui en créa deux nouveaux; & enfin Louis XIII créa la quatrieme charge pour M. de Mortemart.

La charge de Connétable commença à être considérable vers l'an 813. Le Connétable étoit originairement ce qu'est aujourd'hui le grand Ecuyer. Cette charge fut supprimée sous Louis XIII, après la mort du Connétable de Lesdiguieres. La Maison de Montmorenci a eu quatre Connétables de France.

La dignité d'Amiral ne fut connue en France que vers l'an 1270; Louis XIII la supprima, & ce Monarque créa en faveur du Cardinal de Richelieu une charge de Chef & Sur-Intendant-Général de la navigation & du commerce de France. Après

la mort de Richelieu, cette charge a repris le titre d'Amiral. Il y avoit autrefois en France un Amiral du *Ponant* & du *Levant*. Ces deux charges ont été réunies en une seule. Henri III créa la charge de Grand-Maître des Cérémonies; les deux autres l'ont été depuis. Ce fut aussi Henri III qui établit un nouveau cérémonial pour la Cour; il fit un réglement pour ceux qui devoient entrer dans sa chambre & dans son cabinet, & à quelles heures; c'est lui qui prescrivit un ordre pour le service de sa bouche; enfin, c'est lui qui établit l'étiquette de la Cour, à-peu-près tel qu'il est aujourd'hui.

Loix, mœurs, &c.

Sur la fin du onzieme siecle, & sous le regne de Philippe I, il n'y avoit point encore de titres affectés aux têtes couronnées. On disoit indifféremment au Roi : *Votre sérénité*, *votre grandeur*, *votre excellence*, *votre grace*, & quelquefois, mais rarement, *votre majesté*. C'est Louis XI qui, le premier, prit le titre de majesté, de préférence à tout autre.

Les Rois, jadis, ne traitoient de *cousins* que ceux qui étoient en effet leurs parents; ils écrivoient *très-cher & fidele ami* aux Pairs, aux Cardinaux, &c. Ce n'est que depuis François I, environ l'an 1540, qu'ils ont commencé, dit M. de Saint-Foix, à avoir tant de cousins.

Essais sur Paris, de St. Foix.

Les appanages qu'on donne aux enfants de France, ont été inconnus sous les deux premieres races; les fils des Rois partageoient presque tous également, & même les fils naturels étoient traités comme les

Dict. des mœurs, t. I.

légitimes; mais les Rois de la troisieme race, au-lieu de partager le Royaume, préférerent de le laisser à un seul, & donnerent aux autres des terres ou des apanages. On doit à Philippe-le-Long d'avoir fixé la nature des apanages, & de les avoir rendus réversibles à la Couronne au défaut d'hoirs mâles de l'apanagé.

Loix, mœurs, &c.

Le nom de *Maréchal de France* ne désignoit autrefois qu'un Officier de l'écurie du Roi, qui étoit subordonné immédiatement au Connétable; cette dignité devint militaire, & sous Philippe-Auguste, la fonction de Maréchal étoit de mener l'avant-garde au combat; les Maréchaux de France s'illustrerent à mesure que la charge de Connétable devint considérable, & se sont élevés davantage encore par la suppression de cette charge. Jusqu'à François I, l'office de Maréchal de France n'étoit qu'une commission que le Roi pouvoit ôter quand il le jugeoit à propos. Ce n'est que depuis Henri III que le nombre des Maréchaux de France a cessé d'être limité.

Dict. des mœurs & usages des François, t. 3.

Ce n'est qu'en 1633 qu'on commença à connoître les Lieutenants-Généraux des Armées. Les premiers Maréchaux-de-camp ne se trouvent que sous le regne de François premier, & ne le furent que par commission; c'est sous Henri IV seulement qu'ils en eurent le titre par des brevets à vie. La dignité de Brigadier des armées du Roi ne fut point aussi d'abord accordée à vie, ni par un brevet; elle ne commença à être telle qu'en 1661 pour la Cavalerie, & en 1668 pour l'Infanterie. Les

Tome 2. Tome 3. Tome 1.

armées Françoises, sous la premiere & la seconde race, avoient plus d'Infanterie que de Cavalerie; mais sous les regnes des Rois de la troisieme, il y avoit plus de Cavalerie que d'Infanterie. Nos armées, dans ces anciens temps, composées des grands & des petits vassaux, étoient si nombreuses, que lorsque tout étoit rassemblé, elles formoient plus de six cents mille hommes; mais le Roi même n'en étoit pas le maître. Quand ces troupes avoient servi vingt-cinq, trente, quarante jours, suivant l'usage du pays ou la valeur du fief, les Seigneurs les emmenoient chez eux. De cette indépendance s'ensuivoit un défaut de discipline, qui a causé les plus grands malheurs qu'ait éprouvés la France. Sous Charles VII, au-lieu des milices que les Vassaux de la Couronne étoient obligés de fournir, on commença à entretenir des troupes réglées. François premier institua les légions; mais ce ne fut que sous Henri IV qu'on fit enfin des armées aussi bien disciplinées que braves.

Loix, moeurs, &c.

On ne connoissoit presque point les *impôts* dans les anciens temps de la Monarchie. La richesse de nos Rois, comme celles des Seigneurs, ne consistoit qu'en terres, en redevances, en confiscations, & en péages, tant pour la sortie que pour l'entrée des marchandises. L'or, l'argent, les meubles précieux, leur venoient en grande partie du butin fait à la guerre. Quelquefois nos Rois exigeoient des décimes du Clergé; d'autrefois ils levoient une espece de taille sur les peuples de leurs

Tome 2.

domaines; mais ces impositions étoient rares & passageres.

Loix, mœurs, &c.

Il est prouvé que la population en France étoit autrefois beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. „ Louis „ XIV ordonna, dit M. de Montesquieu, „ certaines pensions pour ceux qui au„ roient dix enfants, & de plus fortes „ pour ceux qui en auroient douze. Mais „ il n'étoit pas question de récompenser „ les prodiges. Pour donner un certain „ esprit général qui portât à la propaga„ tion de l'espece, il falloit établir, comme „ les Romains, des récompenses généra„ les ou des peines générales.

Esprit des Loix, t. 3.

Mémoires sur l'Hist. de l'ancienne Chevalerie, par M. de Ste. Palaye, en 2. vol.

A regarder la Chevalerie comme une dignité qui donnoit le premier rang dans l'Ordre militaire, & qui se conféroit par une espece d'investiture accompagnée de cérémonies & d'un serment solemnel, il seroit difficile de la faire remonter au-delà du onzieme siecle. Les premieres places que l'on donnoit à remplir aux jeunes gens qui sortoient de l'enfance, étoient celles de Pages, Valets ou Damoiseaux, noms quelquefois communs aux Ecuyers (1). Les premieres instructions qu'ils recevoient, regardoient sur-tout l'amour de Dieu, & le respect dû aux femmes. Les Ecuyers se distinguoient en plusieurs classes différentes, suivant les emplois auxquels ils étoient appliqués : savoir, l'Ecuyer du Corps, c'est-à-dire de la personne, soit

(1) Les autres domestiques d'un ordre très-inférieur étoient désignés par le nom de *gros Varlets*.

de la Dame, soit du Seigneur; l'Ecuyer de la Chambre ou Chambellan; l'Ecuyer d'Ecurie, &c. Le plus distingué de tous étoit celui du Corps. La veille des Tournois étoit célébrée par des especes de joûtes, appellées essais, épreuves, escrimes. L'âge de 21 ans étoit celui où l'on pouvoit être admis à la Chevalerie; mais il y eut beaucoup d'exceptions à cette regle. Des jeûnes austeres, des nuits passées en prieres avec un Prêtre & des pareins, dans des l'Eglises ou des Chapelles, les Sacrements de la Pénitence & de l'Eucharistie reçus avec la piété la plus exemplaire; des bains qui figuroient la pureté de l'ame, des habits blancs qui en étoient les symboles; tels étoient à-peu-près les préliminaires de la Chevalerie. La valeur inspiroit aux Chevaliers des vœux singuliers; ceux, par exemple, d'être le premier à planter son pennon sur les murs ou sur la plus haute tour de la place assiégée, de se jetter au milieu des ennemis, de leur porter le premier coup, &c. Le plus authentique de tous les vœux étoit celui qu'on appelloit *le vœu du Paon* ou *du Faisan*, dont les cérémonies formoient une fête dans laquelle le Chevalier, jugé le plus digne, étoit chargé de couper & de distribuer le Faisan (1). Les Tournois re-

Loix, mœurs, &c.

(1) En 1414, Jean de Bourbon, en l'honneur de sa Dame, fit vœu avec seize autres Chevaliers, de porter tous les Dimanches à la jambe gauche, un fer de prisonnier, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé pareil nombre de prisonniers pour

[redacted]

Loix, mœurs, &c,

présentants une action miltaire, s'appelloient Castille, mot qui subsiste encore pour signifier un différend, une querelle.

L'union des Freres d'armes étoit si intime, qu'elle ne permettoit pas la moindre liaison avec quiconque n'auroit pas été l'ami des deux Freres. L'assistance qu'on devoit à son compagnon d'arme, l'emportoit sur celle que les Dames mêmes étoient en droit d'exiger; le service du Souverain seul l'emportoit sur ce devoir. Les Freres d'armes faisoient bourse commune; ils portoient une armure & des habits semblables; ils vouloient que l'ennemi pût s'y méprendre, & desiroient courir les mêmes dangers. Un Chevalier, protecteur des infortunés, défenseur des fem-

---

les combattre. Ces marques de captivité volontaire se nommoient *emprises*, c'est-à-dire, entreprises; parce qu'elles prouvoient que celui qui les portoit avoit résolu de les garder jusqu'à ce qu'il eût accompli le dessein qu'il avoit formé. De-là vient peut-être, que notre mot François, *entrepris*, signifie quelquefois embarrassé, perclus. *Cette note est tirée des Remarques de M. de la Bletterie, à la suite de sa traduction de la description de la Germanie par Tacite.*

M. de la Bletterie rapporte encore l'étymologie suivante : » Les Germains, dit-il, aimoient » tellement le jeu, que lorsqu'ils n'avoient plus » rien à jouer, ils se jouoient eux-mêmes, & se » faisoient esclaves pour s'acquitter ". Comme il est prouvé que les Francs étoient des peuples de Germanie, nous pouvons conclure que si nous regardons les dettes de jeu comme les plus sacrées de toutes, c'est un vestige de l'ancienne exactitude des Germains à remplir ces sortes d'engagements; de-là vient sans doute notre expression : *Esclave de sa parole.*

mes, n'attendant que d'elles le prix de ses travaux, devoit cependant sacrifier l'amour à l'amitié, & devoit immoler à la patrie tous les sentiments les plus chers à son cœur. Les fastes de l'ancienne Chevalerie nous offrent à la fois tout ce que la valeur, la générosité, la galanterie & l'amitié peuvent produire de plus brillant & de plus héroïque. On a dû aux Fraternités d'armes des exploits & des entreprises qui ne seroient possibles aujourd'hui qu'à des Souverains. Les Freres d'armes s'associoient pour aller purger une Province des brigands qui l'infestoient, pour délivrer du joug des Infideles des nations éloignées, pour venger un Monarque opprimé, pour détrôner un Usurpateur; actions immortelles qui ne nous paroissent plus que chimériques ou folles, parce que nous ne sommes plus susceptibles des passions & des grands sentiments qui les produisent. Si un Chevalier étoit assez riche pour fournir à l'Etat un certain nombre de gens d'armes, & les entretenir à ses dépens, on lui accordoit la permission d'ajouter au titre de Chevalier, ou Chevalier Bachelier, celui de Chevalier Banneret. La distinction de ces Bannerets consistoit à porter une banniere quarrée au haut de leur lance; au-lieu que celles des simples Chevaliers étoit prolongée en deux cornettes ou pointes; telles que les banderolles qu'on voit dans les cérémonies d'Eglises. D'autres honneurs étoient encore offerts à l'ambition des Bannerets.

Loix, mœurs, &c.

Les creneaux & les tours qui servoient à

la défenſe des châteaux, en marquoient auſſi la nobleſſe; la forme de ces ſignaux indiquoit les divers grades de ceux à qui ces maiſons appartenoient.

Loix, mœurs &c.

L'équipage de Chaſſeur étoit celui qu'on donnoit aux Chevaliers dans les monuments lorſqu'ils étoient morts de maladie. Ceux qui avoient été tué dans un combat, étoient repréſentés armés des toutes pieces, l'épée au côté, le caſque en tête, &c. Ceux qui étoient morts des ſuites d'une bleſſure, & non ſur le champ de bataille, étoient repréſentés armés d'une cuiraſſe, mais ſans gantelets, l'épée à côté d'eux, & la tête nue.

Si un Chevalier ſe déshonoroit, il étoit réduit à l'état le plus ignominieux, par une eſpece de dégradation dans laquelle on remarque pluſieurs traits de reſſemblance avec celles des Miniſtres de l'Egliſe. Le Chevalier étoit d'abord conduit ſur un échafaud, où l'on briſoit & fouloit aux pieds toutes ſes armes : il voyoit ſon écu, dont le blaſon étoit effacé, ſuſpendu à la queue d'une cavale, & traîné dans la boue. Des Rois, Hérauts & Pourſuivants d'armes, étoient exécuteurs de cette juſtice, qu'ils exerçoient en proférant contre le coupable les injures les plus atroces. Des Prêtres, après avoir récité les Vigiles des morts, prononçoient ſur ſa tête le Pſeaume CVIII, qui contient pluſieurs imprécations & malédictions contre les traîtres : on jettoit ſur ſa tête un baſſin d'eau chaude pour effacer le ſacré caractere conféré par l'accolade. Le coupable étoit enſuite mis ſur une civiere, couvert d'un drap mortuaire, enfin,

porté à l'Eglise, où l'on faisoit sur lui les mêmes prieres & les mêmes cérémonies que pour les morts.

Loix, mœurs, &c.

L'accident qui fit périr Henri II, au milieu de sa Cour, porta un coup mortel aux Tournois & à la Chevalerie (1).

Le brave Montluc, qui reçut l'accolade du Duc d'Enguien, après la bataille de Cerisolles, en 1544, fut à-peu-près le dernier Chevalier fait sur le champ de bataille.

Les anciens Chevaliers avoient la coutume de donner des noms à leurs épées; c'est pourquoi nos vieux Romanciers parlent avec tant de distinction de *Joyeuse*, épée de Charlemagne; de *Flamberge*, épée de Brandimart; de *Balisarde*, épée de Renaud; de *Durandal*, celle de Roland: de *Hautecierge*, celle d'Oliviers; de *Courtin*, celle d'Ogier, &c. Le Duc d'Orléans, frere de Charles VI, fit demander l'épée de Jean de Baumont, Chevalier Breton, & lui offrit en même-temps de donner en récompense à la fille de ce vaillant homme, une dot considérable: cette jeune personne se trouvoit absolument sans fortune; Guillaume de Rosvinien l'épousa, refusa la dot, & garda l'é-

Dict. des mœurs & usages des François, t. 2.

Essais sur Paris, de St. Foix.

(1) Malgré cet accident, la Chevalerie auroit pu renaître, sans les Romans qui la ridiculiserent; Don Quichotte sur-tout, traduit, & digne de l'être en toutes les langues, lui fit plus de tort que la mort d'Henri II. On sait que Michel Cervantes eut dans ce charmant Ouvrage l'intention de se moquer du goût du Duc de Lerme pour la Chevalerie; mais malheur à celui qui réussit le mieux à tourner en ridicule la vertu & l'héroïsme!

Loix, mœurs, &c.

pée. Le Duc Charles-Emmanuel de Savoye fit chercher l'épée du Chevalier Bayard, pour la placer dans sa Galerie de Turin; on ne la trouva point, & le Duc mit à sa place la masse d'armes dont se servoit Bayard.

Dict. des mœurs & usages des François, t. 2.

Don Pedro de Toléna Ambassadeur d'Espagne, étant en France, rencontra un jour au Louvre un Officier qui portoit l'épée d'Henri IV; il s'arrêta, mit un genou en terre; & la baisa, en disant : „ Rendons „ cet honneur à la plus glorieuse épée „ de la Chrétienté ".

Tome 1.

Il n'y a point eu de véritables armoiries avant le douzieme siecle; elles prirent leur origine de la premiere Croisade, où chacun avoit des devises & des marques pour se reconnoître. Le nombre de trois fleurs de lis n'a été fixé dans les armes de nos Rois, que depuis Charles V; avant ce temps elles étoient sans nombre. On doit aux premieres Croisades les différentes sortes de croix, les besans, les lions, les léopards, les coquilles, les merlettes qu'on trouve dans les écussons; ainsi que les noms d'azur & de gueules (1) tirés de l'Arabe & du Persan. On doit aux tournois, les chevrons, les pals, les jumelles qui faisoient partie de la barriere qui fermoit le champ; & les figures d'astres & d'animaux viennent des noms que se donnoient les tenants & les assaillants, comme ceux du Chevalier du Soleil, de l'Etoile, du Croissant, du Dragon, de l'Aigle, du Cigne. Les uns composerent leurs armes de quel-

(1) Bleu & rouge.

ques pieces de leurs armures ; de-là les éperons, les lances, les maillets, les épées, les casques ; les autres les tirerent de leurs exercices ou amusements les plus ordinaires ; de-là les cors-de-chasse, les faucons, les geais, &c. Il n'y avoit autrefois que la Noblesse qui eût le droit d'avoir des armoiries : & il étoit encore d'usage, sous le regne de Charles VII, de porter brodée, sur ses habits, la représentation de ses armes. Loix, mœurs, &c.

Le duel étoit autrefois un moyen si ordinaire pour terminer les différends des Nobles, que des Ecclésiastiques même, & des Moines, n'en étoient point dispensés ; & ils étoient obligés de donner un homme à leur place. Le vainqueur, comme on sait, étoit toujours réputé innocent (1). Il y avoit

(1) Ainsi le plus fort & le plus adroit avoit toujours raison. Nous avons peine à concevoir aujourd'hui que de telles absurdités ayent pu exister ; cependant nous avions, il y a quelques mois, une coutume aussi absurde & plus cruelle encore ; la question, que l'on faisoit souffrir aux criminels. Comme le dit l'Auteur du Traité des Délits & des Peines : » Questo è il mezzo sicuro » di assolvere i robusti scellerati è di condannare » i deboli innocenti ". C'est le plus sûr moyen pour absoudre les scélérats forts & robustes, & pour condamner les innocents d'une foible constitution. Le même Auteur ajoute, qu'une étrange conséquence qui dérive nécessairement de l'usage de la torture, c'est que l'innocent s'y trouve dans une pire condition que le coupable, le premier ayant contre lui toutes les combinaisons possibles ; car s'il confesse le crime, il est condamné ; s'il persiste à soutenir son innocence, il aura toujours souffert une peine qu'il ne devoit pas subir. Tandis que le coupable a pour lui un cas

Loix, mœurs, &c.

aussi des duels uniquement acceptés par des champions, en faveur des Dames, par pure galanterie, ou seulement pour faire parade de bravoure & d'adresse; mais ces especes de duels étoient rarement sanglants.

Le combat de Jarnac & de la Châtai-

favorable, puisque s'il résiste aux tortures, il est absous. Ainsi, dans cette situation, l'innocence ne peut que perdre, & le coupable ne peut que gagner. *Dei delitti e delle pene, page 48 & suiv.*

Montaigne, en parlant de cet abominable usage, s'écrie : » N'êtes-vous pas injustes, qui, pour ne » tuer un homme sans raison, lui faites pire que » le tuer?... Tout ce qui est au-delà de la mort » simple, me semble pure cruauté, & notamment » à nous, qui devrions avoir respect d'envoyer » les ames en bon état, ce qui ne se peut les » ayant agitées & désespérées par tourments in- » supportables, &c. " Enfin, cette coutume horrible qui outrageoit à la fois la Religion, l'humanité & la raison, vient d'être abolie en France; l'innocent peut se dire : » Si je suis calomnié, » du moins je ne souffrirai pas des tourments plus » affreux que la mort; & si, sur de fausses appa- » rences, on me ravit la liberté, je ne partagerai » point le cachot du vil scélérat convaincu des » forfaits les plus atroces; un génie bienfaisant » a daigné non-seulement visiter & transformer » les tristes asyles de la douleur & de la misere, » mais encore ceux que la justice destine aux cri- » minels ". Il n'existe point de prison publique, qui, dans le cours d'un certain nombre d'années, n'ait renfermé plusieurs innocents. Comment cette réflexion n'a-t-elle pas engagé plutôt à chercher les moyens de diminuer, autant qu'il étoit possible, l'horreur de ces affreuses demeures? C'est qu'il ne faut que de l'ambition, ou une tête vive pour faire des actions brillantes; mais qu'il faut des lumieres & une belle ame pour faire une bonne action.

gneraie, en 1547, sous Henri II, a été le dernier duel autorisé. Henri II fut si affligé de la mort de la Châtaigneraie, son Favori, qu'il jura d'abolir ces sortes de combats. „ On fit voir à Henri IV, continue „ M. de Saint-Foix, par plus de sept mille „ lettres de grace expédiées à la Chancel- „ lerie, qu'il y avoit eu au moins sept ou „ huit mille Gentilshommes tués en duel „ depuis 18 ans. Les duels étoient rares „ tant qu'ils furent permis, parce qu'un „ homme en se battant furtivement, se se- „ roit déshonoré ; parce qu'en se plai- „ gnant & demandant le combat, il satis- „ faisoit à son honneur ; parce que les Ju- „ ges informés de la querelle, tâchoient „ de l'accommoder ; parce qu'il n'étoit „ guere possible que celui qui avoit tort „ ne fût intimidé par les serments qu'il „ falloit faire ; parce qu'enfin il falloit „ vaincre ou mourir, & mourir désho- „ noré ".

Loix, mœurs, &c.

Essais sur Paris.

Aurélien, illustre Gaulois, qui alla épouser au nom de Clovis, la Princesse Clotilde, lui offrit selon la coutume *un sol & un denier*. Cet usage fut long-temps observé en France. Les maris donnent encore aujourd'hui quelques pieces de monnoie. Si l'épouse future étoit une veuve, on présentoit en Justice trois sols d'or & un denier, que les Juges distribuoient aux parents non héritiers du mari défunt. Cette espece d'achat donnoit un si grand pouvoir au mari, que s'il venoit à dissiper la dot ou les successions échues à la femme, elle n'étoit point en droit de lui demander

Dict. des mœurs & usages des François, t. 1.

Loix, mœurs, &c. Tome I.

la reſtitution. Un homme libre qui épouſoit une eſclave, étoit lui-même condamné à l'eſclavage; & une fille qui ſe laiſſoit enlever, étoit auſſi condamnée à l'eſclavage.

Les Conſtitutions de Charlemagne & de Louis-le-Débonnaire, infligent aux adulteres une peine capitale. Sous la troiſieme race de nos Rois, les femmes convaincues de ce crime étoient raſées & enfermées pour toujours.

La Loi Salique permettoit le divorce. Non-ſeulement les François, ſous la premiere & la ſeconde Race, pouvoient répudier leurs femmes; mais il leur étoit encore permis de renoncer à leurs parents; il ſuffiſoit pour cela de ſe préſenter devant le Juge dans une audience publique, de rompre ſur ſa tête quatre bâtons d'aune, & d'en jetter les morceaux à terre. Après cette abſurde cérémonie, un François étoit cenſé ſortir de ſa famille. Ses parents ne pouvoient plus hériter de lui, & il ne pouvoit plus hériter d'eux.

Hiſtoire de France de l'Abbé de Velly.

Anciennement, en France, les bâtards ſuccédoient aux biens & titres de leurs peres; ils portoient le nom & les armes, ſans autre différence qu'une bande qui coupoit diagonalement leur écu; uſage qui a ſubſiſté juſqu'à Henri IV, qui leur défendit de s'arroger la nobleſſe, ſans en avoir obtenu des lettres du Souverain. Ces anciennes prérogatives ne regardoient que les enfants des Princes & des Nobles.

Dict. des mœurs & uſages des François, t. 3.

Jadis, les Eccléſiaſtiques s'étoient non-ſeulement attribué les exécutions teſtamentaires, mais encore ſouvent ils faiſoient

faire des teſtaments au nom du défunt, & faiſoient parler les morts inteſtats comme bon leur ſembloit. Quelques-uns refuſoient la ſépulture en terre ſainte à ceux qui mouroient ſans avoir teſté en faveur de l'Egliſe (1). Ces vexations, ainſi que beaucoup d'autres du Clergé, furent réprimées par des Arrêts du Parlement de Paris. Avant que la nation Françoiſe eût embraſſé le Chriſtianiſme, elle choiſiſſoit, pour enterrer ſes Rois ou ſes Généraux, un champ fameux par une victoire, & on élevoit ſur leurs ſépultures, avec des pierres, du ſable & du gazon, des eſpeces de monticules de la hauteur de trente à quarante pieds. Il y a encore pluſieurs tombeaux de cette eſpece en France & dans le pays de Liege. Sous la premiere & la ſeconde Race, on n'enterroit point dans l'enceinte de Paris. Les perſonnes riches avoient des tombeaux auprès des villes & des villages; & c'étoit la coutume de les enterrer avec leurs habits, leurs armes & quelques-unes des choſes précieuſes qui leur avoient appartenu. Les Seigneurs & les Dames aſſiſtoient aux funérailles des Rois en habits de deuil, les cheveux épars & poudrés de cendres.

Loix, mœurs, &c.

Le rapt ou enlevement, par l'article 42 de l'Ordonnance de Blois, eſt puni de mort. Avant cette Ordonnance, la fille enlevée pouvoit ſauver la vie de ſon raviſſeur, en déclarant qu'elle vouloit l'épouſer.

(1) Autrefois en Eſpagne, les legs pieux paſſoient avant les dettes, & cette maniere de fruſtrer les créanciers s'appelloient *faire ſon ame héritiere*.

Loix, mœurs, &c.

La peine que Charlemagne porta contre les voleurs, fut que pour la premiere fois, ils perdroient un œil; que pour la seconde, ils auroient le nez coupé; & que pour la troisieme, ils seroient condamné à mort. Quand la Neustrie fut cédée par Charles-le-Simple à Rolon (Raoul I, Duc de Normandie), ce Prince commença par défendre le vol à ses Danois, qui jusques-là n'avoient vécu que de rapines & de brigandages. La sûreté publique fut si grande dans son gouvernement, au rapport de tous les Historiens, que des bracelets d'or demeurerent pendant trois ans suspendus à un chêne sans que personne osât y toucher. Long-temps même après sa mort (1), son nom seul prononcé, étoit un ordre aux Magistrats d'accourir pour réprimer la violence. C'est de-là qu'est venu cet usage de la *clameur de Haro*, si connu en Normandie; mot qui dérive de *ha* & *Raoul*; exclamation usitée pour invoquer le secours du Prince contre un ennemi puissant. Un des plus grands soins de Saint

(1) Il existe une terre en France dont le Seigneur peut tellement compter sur la fidélité & l'affection des habitants, qu'il y confie à la foi publique la garde de superbes vergers qu'il a fait planter; ni murs, ni palissades n'en défendent l'entrée; & s'il se trouvoit un habitant qui touchât à un des fruits qu'ils contiennent, il seroit lapidé par tous les autres. Qu'il est beau, qu'il est doux d'amener les hommes à ce point de perfection par la bienfaisance & la bonté, & de devoir à la reconnoissance ce que la crainte & toute la rigueur des Loix & de l'autorité la plus imposante ne pourroit jamais obtenir!

Louis, pour prévenir tout abus de la part des Juges, fut de déterminer le genre de peine qu'on devoit infliger aux malfaiteurs (1). Les premieres loix somptuaires furent données par Charlemagne. Louis-le-Débonnaire en fit aussi de très-sages. Philippe-le-Bel fit une loi somptuaire qui fixe la quantité de mêts qu'on servira sur les tables, le nombre de robes qu'on se donnera tous les ans, & le prix qu'il est permis de mettre aux étoffes. On ne pouvoit, dans ce temps, avoir plus de quatre plats à son souper: le meilleur vin qu'on buvoit alors, étoit celui d'Orléans qui passoit pour *excellent*, & c'étoit une faveur insigne que d'en recevoir un présent. Il n'y avoit que la femme d'un Duc, Comte ou Baron, qui eût le droit de se donner quatre robes par an. Le prix que l'on mettoit aux étoffes, étoit depuis dix sols l'aune de Paris jusqu'à vingt-cinq sols (2). Enfin, pour mettre de la différence entre les états, il étoit ordonné que nulle Bourgeoise n'auroit de char, & ne se feroit conduire le soir qu'avec une torche de cire, & ne porteroit ni *vair*, ni *gris*, ni *hermine*, ni pierres précieuses, ni couronne d'or ni d'argent (3). Henri IV voyant que tous les

Loix, mœurs, &c.

(1) C'est lui qui ordonna que les blasphémateurs eussent la langue percée avec un fer chaud.

(2) On sait que la valeur de l'argent a changé.

(3) Louis VIII défendit aux filles publiques de porter certains ajustements, entr'autres, les ceintures dorées : ces réglements furent mal exécutés; les honnêtes femmes s'en consolerent, dit M. de Saint-Foix, par le témoignage de leur conscience : c'est de-là qu'est venu le proverbe :

Loix, mœurs, &c.

Edits de ses prédéceſſeurs portés contre le luxe, devenoient inutiles, en rendit un dans lequel, après avoir expreſſément défendu à ſes ſujets de porter ni or ni argent ſur leurs habits, il ajouta : „ Excepté „ pourtant aux filles publiques & aux fi- „ loux, auxquels nous ne faiſons pas „ l'honneur de donner attention à leur „ conduite ".

Tome 3.

Ce que nos Hiſtoriens racontent de la magnificence de la Cour de Clotaire II & de Dagobert, ne paroît pas vraiſemblable. Saint Eloy, connu par ſes ouvrages d'orfévrerie, & qui portoit des ceintures couvertes de diamants, lorſqu'il vint à la Cour de Clotaire, fit pour ce Prince, à ce qu'on prétend, un ſiege d'or maſſif, & un trône de même métal pour Dagobert. Nous devons avoir auſſi une grande idée de l'opulence du onzieme ſiecle, & de l'état où étoient alors les arts & le commerce par les richeſſes immenſes que l'Abbé Suger avoit amaſſées dans ſon Egliſe de Saint-Denis (1).

Dans

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Eſſais ſur Paris.

(1) On voit au Garde-meuble, place de Louis XV, les anciens meubles & bijoux de nos Rois, entr'autres, des tentures de tapiſſeries du temps de François I, qui ſont fraîches encore, d'un très-bon goût, & de la plus grande magnificence. On y voit auſſi un ſuperbe lit auquel a travaillé Madame de Maintenon, dont le fond eſt d'or, avec des cartouches bordés en perles fines, & contenant de petites figures ornées de perles & de pierreries.

Dans les Cours plénieres qui se tinrent sous la seconde & sous la troisieme Race jusqu'à Charles VII, le Roi, chaque fois, habilloit ses Officiers, ceux de la Reine & des Princes; de-là est venu le mot de *livrée*, parce qu'on livroit ces habits aux fraix du Roi. Cette dépense, celle de la table & des équipages, les libéralités qu'il étoit forcé de faire aux Grands du Royaume & au peuple, montoient à des sommes immenses. Une sage économie fit supprimer ces Assemblées. Loix, mœurs, &c.

Avant l'invention des carrosses, qui n'ont été en usage que sur la fin du seizieme siecle, on n'alloit dans Paris qu'à pied ou à cheval. Les Princesses n'alloient qu'en litieres, & les Dames alloient en croupe derriere leurs Ecuyers. Catherine de Médicis est la premiere qui ait eu un carrosse; le Président de Thou en fit faire un, parce qu'il avoit la goutte; mais sa femme continua d'aller à cheval. Ces carrosses ou coches, car c'est ainsi qu'on les appelloit alors, étoient à-peu-près faits comme ceux des Messageries. Ce fut sous Louis XIII seulement qu'on commença à se servir de petits carrosses avec des glaces (1). Tome 1.

(1) Le tabac ne fut connu en Europe que depuis la découverte de l'Amérique par les Espagnols; il fut apporté en France vers l'an 1560. On lui donna alors le nom de ceux qui l'apporterent les premiers, & même celui des Princes auxquels on en fit présent; c'est ainsi qu'il fut nommé : *Nicotiane*, *herbe du Grand-Prieur*, *herbe à la Reine*, *herbe de Sainte-Croix* & de *Tornabone*, parce que M. Nicot, Ambassadeur en Portugal,

Loix, mœurs, &c.

La simplicité des meubles de nos ancêtres répondoit à celle de leurs édifices. Les sieges ordinaires des chambres & même de la chambre du Roi, étoient des escabelles, des bancs & des formes. Il n'y avoit que la Reine qui eût des chaises de bois pliantes, garnies de cuir vermeil & de franges de soie attachées avec des cloux dorés. Les lits qui ne portoient que six pieds étoient appellés couchettes, & l'on nommoit couches ceux qui étoient longs quelquefois de douze pieds sur onze de large. Les Princes cependant avoient des appartements de parade, où l'on voyoit briller les ornements précieux, les draps d'or & d'argent, le velours, le damas. Les petits miroirs de verre étamés étoient fort rares; l'ancien usage des miroirs de métal poli subsista long-temps.

Tome 3.

Tome 2.

L'habit long fut celui des enfants de Clovis, & pendant plusieurs siecles celui des personnes de distinction en France. Sous Philippe-le-Bel, l'habillement ordinaire des hommes étoit une soutane ou longue tu-

M. le Grand-Prieur, la Reine Catherine de Médicis, le Cardinal de Sainte-Croix, Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon, Légat en France, furent les premiers qui l'ont mis en réputation; mais le nom de tabac est aujourd'hui le seul en usage; il lui fut donné par les Espagnols du nom de Tabaco, l'une des Provinces du Royaume de Jucatan, ou de la nouvelle-Espagne, sur la mer de Mexique, où, pour la premiere fois, ils en trouverent, & où, à l'imitation des Indiens, ils en firent usage. *Dict. raisonné universel des Arts & Métiers, par M. l'Abbé Jaubert, en 5 vol. tome 4.*

nique; l'habit court, excepté à l'armée, n'étoit que pour les valets. Sous Charles V, on ne connoissoit ni fraises, ni collets; mais l'habit court devint le seul à la mode. Charles VII fit revivre les habits longs. Sous Louis XI, on porta de petits pour-points, des cheveux longs & touffus, & des souliers armés de pointes d'une demi-aune (1). Un pour-point serré & fermé, un petit manteau qui ne passoit pas la ceinture, étoit l'habillement favori de Henri II & de ses enfants; ce Prince introduisit l'usage des fraises & des collets. L'habit des Dames Françoises éprouva les mêmes révolutions; il paroît cependant qu'elles se sont peu occupées de leur parure pendant près de neuf siecles; leur coëffure étoit extrêmement simple, leur linge uni; leurs robes armoriées à droite de l'écu de leur mari, à gauche de celui de leur famille, étoient assez avantageuses à la taille; mais montoient si haut, qu'elles couvroient entiérement la gorge; ce ne fut que sous Charles VI que les femmes commencerent à se découvrir les épaules. Le regne galant de Charles VII amena l'usage des bracelets, des coliers & des pendants d'oreilles; on prétend qu'Agnès Sorel est la premiere fem-

Loix, mœurs, &c.

(1) On les nomme *souliers à la Poulaine.* La mode s'en introduisit sous Philippe-le-Bel. Ces souliers finissoient en pointes, le bec en étoit plus ou moins long, suivant la qualité de la personne; il étoit orné de cornes, de griffes, ou de quelqu'autre figure bisarre. Les Evêques fulminerent long-temps sans succès, contre cette mode ridicule, qui subsista pendant trois siecles.

me de France qui ait porté des diamants.
Loix, moeurs, &c.
Sous Louis XI, les femmes qui portoient des robes d'une longueur excessive, en retrancherent les queues, ainsi que leurs manches qui rasoient la terre. Il avoit été nécessaire d'élargir les portes lorsqu'elles se coëffoient avec des especes de matelas de deux aunes de large, & il fallut les rehausser pour les coëffures modernes, qui s'élevoient en pyramides à une hauteur démesurée. Bien après le regne de Philippe-le-Bel, le bonnet étoit encore la coëffure de tous les hommes; s'il étoit de velours, on l'appelloit mortier; s'il n'étoit que de laine, on le nommoit bonnet. Il n'y avoit que le Roi, les Princes & les Chevaliers, qui se servissent du mortier; le bonnet étoit la coëffure du Clergé, des gradués & du peuple. On mettoit par-dessus l'un & l'autre un *chaperon*, espece de capuchon qui avoit une queue pendante par-derriere; il étoit commun aux deux sexes; on distinguoit les Dames à *chaperon de velours*, & les Dames à *chaperon de drap*; celui des personnes de qualité étoit plus large & fourré; celui des gens du peuple avoit la forme d'un pain de sucre. Ce n'est que sous le regne de Charles VI que les hommes ont commencé à porter des chapeaux.

Au commencement du regne de Philippe-Auguste, on ne connoissoit point l'usage du deuil en France & dans les Royaumes voisins. Sous Charles VI, il n'y avoit que les Grands qui portassent le deuil en noir; leurs domestiques étoient habillés d'un gris-brun. Autrefois les Rois portoient le deuil en

rouge. Ils le portent maintenant en violet.

L'usage de porter des armes en temps de paix ne s'est introduit que fort tard; il n'étoit permis qu'aux voyageurs de marcher armés, & c'est sur-tout la licence des guerres civiles qui a introduit la coutume de l'être toujours.

Loix, mœurs, &c. Tome 3.

L'on doit à Louis XI l'établissement des Postes.

En 1262, il y avoit plus de quatre-vingts Seigneurs particuliers qui pouvoient faire battre monnoie en France, mais il n'y avoit que le Roi qui eût droit d'en fabriquer d'or & d'argent. Celle des Barons étoit *noire*, c'est-à-dire de cuivre; elle n'avoit cours que dans leurs terres; celle du Roi par-tout le Royaume; celle-ci avoit une marque distinctive que les Barons n'avoient pas le droit d'imiter. Ceux qui, dans ces temps, contrefaisoient les monnoies du Roi, étoient *bouillis*; ceux qui les rognoient étoient pendus. Ceux qui altéroient celles des Barons avoient le poing coupé, & payoient de grosses amendes. Les Historiens nous apprennent que les monnoies de St. Louis guérissoient de tous maux ceux qui les portoient sur eux; de-là vient qu'il n'en reste presque aucune qui ne soit percée; il est vraisemblable que les malades les suspendoient à leur col. On dit que Philippe-le-Bel est le premier de nos Rois qui ait altéré les monnoies; ce qui lui fit donner l'odieux surnom de *faux monnoyeur*. La manutention des monnoies, & l'emploi des matieres d'or & d'argent, ont toujours paru d'une telle importance, que les Souve-

Tome 5.

Dict. des Monnoies & de la Jurisprudence de

Loix, mœurs, &c.

la Cour des Monnoies, par M. Abot de Bazinghen, 2 vol. in-4to.

rains ont eu dans tous les temps des Officiers particuliers pour veiller sur ceux qui étoient préposés à leur fabrication. La séparation des Généraux-Maîtres des monnoies d'avec les Maîtres des Comptes & les Trésoriers des Finances, & leur érection en Chambre, fut faite en l'an 1358, pendant la prison du Roi Jean, par Charles son fils, qui étoit Régent du Royaume. „ Et le Roi Henri II, par un Edit „ du mois de Janvier 1551, créa, érigea „ & établit la Chambre des Monnoies en „ Cour & Jurisdiction souveraine & supé„ rieure, comme sont les Cours du Par„ lement & autres Cours, pour y être ju„ gées par Arrêt & en dernier ressort tou„ tes matieres, tant civiles que criminel„ les; desquelles les Généraux des Mon„ noies (1) avoient connu auparavant ou „ dû connoître, suivant les Ordonnances, „ soit en premiere instance, ou par appel „ des premiers Juges ".

On appelloit anciennement *Monétaire*, les Officiers, qui, sous la premiere & la seconde race, avoient l'inspection des monnoies, & faisoient observer les réglements concernant la fabrication & tout ce qui y avoit rapport. Ces Officiers étoient sous la direc-

(1) *Monnoie* vient du mot Latin *monere*, qui signifie *avertir*. On a donné ce nom à la monnoie, parce que la matiere des especes, leur poids, leurs empreintes & leur nom marquent leur valeur, font connoitre celui qui les a fait fabriquer, peuvent conserver la mémoire des Princes & celle de leurs actions les plus remarquables. *Même Dict. cité en marge, p. 449.*

tion des Comtes des villes; l'un & l'autre faisoient mettre leurs noms sur la monnoie, avec cette différence que le Monétaire y mettoit toujours sa qualité, & le Comte son nom seulement. Avant le regne de Henri II, on s'étoit toujours servi du marteau pour fabriquer les monnoies en France, & ce fut ce Prince qui, le premier, ordonna en 1553, qu'il seroit fabriqué des testons au moulin dans son palais à Paris. Cette machine avoit été inventée par un Graveur, nommé Antoine Bralier, & non par Aubri Olivier, qui a été seulement le gardien ou le conducteur de cette machine. Henri III rétablit les choses sur l'ancien pied, & la fabrication au moulin ne servit plus que pour les médailles & les jettons. Enfin, l'ancienne maniere de fabriquer au marteau, fut entiérement abolie par Louis XIV. On a continué, depuis ce temps, à se servir du moulin dans tous les Hôtels des Monnoies de France, & il est vraisemblable qu'on n'en quittera jamais l'usage pour reprendre le marteau; la commodité des ouvriers & la beauté de l'ouvrage, s'y trouvant également à un point de perfection auquel le marteau ne peut jamais arriver.

Loix, mœurs, &c.

„ *Karat* est un terme dont on se sert pour „ marquer les divers degrés de la bonté „ ou du titre de l'or. On a divisé la bonté „ ou le fin de l'or en 24 parties, qu'on „ appelle karats: ainsi, lorsqu'on dit qu'un „ or est à 24 karats, on entend de l'or „ fin. Si l'on dit qu'une telle monnoie est „ à 22 karats, cela veut dire qu'il n'y a

Traité des Monnoies, par Le-Blanc, 1 volume in-4to.

Loix, mœurs, &c.

„ que 22 parties de bon or, & que les „ deux autres font d'un métal qui eft tou- „ jours compté pour rien. Pour marquer „ encore plus précifément les divers de- „ grés du fin de l'or, on a divifé le ka- „ rat en demi, en quart, en huitieme, en „ feizieme & en trente-deuxieme; de ma- „ niere que lorfqu'on dit qu'une telle ef- „ pece eft à 23 karats & demi, c'eft-à-dire, „ qu'il y a une quarante-huitieme partie „ d'alliage, ainfi du refte. On employe le „ terme de *denier* pour marquer les divers „ degrés de la bonté ou de la loi de l'ar- „ gent. On divife cette loi ou ce fin en 12 „ degrés ou parties appellées deniers; de „ forte que lorfqu'on veut dire qu'un ar- „ gent eft fin, on dit qu'il eft à douze „ deniers de loi. On fubdivife encore le „ denier en 24 grains, & le grain en demi, „ en quart & en huitieme : ainfi de l'ar- „ gent qui fera à 11 deniers 12 grains de „ loi, aura perdu une vingt-quatrieme par- „ tie de fa bonté par le mélange d'une „ vingt-quatrieme partie de cuivre. Le ter- „ me de *denier* fignifie de plus un poids „ qui eft la vingt-quatrieme partie de l'on- „ ce, & la cent quatre-vingt-douzieme du „ marc; car le marc eft divifé en 8 on- „ ces, l'once en 8 gros, le gros en 3 de- „ niers, le denier en 24 grains.

„ On trouve encore le mot de denier „ employé en d'autres fignifications, mais „ qui font connues de tout le monde ".

On s'eft fervi en France du fol, du demi-fol, & du tiers de fol d'or, pendant la premiere race de nos Rois; ces trois efpe-

ces étoient d'or fin, & en usage chez les Romains du temps de Constantin-le-Grand. Sous la seconde race, on se servit aussi de sols d'or. Sous le regne de Philippe I, il y avoit des francs d'or qu'on nommoit aussi florins d'or. Il est aussi fait mention, sous les premiers successeurs de Hugues-Capet, de besans d'or & d'oboles d'or. St. Louis fut le premier qui fit faire en or l'*aignel*, ou denier d'or à l'aignel (1), monnoie ainsi nommée à cause de la figure d'un agneau qui étoit représentée sur l'un de ses côtés. Philippe-le-Hardi fit faire des écus d'or & des couronnes d'or fin. Philippe-le-Bel fit faire des chaises ou *cadieres*, (comme on parloit alors) qu'on appella aussi *royaux durs*. Ces especes furent appellées masses, parce que le Roi y tenoit une masse de la main droite, & chaises, parce que le Roi y étoit assis dans une chaise. Philippe de Valois en fit frapper sept, dont voici les noms : parisis, lion, pavillon, couronne, ange ou angelot, denier d'or à l'écu, florin-george; toutes ces especes étoient d'or fin, mais de différends poids. Les parisis furent ainsi nommés, parce qu'ils valoient vingt sols de Paris. Le *lion* tira son nom d'un lion que le Roi y fouloit aux pieds. La troisieme monnoie fut appellée *pavillon*, parce que le Roi y est représenté sous un pavillon ou une tente. On nomma la quatrieme couronne, à cause de la couronne qui est sur l'un de ses côtés. L'ange qui est sur la cinquieme, lui fit donner le nom

Loix, mœurs &c.

(1) Ou Agnel.

Loix, mœurs, &c.

d'ange. La sixieme fut appellée l'écu parce que le Roi y tient un écu, & la derniere florin-george, parce que St. George y est représenté combattant un dragon. Le Roi Jean fit faire des deniers d'or aux fleurs de lis. Les saluts d'or parurent sous Charles VI; la *salutation angélique* étoit représentée sur cette monnoie. Les *henris* d'or commencerent & finirent sous Henri II. Le louis d'or ne parut que sous le regne de Louis XIII; il valoit dix livres d'abord; il n'a changé ni de poids, ni de titre, quoique son prix soit augmenté. On fit aussi des demi-louis, des doubles louis, des quatruples, & des pieces de dix louis; mais ces deux dernieres especes ne furent que des pieces de plaisirs, & n'ont point eu de cours dans le commerce.

Voici les noms des principales monnoies d'argent dans l'ordre où elles se sont succédées les unes aux autres. Les deniers d'argent, les gros tournois, ainsi nommés, parce qu'ils furent fabriqués à Tours; on en attribue l'origine à St. Louis. Il y avoit aussi de petits tournois d'argent; on les appelloit mailles ou oboles d'argent, & quelquefois mailles ou oboles blanches. Les parisis d'argent, les testons, appellés ainsi parce que la tête du Roi y est gravée; c'est Louis XII qui fit commencer cette monnoie. Les francs d'argent, les quarts d'écus & demi-quarts d'écus, les louis d'argent de 60 sols, de 30, de 15 & de 5, &c. On entend par la monnoie de billon, des especes d'argent qu'on a altérées par le mélange de cuivre; il y a deux

sortes de monnoies de billon, l'une est appellée monnoie de haut billon, & comprend les especes qui sont depuis dix deniers de loi jusques à cinq; l'autre est la monnoie de bas billon, à laquelle on rapporte toutes les especes qui sont au-dessous de six deniers de loi. On ne sait si la monnoie de billon a eu cours en France sous la premiere & la seconde race. Voici les noms des principales monnoies de cette espece : les karolus, les douzains, les liards, les hardis, les deniers, mailles ou oboles, les pougeoises, les pites ou poitevines, &c. On commença sous Henri III à faire les doubles & les deniers de cuivre pur, ce qu'on a continué depuis ce temps-là (1).

Loix, mœurs, &c.

TABLE des réductions que la livre de Charlemagne a souffertes jusqu'à présent.

ROIS.			l.	f.	d.
Charlemagne depuis l'an	768	jusqu'en 1113	66	8	0
Louis VI & VII	1113	1158	18	13	6
Philippe-Auguste	1158	1222	19	18	$4\frac{4}{5}$
St. Louis & Philippe-le-Hardi	1222	1226	18	4	11
Philippe-le-Bel	1226	1285	17	19	0
Louis Hutin & Philippe-le-Long	1285	1313	18	8	10
Charles-le-Bel	1313	1321	17	3	7
Philippe de Valois	1321	1344	14	11	10
Le Roi Jean	1344	1364	9	19	$2\frac{2}{5}$
Charles V	1364	1380	9	9	8
Charles VI	1380	1422	7	2	3
Charles VII	1422	1461	5	13	9
Louis XI	1461	1483	4	19	7

(1) Dictionnaire des Monnoies, tome 1.

ROIS.			l.	s.	d.
Charles VII	1483	jusqu'en 1497	4	10	7
Louis XII	1477	1514	3	19	8
François I	1514	1543	3	11	2
Henri II & François II .	1543	1559	3	6	$4\frac{4}{5}$
Charles IX	1559	1574	2	18	7
Henri III	1574	1589	2	12	11
Henri IV	1589	1611	2	8	0
Louis XIII	1611	1642	1	15	3
Louis XIV	1642	1715	1	4	11
Louis XV	1715	1720	1	1	8
Depuis 1720 jusqu'à présent.			1		

On voit par cette Table, 1°. qu'en calculant d'après le prix actuel du marc d'argent de huit onces, porté à 49 liv. 10 sols, la livre de Charle-magne vaudroit aujourd'hui, poids pour poids, titre pour titre, 66 liv. 8 sols. 2°. Que notre livre d'aujourd'hui est en rapport avec trois deniers $\frac{3}{5}$ du temps de Charlemagne, & qu'un milion du temps de cet Empereur vaudroit 66 millions deux cents mille livres de la monnoie actuelle.

Les Orfevres doivent employer les matieres aux titres & dans les remedes (1) de loi prescrits par les Ordonnances; savoir: l'or à 22 karats de fin au remede d'un quart de karat, l'argent à 11 deniers 12 grains de fin, au remede de 2 grains. Il

(1) *Remede* est un terme de monnoie qui exprime la quantité de poids & de fin que le Roi permet aux Directeurs de ses Monnoies d'employer de moins dans la fabrication des especes. Le *remede*, qui concerne le poids, s'appelle remede de poids; & celui qui concerne le fin, s'appelle remede de loi.

eſt permis aux Orfevres de fabriquer des menus ouvrages & bijoux d'or, au titre seulement de vingt karats un quart de fin, au remede d'un quart de karat. Ils doivent appoſer leurs poinçons ſur tous leurs ouvrages, & ils doivent enſuite envoyer tous leurs ouvrages, tant d'or que d'argent, ainſi marqués de leurs poinçons, au bureau de la maiſon commune, pour y être eſſayés, & enſuite contre-marqués du poinçon commun par les Gardes, &c. Loix, mœurs, &c.

ARTS & SCIENCES.

Les Manufactures, ſous Charles V, étoient encore groſſieres en France, & le luxe qui régnoit déja faiſoit donner la préférence aux étoffes étrangeres. En 1366, Paris, Rouen, Amiens, Tournay, Reims, Carcaſſone, Saint-Omer, Dourlens, Châlons, Terouane, Beauvais, Louviers, &c. avoient des manufactures de drap, mais on ne connoiſſoit pas encore l'art de bien préparer les laines. Dict. des mœurs & uſages des François, t. 3.

Veniſe a été long-temps ſeule en poſſeſſion de fournir des glaces à toute l'Europe. Ce fut Colbert qui enleva cet art aux Vénitiens ; il ſe trouvoit beaucoup d'ouvriers François dans la manufacture de cette République; Colbert les rappella en France, & il fit accorder en 1665 un privilege excluſif aux entrepreneurs. On ne connoiſſoit alors que les glaces ſoufflées ; les grandes glaces, ou les glaces coulées, n'ont été imaginées qu'en 1688. Les atteliers furent d'abord établis à Pa- Tome 2.

Loix, mœurs, &c.

Dictionn. universel, raisonné des Arts & Métiers, par M. l'Abbé Jaubert, en 5 vol.

ris, ensuite on les tranféra à S. Gobin en Picardie, où ils sont encore (1).

Les Orientaux sont depuis très-longtemps en possession de l'art de fabriquer la porcelaine, & les Japonnois sur-tout y ont excellé. Ce n'a été que dans le siecle dernier que le hasard fit connoître en Saxe la composition de la porcelaine des Indes. En combinant ensemble des terres de différentes natures pour en faire des creusets, M. le Baron de Boëticher, Gentilhomme Allemand, & Chymiste de la Cour de Saxe, trouva ce secret, qui s'est conservé depuis avec soin dans la manufacture de Meissen près de Dresde.

Louis de Berquen, né à Bruges il y a environ trois cents ans, est le premier qui ait employé la méthode de tailler le diamant, telle qu'on la pratique aujourd'hui. Il avoit remarqué que deux diamants s'entamoient si on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre. Il prit deux diamants, les monta sur du ciment, les aiguisa l'un contre l'autre, & ramassa soigneusement la poudre qui en provint; ensuite, à l'aide de certaines roues qu'il inventa, il parvint, par le moyen de cette poudre, à polir parfaitement les diamants,

(1) L'art de la Verrerie a été trouvé par hasard, comme le rapporte Pline le Naturaliste, livre 36. Il dit que des Marchands faisant cuire leur viande sur le bord de la mer, & n'ayant point de pierre pour mettre sous leur marmite, tirerent du navire des morceaux de nitre, qui, étant mêlés avec le sable, firent couler une liqueur luisante qui étoit du verre.

& à les tailler de la maniere qu'il le jugeoit à propos (1).

Loix, mœurs, &c.

La premiere horloge dont l'histoire ait fait mention, & qui paroisse avoir été construite sur les principes de la mécanique, est celle de Richard Waligfort, Abbé de St. Alban, en Angleterre, qui vivoit en 1326. La seconde est celle que Jacques de Dondis fit faire à Padoue en 1344. La troisieme est l'horloge du Palais à Paris, exécutée en 1370 par Henri de Vic, que Charles V fit venir d'Allemagne.

CHIRURGIE.

Cet Art a toujours été cultivé en France avec succès : mais ce qui a le plus contribué à sa perfection, c'est la protection constante dont il a été honoré sous le regne de Louis XV. En 1724, cinq Professeurs-Démonstrateurs Royaux furent établis par Lettres-Patentes, pour enseigner toutes les parties de cet Art. L'Académie Royale de Chirurgie fut instituée en 1731. Par une Déclaration du Roi du 23 Avril 1743, les Chirurgiens de Paris furent rétablis dans leur ancien état de Corps lettré & scientifique; avec obligation pour ceux qui se destineroient à la Chirurgie,

(1) Il y a des diamants de toutes couleurs; ceux qu'on appelle *noirs*, ne sont jamais que d'une couleur équivoque, d'une espece de bleu sale. Les *bleux* ne sont jamais d'une belle nuance, & n'offrent qu'un bleu très-pâle; ceux du St. Esprit du Roi ne sont d'une belle couleur qu'au moyen d'une feuille.

Loix, mœurs, &c.

d'être reçus Maîtres-ès-arts. Depuis, de nouveaux Réglements ont fixé les fonctions des Professeurs, & le temps d'études des éleves. On a établi une école-pratique de dissection; deux Professeurs pour enseigner l'art des accouchements, l'un aux éleves en Chirurgie, l'autre aux Sages-Femmes; un Professeur particulier pour les maladies des yeux, & un pour la Chymie Chirurgicale. La dissection du corps humain avoit passé pour un sacrilege jusqu'au temps de François I; ce qui étoit peu favorable à la perfection à laquelle la Chirurgie a été portée de nos jours. André Vesale, né à Bruxelles en 1514, vint étudier l'Anatomie à Paris, avec un zele si ardent, qu'il lui fit faire les plus grands progrès, par des recherches immenses, avant l'âge de 25 ans. Harvée, Médecin de Charles II, Roi d'Angleterre, découvrit vers 1628 la circulation du sang. Pecquet, Médecin de Dieppe, s'est rendu célebre par sa découverte du réservoir du chyle en 1651 : il fut aidé utilement dans ses recherches par Louis Gayant, très-habile Chirurgien. Le succès de leurs travaux anatomiques les placerent l'un & l'autre à l'Académie Royale des Sciences, lors de l'établissement de cette Compagnie en 1666.

Botanique.

C'est à M. de Tournefort que la Botanique a les plus grandes obligations. M. Linnæus, en Suede, a donné une nouvelle méthode sur les plantes. Nous avons,

de M. Duhamel du Monceau des Obſervations importantes ſur la *Phyſique des arbres*. On lui doit encore des recherches ſur tous les arbres & arbriſſeaux qui peuvent ſupporter nos hyvers, & ſur l'uſage qu'on en peut faire dans nos jardins. M. Adanſon a fait auſſi une nouvelle méthode d'après les obſervations de M. Bernard de Juſſieu. Loix, mœurs, &c.

PEINTURE, ARCHITECTURE, JARDINS.

Ce n'eſt que ſous le regne de François I, le reſtaurateur des Sciences & des Arts en France, que la peinture a commencé de s'y perfectionner. La Peinture & la Sculpture doivent leur établiſſement, en Académie, à M. des Noyers, Secretaire d'Etat & Intendant des Bâtiments du Roi ſous Louis XIII. On a fait, ſous le regne de Louis XV, deux importantes découvertes. La premiere, qui eſt dûe à M. Picaut, eſt celle d'avoir trouvé le moyen de rajeunir les tableaux uſés des grands Maîtres, en les tranſportant ſur une nouvelle toile, & de tranſporter auſſi ſur une toile les peintures au freſque ou ſur bois, ſans qu'elles en ſouffrent la moindre altération. L'autre découverte, dûe à M. Loriot, eſt d'avoir trouvé le ſecret de fixer le paſtel. Tome 3.

L'Architecture a été négligée en France pendant plus de mille ans; les maiſons étoient faites à-peu près comme des colombiers, & les palais comme des forteresses.

Loix, mœurs, &c.

Ce fut sous le regne de Louis XII & de François I, qu'on vit arriver en France des Architectes, des Peintres, des Sculpteurs d'Italie, qui les premiers donnerent l'idée du bon goût. C'est par les soins de Colbert qu'en 1671 fut érigée l'Académie Royale d'Architecture : elle a été depuis autorisée par des Lettres-Patentes de Louis XV, du mois de Février 1717, avec des réglements; le tout fut enrégistré au Parlement le 18 Juin de la même année. C'est André le Nostre (1) qui a créé l'art des Jardins. Il avoit près de quarante ans lorsque M. Fouquet, Sur-Intendant des Finances, lui donna occasion de se faire connoître, en le faisant travailler aux jardins de Vaux-le-Vicomte. Louis XIV lui fit faire ceux de Versailles, de Trianon, de Saint-Germain. Les jardins des Tuileries est un des chefs-d'œuvres de le Nostre. Cet habile Artiste fut aussi employé à Saint-Cloud, à Chantilly, &c. Louis XIV, en 1675, lui accorda des Lettres de noblesse, & voulut lui donner des armes; il répondit qu'il avoit les siennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de chou; & il ajouta : „ Sire, „ pourrois-je oublier ou dédaigner ma „ bêche, quand je ne dois qu'à elle les „ bontés dont Votre Majesté m'honore "! Le Nostre mourut en 1700, âgé de 87 ans (2). On doit à la Quintinie d'utiles instruc-

Tome 1.

---

(1) Il naquit à Paris l'an 1613.

(2) Tous ces beaux jardins de le Nostre sont aujourd'hui ou détruits ou méprisés. Les jardins

tions qu'il nous a laissées pour la culture des jardins fruitiers & potagers; & c'est de lui qu'on tient la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres.

Loix, mœurs, &c.

Littérature.

La langue Latine étoit la langue vulgaire sous la premiere Race; on croit qu'elle commença à ne plus l'être sous le regne de Louis-le-Débonnaire. La langue Romance étoit un mêlange des langues Celtique & Latine corrompues, dans lequel il s'introduisit plusieurs termes Tudesques. Cette langue est devenue la langue Françoise.

Tome I. Essais sur Paris, de St. Foix.

---

sans symmétrie sont très-modernes, même en Angleterre; car on voit dans le Spectateur, qu'Addisson conseille à ses compatriotes de bannir la symmétrie de leurs parcs, & de se rapprocher davantage de la nature; mais il avoit trop de goût pour leur proposer d'élever dans leurs jardins des rochers, des montagnes, objets mesquins, ridicules & désagréables, s'ils ne sont pas d'une majesté imposante; il étoit sûrement loin de penser aussi que des eaux croupissantes & malsaines pussent former des rivieres charmantes, & que rassembler trente *fabriques*, c'est-à-dire, des châteaux ruinés, des temples, des pavillons, des tombeaux, &c. dans un terrein de quinze arpents, dût jamais paroître une imitation de la nature. On pourroit appliquer à quelques jardins modernes ce que dit Montaigne dans un sens plus général: » Nous avons tant rechargé la beauté » & richesse des ouvrages de la nature par nos » inventions, que nous l'avons du tout étouffée, » si est-ce que par-tout où sa pureté reluit, elle » fait une merveilleuse honte à nos vaines & » frivoles entreprises ".

Loix, mœurs, &c.

Charlemagne fit revivre les Lettres ; mais l'éclat dont il les fit briller, ne dura qu'autant que sa vie. Depuis lui, Charles V est le premier qui parut les protéger ; & le premier qui ait eu une bibliotheque royale, qui après avoir été long-temps à Fontainebleau, a fait le fondement de l'immense collection que possede aujourd'hui le Roi. C'est à Charles VII que nous devons les Chroniques de France, ou le premier plan d'une Histoire générale de la France. On ne peut mieux donner une idée du goût de ce temps, qu'en citant les passages les plus brillants d'un discours qui passa alors pour un chef-d'œuvre d'éloquence. En 1406, au sujet du schisme de deux Papes, Benoît & Innocent, un Orateur célebre, dans une assemblée publique, parla ainsi :

Dict. des Mœurs, &c. t. 2.

Histoire Eccl. par l'Abbé de Fleury, t. 21.

„ Hélas! le scisme présent n'a-t-il pas
„ bien fourme d'un cercle où l'on ne
„ trouve ne fin ne issue? Plusieurs ont
„ été autres scismes, mais ce ne furent
„ que demis cercles; ce n'étoient que
„ lignes droites où on trouvoit tantôt le
„ bout, & le mettoit-on en leur affin!...
„ Si les parties de la circonférence tou-
„ choient au point du milieu, le cercle
„ feroit despecié. Ainsi semble-t-il des
„ deux Seigneurs desquels dépend cette
„ bésogne, &c ".

Cette introduction bizarre de mots scientifiques dans des discours oratoires, étoit alors généralement admirée. Le siecle de Louis XIV n'offre aucunes traces de ce mauvais goût ; mais peut-être, dans celui-

ci, n'avons-nous pas le droit de nous moquer de cette pédanterie ridicule.

Loix, mœurs, &c.

Hélinand.

Hélinand est un de nos plus anciens Poëtes : il vivoit du temps de Philippe-Auguste (1). Il ne reste de lui qu'un poëme sur la mort. Nous avons aussi quelques chansons de Thibaut, Comte de Champagne. Il mourut en 1253. Quelques Historiens on écrit qu'il avoit été amoureux de la Reine Blanche, mere de Saint Louis.

(1) Les Poëtes Provençaux sont plus anciens : ils parurent vers la fin du onzieme siecle, & donnerent l'idée des spectacles qui parurent dans la suite. On les appella Trouveres, ou Troubadours, c'est-à-dire inventeurs. Ils composerent différentes sortes de poésies, qui furent nommées chant, chanterel, chanson, sont, sonnet, vers, mot, lazzi, depport, soulas, pastorales, syrventes, tençons & comédies. Ces Poëtes Provençaux brillerent en Europe environ 250 ans : d'autres voulurent suivre les traces des premiers Troubadours, mais sans succès. Tous ceux de cette profession se séparerent en deux différentes especes d'acteurs; les uns, sous l'ancien nom de Jongleurs, joignirent aux instruments le chant : les autres prirent le nom de Joueurs; tous les jeux de ceux-ci consistoient en gesticulations, tours de passe-passe, exécutés par eux ou par des singes qu'ils portoient. Les uns & les autres tomberent enfin dans un tel mépris, que, par un commun proverbe, lorsqu'on vouloit parler d'une chose vaine, folle ou fausse, on la nommoit *jonglerie*. Dans un tarif qui fut fait par Saint Louis pour régler les droits de péage qui se payoient à l'entrée de Paris sous le Petit-Châtelet, l'un des articles porte, que si un joueur passoit avec un singe, il feroit jouer son singe devant le Péager, & que par ce jeu il seroit quitte du péage. De-là vient cet ancien proverbe populaire : *Payer en monnoie de singe, en gambades. Hist. du Théâtre François, par M. Parfait, en 15 vol. tom. 1.*

Loix, mœurs, &c.

Guillaume de Loris.

Le Roman de la Rose, ouvrage en vers, eſt encore eſtimé aujourd'hui. En voici à-peu-près le ſujet. Guillaume de Loris feint qu'à la fleur de ſon âge, il s'endormit un jour de printemps, & qu'il eut le plus agréable ſonge. Il lui ſembla qu'il ſe promenoit dans un verger près duquel étoit un jardin où il apperçut une roſe qu'il voulut cueillir; mais il trouva de grands obſtacles. Il fallut franchir des foſſés, eſcalader des murs, forcer des châteaux. Les principaux habitants de ces lieux étoient ou des Divinités bienfaiſantes, comme *Amour*, *Bel-accueil*, *Pitié*, *Franchiſe*, ou des Divinités malignes, comme *Faux-ſemblant*, *Danger*, *Malbouche*, *Jalouſie*. Les difficultés ne peuvent rebuter l'amant de la Roſe, qui obtient enfin ce qu'il deſire. Guillaume de Loris tiroit ſon ſurnom de la petite ville de Loris en Gâtinois, où il étoit né. Il mourut, à ce qu'on croit, vers 1262; il n'a fait qu'une partie de ce Roman. Quarante ans après, Jean de Meun le continua. Ce Jean de Meun étoit de la ville de Meun ſur la Loire, à quatre lieues d'Orléans; il fut auſſi ſurnommé *Clopinel*, parce qu'il boîtoit. Par la ſuite, Marot retoucha le Roman de la Roſe, & le remit en nouveau langage. On trouve dans cet ouvrage beaucoup de choſes libres, & de vives ſatyres contre les femmes (1).

Villon.

Villon fut le premier Poëte qui donna

(1) Car l'habit ne fait pas le Moine.

Ce vers, qui a paſſé en proverbe, eſt du Roman de la Roſe.

à la langue l'espece de pureté dont elle étoit alors susceptible. Il naquit en 1431; c'est lui qui forma Clément Marot.

Loix, mœurs, &c.

Jean Marot.

Jean Marot naquit en 1463; il mourut vers 1523. Voici une de ses plus jolies pieces de vers :

Qui a ces deux, chasteté & beauté,
Vanter se peut qu'en toute loyauté
Toute autre Dame elle surmonte & passe;
Vu que beauté oncque jour ne fut lasse
De faire guerre à Dame Chasteté;
Mais quand ensemble elles font unité,
C'est don divin joint à l'humanité,
Qui rend la Dame accomplie de grace,
 Qui a ces deux.

Mieux vaut laideur gardant honnêteté,
Que beauté folle en chassant netteté.
Toi donc qui as gent corps & gente face;
Prends chasteté tu feras l'outrepasse,
Car Meun nous dit que peu en a été
 Qui a ces deux.

Clément Marot.

Jean Marot fut pere du fameux Clément Marot (1); ce dernier mourut en 1544. Comme ses Poésies sont fort connues, on ne citera que celle-ci :

Amour trouva celle qui m'est amere,
Et j'y étois, j'en sai bien mieux le conte.
Bon jour, dit-il, bon jour Vénus ma mere.
Puis tout d'un coup il voit qu'il se mécompte,
Dont la couleur au visage lui monte
D'avoir failli; honteux, Dieu sait combien!
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte,
Plus clairvoyant que vous s'y trompent bien.

Louise Labbé.

Les meilleurs Poëtes contemporains de

(1) Il y a eu aussi un Poëte nommé Michel Marot.

Loix, mœurs, &c.

Marot, font, Louife Labbé, née à Lyon en 1526. Elle fut célebre par fes talents, fon efprit & fa beauté; on la furnomma la belle Cordiere, parce qu'elle étoit mariée à un Marchand qui faifoit commerce de cordes & de cables. Son furnom a paffé à la rue où elle demeuroit; on la nomme encore aujourd'hui *la rue Cordiere*. Louife favoit beaucoup de langues, & jouoit de plufieurs inftruments. Dans fa premiere jeuneffe, elle fe trouva au fiege de Perpignan; elle y combattit & s'y diftingua par fon courage. Outre fes poéfies, elle a fait un Dialogue en profe ayant pour titre : *Débat de Folie & d'Amour*. Dans ce *Débat*. la folie creve les yeux à l'Amour, & elle eft condamnée par les Dieux à lui fervir à jamais de guide. C'eft de ce Dialogue que La Fontaine a pris depuis le fujet d'une de fes plus jolies Fables.

Hugues Salel. St. Gelais.

Hugues Salel, autre contemporain de Marot, eft moins connu & moins digne de l'être que Saint-Gelais. On trouve dans les Ouvrages de ce dernier beaucoup d'efprit & de grace. Il eft cependant inférieur à Marot, & comme lui, il a déshonoré fon talent par les poéfies les plus licencieufes.

Voici les vers de Saint Gelais qui ont paru les plus agréables :

Quel bien parler ou compter fon affaire
Vous fauroit mieux découvrir fon martyre,
Que le travail de ne le pouvoir dire,
Ou le penfer qui contraint de fe taire?

J'ai eu du mal pour vouloir bien,
Et de l'ennui par fouvenir,

Tant

Tant que ne desirois plus rien,
Fors oubli s'il vouloit venir;
Ma foi me vient entretenir,
Disant, laisse cette pensée,
Amitié qui se peut finir
Ne fut jamais bien commencée.

Loix, mœurs, &c.

Sur un anneau de crystal donné.

Je tiens plus cher l'anneau que m'impétra
De vous Amour, que s'il avoit été
A Bérénice ou à Cléopatra,
Ni que l'honneur d'un Empire acquesté;
Car il a seul le long cours arrêté
De mes travaux; mais si je crains pourtant;
Car c'est crystal, & si l'ai jours & nuits.
Hélas! les biens qu'Amour va départant
Sont tous de verre, & d'acier les ennuis!
Il ne peut choir en mon entendement
Que vous puissiez tant de rudesse avoir,
Qu'à tout le moins à mon département
Il ne vous plût de grace, ou par devoir,
Un seul baiser donner & recevoir,
De mes travaux premiere récompense;
Mon amitié veut plutôt que je pense,
Que ce refus vient de connoître bien
Que séparer ne me peut nulle absence;
Et que l'adieu ne serviroit de rien.

Épitaphe du Cœur de François I, enterré à Haute-Bruyere.

Que tient enclos ce marbre que je vois?
Le grand François, incomparable Roi.
Comme eut un tel Prince un si court monument?
De lui n'y a que le cœur seulement.
Donc ici n'est pas tout ce grand vainqueur?
Il y est tout, car tout il étoit cœur.

Joachim du Bellay, né vers l'an 1524, d'une famille noble. La douceur de ses vers le fit surnommer l'Ovide François. Il mou-

Joachim du Bellay.

Loix, mœurs, &c.

rut à Rome en 1560 (1). Ces cinq derniers Poëtes ont vécu sous François I & sous Henri II. Ceux qui ont eu le plus de réputation sous Charles IX & Henri III, furent Belleau, qui fit l'Histoire des pierres précieuses en mauvais Naturaliste dans son discours sur leur formation, & en mauvais Poëte dans les métamorphoses qu'il leur attribue. Il dit, par exemple, que Bacchus étoit amoureux de la Nymphe *Améthiste*, qui fut changée en pierre; qu'alors Bacchus pressa une grappe de raisin sur cette pierre; ce qui lui donna la couleur que nous lui voyons. L'amour arracha un ongle de Vénus endormie; ce qui produisit l'Onix, &c. Belleau nous a laissé d'autres Poésies d'imagination, & des imitations d'Anacréon remplies de détails charmants. Il a fait aussi la *Reconnue*, détestable Comédie en vers & en cinq actes.

Belleau.

Ronsard.

Ronsard, trop loué durant sa vie, & trop méprisé après sa mort, a fait beaucoup de mauvais vers, & quelques-uns de très-bons pour son temps, entr'autres ceux-ci:

(1) Il fut le protecteur du fameux François Rabelais. Ce dernier naquit en Touraine; il fut Cordelier, quitta l'habit de Moine, prit celui de Prêtre, & voyagea beaucoup. Rabelais professa aussi la médecine, & enfin il obtint la Cure de Meudon, auprès de Paris. On croit qu'il mourut l'an 1553. Son Livre n'est en général, qu'un tissu d'extravagances forcées, qui blessent également la raison, le goût, les mœurs & la Religion; ouvrage monstrueux & dégoûtant d'un débauché devenu fou; mais dans lequel on trouve cependant de l'érudition, & quelques critiques assez piquantes.

Loix, mœurs, &c.

Mignone, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit déclose
Sa robbe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.
Las, voyez comme un peu d'espace,
Mignone, elle a dessus la place,
Las, las, ses beautés laisse choir!
O vraiment, marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir;
Donc, si vous me croyez, mignone,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez, votre jeunesse;
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté (1).

Mesdames des Roches.

Mesdames des Roches; on trouve encore plus d'intérêt dans leur Histoire que dans leurs vers. Madame des Roches étoit d'une famille noble; elle savoit le Latin, l'Italien & le Grec; elle n'eut qu'une fille qu'elle nourrit & qu'elle éleva elle-même. Devenue veuve, jeune encore, riche & belle, elle ne voulut point se remarier, afin de se consacrer entiérement à sa fille. Elles avoient l'une & l'autre une parfaite ressemblance de figure, de caractere & d'esprit, & leur tendresse étoit mutuelle. Made-

(1) Charles IX, qui faisoit aussi des vers, écrivoit à Ronsard:

» Donc ne t'amuse plus à faire ton ménage;
» Maintenant n'est plus temps de faire jardinage;
» Il faut suivre ton Roi, qui t'aime par-sus tout,
» Pour les vers qui de toi coulent braves & doux.
» Et crois si tu ne viens me trouver à Amboise,
» Qu'entre-nous adviendra une bien grande noise.

Loix, mœurs, &c.

moiselle des Roches refusa constamment tous les partis qui s'offrirent pour elle, en disant que la mort même ne pourroit la séparer de sa mere. Elles demeuroient à Poitiers; leur maison étoit le rendez-vous de tous les Savants de la ville & des environs, & beaucoup d'étrangers y venoient exprès pour les voir & les admirer. Leur union a subsisté jusques dans leurs écrits plusieurs fois imprimés & toujours réunis. Elle travailloient ensemble aux mêmes ouvrages; elles ont traduit en commun le Poëme de Claudien & l'enlevement de Proserpine. Enfin, elles furent également célebres pour leur savoir, leur esprit, leur beauté, leur vertu & leur affection réciproque. La peste ayant affligé la ville de Poitiers en 1587, elles en moururent l'une & l'autre le même jour.

Jean de Vitel & Baïf.

Jean de Vitel & Baïf fleurissoient vers ce temps. Ce dernier a fait un Recueil qui a pour titre: *Mimes, Enseignements & Proverbes*. Cet Ouvrage n'est rempli que de maximes décousues, communément ou triviales ou extravagantes. Baïf a fait beaucoup d'autres Poésies, dans une desquelles il a fait parler Agnès Sorel à Charles VII, & lui fait dire ces deux jolis vers:

Si l'honneur ne vous peut de l'amour divertir,
Vous puisse au moins l'amour de l'honneur avertir.

La meilleure piece de son Recueil est celle-ci, dont on ne citera qu'une partie.

Devant qu'il connoisse qu'il vit,
L'homme meurt paravant qu'il sache,

Comme il doit vivre, & lorſqu'il tâche
Vivre bien, l'ame on lui ravit.
La vie eſt courte, & par mégarde,
Du temps volant que ſi peu tarde,
La plus grande part nous perdons.

Loix, mœurs, &c.

Saches bien uſer de la vie,
Tu en auras l'ame aſſouvie,
Aſſez longue la trouveras.
Comme dans la main dépenſiere,
Grande richeſſe ne dure guere,
Ton âge tu dépenſeras.
Mais ſi peu de moyen ſe donne,
Au bon ménagier il foiſonne.

Tu as cent ans & davantage,
Recalcule de tout ton âge,
Combien en eut ton créancier;
Combien tes ſottes amourettes,
Combien tes affaires ſecrettes,
Combien ton pauvre tenancier,
Combien tes procès ordinaires,
Combien tes valets mercenaires;
Combien ton aller & venir;
Ajoute encor tes maladies,
Mal acquiſes par tes folies.

Si tout cela tu en rabats;
Tu verras avec moins d'années
De beaucoup qu'on ne t'a données;
Et que verdelet tu t'en vas.

Les Poëtes les plus diſtingués du temps d'Henri IV furent Paſſerat, mort en 1602. Cette petite piece de vers eſt une des plus jolies qu'il ait faites: Paſſerat.

Quand Cupidon me feroit un ferment
De me traiter beaucoup plus doucement,
Et de dompter par ſa fleche dorée,
Celle que j'ai trop & trop adorée,
Pour tout cela je ne voudrois aimer.
Je ſais qu'Amour eſt ſemblable à la mer,

Loix, mœurs, &c.

Qui, bien souvent, fait la calme & bonace;
Rit au marchand, montre joyeuse face,
Pour l'embarquer, peu après, loin du port,
Briser sa nef, & lui hâter sa mort.
Puisqu'à la fin j'ai gagné le rivage,
Plus je ne rentre au danger du naufrage;
Car on ne plaint le malheur du nocher,
Qui deux fois heurte à un même rocher.

Passerat dédia ses Poésies à M. de Sully. Sa plus fameuse piece de vers est celle qui a pour titre *Métamorphose d'un homme en oiseau* (1); son éloge de l'*Espérance* & celui de *la Nuit* sont aussi fort agréables.

Desportes. Desportes, mort en 1606, étoit un bien mauvais Poëte; cependant il écrivit plus purement qu'aucun de ceux qui l'ont dévancé, & il eut la gloire de commencer avant Malherbe à perfectionner la langue Françoise.

Bertaut. Bertaut, mort en 1611, fut pour son temps, un excellent Auteur, & nous a laissé quelques Poésies qui peuvent plaire encore dans le nôtre; telles que celle-ci :

Quant je revis ce que j'ai tant aimé,
Peu s'en fallut que mon feu rallumé
Ne fît l'amour dans mon ame renaître,
Et que mon cœur autrefois son captif,
Ne ressemblât l'esclave fugitif
A qui le sort fait rencontrer son maître.

On ne se souvient que du mal,
L'ingratitude regne au monde;
L'injure se grave en métal,
Et le bienfait s'écrit en l'onde.

Amour en sert d'épreuve aux siens,
Lui qui joint la peine aux délices;

(1) En coucou.

Ceux que plus il comble de biens,
N'en célebrent que les malices.

Loix, mœurs, &c.

Il porte un flambeau dans sa main
Pour en éclairer notre ame;
Et nous, d'un jugement peu sain,
Nous allons brûler à sa flamme.

Il prête à notre entendement,
Pour voler au ciel ses deux aîles,
Nous les engluons follement
Dedans les vanités mortelles.

Ainsi du plumage qu'il eut
Icare pervertit l'usage,
Il le reçut pour son salut,
Et s'en servit à son dommage.

Mais qui ne sent point les traverses
Des soins & des peines diverses
Dont toujours nous nous travaillons,
Et qui, franc de crainte & d'envie,
Cueille les roses de la vie
Sans se piquer aux aiguillons.

Les plaisirs de la vie humaine
Sont tous mêlés de quelque peine,
Et le bien suivi du malheur;
Même l'Amour (1) jamais n'envoye
Ni le déplaisir sans la joie,
Ni le plaisir sans la douleur.

C'est aussi Bertaut qui a fait les vers terminés par ceux-ci :

Félicité passée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je en te perdant perdu le souvenir.

Mathurin Regnier, surnommé le Satyri-

Regnier le Satyrique.

(1) *Amour*, signifie là *sentiment*, *sensibilité*.

Loix, mœurs, &c.

que (1), étoit neveu de Desportes, & mourut en 1613. C'est de lui que Boileau a dit :

De ces maîtres savants (2) disciple ingénieux,
Regnier seul parmi nous, formé sur leurs modeles,
Dans son vieux style encore a des graces nouvelles.
Heureux si ses discours, craints du chaste Lecteur,
Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur,
Et si du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

Malherbe. Malherbe étoit contemporain de Regnier; mais il ne mourut qu'en 1623, pendant le regne de Louis XIII, après avoir vécu sous six de nos Rois, étant né sous le regne d'Henri II (3). Les Poëtes qui eurent le plus de réputation sous Louis XIII & sous la Régence d'Anne d'Autriche, sont : Nicolas le Digne, mort vers 1613; la Roque, qui a fait des imitations d'Aristote & d'Ovide, des Poésies Chrétiennes, *les heureuses Amours de Cloridan*, des Son-

Nicolas le Digne.
La Roque.

(1) Il ne faut pas le confondre avec Regnier Desmarais, ou Desmarets, Ecrivain du siecle de Louis XIV.

(2) Perse & Juvénal.

(3) Enfin, Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence;
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux regles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée;
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidele
Aux Auteurs de ce temps sert encor de modele.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.
Boileau.

nets, des Chanſons, &c. Il mourut vers 1614. Le Cardinal du Perron mort en 1618; il a fait beaucoup de Traductions. Théophile Viaud, qui fit cet impromptu en voyant un cheval de Henri IV:

Loix, mœurs, &c.

Cardinal du Perron. Théophile Viaud.

Gentil cheval, joli cheval,
Doux au montoir, doux au deſcendre;
Bien plus petit que Bucéphal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Il a fait auſſi une Tragédie qui a pour titre *Pirame* & *Thisbé*. Il mourut en 1626.

Philippe Habert.

Philippe Habert mourut en 1637. On a de lui un petit Poëme intitulé: *le Temple de la Mort*, ouvrage qui a encore de la réputation. Philippe Habert étoit frere de l'Abbé Habert de Cériſi, qui a fait *les yeux de Philis changés en aſtres*.

L'Abbé Habert.

La Picardiere-Forget.

La Picardiere Forget, mort en 1638, entr'autres vers très-agréables, a fait ceux-ci:

Parmi tous les ennuis dont le Ciel nous afflige;
Et de tous les efforts d'un deſtin rigoureux,
L'abſence de l'objet où l'amour nous oblige
Eſt le dernier tourment des eſprits amoureux.

De quel plus grand ſupplice en un amour extrême
Un cœur peut-il jamais ſouffrir l'injuſte effort?
Hélas! ſe voir ainſi ſéparé de ſoi-même,
C'eſt ſentir en vivant les effets de la mort!

Maynard.

On a beaucoup vanté de Maynard les vers ſuivant qu'il adreſſa au Cardinal de Richelieu:

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte;
Je verrai bientôt mes aïeux

Loix, mœurs, &c.

Sur les rivages du Cocyte :
C'eſt où je ſerai des ſuivants
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le pere des Savants,
En un ſiecle plein d'ignorance.
Dès que j'approcherai de lui,
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui
Pour combler l'Eſpagne de honte.
Je contenterai ſon deſir
Par le beau récit de ta vie,
Et charmerai le déplaiſir
Qui lui fait maudire Pavie.
Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quels biens j'ai reçus de toi,
Que veux-tu que je lui réponde?

Le Recueil de Poéſie de Maynard contient beaucoup de flatteries adreſſées à tous les gens en place. On y trouve auſſi un grand nombre d'Epigrammes, preſque toutes d'une licence affreuſe. Maynard mourut en 1646.

Claude Malleville.

Claude-Malleville, mort en 1647 a laiſſé quelques jolis vers, entr'autres ceux-ci qui ont été fort célebres.

Le ſilence régnoit ſur la terre & ſur l'onde,
L'air devenoit ſerein, & l'Olympe vermeil,
Et l'amoureux Zéphir affranchi du ſommeil,
Reſſuſcitoit les fleurs d'une haleine féconde.
L'Aurore déployoit l'or de ſa treſſe blonde,
Et ſemoit de rubis le chemin du Soleil;
Enfin, ce Dieu venoit au plus grand appareil
Qu'il ſoit jamais venu pour éclairer le monde,
Quand la jeune Philis, au viſage riant,
Sortant de ſon palais plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumiere & plus vive & plus belle.
Sacré flambeau du jour n'en ſoyez point jaloux,
Vous parûtes alors ſi peu devant elle
Que les feux de la nuit avoient fait devant vous.

Vincent Voiture, mort en 1648, étoit fils d'un Marchand de vin en gros. Il a laissé quelques Poésies, des Lettres en prose, qui ont fait autrefois les délices de la Cour & de la Ville, malgré le défaut de naturel & de goût qu'on leur a depuis justement reproché; & le Roman d'Alcidalis & de Zélide, achevé par des Barres.

Loix, mœurs, &c.

Vincent Voiture.

D'Alibrai, frere de Madame Saintot, qui a eu tant de part aux Lettres de Voiture, a fait beaucoup de vers; on ne citera que ceux-ci dont l'idée a paru neuve.

D'Alibrai.

Vers adressés à une très-jeune personne.

Objet aussi doux qu'innocent,
Jeune & resplendissante Aurore,
Ou plutôt Soleil qu'on adore,
Quoiqu'il soit à peine naissant,
Si toujours le temps favorable
Fait voir tes attraits augmentés,
Sera-t-il rien de comparable
A tant de nouvelles Beautés?
Tes yeux déja remplis de flammes,
Lancent pour foudroyer les ames
Des traits si perçants & si clairs,
Qu'à ton aspect chacun s'étonne,
Comme au printemps alors qu'il tonne,
Et qu'on voit déja des éclairs.

Cauvigni, sieur de Colombi, vivoit dans le même temps : on ne trouve dans toutes ses Œuvres que les vers suivants dignes d'être cités :

Cauvigni, sieur de Colombi.

Celle qui m'a soumis à l'amoureux servage,
Un jour se promenant près des flots de la mer,
Ecrivit de son doigt sur le bord du rivage :
Jusqu'au tombeau, Daphnis, je promets de t'aimer.
Facile à décevoir, comme un Amant peu sage,

Loix, mœurs, &c.

Cette visible erreur je m'en vais imprimer
D'avoir par ma constance arrêté ce courage,
Qu'Amour ni la pitié ne sauroit entamer.
Mais je fus bien trompé par cette ame infidelle;
La faute toutefois vint de moi comme d'elle,
De croire aux fictions d'un esprit si rusé;
Car je devois juger son amour périssable,
Puisque le vain serment dont je fus abusé
Fut des mains d'une femme écrit dessus le sable.

Tristan l'Hermite. S. Amand. La Ménardiere.

Tristan l'Hermite, mort en 1655; Saint-Amand, mort en 1660; la Ménardiere, mort en 1663. La piece suivante est une de ses plus jolies :

L'aiguillon de l'amour, c'est la difficulté;
Ses charmes sont détruits par la facilité.
Dès qu'il est paisible il sommeille,
S'il n'a point de frayeur il n'a point de desir;
L'assurance l'endort, la crainte le réveille,
Et s'il acquiert sans peine, il jouit sans plaisir.

Maître Adam.

Maître Adam, qui mourut vers le même temps, étoit Menuisier à Nevers. Il a fait deux gros volumes de Poésies, dont l'un est intitulé : *Les Chevilles de Maître Adam*. Ces Recueils ne contiennent que des Sonnets, des Stances, des Epîtres & des Epigrammes. Presque tous les Poëtes de son temps ont fait des vers à sa louange. Malgré ses succès, Maître Adam étoit un fort mauvais Versificateur; ses Ouvrages sont remplis de grossiéretés dans tous les genres, & sont d'ailleurs mortellement ennuyeux : on y trouve cependant ces vers qui ne sont pas mauvais, adressés à un Ministre disgracié :

L'aveugle Déité qui du monde se joue
Sur le fatal pivot d'une inconstante roue,

Passe ici pour l'objet qui vous touche le moins.
Loin d'elle vous régnez en cette solitude,
Et vous devez enfin à son ingratitude
Plus que tous vos rivaux ne doivent à ses soins.

Loix, mœurs, &c.

Gombault, mort en 1666. On raconte de lui, que lisant un jour de ses vers au Cardinal de Richelieu, ce dernier lui dit: *Je n'entends pas cela*, & que Gombault répondit: *Ce n'est pas ma faute.* Voici quelques-unes de ses meilleures Epigrammes. Gombault

Je me tais à regret, il le faut avouer,
Tout le monde m'en blâme & me presse d'écrire:
Que dirai-je, Lisis, si je ne puis médire,
Et si je ne vois rien que je puisse louer?

Laurent dont le zele feint
Passe pour un vrai mérite,
Croit être devenu saint
A force d'être hypocrite.

Voyant la splendeur non commune
Dont ce maraud est revêtu,
Diroit-on pas que la fortune
Veut faire enrager la vertu?
Si Charles, par son crédit,
M'a fait un plaisir extrême,
J'en suis quitte, il l'a tant dit
Qu'il s'en est payé lui-même.

Cet objet que le temps a si fort abattu;
Celle que la laideur a si fort affligée,
Se nomme tous les jours, temple de la vertu;
La vertu, s'il est vrai, n'est guere bien logée.

Jean Desmarets a fait plusieurs Pieces de Théâtre, *Aspasie*, *Miramé*. Le Cardinal de Richelieu travailla à cette derniere, & elle n'en valut pas mieux. Les *Visionnai-* Jean Desmarets.

Loix, mœurs, &c.

res, mauvaise Comédie de Desmarets, eurent un prodigieux succès : il fit encore une autre Comédie, intitulée : *Les Délices de l'Esprit*, & le Poëme de Clovis. Il mourut en 1666. Il fit de jolis vers pour Mademoiselle de Rambouillet, sous le nom de Julie, pour servir à la Guirlande que tous les beaux esprits de ce temps lui composerent. Desmarets fait parler ainsi la violette :

Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,
Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour;
Mais si sur votre front je me puis voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Brebeuf & Lalane.

Brebeuf & Lalane moururent à-peu-près vers ce temps. Le dernier moins connu que le premier, nous a laissé quelques Poésies sur la mort de sa femme, dans lesquelles on trouve de la douceur & du sentiment.

Racan.

Racan, mort en 1670, âgé de 81 ans, a laissé beaucoup de vers, & une espece de Comédie mêlée de chœurs & de chansons, qui a pour titre *les Bergeries*.

Il est inutile de parler des grands Hommes qui ont véritablement illustré le siecle de Louis XIV. On ne parlera que des Auteurs qui, parmi cette foule de talents supérieurs, n'obtinrent même pas l'honneur d'être placés au second rang, mais dont cependant plusieurs productions méritent d'être connues.

Gomberville.

Gomberville, mort en 1674, étoit Poëte, & fit d'ailleurs beaucoup de Romans; la *Caritée*, *Polexandre*, la *Cithérée* & la

Jeune Alcidiane. Il voulut retrancher de notre langue le mot *car*, & se vantoit de ne l'avoir pas employé une seule fois dans son Roman de *Polexandre*.

Loix, mœurs, &c.

Saint-Pavin a laissé de très-jolis vers, entr'autres ceux-ci :

St. Pavin.

Quoi! me voyant le cœur blessé
Des traits que vos yeux m'ont lancé,
Philis, vous n'en faites que rire?
Quand pour vous un amant soupire,
N'est-il pas mieux récompensé?
Je me croyois, pauvre insensé,
Dans un poste plus avancé (1);
Et j'espérois, je n'ose dire,
Quoi.

De vous quitter j'ai balancé;
Mais, à dire vrai, j'ai pensé
Que mon mal en deviendroit pire
Pour empêcher qu'on se retire,
Vous avez trop de je ne sai
Quoi.

Iris, qu'autrefois à vous voir,
Je passois de douces journées;
Que dans ces heures fortunées
Vos beaux yeux flattoient mon espoir.
Malheureux, pouvois-je prévoir
Que mes cruelles destinées,
De tant d'espérances données,
Quelque jour me feroient déchoir!
Où sont les serments, les promesses,
Qui m'assuroient de vos tendresses?
Hélas! que sont-ils devenus?...
Cependant, aimable infidelle,
Vous êtes la moins criminelle;
Je vis, & vous ne m'aimez plus!

(1) Trois rimes masculines de suite. On trouve souvent cette faute de versification dans les Auteurs de ce temps.

Loix, mœurs, &c.

Charleval.

Charleval naquit en 1613, il fut ami de Sarasin, qui lui adressa son Sonnet d'*Adam* & d'*Eve*. Parmi ses vers, on trouve quelques Madrigaux assez jolis, entr'autres ceux-ci :

Celui qu'Amour n'a jamais su charmer,
Pour son repos, doit craindre ta présence;
Et si quelqu'un, Iris, cesse d'aimer,
En te voyant il faut qu'il recommence.

Au doux bruit des ruisseaux, dans les bois je respire,
C'est-là que sur les fleurs je viens me reposer :
Je ne quitterois pas ces lieux pour un Empire;
Mais je les quitterois, Iris, pour un baiser.

L'Epigramme suivante est aussi de lui, contre les Coquettes :

Au-dedans ce n'est qu'artifice;
Et ce n'est que fard au-dehors:
Otez-leur le fard & le vice,
Vous leur ôtez l'ame & le corps.

Sarasin.

Le Sonnet d'*Adam* & d'*Eve*, de Sarasin, est connu de tout le monde. Les vers suivants le sont moins :

Les Dieux ne m'ont point fait pour prétendre à la gloire,
De prendre des lauriers des mains de la victoire.
Ils m'ont fait naître ici pour aimer constamment,
Et mon cœur doit aimer Orante seulement;
Rien que vous, à mes yeux, ne paroît adorable,
Votre beauté fait honte aux beautés de la Fable.
Celle pour qui jadis Illion fut détruit,
Si vous eussiez été, n'auroit point fait de bruit.
Pâris eût, avec vous, plein d'amour & de joie,
Porté sur ses vaisseaux le feu qui brûla Troye,
Et l'on n'eût point blâmé ceux qu'on eût vu périr,
Ou pour vous conserver, ou pour vous acquérir, &c.

Sarasin, outre ses Poésies, a écrit l'Histoire du Siege de Dunkerque, & la Conspiration de Vallstein, qui n'est pas achevée. Ces deux Ouvrages sont froids & ennuyeux. Il a fait aussi un très-long Dialogue en prose, dont le titre est : *S'il faut qu'un jenne homme soit amoureux*. Un Eloge pompeux de l'Amour tyrannique, Tragédie de Scudéri, & la pombe funebre de Voiture. Tous ces Ouvrages ont eu la plus grande réputation pendant la vie de leur Auteur, & ne sont plus lus aujourd'hui. Loix, mœurs, &c.

Pierre le Moine, Jésuite; ce qu'il a fait de meilleur, c'est un petit Poëme intitulé : *Le Temple du Sommeil*, Ouvrage dépourvu de goût, mais qui n'est pas sans esprit & sans imagination. Pierre le Moine.

Antoine Godeau, Evêque de Grasse, nous a laissé des Poésies qui méritent d'être lues : on y trouve du sentiment, de l'harmonie & des images charmantes. Godeau.

Jacques Cassagnes, mauvais Poëte, a fait les vers suivants, dont l'idée a quelque chose de frappant : Jacques Cassagnes.

Roses, en qui je vois paroître
Un éclat si vif & si doux,
Vous mourrez bientôt, mais peut-être;
Je dois mourir plutôt que vous.
La mort que mon ame redoute,
Peut m'arriver en un moment;
Vous mourrez en un jour, sans doute,
Et moi peut être en un moment.

Jacques Cassagnes mourut en 1679.

La Sabliere, assez connu par ses Madri- La Sabliere.

gaux, n'en a point fait de plus agréables que les deux ſuivants :

Loix, mœurs, &c.

Après deux mois d'abſence enfin je vous revois ;
Et le plaiſir que j'en reçois
Efface de mes maux la mémoire importune ;
Mais, dites-moi, Philis, de votre heureux retour,
Rendrai-je grace à la fortune ?...
N'en dirai-je rien à l'Amour ?
Je ſais que ma joie eſt prochaine,
Que bientôt je dois vous revoir ;
Mais que l'impatience eſt une étrange peine !
Je languis dans ce doux eſpoir :
Pour vous dans votre ſolitude,
Etes-vous ſans inquiétude ?
Le calme & les plaiſirs vous ſuivent-ils toujours ?
Ne regrettez-vous point nos aimables demeures ?
Et ne comptez-vous point les jours
Dont je compte toutes les heures ?

La Sabliere mourut en 1679.

Segrais. Segrais, mort en 1701, n'a pas montré dans ſes vers aſſez d'eſprit & de ſenſibilité pour qu'on puiſſe croire qu'il ait travaillé aux Romans de Madame de la Fayette. Cependant on trouve dans ſon Poëme d'*Atis* quelques détails agréables.

Pavillon. Pavillon, neveu de l'Evêque d'Alet, eſt mort en 1705, âgé de 79 ans. Il a fait des vers dans leſquels on trouve plus d'eſprit que de talent pour la Poéſie : il manque ſouvent d'élégance & d'harmonie ; mais il a beaucoup d'idées. Voici des vers qu'il adreſſa à l'Abbé de Francheville, qui lui avoit demandé ce que c'étoit que le bel eſprit :

De l'air dont on vit aujourd'hui,
Il importe fort de l'être ;
Mais ſi vous voulez le paroître,
Faites des partiſans & cherchez de l'appui.

Tâchez donc à former une petite brigue;
Joignez quelques bourgeois à force Gens de Cour;
Que tous ceux qui feront entrés dans votre intrigue,
Avec empressement vous prônent tour-à-tour,
Et que sur l'hôtel de la Ligue,
En grosses lettres soit écrit:
Hors la Cabale point d'esprit.

Loix, mœurs, &c.

Ne désespérez point, allez, je vous en quitte:
Tâchez de ne point croire en Dieu,
Et cela seul vous tiendra lieu
De toute sorte de mérite.

Malheureusement ces vers n'ont peut-être pas entiérement perdu le mérite de l'à-propos. Pavillon a fait aussi un petit Ouvrage en prose rempli d'esprit, qui a pour titre : *L'art de se taire.*

Le Brun.

Le Brun vivoit sur la fin du siecle de Louis XIV. On a pensé que les vers suivants méritoient d'être connus :

La Satyre au regard redoutable & farouche,
Le poignard à la main, l'invective à la bouche,
Attaque, outrage, insulte avec emportement,
Et ce monstre effréné frappe indistinctement.
Qu'elle a sacrifié d'innocentes victimes!
A Socrate, à Caton, elle imputa des crimes.
Qu'est-ce qu'un Satyrique? Un furieux armé,
Qui porte, à tout hasard, un coup envenimé;
Ennemi du mérite, ennemi de soi-même,
Terrible à ce qu'il hait, suspect à ce qu'il aime, &c.

A un Homme sans Religion.

Hélas! après la mort, insensé, mécréant,
Que vous est-il permis d'espérer & d'attendre?
Au Ciel vous ne pouvez ni ne devez prétendre:
Que vous reste-t-il donc? l'Enfer ou le néant.

On trouve dans les Œuvres de le Brun

Loix, mœurs, &c.

beaucoup de Lettres, & plusieurs petits Ouvrages allégoriques, mêlés de vers : le Palais de la Vérité, le Palais de l'Occasion, le Palais du Quadrille, le Palais de la Liberté, le Palais du Sommeil, le Palais de la Reine des Métamorphoses. Tous ces Palais sont du plus mauvais goût : en général, sa prose ne vaut rien. Une de ses meilleures pieces de vers est celle qui a pour titre : *Le Jugement dernier*.

Regnier Desmarets.

Regnier Desmarets, Ecrivain estimable du siecle de Louis XIV, est mort en 1613, âgée de 81 ans. Il a fait beaucoup d'Ouvrages en vers & en prose. On pourra juger de son talent pour la Poésie, par les vers suivants, qui sont les meilleurs qu'il ait faits.

La Vérité & l'Humilité, Fable.

Un jour la Vérité voulut
Des vertus faire la revue :
L'aimable & beau jour que ce fut !
L'aube qui l'annonçoit fut à peine venue;
Que le Ciel aussi-tôt sans nuage parut.
L'air s'épura, le vent se tut,
Le Soleil s'empressant d'entrer dans sa carriere;
Le front ceint des rayons d'une tendre lumiere,
Aux portes du matin plus en hâte accourut.
Et pour la pompe solemnelle
Tout prit dans l'univers une face plus belle.
Les Vertus vont au rendez-vous,
La Justice marche à leur tête.
D'un pas ferme, & d'un air majestueux & doux,
Le Soleil pour les voir dans sa course s'arrête;
La terre sous leurs pas se tapisse de fleurs,
Et tout l'air se remplit de célestes odeurs.
Que ne peut-on un jour encore
Revoir d'un jour si beau la renaissante aurore !
Au séjour de la Vérité
En peu de temps la troupe arrive;
Une impénétrable clarté,

Loix, mœurs &c.

Une lumiere pure & vive
Environne tout à l'entour
Le saint & bienheureux séjour.
L'aimable Vérité, dont chacune est connue,
Les embrasse aussi-tôt, sans les examiner,
Et déja de sa main les alloit couronner,
Quand une derniere venue,
A ses pieds se vint prosterner.
La Vérité modeste à l'instant la releve,
Et ne la connoissant pas bien,
Demande *quelle elle est* (1) ; mais à peine elle acheve
Qu'elle entend qu'on lui dit : hélas ! je ne suis rien.
Mais encore, poursuivit-elle,
Comment est-ce qu'on vous appelle ?
On lui répond : l'Humilité.
Et quel est votre emploi, reprit la Vérité ;
Et votre propre caractere ?
Mon caractere & mon emploi
Est de m'occuper d'ordinaire,
Dit-elle, à parler mal de moi,
Et de m'entretenir avec un soin extrême,
Dans de bas sentiments, vrais ou faux, de moi-même.
Mais, s'ils sont faux, l'erreur d'un jugement tortu ;
Lui dit la Vérité pressante,
Peut-elle vous faire vertu ?
Et s'ils sont bien fondés êtes-vous innocente ?
Allez, ma sœur l'Humilité,
Votre intention est louable,
Car il n'est rien de plus blâmable
Que l'orgueil & la vanité ;
Mais nulle vertu véritable
Sans moi qui suis la Vérité.

Je hais la haine, je l'abhorre,
C'est par elle que tout périt ;
Et c'est un monstre qui dévore
Le furieux qui le nourrit.

Auprès d'un malheureux personne ne s'empresse,

---

(1) Ce vers & les suivants, jusqu'aux six derniers, sont bien mauvais ; mais l'on n'a cité cette Fable que parce que l'idée en a paru assez heureuse & assez neuve.

C'eſt à vous, ſans qu'il parle, à courir, à voler:
Auprès d'un homme heureux on fait aſſez la preſſe,
C'eſt à lui de vous appeller.

Loix, mœurs, &c.

Chaque âge a ſes maux & ſes biens;
Et les défauts ſont de tout âge;
Mais la jeuneſſe a l'avantage
Qu'on excuſe aiſément les ſiens;
Le ſeul qui n'eſt guere excuſable
En aucun âge, en aucun temps,
Moins encore dans les jeunes gens,
Où rien ne le rend ſupportable,
C'eſt de ſe croire trop capable,
D'abonder en ſon propre ſens:
Des défauts dont leur âge eſt cauſe,
Rien ne leur eſt preſque imputé,
Le monde a la facilité
De leur pardonner toute choſe,
Hormis l'air de capacité.
Un jeune homme a-t-il du mérite,
Qu'il le ſente comme il le doit,
Le doux plaiſir qu'il en reçoit
Eſt un aiguillon qui l'excite;
Mais que cependant il évite
De trop faire voir qu'il le croit.
Il n'eſt point de mérite extrême,
Quand l'opinion de ſoi-même
Vient, par malheur, à s'y mêler;
Et quelque extrême qu'il puiſſe être,
On peut bien le laiſſer paroître,
On ne doit jamais l'étaler.

Épitaphe du Roi d'Angleterre Guillaume III.

Ci gît l'Uſurpateur d'un pouvoir légitime,
Juſqu'à ſon dernier jour favoriſé des Cieux;
Ses vertus méritoient quelque choſe de mieux
Qu'un trône qui leur fut conféré par le crime.
Par quel deſtin faut-il, par quelle étrange loi,
Qu'aux Princes qui ſont nés pour porter la couronne,
Ce ſoit l'Uſurpateur qui donne
L'exemple des vertus que doit avoir un Roi?

On terminera cet extrait par trois charmants Madrigaux peu connus. Loix, mœurs, &c.

Le premier, de Madame Tibergeau, à qui l'on demandoit lequel est le plus tendre d'écrire à sa maîtresse en vers ou en prose; elle répondit sur le champ: Madame Tibergeau.

Non, ce n'est point en vers qu'un tendre amour s'exprime,
Il ne doit point rêver pour trouver ce qu'il dit;
Et tout arrangement de mesure & de rime,
Ote toujours au cœur ce qu'il donne à l'esprit.

Le second est de Fagan, pour Mademoiselle Gaussin; & le troisieme de Montreuil. Fagan.

Ecarte, pour un temps, la foule des amours
Dont par-tout on te voit suivie;
Aime-moi seul pendant deux jours,
Je t'aimerai toute ma vie.

Impromptu fait aux petites-Maisons. Montreuil.

Quand j'écoute ces foux d'un air si sérieux,
Vous me raillez aussi-bien qu'eux;
Mais je leur porte envie, & je n'en saurois rire:
Ah! Climene, qu'ils sont heureux,
Il leur est permis de tout dire!

Les Poëtes Provençaux (Troubadours) donnerent l'idée de la Comédie, & en composerent les premiers. Anselme Faydit, qui mourut en 1220, est l'Auteur de l'*Hérésie des Peres*, Piece satyrique. C'est sur la fin du regne de Charles V qu'on vit à Paris les commencements d'un Théâtre François. Cette premiere troupe de Comédiens (1) prit le titre de *Confreres de la Passion*, Histoire du Théâtre François, par M. Parfait, t. 1.

(1) Composée en grande partie de Pélerins.

Loix, mœurs, &c.

parce qu'ils en repréſentoient les myſteres. La repréſentation de ces myſteres dura preſque un ſiecle & demi. „ Ce premier théâtre, étoit ſur le devant, de la même „ forme que ceux d'aujourd'hui; mais le „ fond étoit différent. Pluſieurs échafauds, „ qu'on nommoit *établis*, le rempliſſoient; „ le plus élevé repréſentoit le Paradis; „ celui de deſſous, l'endroit le plus éloigné du lieu où la ſcene ſe paſſoit; le „ troiſieme en deſcendant, le palais d'Hérode, la maiſon de Pilate, &c. ainſi des „ autres juſqu'au dernier, ſuivant le myſtere qu'on repréſentoit. Sur les côtés de „ ce théâtre, étoient des eſpeces de gradins ſur leſquels les Acteurs s'aſſeyoient „ lorſqu'ils avoient joué leur ſcene, & où „ ils attendoient leur tour à parler; & jamais ils ne diſparoiſſoient aux yeux des „ ſpectateurs qu'ils n'euſſent achevé leurs „ rôles. A l'endroit où l'on place à préſent une trape pour deſcendre ſous le „ théâtre, l'enfer étoit repréſenté par la „ gueule d'un dragon, qui s'ouvroit ou „ ſe fermoit lorſque les diables en ſortoient „ ou y entroient. Une eſpece de niche avec „ des rideaux devant, formoit une chambre qui ſervoit à cacher aux ſpectateurs „ certains détails qu'on ne pouvoit leur „ préſenter"; tels que l'accouchement de Sainte Anne, & de la Vierge &c.

Pour donner une idée du génie & de l'inſtruction des Confreres de la Paſſion, il ſuffira de dire que dans l'un des myſteres, l'Auteur juge à propos de faire Hérode payen, & qu'il repréſente Cirinus, Gou-

verneur

verneur de la Judée pour les Romains, invoquant Mahomet. Par la suite, les Confreres de la Passion céderent leurs privileges à de nouveaux Comédiens.

Loix, mœurs, &c.

Tome 3.

,, Jodelle, Seigneur du Limosin, na-
,, quit à Paris l'an 1532. La connoissance
,, qu'il avoit des langues grecque & latine,
,, le mit à portée de connoître les Au-
,, teurs dramatiques (1) de ces deux na-
,, tions, & de former le dessein de les
,, imiter, en donnant aux François des
,, pieces d'un tout autre goût que celles
,, qui étoient en possession d'y paroître
,, depuis plus de cent cinquante ans. Jo-
,, delle composa la Tragédie de Cléopâ-
,, tre, captive; sujet qu'il prit dans les
,, Historiens, ne voulant emprunter des
,, Anciens que la forme de leurs pieces".

Jodelle fit ensuite une Comédie intitulée *Eugene* ou *la Rencontre*, qui eut un succès aussi brillant que celui de Cléopâtre. Ces deux pieces donnerent à Jodelle une réputation supérieure, & tous les poëtes du temps célébrerent à l'envi son nom & sa gloire. Plusieurs Auteurs chercherent à se distinguer dans la carriere que Jodelle venoit d'ouvrir, tels que la Péruse, Charles Toutain, Jacques Grevin, Saint-Gelais, &c. Jacques de la Taille donna en 1562 la Tragédie de *Daire* (*Darius*).

(1) La Poésie dramatique est ainsi nommée d'un mot grec qui signifie *agir*, parce que dans cette espece de poésie, on ne raconte point l'action comme dans l'épopée; mais qu'on la montre elle-même dans ceux qui la représentent.

Loix, mœurs, &c.

Au cinquieme acte, on vient apprendre à Alexandre la mort de Darius, & qu'il a fini sa vie en disant :

O Alexandre ! Adieu, quelque part que tu sois,
Ma mere & mes enfants aye en recommanda...
(tion) (1).
Il ne put achever, car la mort l'engarda.

Le même Jacques de la Taille fit aussi la Tragédie d'Alexandre, où l'on trouve ces deux vers :

Va, va, ô fier Tyran, ta fiere tyrannie,
Sera par des gens fiers bien fiérement punie.

En 1578, Pierre de la Rivey donna sa Comédie intitulée *les Esprits*. Cette piece est assez plaisante. Pour empêcher un vieil avare de surprendre sa fille avec son amant, on lui persuade que les Esprits se sont emparés de sa maison. Monfleury, dans son Comédien-Poëte, s'est servi de cette idée, ainsi que Regnard, dans sa Comédie du *Retour imprévu*, & Moliere lui-même n'a pas dédaigné de placer quelques traits de cette piece dans sa Comédie de *l'Avare*.

En 1682, Robert Garnier donna Bradamante, Tragi-Comédie; c'est le premier Poëme de Théâtre qui ait porté ce titre.

En 1601, parut la Tragédie des *Amours de Théagenes & Cariclée*, d'Alexandre Hardi, le Poëte dramatique le plus fécond qui ait jamais paru, puisqu'il fit plus de

(1) Licence poétique, dont je doute, dit M. Parfait, qu'on puisse trouver un second exemple.

sept-cents pieces, dont il ne reste, heureusement, que quarante-une. On peut juger si en 1608 la Tragédie commençoit à se perfectionner, par ces deux vers de *Thamar*, piece de Nicolas Chrétien : Loix, mœurs, &c.

Hélas! vengez-moi donc, cieux, terre, vous, esprits,
Eléments, jours & mois, las! écoutez mes cris.

Et par cette vive imprécation de Panthée, dans la Tragédie de ce nom, de Guérin de la Dourouviere :

O Ténare! ô Erebe! exécrable Aleéton!
O Styx abominable! ô rage de Pluton!
O filles de la nuit! ô bords Achérontides!
O Larves! ô Damnés! ô Parques homicides!
O tout ce que jamais l'Enfer a eu d'horreurs,
De fouets, de pleurs, de coups, de fléaux, de fureurs!
Que ne suis-je abysmée au centre de la terre!
O Ciel! écrase-moi de ton bruyant tonnerre.
O Mer, pour appaiser & finir mon esmoi,
Noie-moi dans mes pleurs, & mes pleurs avec moi!

Mayret donna sa Sophonisbe en 1629. Cette piece fut universellement regardée comme un chef-d'œuvre : elle est aussi ennuyeuse que mauvaise ; cependant on y trouve un peu plus de bienséance & de raison que dans toutes celles qui l'ont précédée (1). La même année, le grand Cor-

(1) Quelle admiration ne doit-on pas éprouver pour le grand homme qui, quelques années après, fit paroître *Le Cid!* Il faut remarquer que c'est aussi Corneille qui fit la premiere bonne Comédie, (*Le Menteur*) & qui créa le genre de la Comédie héroïque, (*Don Sanche d'Arragon.*) M. Fon-

neille donna *Mélite*, sa premiere piece.

Loix, mœurs, &c.

En 1636, parut *Mariane* de Tristan, ouvrage qui n'est pas sans mérite, mais fort inférieur à la *Médée* de Corneille, & qui, cependant, balança le succès du *Cid*. Dans ce même temps parurent plusieurs Tragédies de Benserade (1).

Tome 5. Croiroit-on qu'en 1638, le public, possédant depuis deux ans le *Cid*, reçût avec transport la Tragédie de *l'Amour tyrannique* de Scudéri, une des plus ridicules pieces de cet Auteur.

La même année, la Calprenede donna sa Tragédie du *Comte d'Essex*, de laquelle Thomas Corneille a pris beaucoup de traits.

Tome 7. En 1646, Scarron fit paroître la Comédie intitulée *les Boutades du Capitan Matamore*, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes sur la seule rime en *ment*. Voici la déclaration d'amour du Capitan à Angélique, sa maîtresse :

> Beau soleil qui divinement
> Me subjuguez occultement,

tenelle a dit : *Corneille n'a eu devant les yeux aucun Auteur qui ait pu le guider : Racine a eu Corneille.*

(1) Après la mort de Benserade, voici les vers que M. de Senecé fit pour mettre au bas de son portrait :

> Ce Bel-Esprit eut trois talents divers,
> Qui trouveront l'avenir peu crédule ;
> De plaisanter les Grands, il ne fit point scrupule,
> Sans qu'ils le prissent de travers :
> Il fut vieux & galant sans être ridicule,
> Et s'enrichit à composer des vers.

Beauté de qui l'agrément
M'a comme imperceptiblement
Affaſſiné l'entendement :
Dorlotez favorablement
Celui qui veut inceſſamment
Vous rendre hommage conſtamment;
Recevez agréablement
Mon cœur, mon ame & mon ferment;
Et jurez réciproquement
De m'aimer furieuſement
Juſqu'à votre trépaſſement.

Loix, mœurs, &c.

Angélique répond :

J'eſtime votre compliment;
Mais, Monſieur, véritablement,
Vous me voulez trop promptement
Jetter dans un engagement,
Duquel on ne peut aiſément
Se défaire qu'au monument.
Ce front, ces yeux, ce mouvement,
Ce ventre, & cet accoutrement,
Me captivent ſuperbement;
Mais, de crainte d'achoppement,
Je veux tout faire mûrement,
Attendez un peu ſeulement, &c.

Cette Comédie fut la premiere piece en un acte qui ait été repréſentée ſur le Théâtre François ; elle eut un très-brillant ſuccès, & fut regardée comme un badinage fort ingénieux & de très-bon goût. *Scévole*, Tragédie de Du Ryer, parut dans ce temps ; cette piece eſt le chef-d'œuvre de ſon Auteur ; & l'on y trouve en effet quelques beaux détails. Rotrou donna ſon *Wenceſlas* l'année ſuivante, piece d'un très-grand mérite, & reſtée au Théâtre (1).

(1) Mais dont le langage ſemble, pour ainſi dire, être du ſiecle précédent; ce qui eſt d'au-

Loix, mœurs, &c. Cirano de Bergerac fit représenter en 1654 sa Comédie du *Pédant joué*. Le personnage le plus comique & le plus original de la piece est *Mathieu Garreau*, & c'est aussi le premier Paysan qu'on ait osé hasarder au théâtre avec le jargon de son village.

Tome 8.

Tome 9. Vers 1658, commencements de Moliere; l'*Etourdi*, le *Dépit amoureux*, &c.

En 1664, commencements de Racine qui donna sa *Thébaïde*.

En 1684, mort du grand Corneille, âgé de 78 ans. Sa place à l'Académie fut donnée d'une commune voix à Thomas Corneille, son frere (1). „ La tendresse la „ plus touchante & la plus parfaite avoit „ toujours uni les deux freres; une estime

---

tant plus extraordinaire que Corneille avoit déja donné toutes ses bonnes pieces. La mort de Rotrou mérite d'être rapportée : il étoit Lieutenant-Civil de Dreux, & refusa de quitter cette ville affligée d'une maladie contagieuse & mortelle. Le Lieutenant-Général étoit absent, le Maire venoit de mourir; on exhortoit Rotrou à se retirer : il répondit qu'il ne pouvoit abandonner des citoyens dont le soin lui étoit confié : » Ce n'est » pas, dit-il, dans une lettre qu'il écrivit alors, » que le péril où je me trouve ne soit fort grand, » puisqu'au moment où je vous écris, les cloches » sonnent pour la vingt-deuxieme personne qui » est morte aujourd'hui : ce sera pour moi quand » il plaira à Dieu ". Il fut attaqué de la maladie peu de jours après, & en mourut l'an 1650, âgé de 51 ans & quelques mois.

(1) Il est étrange que le frere du grand Corneille ne fût pas, avant cette époque, reçu à l'Académie, puisqu'il avoit déja fait le *Comte d'Essex*, *Ariane*, & plusieurs Comédies restées au Théâtre.

„ réciproque, des inclinations, & des tra-
„ vaux semblables, les engagements de
„ la fortune, ceux même du hasard, tout
„ sembloit avoir concouru à les unir. Ils
„ avoient épousé les deux sœurs, il y
„ avoit des enfants de part & d'autre en
„ pareil nombre; leurs familles ne for-
„ moient qu'une même maison, un même
„ domestique. Enfin, après plus de 25
„ ans de mariage, les deux freres n'a-
„ voient pas encore songé à faire le par-
„ tage des biens de leurs femmes, qui ne
„ fut fait que par une nécessité indispen-
„ sable, à la mort de Pierre Corneille ".

Loix, mœurs, &c.

Le discours de réception de Thomas Corneille fut également noble & touchant; Racine, Directeur de l'Académie, y répondit, & loua avec autant de franchise que d'éloquence le grand Corneille, son maître & son rival.

Dans l'intervalle de 1684 jusqu'en 1698, parurent successivement plusieurs bons Auteurs comiques, d'Hauteroche, Dancourt, Regnard, Dufreny, Bruyéis & Palaprat (1). Pour les Auteurs Tragiques, depuis

(1) On trouve dans les Œuvres de Dufreny une Comédie en prose, intitulée : *Le Chevalier Joueur*, dont le sujet est absolument le même que celui du Joueur de Regnard; mêmes noms, même intrigue, mêmes caracteres : ces deux Auteurs se sont accusés mutuellement de s'être volés ce sujet, dont Regnard a fait sa meilleure Piece. On sait que le sujet de *l'Avocat Patelin*, comédie donnée en 1706, est tiré d'une très-ancienne farce; mais les mêmes Auteurs ont fait *le Grondeur*, Piece beaucoup plus estimable, qui fut donnée en 1691.

Loix, mœurs, &c.

la mort de Racine & de Thomas Corneille, on n'en peut citer d'un mérite véritablement distingué, avant Crébillon & M. de Voltaire (1).

*De l'*OPÉRA.

Recueil général des Opéras, en 18 vol.

Le premier Opéra François fut une Pastorale composée par Perrin, & mise en musique par Cambert. Elle fut d'abord représentée à Issi en 1659. Dix ans après, Perrin obtint des Lettres-patentes pour l'établissement d'une Académie des Opéras en langue Françoise; il s'associa avec Cambert & le Marquis de Sourdeac, & fit représenter à Paris, sur le théâtre de l'hôtel de Guénégaud, *Pomone* en 1671. Dans cet Opéra, Flore donne par dérision au Dieu des jardins une couronne d'épine, & à Faune, Dieu champêtre, une couronne de chardons; & le chœur chante :

Voilà le prix de vos musiques,
Et ce que méritent vos chants;
Voilà le prix du Dieu des champs,
Et de quoi paître ses bouriques.

Et voilà l'Ouvrage qui charma la Cour & la ville, & qui ne précéda que d'un an le premier Opéra de Quinault.

(1) Quelques bonnes Pieces parurent cependant dans cet intervalle; la meilleure de toutes fut *Manlius*, de la Fosse; mais cette Tragédie n'est qu'une traduction de la Piece Angloise d'Otway, qui a pour titre : *Venise sauvée*; & l'Auteur Anglois avoit tiré son sujet d'un Ouvrage François : *La Conjuration contre Venise*.

Lully fut nommé Sur-intendant pour régir l'Académie; il obtint des lettres de privilege ; il établit son théâtre au jeu de paulme de Bel-Air, où il donna, en 1672, les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, paroles de Quinault. En 1678, parut *Psiché*, onzieme Opéra, paroles de Corneille & de Moliere, Musique de Lully. Il est à remarquer que, depuis l'établissement de l'Opéra, ce fut le premier Poëme agréable dont les paroles ne fussent pas de Quinault. Les Auteurs lyriques qui se sont le plus distingués dans ce genre, après Quinault, furent Fontenelle, La Mothe, Duché, Danchet & Roy. Les meilleurs Opéras de Danchet sont, *Tancrede*, *Idoménée*, & *Camille*, Reine des Volsques. Ce dernier, qui n'est pas connu, est fort intéressant, & mériteroit d'être remis en musique. L'*Iphigénie en Tauride* de Duché est une très-belle piece. La premiere scene du cinquieme acte est du plus grand intérêt. La voici :

Loix, mœurs, &c.

IPHIGÉNIE, ORESTE.

IPHIGÉNIE.

C'est au pied du rocher qui défend cette rive
Que le vaisseau qui vous mit sur ces bords
Va tromper de Thoas les barbares transports,
Et délivrer votre troupe captive,
Prête à vous voir percer le sein.
Mon cœur a formé le dessein
De vous faire revoir votre heureuse patrie;
Le Ciel m'attache à vous par de secrets liens,
Et quand je vous rends à la vie,
Je sauve vos jours & les miens.

ORESTE.

Vous me tirez d'un indigne esclavage,

Loix, mœurs, &c.

De la Parque sur moi vous suspendez les coups,
Et je sens moins cet avantage
Que la douleur de m'éloigner de vous.

IPHIGÉNIE.

Terminons d'inutiles plaintes,
Et donnons tous nos soins à de plus justes craintes,
Je puis vous faire un sort heureux;
Mais il faut qu'un serment terrible,
M'assure en ce moment du succès de mes vœux.

ORESTE.

Mon cœur, pour vous servir, ne voit rien d'impossible,
J'en atteste ici tous les Dieux.
Si je trahis votre espérance,
Puisse la foudre en prendre la vengeance;
Que la terre s'embrase & s'ouvre sous mes pas;
Dans ses gouffres profonds que l'onde m'engloutisse,
Et que le Dieu des morts me venge & me punisse
Au-delà même du trépas.

IPHIGÉNIE.

Il suffit, ma crainte est bannie.
Argos vous est connu; dans ses murs malheureux
Que pense-t-on d'Iphigénie?

ORESTE.

Chacun sait qu'en Aulide elle a perdu la vie,
Et nous pleurons encore son destin rigoureux.

IPHIGÉNIE.

Du sang d'Agamemnon vous savez ce qui reste;
Méritez tous les soins que j'ai pris de vos jours,
Partez; dites au jeune Oreste,
Qu'Iphigénie ici demande son secours.

ORESTE.

Iphigénie! ô Ciel! croirai-je ce miracle;
Les morts reviennent-ils à la clarté des cieux?

IPHIGÉNIE.

Aux cruautés des Grecs, Diane a mis obstacle,
Dans les champs de l'Aulide elle a trompé leurs yeux,
Par elle Iphigénie est vivante en ces lieux

ORESTE.

Dans ces lieux! Ciel! mon cœur ne vous en croit qu'à peine!

IPHIGÉNIE.

O toi, qu'un songe affreux a peint à mes esprits,
Cher Oreste, écoute mes cris;
Viens, pars, vole en ces lieux, fend la liquide plaine,
Brave les vents, les rochers & les eaux,
Arme pour m'enlever encor plus de vaisseaux
Que n'en a fait armer la malheureuse Hélene (1).
Et vous qui connoissez & mon sort & mon nom,
Partez, servez le sang d'Agamemnon...
Vous vous troublez...

ORESTE.

O Dieux!...

IPHIGÉNIE.

Je vois couler vos larmes!

ORESTE.

Vous appellez Oreste, & que peut-il pour vous!

IPHIGÉNIE.

Ah, que vous me causez d'allarmes!
A-t-il des Dieux vengeurs éprouvé le courroux?

ORESTE.

Hélas! quelle est votre espérance?
A ce frere si cher cessez d'avoir recours;
Lui-même, loin d'Argos, sans appui, sans défense,
Attend tout de votre secours.

IPHIGÉNIE.

Qu'entends-je! Quel transport de mon ame s'empare!
Mon cœur s'émeut pour vous, il se trouble, il s'égare;
Le Ciel va-t-il finir mes mortelles douleurs?
Expliquez-vous.

---

(1) Ariette qui coupe la scene; cette invocation à Oreste présent, est d'une grande beauté.

Loix, mœurs, &c.

ORESTE.

Faut-il en dire davantage?
Vous voyez ma joie & mes pleurs.
Reconnoissez Oreste à ce langage,
Et plus encore à ses malheurs.

IPHIGÉNIE.

Ciel! Oreste! Ah, mon cœur m'en donne l'assurance,
C'est vous, j'en crois mes mouvements secrets.
Vous, qu'à peine j'ai vu dans votre tendre enfance,
Mais dont avec transport je rappelle les traits.

ENSEMBLE.

Dieux immortels, achevez votre ouvrage,
Vos bontés ont déja surpassé nos souhaits.

IPHIGÉNIE.

Quel Dieu vous a conduit dans ce climat sauvage?

ORESTE.

Apollon a voulu, pour laver mes forfaits,
Que de Diane ici j'enlevasse l'image.

IPHIGÉNIE.

Ses ordres & vos vœux vont être satisfaits, &c.

Cet Opéra fut joué en 1704. On donna en 1716 un Opéra qui n'est point connu, dont le Poëme est cependant fort intéressant; il a pour titre *Hypermnestre;* les paroles sont de La Fond. La scene 5e. du troisieme acte offre une situation qui dut produire un grand effet au théâtre, surtout dans un Opéra où l'on pardonne si facilement les défauts de vraisemblance en faveur d'une situation frappante. Danaüs veut décider sa fille, qui vient d'épouser Lincée, à poignarder son époux. Il lui dit qu'accablé par la vieillesse, & menacé par un ennemi puissant, il n'a d'espoir qu'en sa fille; qu'elle seule, en surmontant la

crainte naturelle à son sexe, peut le venger & le soustraire au péril affreux qui le menace. Il ajoute qu'il lui indiquera un moyen facile & sûr d'immoler l'ennemi qui a juré sa perte.

Loix, mœurs, &c.

HYPERMNESTRE.

... Parlez, que dois-je faire?
Quel ennemi faut-il vous immoler?

DANAÜS.

Ma fille, son nom seul peut vous faire trembler!

HYPERMNESTRE.

Ne me soupçonnez point d'une indigne foiblesse.

. . . .

Que cet autel, Seigneur, garant de ma tendresse,
Le soit pour vous de mon amour.

(*Elle pose sa main sur l'autel de l'Hymen*) (1).

Hymen sacré, c'est toi seul que j'atteste,
A mon fidele Amant tu viens d'unir ma foi;
Puisse-tu dans ce jour me devenir funeste,
Si je ne venge pas & mon pere & mon Roi.
Périsse l'ennemi qui cause nos allarmes,
Vendons-lui cher nos terreurs & nos larmes!

DANAÜS.

Eh bien, de ce poignard armez donc votre main.
Du plus affreux péril ma tête menacée...

HYPERMNESTRE.

Nommez-moi donc l'auteur du complot inhumain?

DANAÜS.

Vous devez m'immoler...

HYPERMNESTRE.

Eh qui, Seigneur?...

DANAÜS.

Lincée, &c.

---

(1) Sur le même autel où le Spectateur vient de la voir s'unir à Lincée.

Loix, mœurs, &c.

Il eſt ridicule ſans doute qu'une jeune Princeſſe s'arme pour venger un Roi; mais malgré ce défaut qui tient en partie au ſujet, cette ſituation a des beautés, & il n'auroit pas été impoſſible de la motiver davantage. Au quatrieme Acte, Lincée trouve Hypermneſtre éperdue, un poignard à la main; elle veut ſe tuer, Lincée la retient, la queſtionne. Hypermneſtre lui conſeille de fuir : dans cet inſtant, on entend des cris douloureux. Hypermneſtre s'écrie :

Je frémis!... Sauvez-vous, on immole vos freres!

LINCÉE.

Mes freres! juſtes Dieux! allons les ſecourir.

HYPERMNESTRE.

Où courez-vous? Ah, vous allez périr...
Il m'échappe, & mes pleurs ſur lui n'ont plus d'empire!
Détournez ſon fatal courroux,
Grands Dieux! ou faites que j'expire
Entre mon pere & mon époux, &c.

Lincée, furieux, revient, il cherche Danaüs :

... Il eſt temps qu'il périſſe!

HYPERMNESTRE.

Au nom de notre amour...

LINCÉE.

N'arrêtez point mes pas...

HYPERMNESTRE.

Eh quel Dieu lui ſera propice,
Si l'amour ne le ſauve pas! &c.

Cette ſcene eſt fort belle; en tout, la piece eſt bien conduite & très-attachante.

Tout le monde connoît le Poëme agréable des Eléments dont les paroles sont de Roy. Il fut donné en 1725. Le Prologue, qu'on ne joue plus commence par ces beaux vers : Loix, mœurs, &c.

LE DESTIN.

Les temps sont arrivés, cessez, triste chaos :
Paroissez, éléments; Dieux, allez leur prescrire
Le mouvement & le repos;
Tenez-les renfermés chacun dans son empire.
Coulez ondes, coulez; volez rapides feux;
Voile azuré des airs embrassez la nature;
Terre, enfante des fruits, couvre-toi de verdure;
Naissez, mortels, pour obéir aux Dieux.

Le Recueil des Opéras finit à l'année 1735. A cette époque, il n'avoit paru que 121 Poëmes lyriques sur le théâtre de l'Opéra (1).

(1) On ne connoissoit point avant l'année 1716, les Bals publics, spectacle nouveau, qui commença, pour la premiere fois, sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique, le Jeudi, 2 Janvier 1716. Au mois de Septembre suivant, les Comédiens François obtinrent de M. le Régent la même permission de donner des bals publics sur leur théâtre; mais, par la suite, sur les remontrances des Directeurs de l'Opéra, on ôta aux Comédiens François le privilege des bals, *Histoire du Théâtre François*, *tome 15*.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A.

B.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

T.

V.

Y.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux, un Ouvrage intitulé : *Annales de la Vertu*, ou *Cours d'Hiſtoire à l'uſage des jeunes Perſonnes*; par Madame la Comteſſe de Genlis, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Aux Bergeries, ce premier Novembre 1780.

PRIVILEGE DU ROI.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Notre amé le Comte de Genlis, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage intitulé : *Œuvres de Madame la Comteſſe de ****, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilege, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui le contiendra ſera enrégiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la ceſſion; & alors, par le fait ſeul de la ceſſion enrégiſtrée, la durée du préſent Privilege ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux ar-

ticles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Réglement sur la durée des Privileges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & interêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, concernant les contrefaçons : A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beau caractere, conformément aux Réglements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies

collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secretaire, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le ſeizieme jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-neuf, & de notre regne le ſixieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Régiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 1737, fol. 155, *conformément aux diſpoſitions énoncées dans la préſente Permiſſion, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 17 Juin 1779.*

GOGUÉ, Adjoint.

4





